


600094273V





GRAMMAIRE
ÉLÉMENTAIRE
ET PRATIQUE
DE LA LANGUE GRECQUE.

GRAMMAIRE

ÉLÉMENTAIRE

ET PRATIQUE

DE LA LANGUE GRECQUE.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE DE LA LANGUE GRECQUE,

PAR

FRÉD. DÜBNER.





PARIS,
CHEZ C. REINWALD, LIBRAIRE,
15, RUE DES SAINTS-PÈRES.

1855.


BODLEIANA

PRÉFACE.

Depuis longtemps des travaux consciencieux et recommandables servent de base, dans nos écoles, à l'enseignement de la langue grecque; néanmoins on entend tous les jours, maîtres et élèves se plaindre des difficultés nombreuses qui rendent encore bien pénibles les commencements de cette étude. Sans doute, ces difficultés tiennent principalement à la richesse et à la flexibilité extraordinaires de la langue grecque; mais ne serait-il pas possible de simplifier la méthode plus qu'elle ne l'a été jusqu'ici, tout en mettant dans leur relief convenable tous les principes essentiels? Cette pensée, nous l'avons entretenue et méditée longtemps, jusqu'à ce qu'il nous fût donné d'appliquer nos vues à l'enseignement pratique et de les éprouver par l'expérience. Des occupations toujours renaissantes nous ont empêché jusqu'ici de publier nos observations grammaticales autrement que dans quelques notes de nos éditions classiques d'auteurs grecs et latins. Mais aujourd'hui que nous voyons toutes les autres parties de l'enseignement régénérées avec un succès croissant et douées d'une vie nouvelle, nous n'avons plus hésité à interrompre les soins assidus et journaliers que nous don-

nons, depuis plus de vingt ans, à deux immenses publications de la Maison Firmin Didot, le *Trésor de la langue grecque* et la *Bibliothèque des auteurs grecs,* ainsi qu'aux grandes collections des *Pères grecs*, pour rédiger cet essai de grammaire *élémentaire et pratique.*

Le titre indique que tout est disposé conformément aux besoins de l'enseignement *pratique*, et ce but que nous nous proposons a amené plusieurs changements. Si, par exemple, *logiquement* la division en classes et le changement des lettres entre elles appartiennent au chapitre *sur les lettres* qui suit naturellement le tableau de l'Alphabet, il est incontestable que, *pratiquement*, rien ne peut être plus rebutant pour l'élève que de se voir, immédiatement après les efforts employés à graver dans son esprit les formes toutes nouvelles des lettres, jeté dans une matière aussi subtile et aussi aride que la double classification des muettes et les changements qu'elles subissent en certains cas, d'y être jeté, disons-nous, *sans aucune nécessité:* car ces notions ne sont appliquées que beaucoup plus tard, une partie à la *troisième* déclinaison, une autre à la *deuxième* classe des verbes, c'est-à-dire, après que toute la conjugaison régulière a été apprise. C'en est assez pour décourager l'élève dès les premières pages de la grammaire grecque. Nous avons tout fait pour éviter ce grave inconvénient, et nous présentons chaque principe, chaque règle à la place où la *nécessité* s'en fait sentir, et où peut avoir lieu l'*application* immédiate.

Le premier enseignement d'une langue doit se borner à ce qui est indispensable à former, au plus tôt, un ensemble et comme un noyau de connaissances. Il faut donc laisser de côté toute particularité qui ne tend pas directement à ce but de hâter la formation de cet ensemble

dans l'esprit de l'élève. C'est le moyen de le conduire, avec le moins de fatigue possible, au point de posséder la langue pour ainsi dire *en gros :* sur ce fonds, il travaillera ensuite à l'aise et en pleine connaissance; car il n'aura plus, dans un second cours, qu'à achever, pour ainsi dire, les détails et à remplir les contours d'une esquisse nettement tracée.

Nous n'en dirons pas davantage sur le plan suivi dans ce livre : ces indications suffisent pour faire apprécier l'idée qui nous a dirigé et que nous soumettons au jugement des personnes appelées à la délicate mission d'instruire la jeunesse; nous ne terminerons pas cependant sans rendre raison d'une innovation que nous avons cru devoir nous permettre.

Il nous a semblé que la répétition, dans la grammaire grecque, des définitions et des explications déjà connues par les grammaires française et latine, était un hors-d'œuvre plus nuisible qu'utile : des paragraphes ayant pour unique objet l'exposé de choses déjà apprises ne font qu'affaiblir et qu'émousser l'attention de l'élève. Dans de tels cas, nous constatons, par un mot, l'accord du grec avec le latin et le français, ou avec l'une de ces deux langues. Mais nous avons été obligé de consacrer quelques pages à un court exposé général et *élémentaire* de l'organisation de la langue, parce qu'il ne s'en trouve pas dans les grammaires destinées aux commençants. Elles débutent toutes par cette phrase consacrée : « *La langue... se compose de neuf* (ou *dix*) *sortes de* « *mots qu'on appelle aussi les neuf parties du discours.* « *Ce sont le Nom substantif, l'Adjectif, le Pronom,* etc. » Cette entrée en matière nous paraît peu propre à faire connaître à l'élève les fonctions de la langue. Que dirait-on d'une Anthropologie qui commencerait par ces mots :

« L'homme se compose d'une tête, d'un cou, de deux « bras, etc.? Telle est pourtant la manière habituelle d'initier la jeunesse à la connaissance de l'œuvre la plus merveilleuse du génie humain; elle a pour effet que les élèves ne se familiarisent qu'assez tard avec les idées grammaticales, quoiqu'ils les aient mises en pratique depuis leur plus tendre enfance. Par la méthode que nous indiquons au § 13 et suiv., avec toute la concision qui nous est commandée par notre cadre, mais que le maître saura développer selon les besoins de ses élèves, ces idées doivent devenir parfaitement claires pour les commençants, et marcher de pair avec les idées les plus usuelles; enfin l'étude de la grammaire, envisagée de ce côté, d'inanimée qu'elle était, devient vivante et féconde, et gagne, si nous ne nous trompons, en intérêt aussi bien qu'en solidité.

Fr. DÜBNER.

GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1.

ALPHABET GREC.

Figure.	Nom.	Prononciation
Α, α,	alpha,	a.
Β, β, ϐ,	bêta,	b.
Γ, γ,	gamma,	g.
Δ, δ,	delta,	d.
Ε, ε,	epsilonn,	e *bref.*
Ζ, ζ,	dzêta,	dz.
Η, η,	êta,	è *long.*
Θ, θ,	thêta,	th.
Ι, ι,	iôta,	i.
Κ, κ,	kappa,	k.
Λ, λ,	lambda,	l.
Μ, μ,	mu,	m.
Ν, ν,	nu,	n.
Ξ, ξ,	xi,	x (cs).
Ο, ο,	omicronn,	o *bref.*
Π, π,	pi,	p.
Ρ, ρ,	rô,	r.
Σ, σ, à la fin ς,	sigma,	s.
Τ, τ,	tau,	t.
Υ, υ,	upsilonn,	u.
Φ, φ,	phi,	ph, f.
Χ, χ,	khi,	kh.
Ψ, ψ,	psi,	ps.
Ω, ω,	oméga,	o *long.*

§ 2.

La prononciation des langues vivantes s'apprend de la bouche de ceux qui les parlent bien; mais pour les langues mortes, ce moyen assuré n'existe pas. Les peuples modernes se sont donc résignés à les prononcer en donnant à peu près à chaque lettre la valeur de la lettre correspondante de leur propre alphabet.

Quant au grec, la prononciation indiquée dans le tableau ci-dessus (*) est généralement reçue dans nos écoles, parce que celle des Grecs d'aujourd'hui (voy. le § 12) est en désaccord avec le latin, et exprime souvent par un seul et même son des formes grammaticales entièrement différentes, et que l'élève doit apprendre à distinguer entre elles.

§ 3.

Pour la prononciation des consonnes, il faut observer que
γ n'a jamais le son sifflant de notre *g* devant *e* et *i* (*génie*, *giron*), mais qu'on le prononce devant ε, η, ι et υ, comme *gu* dans *guêpe*, *guide*. — Placé devant un autre γ, et devant κ, χ, ξ, le γ se prononce comme ν : par exemple, ἄγγελος (messager, ange), prononcez *ann-ghéloss;* ἀγκάλη (bras), prononcez *ann-kalé;* ἄγχι (près), prononcez *ann-khi.*

ζ est une consonne double qui réunit les deux sons *zd* ou *dz*. On suit aujourd'hui la dernière de ces deux prononciations.

θ est aspiré, *th;* en le prononçant il faut chercher à le distinguer de τ, *t* non aspiré. Les Grecs modernes le prononcent comme les Anglais leur *th,* et cette prononciation sifflante remonte aux premiers siècles de notre ère.

λ, le double λλ n'est jamais mouillé comme en français.

(*) On la nomme *érasmienne* d'Érasme, savant célèbre du seizième siècle, qui la défendait contre Jean Reuchlin. Ce dernier avait appris le grec d'un Spartiate séjournant à Paris, George Hermonyme.

μ et ν ne prennent jamais, à la fin d'une syllabe, le son nasal que nous donnons à ces lettres : ὄν ne se prononce pas *on*, mais *onn* (bref), ni ἔμπλεως (plein) comme *emploi*, mais *emm-pleós*, etc.

σ au commencement des mots ou des syllabes, se prononce comme notre *s* ou comme *ç*.

τ suivi de ι ne prend jamais le son de *s* comme chez nous dans le mot *action*, etc.

χ est aspiré, *kh*, et on doit chercher à le différencier de *k* non aspiré, en le prononçant à peu près comme les Allemands leur ch.

§ 4.

Pour écrire les cinq voyelles, les Grecs emploient sept signes, quatre pour les deux voyelles *e* et *o*, puisqu'ils établissent une différence entre l'*e* bref, ε, et l'*e* long, η, entre l'*o* bref, ο, et l'*o* long, ω.

L'υ ou *y*, que nous appelons l'*i grec*, n'a pas ce son, mais celui de notre *u*.

§ 5.

DIPHTHONGUES.

Les voyelles ι et υ ont en grec tendance à se confondre, avec les voyelles qui les précèdent, dans une seule émission de voix, comme *ui* dans *ennui*, *aujourd'hui*, et de former ce qu'on appelle des *diphthongues* (de δίς, *bis*, et φθόγγος, *sonus*, « voyelles à double son »). Ainsi les voyelles

αι,	ει,	οι,	
αυ,	ευ,	ου,	
	ηυ,	ωυ,	υι.

ne font qu'une seule syllabe qu'il faut s'efforcer de prononcer en confondant le plus qu'on peut les deux sons différents.

Αι se prononce comme *ai* dans *ailleurs* et dans *ail*. Cependant, les Latins exprimant cette diphthongue par *æ*, et le ι, dans un cas analogue (§ 6), disparaissant entièrement

à côté de l'α, on fera bien de prononcer αι simplement comme notre *ai* dans *j'aimai.*

αυ comme *au* chez nous. D'autres le prononcent comme la diphthongue allemande au.

ει comme *éi* dans *pléiade.*

ευ comme *eu* dans *feu.* Mais dans ηυ le son de l'*é* long prédomine, et il faut faire entendre davantage la première lettre.

οι comme *oï*, en liant étroitement ces deux sons, comme lorsqu'on prononce un peu vite *ondoyant*, *chatoyant.*

ου comme *ou;* mais dans ωυ le son de l'*o* doit prédominer.

υι comme dans *ennui.*

§ 6.

IOTA SOUSCRIT.

Lorsque l'ι suit l'α *long*, l'η et l'ω, il se fond tout à fait dans ces trois voyelles et devient entièrement imperceptible à l'oreille. C'est pourquoi les Grecs, dans ce cas, retranchent l'ι de la série des lettres dont se compose le mot et qui doivent être prononcées; mais, afin d'éviter les méprises que peut occasionner l'absence d'une lettre exigée par les lois de la formation grammaticale, ils mettent l'ι *au-dessous* de ces voyelles ou, comme on dit, le *souscrivent.* De là,

ᾳ, ῃ, ῳ,

qui comptent parmi les diphthongues.

§ 7.

ESPRITS.

On aura remarqué que la lettre *h* ne figure point dans l'alphabet grec; en même temps on a vu ce signe d'aspiration réuni aux sons des trois lettres θ, *th*, φ, *ph*, et χ, *kh*, qui remplacent le τ, le π et le κ, lorsque leur prononciation doit être aspirée : c'est que l'*h* se trouvant au commencement

d'un mot n'est indiqué que par un signe en forme de petit croissant (ʽ) placé au-dessus de la voyelle : ἡμέρα (jour), prononcez *héméra*, l'*h* fortement aspiré (comme le ɧ allemand).

On nomme ce signe (ʽ) *esprit rude*, parce qu'un signe analogue, tourné en sens contraire (ʼ), est mis sur toute voyelle ou diphthongue *non aspirée* qui commence un mot : ce dernier s'appelle *esprit doux;* par exemple, ἠρέμα (tranquillement), prononcez *éréma.*

Le terme grec πνεῦμα (esprit) signifie proprement *souffle*: or, toute voyelle commençant un mot se fait entendre par un souffle, dont la nature, sous le rapport de l'intensité, est indiquée par les deux espèces d'esprits, doux ou rude.

On met, en outre, l'esprit rude au-dessus du ρ, lorsqu'il est placé au commencement du mot; par exemple, ῥόδον (rose): car les Grecs prononçaient et d'autres peuples du Midi prononcent encore cette lettre avec une aspiration beaucoup plus marquée que les peuples du Nord. Lorsque deux ρ se rencontrent l'un à côté de l'autre, celui qui est suivi d'une voyelle peut *seul* faire entendre l'aspiration : c'est pourquoi on écrit ῤῥ, par exemple, ἄῤῥητος (secret), συῤῥέω (confluer), etc., le premier ρ surmonté de l'esprit doux, le second de l'esprit rude.

Le signe et l'emploi de l'APOSTROPHE et du TRÉMA sont les mêmes qu'en français.

§ 8.

ACCENTS.

En prononçant un mot, la voyelle de la syllabe sur laquelle la voix doit s'élever et insister plus que sur les autres syllabes est marquée d'un *accent.* En grec, ce signe indique *toujours* une intonation plus forte, tandis que dans l'écriture française les accents ne servent souvent qu'à indiquer la nature du son et non pas un degré de force dans l'émission de voix.

Les Grecs distinguent trois degrés ou genres d'élévation de voix pour la prononciation des syllabes accentuées, par trois signes que l'on appelle

Accent aigu (trait de droite à gauche, (´), ά, έ, etc.);
Accent grave (trait de gauche à droite, (`), ὰ, ὲ, etc.);
Accent circonflexe, (῀), ῆ, ῶ, etc.

Exemples : ἡμέρα (jour), ἀγορὰ (*forum*), ἀγῶνες (luttes).

Lorsque l'accent est placé sur la *dernière* syllabe d'un mot et que ce mot est suivi d'un autre qui s'y rattache dans la continuité du discours, l'accent du premier mot perd quelque chose de son énergie primitive. On remarquera facilement cette modification du son en entendant prononcer ces deux petites phrases : *C'est un homme savant*, et *C'est un savant homme*. Dans la première phrase, l'accent de la dernière syllabe a sensiblement plus de force que dans la seconde, où le même mot est immédiatement suivi d'un autre. C'est cet affaiblissement naturel de l'accent tonique de la syllabe finale d'un mot immédiatement suivi d'un autre mot que les Grecs indiquent par l'*accent grave :* il ne peut se placer que sur les monosyllabes et sur la *dernière* syllabe des mots, lorsqu'ils ne sont séparés de ce qui suit par aucune ponctuation qui marque un arrêt de la voix. L'accent grave n'est donc autre chose qu'un accent aigu un peu affaibli.

L'intonation forte se prolongeant davantage lorsqu'elle tombe sur une voyelle longue ou sur une diphthongue, on la marque souvent par l'accent *circonflexe* substitué à l'accent aigu : mais cette substitution n'a jamais lieu si la syllabe longue est suivie d'une autre syllabe longue : on écrit ἀγῶνες (luttes) au nominatif, mais au génitif, ἀγώνων.

Lorsque les *diphthongues* portent un accent ou un esprit, ou les deux ensemble, ces signes se placent toujours sur la *seconde* voyelle, et jamais sur la première : on écrit λείπω (quitter) et non λέιπω ; λαῖλαψ (tempête) et non λᾶιλαψ ; αὖλαξ (sillon) et non ἆυλαξ ni ἄῦλαξ ; αἴξ (chèvre) et non ἄιξ ou ἀίξ.

§ 9.

Division des syllabes.

La prononciation grecque a une particularité qui influe

sur l'épellation des mots, et qu'il est essentiel de connaître dès à présent.

Toutes les fois qu'une consonne est suivie d'une voyelle, elle s'attache à cette voyelle et fait partie de la même syllabe : ἄνεμος (vent) se lit *a-né-mos*, et non *an-ém-os* ni *an-é-mos*. Cette règle, commune à toutes les langues, est étendue par les Grecs à *toutes les consonnes doubles et même triples* QUI PEUVENT SE PRONONCER ENSEMBLE. Nous disons *bl*anc, *br*as, *cl*oche, *kn*out, *cr*uche, *gn*ostique, *mn*émonique, *pt*ilose, *scr*ibe, *spl*endeur, *str*ident : ce sont des exemples de consonnes doubles et triples qui se font entendre par une seule émission de voix ; mais il serait impossible de prononcer *rga*, *lmo*, *mpa*, *nta* : aussi divise-t-on, en grec comme en français, *or-gane*, *Sal-mon*, *lym-phatique*, *an-tagoniste*. Toutes les consonnes donc qui sont de nature à pouvoir être prononcées ensemble se réunissent pour se rattacher à la voyelle *qui suit* : ἄπτιλος (sans plumes) se divise ἄ-πτιλος et non ἀπ-τιλος; ἀγλαός (brillant), ἀ-γλαός ; αἰσχρός (laid), αἰ-σχρός; ἐσθλός (brave) ἐ-σθλός, et ainsi de tous les autres, à l'exception des mots *composés*; par ex., προσκαλέω (*advoco*), composé de la préposition πρός (*ad*) et καλέω (*voco*) se divise προσ-καλέω et non προ-σκαλέω.

Ajoutons (ce qu'on aura déjà aperçu dans l'exemple ἐ-σθλός) que l'organe grec sait réunir, en prononçant, plusieurs consonnes que notre organe est forcé de séparer.

§ 10.

PONCTUATION.

Le point et la virgule ont en grec le même emploi qu'en français. Au lieu de nos *deux points* (:) et de notre *point et virgule* (;), les Grecs n'emploient qu'un seul signe (·) *le point en haut*, ἄνεμος· Notre *point et virgule* sert, chez eux, de point d'interrogation : ἀκούεις; *entends-tu ?*

§ 11.

Lecture.

Pour les exercices de lecture qui se placent ici on doit faire aux élèves et souvent répéter une recommandation très-importante.

Il est nécessaire qu'ils s'habituent, dès le commencement, à faire entendre dans chaque mot la syllabe accentuée, en la prononçant d'un ton un peu plus élevé que les syllabes non accentuées. Cela est très-facile pour les syllabes longues, mais les syllabes brèves qui sont accentuées présentent une difficulté que, cependant, l'organe encore flexible des jeunes gens ne tardera pas à vaincre.

Dans les langues modernes, l'accent tonique rend longue la syllabe sur laquelle il est placé, quoique la voyelle soit brève de sa nature : en grec et en latin, la voyelle brève DOIT RESTER BRÈVE malgré l'énergie plus forte avec laquelle elle est prononcée. Par exemple, dans λόγος et *lócus* il faut faire entendre l'accent de la première syllabe, *sans allonger l'o*, qui est bref. L'accent doit toujours être entendu, mais il ne doit jamais altérer la quantité.

Des organes un peu favorisés parviendront du premier coup à effectuer cette prononciation, si intimement liée au génie des langues anciennes; aux autres un exercice peu long, mais indispensable, donnera assez d'élasticité et de ressort pour proférer un son bref à la fois avec force et avec rapidité.

Si le maître surveille, avec une attention soutenue, l'observation simultanée de l'accent et de la quantité dans la prononciation des élèves, il en verra résulter deux avantages inappréciables : premièrement, l'harmonie propre de la langue grecque, complétement défigurée si on exprime soit l'accent seul, soit la quantité seule, se révélera à l'oreille autant qu'elle peut être ressuscitée aujourd'hui; deuxièmement, l'habitude de la prononciation accentuée apprendra par l'usage aux élèves ce qu'on appelle l'*accent premier*, et que

les grammairiens ne leur enseignent qu'imparfaitement dans une longue série de règles compliquées et hérissées d'exceptions.

§ 12.

PRONONCIATION DES GRECS MODERNES (*).

Les sons qui diffèrent de la prononciation ordinaire ou érasmienne du grec ancien sont imprimés en caractère *cursif* ou *italique*.

Figure.	Nom.	Prononciation.
Α, α,	âlpha,	a.
Β, β, ϐ,	vîta,	*v*.
Γ, γ,	ghâma,	gh (1).
Δ, δ,	dzêlta,	*th anglais, doux*.
Ε, ε,	epsilonn,	è.
Ζ, ζ,	zîta,	z.
Η, η,	îta,	*i*.
Θ, θ,	tsîta,	*th anglais, fort*.
Ι, ι,	iôta,	i.
Κ, κ,	kâpa,	k (2).
Λ, λ,	lâmvdha,	l.
Μ, μ,	my,	m.
Ν, ν,	ny,	n.
Ξ, ξ,	xi,	x.
Ο, ο,	omicronn,	o.
Π, π,	pi,	p (3).
Ρ, ρ,	rho,	r.
Σ, σ, ς,	sîghma,	s (4).
Τ, τ,	taf,	t (5).
Υ, υ,	ypsilonn,	y.
Φ, φ,	phi,	f.
Χ, χ,	khi,	*ch allemand*.
Ψ, ψ,	psi,	ps.
Ω, ω,	omêga,	o (6).

(*) La place que nous donnons ici à l'exposé de la prononciation des Grecs modernes n'implique pas un jugement ; elle nous est ordonnée par le but que nous nous sommes proposé de simplifier et de faciliter autant que possible les commencements de l'étude du grec. Or l'identité du son par lequel cette prononciation exprime trop souvent des syllabes d'une orthographe différente et des formes grammaticales tout à fait distinctes, introduirait dans

Notes. 1. Devant ε, η ι, υ, la lettre γ se prononce comme *y* dans le mot *yeux*, par exemple γυμνάσιον (gymnase), prononcez *yimnâçionn*. Devant un autre γ, et devant κ, ξ, χ, il a le son de *n*, comme dans l'ancien grec. — 2. Le κ, précédé d'un γ ou d'un ν, prend toujours le son de *gh*; par exemple τὸν κόλπον (le golfe), prononcez *tonn gólponn*. — 3. Le π, précédé d'un μ ou d'un ν (dont, dans ce cas, le son se change en μ), se prononce comme notre *b*: par exemple πομπή (pompe), prononcez *pommbí*; τὴν πόλιν (la ville [à l'accusatif]), prononcez *timm bólinn*. C'est pour cela que les Grecs modernes, qui n'ont pas dans leur alphabet le signe du son de notre *b*, y suppléent par μπ, en écrivant, par exemple, μπόμπα, *bombe*. — 4. Le σ prend le son du *z* français devant β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ. — 5. Le τ, précédé d'un ν, se prononce toujours comme le *d* français. — 6. L'ω ne diffère pas de l'o et est également bref, à moins qu'il ne soit marqué de l'accent. *L'accent rend longue toute voyelle sur laquelle il est placé*, à l'exception de quelques monosyllabes.

DIPHTHONGUES.

Se prononcent :

αι	comme *é*,		αυ	comme	*av* ou *af*.
ει	—	*i*,	ευ	—	*ev* ou *ef*.
οι	—	*i*,	ηυ	—	*iv* ou *if*.
υι	—	*i*	ου	—	ou.

La prononciation *av*, *ev*, *iv*, a lieu devant les voyelles ou les consonnes douces; mais il faut prononcer *af*, *ef*, *if*, devant les consonnes dures θ, κ, ξ, π, σ, τ, φ, χ, ψ.

Une consonne doublée n'a pas plus de valeur dans la prononciation qu'une simple.

CHAPITRE II.

DES MOTS EN GÉNÉRAL.

§ 13.

Les vingt-quatre lettres que nous avons vues suffisent pour écrire tous les mots de l'une des langues les plus riches du monde.

Constatons ici une première merveille de l'esprit humain

l'enseignement de la grammaire une difficulté nouvelle et paralyserait une partie de nos efforts. Un seul exemple entre mille. « Dites la troisième personne du présent de l'actif : à l'indicatif? » — *Typti*. — « Au subjonctif? » — *Typti*. — « A l'optatif? » — *Typti*. Car c'est ainsi que se prononcent en grec moderne les trois formes que voici : τύπτει, τύπτῃ, τύπτοι.

qui a su fixer, par un aussi petit nombre de signes, une variété tout à fait infinie de sons : car *toutes les langues* peuvent, à très-peu de particularités près, s'écrire avec le même alphabet.

Une autre merveille plus grande encore est l'organisation de la langue elle-même, dont il importe que l'élève possède une idée générale qui le guide et l'éclaire dans l'étude des détails.

§ 14.

ORGANISATION DE LA LANGUE ET CLASSES DE MOTS.

Si la langue pouvait nous être présentée comme une invention d'hier et dont nous n'aurions eu jusqu'ici aucune connaissance, nous serions frappés d'admiration, et nous verrions en elle l'œuvre la plus prodigieuse de l'esprit humain. Mais elle nous est devenue familière depuis la plus tendre enfance, et cette étonnante création a perdu son prestige, de même que les merveilles de la nature qui nous entourent. Heureusement quelques réflexions qui sont à la portée de toutes les intelligences suffisent pour faire sentir l'immensité incroyable de sa tâche et l'extrême simplicité des moyens par lesquels elle la remplit.

Des considérations de cette nature feront connaître à l'élève l'origine et les fonctions de chaque partie du discours, et la cause des divers changements que les plus importantes de ces parties subissent.

§ 15.

Quel est l'*objet* de la langue? ou autrement : quels sont les objets qu'elle est chargée de peindre ou de représenter au moyen de sons articulés? Réponse : *tout ce qui existe!* on se hâtera même d'ajouter : *et tout ce qui n'existe pas*, pour ne pas oublier l'avenir et la fiction. D'une part, c'est la création tout entière, dont les sens nous communiquent l'image et l'action, la vie de la nature, les productions séculaires et l'activité journalière de l'homme; de l'autre part, en nous-mêmes,

tout un monde invisible et non moins infini de sentiments, de souvenirs, de volontés, d'idées : voilà en peu de mots ce dont la langue doit trouver l'expression, non pas vague et générale, mais précise et détaillée.

Cette *quantité* de choses à exprimer, bien qu'elle soit immense et infinie, n'offre cependant pas la principale difficulté que la création de la langue devait rencontrer. En regardant de plus près, on en aperçoit bientôt une autre qui complique singulièrement la première. Chaque objet, simple à la première vue, apparaît bientôt comme un ensemble, un composé de choses *tout à fait différentes entre elles*, bien qu'intimement liées pour former le tout. Prenons pour exemple un des plus petits objets : la feuille d'une plante a une forme, une dimension, un genre de tissu, une couleur, une odeur, etc. : choses réunies et inséparables dans la réalité, mais dont chacune réclame son nom à part. On voit par là qu'avant de pouvoir établir une communication d'idées par la parole, l'esprit humain a dû *décomposer* les objets, démêler et distinguer les parties dont la réunion les constitue.

§ 16.

C'est en effet par une décomposition, une sorte d'*analyse* de ce vaste ensemble du monde visible et invisible, que l'esprit est parvenu à le reproduire dans la parole. Nous allons résumer succinctement, de cette analyse, ce qui concerne la grammaire.

La première chose que l'on a dû distinguer dans cet ensemble, ce sont les êtres et les objets *ayant une existence ou une forme à eux*, par laquelle ils se séparent visiblement des autres êtres ou objets : l'animal, l'arbre, la montagne. Il en est de même des parties des êtres ou objets : la tête, le pied, la racine; quoique réunies ensemble, l'une n'est pas ce qu'est l'autre; chacune a son existence à part. Le temps produit d'autres différences : le commencement n'est pas la même chose que la fin. On distingue également des états, les manières d'être qui diffèrent les uns des autres : la santé,

la maladie; ou des qualités : la beauté, la laideur. Enfin *tout ce qui a une existence à soi*, une existence distincte de celle des autres choses, a été réuni en une classe ou catégorie pour être représenté comme tel par une première classe de mots nommés SUBSTANTIFS, parce qu'ils expriment ce qu'on appelle en philosophie une substance.

Une telle définition du *substantif* éveillera cependant des doutes dans l'esprit de l'élève qui réfléchit. « Comment (dira-t-il) la laideur, la blancheur, la faiblesse peuvent-elles avoir une *existence à elles?* elles n'existent que *dans* les objets dont elles sont une qualité, mais jamais par elles-mêmes; et ce sont pourtant des substantifs! »

C'est précisément cette opération de notre esprit, l'*analyse* dont nous parlons, qui leur a donné une existence propre, en les *détachant* des objets auxquels elles sont inhérentes, et en les considérant séparément et en elles-mêmes. Il en est ainsi de toutes les idées abstraites, créations de notre esprit auxquelles la langue accorde une existence individuelle, et qu'elle exprime par des substantifs.

§ 17.

Chacun de ces êtres, de ces objets, ainsi que les idées abstraites, ont des *qualités* soit inhérentes, soit accidentelles et passagères : il n'est pas même possible d'imaginer une chose qui n'ait pas une qualité quelconque. Cela est si vrai, que les choses ne sont ce qu'elles sont que *par* leurs différentes qualités : mais les qualités ne sont pas la chose elle-même. Il s'ensuit que le substantif, qui exprime l'objet, ne peut pas servir en même temps à exprimer la qualité attachée à l'objet : dire *homme sagesse* (au lieu de *homme sage*) produirait de la confusion. Il a donc fallu une seconde classe de mots pour désigner la qualité *attribuée* aux choses : on appelle ces mots ADJECTIFS OU ATTRIBUTIFS.

Lorsque c'est le substantif qui indique la qualité, l'*attribution* qu'on en fait à une chose ou à une personne doit être exprimée *à part*, tandis que cette indication est renfermée dans

la forme de l'adjectif. On dit *homme* DE *grande sagesse; cet homme* A *de la sagesse*; *homme* À *ressources,* mais simplement *homme sage*, *habile.*

§ 18.

Nous voyons ainsi se détacher du vaste ensemble que la langue doit représenter, d'abord les *objets* en eux-mêmes, et ensuite leurs *qualités* : on les distingue de tout le reste par la forme du mot. Il ne sera pas inutile de faire sentir l'importance de ce premier résultat de l'analyse qui a précédé la formation de la langue, par l'observation que voici : ces deux espèces de mots suffiraient presque pour décrire tout un monde représenté en peinture. Mais dans le monde réel il y a *le mouvement*, *l'action*, *la vie*. C'est ce qu'exprime la troisième classe de mots, le VERBE. (*)

CHAPITRE III.

DU SUBSTANTIF.

§ 19.

CAS.

Les différents objets désignés par les substantifs ont entre eux certains *rapports* qui sont multipliés et variés à l'infini par le mouvement et l'action qu'expriment les verbes. Lorsque je dis : l'*homme entre dans la maison, — est à la maison; — sort de la maison; — bâtit la maison,* le rapport entre les mots *homme* et *maison* est différent dans chacune de ces phrases. On remarquera aussi que chacune perdrait son sens si ce rapport n'y était pas exprimé d'une manière

(*) Je m'arrête ici, parce que ces notions sont suffisantes pour éclaircir ce qui va suivre. Les autres se placeront où elles seront nécessaires.

quelconque. Par quel moyen la langue nous fait-elle saisir ces différents rapports? La langue française emploie à cet effet un certain nombre de petits mots appelés *prépositions* (excepté pour l'accusatif, qu'elle juge suffisamment caractérisé par la place qu'il occupe dans la phrase). En grec et en latin, les principaux rapports entre les objets sont indiqués par des *modifications de la désinence* formant ce qu'on nomme les *cas* : mais lorsque les cas ne suffisent pas pour énoncer ou pour préciser suffisamment quelque rapport, ces deux langues ont également recours aux prépositions.

Les cas sont les mêmes qu'en latin, excepté l'ablatif qui n'existe pas en grec.

§ 20.

Nombres.

Outre le *singulier* et le *pluriel*, la langue grecque possède une forme particulière pour indiquer une pluralité qui se borne à deux objets : le DUEL; mais elle ne l'emploie presque que dans les cas où nous pourrions nous servir du mot *paire*.

Le duel n'a que deux terminaisons, l'une pour le nominatif, l'accusatif et le vocatif, l'autre pour le génitif et le datif.

§ 21.

Genres.

Le monde animal est divisé en deux genres, masculin et féminin, genres trop distincts l'un de l'autre sous beaucoup de rapports pour que la langue n'en tînt pas compte. Mais elle ne s'est pas contentée d'exprimer la différence des genres là où elle est visible : elle *attribue* un genre masculin ou féminin à des objets qui n'en ont point, et même à des idées abstraites : *le* soleil, *la* lune, *le* désir, *la* colère, etc. Dans les langues-mères, c'est un vague sentiment d'*analogie* avec la nature de l'homme et de la femme qui a produit cette fiction toute poétique et symbolique : dans les langues dérivées,

beaucoup d'autres causes ont concouru à la détermination du genre des substantifs. Aujourd'hui que le genre de la plupart des mots est devenu pour nous une chose purement arbitraire, le reconnaître ne sera pas une des moindres difficultés que l'élève aura à surmonter. Il y parviendra toutefois s'il porte une grande attention à la *désinence* des différents substantifs et aux règles qui s'y rattachent.

Comme le latin, le grec a aussi le genre *neutre;* comme en latin aussi, les substantifs grecs neutres ont trois cas égaux, le nominatif, l'accusatif et le vocatif, tant au singulier qu'au pluriel.

Il serait inutile d'indiquer ici les substantifs dont le genre est déterminé *par la signification* : le grec suit en cela les règles qui ont été apprises dans la grammaire latine.

§ 22.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

L'article est en grec, comme en français, un indice plus certain que la désinence du genre des substantifs, et il est bon que l'élève s'habitue à prononcer chaque substantif accompagné de son article.

L'article a les trois genres : au masculin ὁ, *le;* au féminin ἡ, *la;* au neutre τό. Les terminaisons de ses cas se rencontreront toutes dans la déclinaison des substantifs qui, par là, devient plus facile.

SINGULIER.

	MASC.	FÉM.	NEUT.	
Nominatif.	ὁ,	ἡ,	τό,	le, la, le.
Génitif.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	du, de la, du.
Datif.	τῷ,	τῇ,	τῷ,	au, à la, au.
Accusatif.	τόν,	τήν,	τό,	le, la, le.

PLURIEL.

Nominatif.	οἱ,	αἱ,	τά,	les.
Génitif.	τῶν,	τῶν,	τῶν,	des.
Datif.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς,	aux.
Accusatif.	τούς,	τάς,	τά,	les.

DUEL.

Nomin. Ac.	τώ,	τά (*),	τώ,	les deux.
Gén. Dat.	τοῖν,	ταῖν,	τοῖν,	des, aux deux.

L'article n'a pas de vocatif. Ce cas est souvent précédé de l'interjection ὦ, comme en latin et en français.

§ 23.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Cette déclinaison (qui répond à la première déclinaison latine) comprend :

1° Des noms *féminins* terminés en α et en η;

2° Des noms *masculins* terminés en ας et en ης.

Les noms en η gardent cette voyelle dans tous les cas du singulier.

Les noms en α gardent également cette voyelle dans tous les cas du singulier, *si elle est précédée d'une voyelle* (**) *ou de la consonne* ρ. Mais si cette désinence est précédée *d'une consonne* (autre que le ρ), l'α ne reparaît qu'à l'accusatif; au génitif et au datif, il se change en η.

Le pluriel et le duel de tous les noms de cette déclinaison sont terminés, sans exception, comme le pluriel et le duel de l'article.

NOM FÉMININ EN η. — NOM FÉMININ EN α.

SINGULIER.

N.	ἡ	κεφαλ ή,	la tête.	ἡ	ἡμέρ α,	le jour.
V.		κεφαλ ή,	tête.		ἡμέρ α,	jour.
G.	τῆς	κεφαλ ῆς,	de la tête.	τῆς	ἡμέρ ας,	du jour.
D.	τῇ	κεφαλ ῇ,	à la tête.	τῇ	ἡμέρ ᾳ,	au jour.
Ac.	τὴν	κεφαλ ήν,	la tête.	τὴν	ἡμέρ αν,	le jour.

(*) Nous laissons subsister ce féminin conforme à l'analogie, quoique les auteurs grecs emploient presque toujours à sa place la forme du masculin τώ et souvent aussi τοῖν au lieu de ταῖν.

(**) Cet α final, précédé d'une voyelle, est appelé par les grammairiens α *pur*.

PLURIEL.

N.	αἱ	κεφαλ αί,	les têtes.	αἱ	ἡμέρ αι,	les jours.
V.		κεφαλ αί,	têtes.		ἡμέρ αι,	jours.
G.	τῶν	κεφαλ ῶν,	des têtes.	τῶν	ἡμερ ῶν,	des jours.
D.	ταῖς	κεφαλ αῖς,	aux têtes.	ταῖς	ἡμέρ αις,	aux jours.
Ac.	τὰς	κεφαλ άς,	les têtes.	τὰς	ἡμέρ ας,	les jours.

DUEL.

N. V. Ac.	τὰ	κεφαλ ά,	deux têtes.	τὰ	ἡμέρ α,	deux jours.
G. D.	ταῖν	κεφαλ αῖν,	de, à deux têtes.	ταῖν	ἡμέρ αιν,	de, à deux jours.

Ce second modèle représente aussi les noms en α *pur*. Mais, lorsque l'α est précédé d'*une consonne* (autre que le ρ), on décline :

N.	ἡ	δόξα,	la gloire.
V.		δόξα,	gloire.
G.	τῆς	δόξης,	de la gloire.
D.	τῇ	δόξῃ,	à la gloire.
Ac.	τὴν	δόξαν,	la gloire.

Déclinez :

1° Sur κεφαλή :		2° Sur ἡμέρα :		3° Sur δόξα :	
κόμη,	chevelure.	οἰκία,	maison.	γλῶσσα,	langue.
φωνή,	voix.	θύρα,	porte.	δίψα,	soif.
νεφέλη,	nue.	ἕδρα,	siége.	πεῖνα,	faim.
βροντή,	tonnerre.	ἀγορά,	place publique.	μέλισσα,	abeille.
σελήνη,	lune.	σκιά,	ombre.	θάλασσα,	mer.
δάφνη,	laurier.	ἄγκυρα,	ancre.	ῥίζα,	racine.
τιμή,	honneur.	σοφία,	sagesse.	ἅμιλλα,	combat.
νίκη,	victoire.	φιλία,	amitié.	μοῦσα,	muse.
ἀρετή,	vertu.	ἀλήθεια,	vérité.		

§ 24.

La déclinaison des noms *masculins* en ης et en ας ne diffère de celle des féminins qu'au génitif.

NOM MASCULIN EN ης.			NOM MASCULIN EN ας.		
		SINGULIER.			
N.	ὁ	ποιητ ής, le poëte (*).	N.	ὁ	νεανί ας, le jeune homme.
V.		ποιητ ά.	V.		νεανί α.
G.	τοῦ	ποιητ οῦ.	G.	τοῦ	νεανί ου.
D.	τῷ	ποιητ ῇ.	D.	τῷ	νεανί ᾳ.
Ac.	τὸν	ποιητ ήν.	Ac.	τὸν	νεανί αν.
		PLURIEL.			
N.	οἱ	ποιητ αί.	N.	οἱ	νεανί αι.
V.		ποιητ αί.	V.		νεανί αι.
G.	τῶν	ποιητ ῶν.	G.	τῶν	νεανι ῶν.
D.	τοῖς	ποιητ αῖς.	D.	τοῖς	νεανί αις.
Ac.	τοὺς	ποιητ άς.	Ac.	τοὺς	νεανί ας.
		DUEL.			
N. V. Ac.	τὼ	ποιητ ά.	N. V. Acc.	τὼ	νεανί α.
G. D.	τοῖν	ποιητ αῖν.	G. D.	τοῖν	νεανί αιν.

Au vocatif, beaucoup de noms en ης perdent seulement le ς, et se terminent en η.

Déclinez :

1° Sur ποιητής (voc. en α):

πολίτης,	citoyen.	ναύτης,	pilote.
ἀρότης,	laboureur.	προφήτης,	prophète.
τεχνίτης,	artiste.	μαθητής,	disciple.
δικαστής,	juge.	ὑποκριτής,	comédien.
δεσπότης,	maître.	κομήτης,	comète.
στρατιώτης,	soldat.	πλανήτης,	planète.

2° Sur νεανίας :

μονίας,	solitaire.	Ἀνδρέας,	André, } noms d'homme.
ταμίας,	questeur.	Αἰνείας,	Énée, } noms d'homme.

* Il serait inutile d'ajouter la traduction française aux cas suivants. L'élève s'exercera à décliner les noms grecs, tantôt en récitant le grec seul, tantôt en y joignant le français.

TABLEAU RÉSUMÉ

DES TERMINAISONS DE LA PREMIÈRE DÉLINAISON.

	NOMS FÉMININS.		NOMS MASCULINS.	
		SINGULIER.		
N.	η,	α.	ης,	ας.
V.	η,	α.	η ou α,	α.
G.	ης,	ας (ης).	ου,	ου.
D.	ῃ,	ᾳ (ῃ).	ῃ,	ᾳ,
Ac.	ην;	αν.	ην,	αν.

PLURIEL.

N.	αι.
V.	αι.
G.	ῶν.
D.	αις.
Ac.	ας.

DUEL.

N. V. Ac.	α.
G. D.	αιν.

§ 25.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Cette déclinaison (qui répond à la deuxième déclinaison latine) comprend :

1° Des noms *masculins* et *féminins* en ος;

2° Des noms *neutres* en ον.

Les noms féminins en ος étant en petit nombre, comparativement aux noms masculins, il est essentiel de ne jamais les laisser prononcer à l'élève sans qu'il y ajoute l'article ἡ.

	NOM MASCULIN EN ος.		NOM FÉMININ EN ος.		NOM NEUTRE EN ον.	
			SINGULIER.			
N.	ὁ	λόγ ος, le discours.	ἡ	ὁδ ός, la route.	τὸ	δῶρ ον, le présent.
V		λόγ ε.		ὁδ έ.		δῶρ ον.
G.	τοῦ	λόγ ου.	τῆς	ὁδ οῦ.	τοῦ	δώρ ου.

D.	τῷ λόγ ῳ.	τῇ ὁδ ῷ.	τῷ δώρ ῳ.
Ac.	τὸν λόγ ον.	τὴν ὁδ όν.	τὸ δῶρ ον.

PLURIEL.

N.	οἱ λόγ οι.	αἱ ὁδ οί.	τὰ δῶρ α.
V.	λόγ οι.	ὁδ οί.	δῶρ α.
G.	τῶν λόγ ων.	τῶν ὁδ ῶν.	τῶν δώρ ων.
D.	τοῖς λόγ οις.	ταῖς ὁδ οῖς.	τοῖς δώρ οις.
Ac.	τοὺς λόγ ους.	τὰς ὁδ ούς.	τὰ δῶρ α.

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ λόγ ω.	τὰ ὁδ ώ.	τὼ δώρ ω.
G. D.	τοῖν λόγ οιν.	ταῖν ὁδ οῖν.	τοῖν δώρ οιν.

Déclinez :

1° Sur λόγος, les masculins :

δῆμος,	peuple.	ἄνεμος,	vent.
κύριος,	maître.	νόμος,	loi.
ἄνθρωπος,	homme.	πόλεμος,	guerre.
ἀδελφός,	frère.	οἶκος,	maison.
υἱός,	fils.	κῆπος,	jardin.
ἄγγελος,	messager, ange.	οἶνος,	vin.

2° Sur ὁδός, les féminins :

ἄμπελος,	vigne.	σποδός,	cendre.
νῆσος,	île.	παρθένος,	vierge.
νόσος,	maladie.	βίβλος,	livre.

3° Sur δῶρον, les neutres :

δένδρον,	arbre.	μῆλον,	pomme.
ξύλον,	bois.	πρόβατον,	brebis.
ὅπλον,	arme.	ζῷον,	animal.
ὄργανον,	instrument.	τέκνον,	enfant.
ἔργον,	ouvrage.	ῥόδον,	rose.

§ 26.

Dans quelques noms, les terminaisons ος et ον sont précédées d'une voyelle qui se confond avec l'ο par ce qu'on appelle *contraction*. Les règles suivies pour cette fusion

des voyelles ne devant être exposées que plus loin, le modèle de la deuxième déclinaison *contracte* sera placé à la suite de cette explication, au § 38.

§ 27.

DEUXIÈME DÉCLINAISON DITE *attique*.

Les Attiques, dont nous étudions ici le dialecte, qui est devenu peu à peu le langage littéraire de tous les Grecs, substituent, dans un petit nombre de substantifs de cette déclinaison, l'ω à l'ο et à l'α du pluriel neutre. Au génitif singulier et à l'accusatif pluriel, l'υ disparaît, et dans les cas où se trouve un ι, on le souscrit, comme au datif de la déclinaison ordinaire.

NOM MASCULIN.			NOM NEUTRE.		
			SINGULIER.		
N.	ὁ	λαγ ώς, le lièvre.	N.	τὸ	ἀνώγε ων, premier étage.
V.		λαγ ώς.	V.		ἀνώγε ων.
G.	τοῦ	λαγ ώ, ω pour ου.	G.	τοῦ	ἀνώγε ω, ω pour ου.
D.	τῷ	λαγ ῷ.	D.	τῷ	ἀνώγε ῳ.
Ac.	τὸν	λαγ ώ.	Ac.	τὸ	ἀνώγε ων.
			PLURIEL.		
N.	οἱ	λαγ ῴ, ῳ pour οι.	N.	τὰ	ἀνώγε ω, ω pour α.
V.		λαγ ῴ.	V.		ἀνώγε ω.
G.	τῶν	λαγ ῶν.	G.	τῶν	ἀνώγε ων.
D.	τοῖς	λαγ ῷς, ῳς pour οις.	D.	τοῖς	ἀνώγε ῳς, ῳς pour οις.
Ac.	τοὺς	λαγ ώς, ως pour ους.	Ac.	τὰ	ἀνώγε ω.
			DUEL.		
N. V. Ac.	τὼ	λαγ ώ.	N. V. Ac.	τὼ	ἀνώγε ω.
G. D.	τοῖν	λαγ ῷν, ῳν pour οιν.	G. D.	τοῖν	ἀνώγε ῳν, ῳν pour οιν.

Déclinez ainsi :

ἅλως, gén.	ἅλω,	aire.	*féminin.*
ταώς,	ταώ,	paon.	*masculins.*
κάλως,	κάλω,	corde.	
νεώς,	νεώ,	temple.	
λεώς,	λεώ,	peuple.	
Μενέλεως,	Μενέλεω,	Ménélas.	

A l'accusatif singulier masculin, le ν peut s'omettre : on dit également bien τὸν λαγών et τὸν λαγώ.

TABLEAU RÉSUMÉ

DES TERMINAISONS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

	MASC. FÉM.	NEUT.		MASC. FÉM. (*Attiquement.*)	NEUT.
		SINGULIER.			
N.	ος.	ον.	N.	ως.	ων.
V.	ε.	ον.	V.	ως.	ων.
G.	ου.	ου.	G.	ω.	ω.
D.	ῳ.	ῳ.	D.	ῳ.	ῳ.
Ac.	ον.	ον.	Ac.	ων.	ων.
		PLURIEL.			
N. V.	οι.	α.	N. V.	ῳ.	ώ.
G.	ων.	ων.	G.	ων.	ων.
D.	οις.	οις.	D.	ῳς.	ῳς.
Ac.	ους.	α.	Ac.	ως.	ω.
		DUEL.			
N. V. A.	ω.	ω.	N. V. A.	ω.	ω.
G. D.	οιν.	οιν.	G. D.	ῳν.	ῳν.

§ 28.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Cette déclinaison (qui répond à la troisième déclinaison latine) est en elle-même très-simple, comme on le voit par le tableau de ses terminaisons :

	SINGULIER.	PLURIEL.
N. V.	....	ες, au neutre α.
G.	ος.	ων.
D.	ι.	σι.
Ac.	α, rarement ν.	ας, au neutre α.

DUEL.

N. V. Ac. ε. G. D. οιν.

Si elle semble plus compliquée que les autres, c'est que le *nominatif* du singulier se présente sous des formes très-variées; mais, à partir du génitif, toute difficulté disparaît. Il ne faut donc, pour bien apprendre cette déclinaison, qu'étudier avec soin le nominatif et son rapport au génitif.

Les désinences des substantifs que nous avons vues jusqu'ici, α (*), ας, ης, ος et ον, ως et ων, se retrouvent aussi dans la troisième déclinaison, et beaucoup d'autres encore : mais le nombre en est limité par un principe fondamental de la langue grecque. Le voici :

Tout mot grec doit finir soit par une voyelle (ou diphthongue), soit par une de ces trois consonnes : ν, ρ, ς.

On a vu que tous les cas des trois déclinaisons se terminent soit par une voyelle, soit par un ν ou un ς, et se conforment ainsi à ce principe. Mais il y a beaucoup de noms dont *le radical* a une autre désinence que les trois consonnes ν, ρ et ς. *Tous ces noms subissent une modification au nominatif singulier*, et à ce cas *seul*, puisque, à la faveur des terminaisons, le radical pur peut reparaître dans tous les autres cas.

§ 29.

FORMATION DU NOMINATIF.

Comme le radical du mot, souvent modifié au nominatif singulier, reparaît et subsiste dans tous les autres cas de cette déclinaison, il est nécessaire de le prendre pour point de départ et d'exposer les changements qu'il subit lorsqu'il est en opposition avec le principe indiqué plus haut. Ces change-

(*) La désinence η ne se rencontre que dans deux substantifs irréguliers.

ments sont en petit nombre, et, étudiés avec quelque attention, ils se retiennent facilement.

Les mots dont le radical se termine en

β, γ, δ, θ, κ, λ, π, φ, χ,

prennent au nominatif un ς.

Ce σ se réunissant aux lettres

γ, κ et χ, fait ξ;

et aux lettres

β, π et φ, fait ψ.

Exemples : radical φλογ, nominatif φλογς = ἡ φλόξ (flamme), gén. φλογός. Rad. φυλακ, nom. φυλακς = ὁ φύλαξ (gardien), gén. φύλακος. Rad. ονυχ, nom. ονυχς = ὁ ὄνυξ (ongle), gén. ὄνυχος.

Radical αραβ, nominatif αραβς = ὁ Ἄραψ (Arabe), gén. Ἄραβος. Rad. αιθιοπ, nom. αιθιοπς = ὁ Αἰθίοψ (Éthiopien), gén. Αἰθίοπος. Rad. κατηλιφ, nom. κατηλιφς = ἡ κατῆλιψ (premier étage), gén. κατήλιφος.

Le δ et le θ (ainsi que le τ) *disparaissent* lorsqu'ils se trouvent placés devant un ς. Les radicaux en δ ou θ se terminent donc simplement en ς. Exemples : rad. λαμπαδ, nom. (λαμπαδς) ἡ λαμπάς (flambeau), gén. λαμπάδος. Rad. κορυθ, nom. (κορυθς) ἡ κόρυς (casque), gén. κόρυθος.

Du reste, la désinence en ς est tellement agréable aux Grecs, qu'on la rencontre assez souvent où la loi euphonique ne la demande point : par exemple, rad. δελφιν, nom. ὁ δελφίς (dauphin), gén. δελφῖνος. Rad. ακτιν, nom. ἡ ἀκτίς (rayon), gén. ἀκτῖνος. Rad. ῥιν, nom. ἡ ῥίς (nez), gén. ῥινός. Ou après les voyelles : Rad. ηρω, nom. ὁ ἥρως (héros), gén. ἥρωος. Rad. ποσι, nom. ὁ πόσις (mari), gén. πόσιος. Rad. δρυ, nom. ἡ δρῦς (chêne), gén. δρυός.

Le τ *disparaît, soit simplement, soit devant un* σ *ajouté au nominatif. Quelquefois il se change en* ρ.

Exemples : radical σωματ, nom. τὸ σῶμα (corps), gén. σώματος. Rad. ονοματ, nom. τὸ ὄνομα (nom), gén. ὀνόματος. Rad. εσθητ, nom. (ἐσθητς) ἡ ἐσθής (vêtement), gén. ἐσθῆτος. Rad. πενητ, nom.

(πένητς) ὁ πένης (pauvre), gén. πένητος. De même le radical ανδριαντ fut d'abord changé en ανδριαντς; mais, le τ disparaissant devant le σ, ainsi que le ν (voyez au § 30), le nominatif est ὁ ἀνδριάς (statue), gén. ἀνδριάντος.

Le τ se change en ρ dans les radicaux στεατ, nom. τὸ στέαρ (graisse), gén. στέατος, et φρέατ, nom. τὸ φρέαρ (puits), gén. φρέατος.

Souvent la voyelle brève du radical est *allongée* au nominatif. Exemples : radical αστερ, nom. ὁ ἀστήρ (étoile), gén. ἀστέρος. Rad. ποιμεν, nom. ὁ ποιμήν (berger), gén. ποιμένος. Rad. αλεκτρυον, nom. ὁ ἀλεκτρυών (coq), gén. ἀλεκτρυόνος. Rad. ῥητορ, nom. ὁ ῥήτωρ (orateur), gén. ῥήτορος.

En ajoutant à ces règles et à ces exemples quelques observations exposées au paragraphe suivant, l'élève trouvera sans peine le nominatif singulier des noms dont il verra d'autres cas.

§ 30.

FORMATION DU DATIF PLURIEL.

Différemment de celle des autres cas, la terminaison du datif pluriel commence par une *consonne*, σι. Cette consonne, se rencontrant avec celle qui termine le radical, produit quelques changements dont l'exposé nous donnera occasion de récapituler et de compléter les règles que contient le paragraphe précédent.

βσι, πσι, φσι	se changent en ψι.
γσι, κσι, χσι	se changent en ξι.
δσι, θσι, τσι	deviennent σι,

On voit que les trois dernières lettres δ, θ, τ, disparaissent devant le ς. Il en est de même de la lettre ν : par exemple,

ὁ ποιμήν, gén. ποιμένος, dat. pl. ποιμέσι.

Lorsque le ν est suivi d'un τ, ces lettres disparaissent *toutes deux* devant le σ; mais cette suppression de deux consonnes est compensée par l'*allongement de la voyelle* qui précède le σ. Par exemple, ὁ λέων (lion), gén. λέοντος, dat. plur. (λεοντσι, λεονσι, λεοσι) λέουσι, l'ο allongé en ου. Ὁ ὀδούς (dent), gén. ὀδόντος, dat. plur. ὀδοῦσι.

Dans ce dernier mot on remarque que le même changement a déjà eu lieu au nominatif singulier : radical οδοντ, nom. (οδοντς, οδονς, οδος) ὀδούς, *dens*. Cette formation se présente dans un grand nombre de participes : *ponens*, *ponentis*, en grec (τιθεντς, τιθενς, τιθες) τιθείς, l'ε allongé en ει, génit. τιθέντος, dat. plur. (τιθεντσι) τιθεῖσι. De là la règle vulgaire : que ces participes forment leur datif pluriel du nominatif singulier, en ajoutant un ι. Le neutre, qui doit conserver la voyelle brève, retranche (d'après une autre règle du § 29) le τ final, τιθέν pour τιθεντ.

Ce dernier procédé a lieu dans une autre classe de participes, ceux en ων : par exemple τύπτων (frappant), génit. τύπτοντος, dat. plur. (τυπτοντσι τυπτονσι τυπτοσι et allongé) τύπτουσι. Au nominatif singulier, le τ de τυπτοντ est retranché et la voyelle allongée au masculin (de même que dans ὁ λέων, τοῦ λέοντος), mais elle reste brève au neutre (τὸ) τύπτον.

§ 31.

DÉCLINAISON.

	NOM MASCULIN.		NOM FÉMININ.		NOM NEUTRE.	
			SINGULIER.			
N.	ὁ	Ἕλλην, le Grec.	ἡ	λαμπάς, le flambeau.	τὸ	σῶμα, le corps.
V.		Ἕλλην.		λαμπάς.		σῶμα.
G.	τοῦ	Ἕλλην ος.	τῆς	λαμπάδ ος.	τοῦ	σώματ ος.
D.	τῷ	Ἕλλην ι.	τῇ	λαμπάδ ι.	τῷ	σώματ ι.
Ac.	τὸν	Ἕλλην α.	τὴν	λαμπάδ α.	τὸ	σῶμα.
			PLURIEL.			
N.	οἱ	Ἕλλην ες.	αἱ	λαμπάδ ες.	τὰ	σώματ α.
V.		Ἕλλην ες.		λαμπάδ ες.		σώματ α.
G.	τῶν	Ἑλλήν ων.	τῶν	λαμπάδ ων.	τῶν	σωμάτ ων.
D.	τοῖς	Ἕλλη σι.	ταῖς	λαμπά σι.	τοῖς	σώμα σι.
Ac.	τοὺς	Ἕλλην ας.	τὰς	λαμπάδ ας.	τὰ	σώματ α.

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ Ἕλλην ε.	τὰ λαμπάδ ε.	τὼ σώματ ε.
G. D.	τοῖν Ἑλλήν οιν.	ταῖν λαμπάδ οιν.	τοῖν σωμάτ οιν.

On reconnaît par le génitif si la voyelle longue de la désinence du nominatif appartient au radical, ou si elle est due à un allongement euphonique. Dans le premier cas, le vocatif conserve la voyelle longue, comme on l'a vu dans Ἕλλην. Il y a cependant un petit nombre d'exceptions; par ex. ὁ σωτήρ (sauveur), gén. σωτῆρος, au voc. ὦ σῶτερ. Dans le second cas, la voyelle brève figure aussi au vocatif, par ex. ὁ ῥήτωρ (orateur), gén. ῥήτορος, voc. ὦ ῥῆτορ, à l'exception de la plupart des noms *qui ont l'accent sur la dernière syllabe* : ὁ ποιμήν (berger, gén. ποιμένος), ὁ αἰθήρ (l'éther, gén. αἰθέρος, ὁ λιμήν (port, gén. λιμένος), au vocatif, ὦ ποιμήν, ὦ αἰθήρ, ὦ λιμήν.

Les noms dont le génitif est terminé en ντος suivent, au vocatif, la règle du retranchement du τ à la fin : ὁ λέων, gén. λέοντος, voc. (λεοντ) ὦ λέον. Ὁ γίγας (géant), gén. γίγαντος, voc. ὦ γίγαν.

Noms masculins à décliner :			*Noms féminins à décliner :*		
θήρ,	θηρ ός,	bête féroce.	ἐλπίς,	ἐλπίδ ος,	espérance.
μήν,	μην ός,	mois.	πατρίς,	πατρίδ ος,	patrie.
ποιμήν,	ποιμέν ος,	berger.	χελιδών,	χελιδόν ος,	hirondelle.
λέων,	λέοντ ος,	lion.	ἀηδών,	ἀηδόν ος,	rossignol.
σωτήρ,	σωτῆρ ος,	sauveur.	ἀκτίς,	ἀκτῖν ος,	rayon.
γίγας,	γίγαντ ος,	géant.	νύξ,	νυκτ ός,	nuit.
τέττιξ,	τέττιγ ος,	cigale.	φλόξ,	φλογ ός,	flamme.
κόλαξ,	κόλακ ος,	flatteur.	φλέψ,	φλεβ ός,	veine.
γύψ,	γυπ ός,	vautour.	ἐσθής,	ἐσθῆτ ος,	habit.
ἀγών,	ἀγῶν ος,	combat.	νεότης,	νεότητ ος,	jeunesse.
θεράπων,	θεράποντ ος,	serviteur.	ἀλώπηξ,	ἀλώπεκ ος,	renard.
ἡγεμών,	ἡγεμόν ος,	général.	αἴξ,	αἰγ ός,	chèvre.

Noms neutres à décliner :

ἅρμα,	ἅρματ ος,	char.	δόρυ,	δόρατ ος,	lance.
πρᾶγμα,	πράγματ ος,	affaire.	δάκρυ,	δάκρυ ος,	larme.
ποίημα,	ποιήματ ος,	poëme.	ἧπαρ,	ἥπατ ος,	foie.
ὄνομα,	ὀνόματ ος,	nom.	φρέαρ,	φρέατ ος,	puits.
γάλα,	γάλακτ ος,	lait.	πῦρ,	πυρ ός,	feu.
[illegible],	μέλιτ ος,	miel.	σταίς,	σταιτ ός,	pâte.

§ 32.

s en ις, υς, ως (gén. δ-θ-τος), et les composés de eux terminaisons à l'accusatif singulier, α et ν : l'emploi plus ou moins fréquent ou de la e à l'une ou à l'autre. Exemples :

;, l'oiseau.	N.	ἡ κόρυς, le casque.
	V.	κόρυ.
ος.	G.	κόρυθ ος.
ι.	D.	κόρυθ ι.
α ou ὄρνιν.	Ac.	κόρυθ α ou κόρυν.

Déclinez ainsi :

,		dispute.	Ac. ἔριδ α ou ἔριν.
ς,		grâce.	χάριτ α, χάριν.
,		clef.	κλεῖδ α, κλεῖν.
ς,		étranger.	ἐπήλυδ α, ἔπηλυν.
		bipède.	δίποδ α, δίπουν.
ὁ, ἡ πολύπους,	πολύποδ ος,	polype.	πολύποδ α, πολύπουν.
ὁ γέλως,	γέλωτ ος,	risée.	γέλωτ α, γέλων.

Mais cette formation de l'accusatif en ν n'a pas lieu lorsque *la voyelle qui précède la dernière consonne du radical est accentuée :* ἡ ἐλπίς (espoir) fait ἐλπίδα et non ἔλπιν; ἡ χλαμύς (manteau) fait χλαμύδα et non χλαμύν. (Sur une modification analogue dans la déclinaison du pluriel, voy. le § 47, aux mots Ὄρνις et Τίγρις.)

§ 33.

L'accusatif en ν est *seul* usité dans les noms en ις et υς *dont le radical ne finit pas par une consonne :* tels sont ἡ πόλις (ville), gén. πόλιος ou πόλεως, acc. πόλιν ; ἡ πέλεκυς (hache) gén. πελέκεος, acc. πέλεκυν, substantifs qui appartiennent en partie à la déclinaison *contracte* (§ 41 et 43). Beaucoup d'entre eux participent si faiblement à la contraction, que nous préférons d'en placer le modèle ici.

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	ὁ	ἰχθ ύς, le poisson.	N.	οἱ	ἰχθ ύες, contracté ἰχθ ῦς.
V.		ἰχθ ύ.	V.		ἰχθ ύες, contracté ἰχθ ῦς.

G.	τοῦ	ἰχθ ύος.	G.	τῶν	ἰχθ ύων.
D.	τῷ	ἰχθ ύϊ.	D.	τοῖς	ἰχθ ύσι.
Ac.	τὸν	ἰχθ ύν.	Ac.	τοὺς	ἰχθ ύας, contracté ἰχθ ῦς.

DUEL.

N. V. Ac. τὼ ἰχθ ύε. G. D. τοῖν ἰχθ ύοιν.

Déclinez sur ἰχθύς :

βότρυς,	βότρυος,	grappe de raisin.	*masculins.*
ὗς,	ὑός,	porc.	
μῦς,	μυός,	rat.	
χέλυς,	χέλυος,	tortue.	*féminins.*
δρῦς,	δρυός,	chêne.	
πίτυς,	πίτυος,	pin.	
ἰσχύς,	ἰσχύος,	force.	

§ 34.

NOMS SYNCOPÉS EN ηρ.

Quatre noms en ηρ, très-fréquemment employés, perdent la voyelle ε au génitif, au datif du singulier, et au datif pluriel; dans ce dernier elle est remplacée par un α inséré après le ρ. Ces mots sont :

ὁ πατήρ, le père. ἡ θυγάτηρ, la fille.
ἡ μήτηρ, la mère (*). ἡ γαστήρ, le ventre.

Ils se déclinent ainsi :

SINGULIER.

N.	ὁ	πατήρ,	ἡ	θυγάτηρ,
V.		πάτερ.		θύγατερ,
G.	τοῦ	πατρός,	τῆς	θυγατρός,
D.	τῷ	πατρί,	τῇ	θυγατρί,
Ac.	τὸν	πατέρα.	τὴν	θυγατέρα.

PLURIEL.

N.	οἱ	πατέρες,	αἱ	θυγατέρες,
V.		πατέρες,		θυγατέρες,
G.	τῶν	πατέρων,	τῶν	θυγατέρων,

* Le nom grec de Cérès, Δημήτηρ, dérivé de μήτηρ, se décline de la même manière.

D.	τοῖς	πατράσι,	ταῖς	θυγατράσι,
Ac.	τοὺς	πατέρας.	τὰς	θυγατέρας.

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ	πατέρε,	τὰ	θυγατέρε,
G. D.	τοῖν	πατέροιν.	ταῖν	θυγατέροιν.

Un cinquième nom, également très-commun, ὁ ἀνήρ, l'homme (dans le sens restreint de *vir*), perd l'ε dans *tous* les cas, à l'exception du vocatif singulier. Ce retranchement de l'ε place le ν immédiatement à côté du ρ : or, en prononçant ἀνρός, on fait même involontairement entendre entre ces deux lettres le son *d*, qui figure, par cette raison, dans plusieurs mots français dérivés du latin : *tendre* de *tener*, *gendre* de *gener*, etc. Aussi les Grecs insèrent-ils un δ dans toute la déclinaison de ἀνήρ.

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	ὁ	ἀνήρ.		N. V.	οἱ	(ἀνέρες,)	ἄνδρες.
V.		ἄνερ.		G.	τῶν	(ἀνέρων,)	ἀνδρῶν.
G.	τοῦ	(ἀνέρος,)	ἀνδρός.	D.	τοῖς	ἀνδράσι.	
D.	τῷ	(ἀνέρι,)	ἀνδρί.	Ac.	τοὺς	(ἀνέρας,)	ἄνδρας.
Ac.	τὸν	(ἀνέρα,)	ἄνδρα.				

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ	(ἀνέρε,)	ἄνδρε.	G. D.	τοῖν	(ἀνέροιν,)	ἀνδροῖν.

Les formes régulières, placées entre parenthèses, se trouvent seulement chez les poëtes.

---

§ 35.

DÉCLINAISON CONTRACTE.

Les noms que nous avons vus jusqu'ici ont presque tous un radical terminé par une consonne. Il nous reste à examiner les noms dont le radical finit par une *voyelle*. Comme il a fallu établir des règles particulières pour le seul cas dont la syllabe caractéristique commence par une consonne (le datif

pluriel en σι) et enseigner comment les Grecs adoucissent ou évitent la collision des consonnes qui produisent un effet désagréable dans la prononciation, de même la rencontre des voyelles du radical et de la terminaison produit des sons que l'organe grec, et principalement l'organe attique, a dû nécessairement modifier. Cette modification consiste ordinairement dans *la fusion de deux sons en un seul* : c'est ce qu'on appelle *contraction*; elle a toujours pour effet de réunir deux syllabes en une seule.

§ 36.

RÈGLES DE LA CONTRACTION.

On a pu remarquer que parmi les diphthongues (qui sont souvent le produit d'une contraction) figurent par exemple αυ et non pas υα, αι et non pas ια, οι et non pas ιο. Cela vient de ce que les sons ια, ιο, υα, ne peuvent pas se confondre en un seul son, ni être prononcés par une seule émission de voix.

Il est utile, pour s'orienter dans cette matière, de passer en revue toutes les voyelles qui peuvent se rencontrer, d'explorer, par l'oreille, les effets de cette rencontre et de les mettre en tableau; mais cet exercice doit être laissé à l'enseignement oral, dans lequel le maître appréciera et fixera la mesure qu'il convient de lui donner. Nous ne ferons ici qu'énumérer les voyelles qui se contractent effectivement lors de leur rencontre.

αα, αε	se contractent en	α long.
αϊ	—	ᾳ, avec iota souscrit.
αο	—	ω.
εα	—	η.
εε	—	ει, quelquefois en η.
εη	—	η.
εϊ	—	ει.
εοι	—	οι.
εο	—	ου.

εω	—	ω, mais rarement.
ιε	—	ι long, mais rarement.
ιι	—	ι long.
οα	—	ω.
οε, οο, οου	—	ου.
οϊ, οοι	—	οι.
οω	—	ω.
υε	—	υ long.

Ce sont là les contractions qui s'opèrent ordinairement *à la déclinaison;* quelques autres n'ont lieu qu'à la conjugaison, où il en sera parlé.

§ 37.

NOMS CONTRACTES DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Un très-petit nombre de substantifs de cette déclinaison et un nombre un peu plus élevé d'adjectifs féminins sont contractes; mais la déclinaison n'en reste pas moins entièrement conforme aux modèles proposés (§ 23), parce que la contraction se fait dès le nominatif, et les voyelles caractéristiques η et α restent les mêmes. Ainsi ἡ μνάα, contracté μνᾶ (mine, monnaie attique), fait μνᾶς, μνᾷ, μνᾶν, pl. μναῖ, etc. Ἡ ἀδελφιδεή, contracté ἀδελφιδῆ (nièce), fait ἀδελφιδῆς, ἀδελφιδῇ, ἀδελφιδῆν, ἀδελφιδαῖ, etc.; de même ἡ συκῆ (figuier), ἡ γῆ (terre), etc.

§ 38.

NOMS CONTRACTES DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Dans quelques substantifs de cette déclinaison et dans un plus grand nombre d'adjectifs, les terminaisons ος et ον sont précédées d'une voyelle qui se contracte avec les désinences des cas. Voici la déclinaison de ces substantifs.

SINGULIER.

		Masculin.		*Neutre.*
N.	ὁ	πλόος—πλοῦς, la navigation.	τὸ	ὀστέον—ὀστοῦν, l'os.
V.		πλόε—πλοῦ,		ὀστέον—ὀστοῦν,
G.	τοῦ	πλόου—πλοῦ,	τοῦ	ὀστέου—ὀστοῦ.
D.	τῷ	πλόῳ—πλῷ,	τῷ	ὀστέῳ—ὀστῷ,
Ac.	τὸν	πλόον—πλοῦν.	τὸ	ὀστέον—ὀστοῦν.

PLURIEL.

N.	οἱ πλόοι—πλοῖ,	τὰ ὀστέα—ὀστᾶ,
V.	πλόοι—πλοῖ,	ὀστέα—ὀστᾶ,
G.	τῶν πλόων—πλῶν,	τῶν ὀστέων—ὀστῶν,
D.	τοῖς πλόοις—πλοῖς,	τοῖς ὀστέοις—ὀστοῖς,
Ac.	τοὺς πλόους—πλοῦς.	τὰ ὀστέα—ὀστᾶ.

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ πλόω—πλώ,	τὼ ὀστέω—ὀστώ,
G. D.	τοῖν πλοοῖν—πλοῖν,	τοῖν ὀστεοῖν—ὀστοῖν.

Déclinez sur πλόος : ὁ νόος-νοῦς (esprit), ὁ ῥόος-ῥοῦς (flux), ὁ χνόος-χνοῦς (duvet), ὁ ἀδελφιδεός-ἀδελφιδοῦς (neveu). Sur ὀστέον : τὸ κάνεον-κανοῦν (corbeille). — Quelquefois, pour des raisons d'euphonie, la contraction n'est pas appliquée à des mots qu'elle rendrait monosyllabiques.

Les adjectifs contractes se déclinent de la même manière, hors une seule particularité qui leur est propre (voy. § 53).

§ 39.

NOMS CONTRACTES DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Cette déclinaison offre un nombre beaucoup plus considérable de noms contractes, substantifs et adjectifs, qui se présentent sous des formes très-variées. On y voit figurer chacune des cinq voyelles ; mais les noms à radical terminé en ε sont les plus nombreux, et subissent le plus de changements au nominatif. Ils doivent, pour ces raisons, être étudiés avec un soin tout particulier.

I. RADICAL EN E.

NOMS EN ΗΣ AU NOMINATIF.

Ces noms sont tous soit noms *propres* masculins, soit adjectifs masculins et féminins; le neutre se termine en ες. Le modèle qui suit est un adjectif devenu substantif par l'usage, ἡ τριήρης (sous-entendu ναῦς, navire), *navire à trois rangs de rames.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	ἡ	τριήρ ης, la galère.	N.	αἱ	τριήρ εες — τριήρ εις.
V.		τρίηρ ες.	V.		τριήρ εες — τριήρ εις.
G.	τῆς	τριήρ εος — τριήρ ους.	G.	τῶν	τριηρ έων—τριηρ ῶν ou τριήρων.
D.	τῇ	τριήρ εϊ — τριήρ ει.	D.	ταῖς	τριήρ εσι.
Ac.	τὴν	τριήρ εα — τριήρ η.	Ac.	τὰς	τριήρ εας — τριήρ εις.

DUEL.

N. V. A. τὰ τριήρ εε — τριήρ η. G. D. ταῖν τριηρ έοιν — τριηρ οῖν,

Toutes ces contractions sont conformes au tableau ci-dessus (§ 36), à l'exception de l'*accusatif pluriel*, qui se contracte d'une manière toute particulière, en vertu de la règle que voici :

Dans TOUS *les noms contractes de la troisième déclinaison, substantifs ou adjectifs, l'accusatif pluriel devient, par la contraction, semblable au nominatif contracte.*

Au duel, autrement qu'au pluriel, εε se contracte toujours en η.

§ 40.

NOMS EN ΟΣ AU NOMINATIF.

Tous ces noms sont du genre neutre.

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	τὸ	τεῖχ ος, le mur.	N.	τὰ	τείχ εα — τείχ η.
V.		τεῖχ ος.	V.		τείχ εα — τείχ η
G.	τοῦ	τείχ εος — τείχ ους.	G.	τῶν	τειχ έων— τειχ ῶν.
D.	τῷ	τείχ εϊ — τείχ ει.	D.	τοῖς	τείχ εσι.
Ac.	τὸ	τεῖχ ος.	Ac.	τὰ	τείχ εα — τείχ η.

DUEL.

N. V. Ac. τὼ τείχ εε — τείχ η. G. D. τοῖν τειχ έοιν — τειχ οῖν.

Souvent le génitif pluriel ne reçoit pas de contraction.

Déclinez sur τεῖχος :

γένος,	genre, naissance.	ἄνθος,	fleur.
πέλαγος,	mer.	ὄρος,	montagne.

§ 41.

NOMS EN ΙΣ AU NOMINATIF.

Ces noms ont tous l'accusatif en ν. Ils conservent, dans le dialecte ionien, le ι du nominatif, et y sont, par conséquent, tout à fait réguliers. C'est pourquoi on a mis, dans ces noms, la déclinaison ionienne en regard de celle qui fait voir le radical ε et de la déclinaison contracte. La seconde est souvent suivie par les poëtes, même attiques. A la troisième, on remarquera que le génitif singulier n'est pas contracté, mais que les Attiques y changent la terminaison ος en ως, sans déplacer l'accent primitif, qui, d'après la règle générale (§ 8), devait reculer sur l'avant-dernière.

	Ionien.	*Poétique.*	*Attique.*
		SINGULIER.	
N.	ἡ πόλ ις,	la ville.	
V.	πόλ ι.		
G.	τῆς πόλ ιος,	πόλ εος,	πόλ εως.
D.	τῇ πόλ ιι-πόλ ι,	πόλ εϊ,	πόλ ει.
Ac.	τὴν πόλ ιν.		
		PLURIEL.	
N.	αἱ πόλ ιες,	πόλ εες,	πόλ εις.
V.	πόλ ιες,	πόλ εες,	πόλ εις.
G.	τῶν πολ ίων,	πολ έων,	πόλ εων.
D.	ταῖς πόλ ισι,	πόλ εσι.	
Ac.	τὰς πόλ ιας,	πόλ εας,	πόλ εις.
		DUEL.	
N. V. Ac.	τὰ πόλ ιε,	πόλ εε,	πόλ η.
G. D.	ταῖν πολ ίοιν,	πολ έοιν.	

Les génitifs du pluriel et du duel ne se contractent point, et les autres cas du duel assez rarement.

Déclinez sur πόλις :

μάντις,	devin.	ὄφις,	serpent.	*masculins.*
φύσις,	nature.	ὄψις,	vue.	*féminins.*
τάξις,	ordre.	ὕβρις,	injure.	
πρᾶξις,	action.	πόσις,	boisson.	

Un très-petit nombre de substantifs neutres en ι, tous d'origine étrangère, se déclinent d'une manière analogue.

	SINGULIER.		PLURIEL.
N. V. Ac.	τὸ σίναπ ι,	la moutarde.	τὰ σινάπ εα — σινάπ η.
G.	τοῦ σινάπ εως,		τῶν σιναπ έων.
D.	τῷ σινάπ εϊ — σινάπει.		τοῖς σινάπ εσι.

Ajoutez τὸ πέπερι (poivre), τὸ στίμμι (antimoine), τὸ κόμμι (gomme). Mais le mot τὸ μέλι (miel) est d'origine grecque, radical μέλιτ, gén. μέλιτος.

§ 42.

NOMS EN ΕΥΣ AU NOMINATIF.

Ces noms sont tous masculins, et ont toujours l'accent sur le radical ε. Les génitifs ne se contractent pas; celui du singulier allonge, comme dans les noms en ις, la terminaison ος en ως. Le datif pluriel remplace l'έ du radical par la diphthongue du nominatif singulier.

	SINGULIER.			PLURIEL.
N.	ὁ βασιλ εύς,	le roi.	N.	οἱ βασιλ έες —βασιλ εῖς, att. βασιλ ῆς.
V.	βασιλ εῦ.		V.	βασιλ έες — βασιλ εῖς.
G.	τοῦ βασιλ έος—	βασιλ έως.	G.	τῶν βασιλ έων.
D.	τῷ βασιλ έϊ —	βασιλ εῖ.	D.	τοῖς βασιλ εῦσι (au lieu de βασιλέσι).
Ac.	τὸν βασιλ έα —	βασιλ ῆ (rare).	Ac.	τοὺς βασιλ έας— βασιλ εις, att. βασιλ ῆς.

DUEL.

N. V. A. τὼ βασιλ έε. G. D. τοῖν βασιλ έοιν.

Déclinez sur βασιλεύς :

βραβεύς,	arbitre.	φονεύς,	meurtrier.
ἱερεύς,	prêtre.	δρομεύς,	coureur.
ἱππεύς,	cavalier.	συγγραφεύς,	historien.

Assez souvent, chez les écrivains attiques, l'accusatif pluriel ne subit pas la contraction.

§ 43.

NOMS EN ΥΣ ET Υ AU NOMINATIF.

Ces noms diffèrent de ceux que nous avons déjà vus (§ 33) et dont le radical se termine, non pas en ε, mais en υ. Ils font, du reste, l'accusatif également en ν. Les génitifs du pluriel et du duel ne se contractent pas.

Tous les noms en υ sont neutres.

SINGULIER.

N.	ὁ	πέλεκ υς, la hache.		N.	τὸ	ἄστ υ, la ville.
V.		πέλεκ υ.		V.		ἄστ υ.
G.	τοῦ	πελέκ εος ou	πελέκ εως.	G.	τοῦ	ἄστ εος ou ἄστεως.
D.	τῷ	πελέκ εϊ-ει.		D.	τῷ	ἄστ εϊ-ει.
Ac.	τὸν	πέλεκ υν.		Ac.	τὸ	ἄστ υ.

PLURIEL.

N.	οἱ	πελέκ εες-εις.		N.	τὰ	ἄστ εα — ἄστ η.
V.		πελέκ εες-εις.		V.		ἄστ εα — ἄστ η.
G.	τῶν	πελεκ έων,	πελέκ εων.	G.	τῶν	ἀστ έων.
D.	τοῖς	πελέκ εσι.		D.	τοῖς	ἄστ εσι.
Ac.	τοὺς	πελέκ εας-εις.		Ac.	τὰ	ἄστ εα — ἄστ η.

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ	πελέκ εε.	N. V. Ac.	τὼ	ἄστ εε.
G. D.	τοῖν	πελεκ έοιν.	G. D.	τοῖν	ἀστ έοιν.

Ainsi se déclinent ὁ πῆχυς (coudée), ὁ πρέσβυς (ambassadeur). Les adjectifs de cette terminaison sont beaucoup plus nombreux que les substantifs.

§ 44.

II. RADICAL EN O.

NOMS TERMINÉS EN ΩΣ et Ω.

Tous ces noms sont féminins, et ne forment que le *singulier* d'après la troisième déclinaison; au pluriel et au duel, ils vent la *deuxième*, et se déclinent comme λόγοι, λόγω, avec

l'accent sur la dernière syllabe, parce que la désinence du radical, ό, y est toujours accentuée. Remarquez aussi le vocatif exceptionnel en οῖ.

N. ἡ	αἰδ ώς, la pudeur.		N. ἡ	ἠχ ώ, l'écho.
V.	αἰδ οῖ.		V.	ἠχ οῖ.
G. τῆς	αἰδ όος — αἰδ οῦς.		G. τῆς	ἠχ όος — ἠχ οῦς.
D. τῇ	αἰδ όϊ — αἰδ οῖ.		D. τῇ	ἠχ όϊ — ἠχ οῖ.
Ac. τὴν	αἰδ όα — αἰδ ῶ.		Ac. τὴν	ἠχ όα — ἠχ ώ.

Déclinez ainsi :

ἠώς,	aurore.	Λητώ,	Latone.
πειθώ,	persuasion.	Σαπφώ,	Sapho.

Les noms de la même terminaison qui conservent l'ω au génitif, tels que ὁ ἥρως (héros), gén. ἥρωος, ὁ θώς (chacal), gén. θωός, ne se contractent point et se déclinent comme Ἕλλην, Ἕλληνος.

Un petit nombre de substantifs appartenant au même radical forment le nominatif

en ΟΥΣ, et non en ώς.

Ces mots, qui prennent tous le ν à l'accusatif, ont beaucoup de points de ressemblance avec la *deuxième déclinaison contracte*, qui, à son tour, emprunte souvent des formes à cette classe de mots de la troisième. Ainsi de ὁ νοῦς (l'esprit, voy. § 38) le génitif régulier est τοῦ (νόου) νοῦ, τῷ (νόῳ) νῷ; mais on trouve aussi τοῦ νοός et τῷ νοΐ. (Voyez, à ce sujet, le § 49.)

Modèle : βοῦς, lat. *bos* : ὁ βοῦς, le bœuf; ἡ βοῦς, la vache.

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
N.	βοῦς,	βόες,	βόε,
V.	βοῦ,	βόες,	βόε,
G.	βοός,	βοῶν,	βοοῖν,
D.	βοΐ,	βουσί,	βοοῖν,
Ac.	βοῦν,	βόας ou βοῦς.	βόε.

Comme on le voit, ces noms ne subissent en quelque sorte pas de contraction. La forme non contracte de l'accusatif pluriel paraît même quelquefois dans les noms contractes de la deuxième déclinaison; on dit tantôt τοὺς νοῦς, tantôt τοὺς νόας, comme aussi οἱ νόες.

§ 45.

III. RADICAL EN A.

NOMS EN ΑΣ AU NOMINATIF.

Tous ces noms sont du genre neutre. Quelques-uns appartiennent proprement à une autre classe, celle dont le radical finit par τ (comme τὸ σῶμα, τοῦ σώματ ος); mais ils perdent souvent le τ, et contractent ensuite les voyelles qui se rencontrent.

SINGULIER.

N.	τὸ	κέρας, la corne.			
V.		κέρας.			
G.	τοῦ	κέρατ ος,	*poét.*	κέραος,	κέρως.
D.	τῷ	κέρατ ι,		(κέραϊ)	κέρᾳ.
Ac.	τὸ	κέρας.			

PLURIEL.

N.	τὰ	κέρατ α.		(κέραα)	κέρα.
V.		κέρατ α.		(κέραα)	κέρα.
G.	τῶν	κεράτ ων,	*poét.*	κεράων,	κερῶν.
D.	τοῖς	κέρα σι,			
Ac.	τὰ	κέρατ α,		(κέραα)	κέρα.

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ	κέρατ ε,		(κέραε)	κέρα.
G. D.	τοῖν	κεράτ οιν,		(κεράοιν)	κερῷν.

Déclinez ainsi :

κρέας,	chair.	γέρας,	récompense.
τέρας,	prodige.	γῆρας,	vieillesse.

Deux noms *féminins* et irréguliers ont aussi un radical en α: ἡ γραῦς (vieille femme), et ἡ ναῦς (vaisseau). Comme ils sont

d'un usage fréquent, nous en donnons ici la déclinaison adoptée dans le dialecte attique.

SINGULIER.

N.	ἡ	γραῦς, *anus.*	ἡ	ναῦς, vaisseau.
V.		γραῦ,		ναῦς,
G.	τῆς	γραός,	τῆς	νεώς,
D.	τῇ	γραΐ,	τῇ	νηΐ,
Ac.	τὴν	γραῦν.	τὴν	ναῦν.

PLURIEL.

N.	αἱ	γρᾶες,	αἱ	νῆες,
V.		γρᾶες,		νῆες,
G.	τῶν	γραῶν,	τῶν	νεῶν,
D.	ταῖς	γραυσί,	ταῖς	ναυσί,
Ac.	τὰς	γραῦς (contr. de γρᾶας).	τὰς	ναῦς (contr. de νᾶας).

DUEL.

N. V. Ac.	τὼ	γρᾶε,	τὼ	νῆε,
G. D.	ταῖν	γραοῖν.	ταῖν	νεοῖν.

Les radicaux en υ (accusatif en ν) ne se contractent qu'à quelques cas du pluriel (voy. au § 33).

46.

GENRE DES NOMS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Sont *masculins,* sans exception, les substantifs terminés

en ᾱν (α long), ᾱς (gén. αντος), ευς et υν ;

la plus grande partie des substantifs terminés

en ην, ης, ων (gén. ωνος et όντος), ως (gén. ωτος et ωος),

et ceux en ρ, *à l'exception de* αρ et ορ, deux terminaisons qui appartiennent exclusivement aux neutres. — Les noms *abstraits* en ης, gén. ητος, comme ἡ νεότης, la jeunesse ; ἡ ταχύτης, la vitesse, sont *tous* exceptés de cette règle.

Sont *féminins,* sans exception, les substantifs terminés

en ᾰς (α bref, gén. άδος), αυς, υς, ω et ως (gén. οος),

et la plus grande partie des substantifs terminés

en εις, ις, υς et ων (gén. ονος).

Sont *neutres*, sans exception, les substantifs termin

en α, ι, υ, ος, αρ et ἄς (gén. ατος, αος et εος), ορ.

Le genre des substantifs dont les désinences ne comprises dans ces règles, et les exceptions, s'appre l'usage et par le dictionnaire.

§ 47.

LISTE DES PRINCIPAUX NOMS IRRÉGULIERS DE LA T DÉCLINAISON.

Ἀλώπηξ, ἡ, renard, gén. ἀλώπεκος, au dat. plur. ἀλώπηξι, avec τ.
Γάλα, τὸ, lait, au gén. γάλακτος.
Γόνυ, τὸ, genou, au gén. γόνατος.
Γυνή, ἡ, femme, au gén. γυναικός, dat. γυναικί, acc. γυναῖκα, voc. γύναι; plur. γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί, γυναῖκας.
Δόρυ, τὸ, lance, javelot, au gén. δόρατος.
Ζεύς, ὁ, *Jupiter* chez les Latins, au gén. Διός, dat. Διΐ, acc. Δία, voc. Ζεῦ.
Θρίξ, ἡ, cheveu, au gén. τριχός, etc. Voy. au § 112.
Κάρα, τὸ, tête (mot poétique), au gén. κρατός, dat. κρατί ou κάρᾳ.
Κλείς, ἡ, clef, gén. κλειδός, forme à l'accus., à côté de κλεῖδα, κλεῖν, et au pluriel κλεῖς, à côté de κλεῖδες et κλεῖδας.
Κύων, ὁ, chien, au gén. κυνός, dat. κυνί, acc. κύνα, voc. κύον; plur. κύνες, κυνῶν, κυσί, κύνας; duel κύνε, κυνοῖν.
Μάρτυς, ὁ, témoin, au gén. μάρτυρος, acc. μάρτυρα et μάρτυν, dat. pl. μάρτυσι.
Νύξ, ἡ, nuit, au gén. νυκτός.
Ὄρνις, ὁ, ἡ, oiseau, au fém. poule, gén. ὄρνιθος, à l'accus. ὄρνιθα et ὄρνιν; au pluriel (à côté de ὄρνιθες, ὀρνίθων, ὄρνιθας), ὄρνεις, ὀρνέων, ὄρνεις.
Οὖς, τὸ, oreille, au gén. ὠτός.
Σκῶρ, τὸ, fumier, au gén. σκατός.
Τίγρις, ὁ, ἡ, tigre, gén. τίγριδος et τίγριος, acc. τίγριν; au plur. τίγρεις, à côté de τίγριδες et τίγριδας.
Ὕδωρ, τὸ, eau, au gén. ὕδατος.
Χείρ, ἡ, main, gén. χειρός et χερός, dat. χειρί et χερί, etc., avec ou sans diphthongue; mais au duel et au pluriel, χεροῖν et χερσί sont seuls usités.

§ 48.

ANOMALIES DE LA DÉCLINAISON.

indéclinables. Ne se déclinent pas

des lettres : τὸ ἄλφα, τοῦ ἄλφα, τὰ ἄλφα, τοῖς ἄλφα, etc.
·es cardinaux depuis *cinq* à *cent* (§ 69, 70);
noms étrangers, par exemple : τὸ Πάσχα, la Pâque;
ifs, ou tout autre mot auquel l'article préposé donne le sens
·tif ou d'adjectif.

DÉFECTIFS. On nomme ainsi les substantifs qui ne
ju'à un des nombres, ou à quelques cas seule-
·oms d'individu, par exemple, de pays, de ville,
·tc., ne peuvent proprement avoir de pluriel; si
e, c'est dans un autre sens que celui de la simple
pluralite. Mais il y a aussi des noms propres qui ne s'emploient qu'au pluriel et qui n'ont pas de singulier : par exemple, αἱ Ἀθῆναι, Athènes; αἱ Θῆβαι, Thèbes. Les noms de fête ne sont également usités qu'au pluriel : τὰ Ὀλύμπια, la fête d'Olympie; τὰ Διονύσια, la fête de Bacchus, etc.

D'autres substantifs n'ont pas certains cas : ainsi τὸ δέμας (mot poétique pour τὸ σῶμα, le corps) n'a que cette forme au nominatif ou à l'accusatif et manque des autres cas; de même τὸ ὄφελος (l'utilité). Le mot ἡ μάλη n'est usité qu'au génitif, dans la locution ὑπὸ μάλης, *sous le bras :* tous les autres cas sont fournis par ἡ μασχάλη. Les bons dictionnaires donnent, à ce sujet, les renseignements dont on aura besoin.

§ 49.

III. NOMS HÉTÉROCLITES ou qui suivent deux déclinaisons à la fois. De tels noms se trouvent principalement dans les terminaisons

1) ης, déclinée tantôt selon la première, tantôt selon la troisième déclinaison, ou, dans cette dernière, de deux façons

différentes. Exemples : ὁ μύκης (champignon), gén. τοῦ μύκητος et τοῦ μύκου, et ainsi de suite. Ὁ σής (teigne [insecte]), gén. σεός et σητός, dat. σητί, acc. σέα et σῆτα; plur. nom. σέες et σῆτες, gén. σέων et σητῶν, dat. σησί, acc. σέας et σῆτας. Le nom propre Θαλῆς fait au génitif Θάλητος et Θάλεω (ionien pour -ου), au dat. Θάλητι et Θαλῇ, à l'acc. Θάλητα et Θαλῆς. D'autres noms propres en νης, της, δης et θης (dérivés de verbes), ont très-souvent l'accusatif en ην, mais les autres cas ne varient point: Διογένης, Διογένους, Διογένει, Διογένη et Διογένην, et de même Θηραμένης, Σωκράτης, Θρασυμήδης, etc., aussi Ἄρης (Mars), acc. Ἄρην.

2) ος décliné à la fois comme masculin de la deuxième déclinaison, et comme neutre de la troisième. Exemples : ὁ σκότος et τὸ σκότος (ténèbres), gén. σκότου et σκότους, etc.; ὁ ὄχος et τὸ ὄχος (voiture), gén. ὄχου et ὄχους, etc.; ὁ σκύφος et τὸ σκύφος (bocal), gén. σκύφου et σκύφους, etc.

3) ως, décliné à la fois selon la deuxième déclinaison attique, et selon la troisième, dans ὁ πάτρως et μήτρως (oncle paternel, maternel), gén. πάτρω et πάτρωος, etc., et dans les composés de κέρας (corne) et de γέλως (le rire), par exemple : δίκερως (à deux cornes), gén. δίκερω et δικέρωτος, etc.; ἡδύγελως (d'un rire agréable), gén. ἡδύγελω et ἡδυγέλωτος, etc.

4) ους, décliné à la fois selon la deuxième déclinaison contracte et selon la troisième (voyez § 44, vers la fin). C'est ainsi qu'on décline Οἰδίπους, gén. Οἰδίποδος et Οἰδίπου, dat. Οἰδίποδι, acc. Οἰδίποδα et Οἰδίπουν (voy. § 32).

§ 50.

IV. Métaplasme ou « changement de formation ». On emploie ce terme pour indiquer la particularité par laquelle un substantif présente *quelques* formes de cas qui ne peuvent descendre du nominatif en usage; s'il en est ainsi de *tous* les cas (par exemple, dans ἡ γυνή, femme, dont tous les autres cas se forment du radical γυναικ), on appelle le nom irrégulier, et

on ne parle pas de métaplasme. — Voici les principaux métaplasmes.

1) Quelques substantifs masculins de la deuxième déclinaison terminés en ος ont le pluriel neutre, sans qu'un nominatif en ον existe. Tels sont ὁ δεσμός (lien), au pluriel τὰ δεσμά (comme en latin *cœlum*, plur. *cœli*); ὁ σῖτος (blé), au plur. τὰ σῖτα; ὁ σταθμός (balance), au pl. τὰ σταθμά, etc.

2) Quelques noms neutres de la deuxième déclinaison, terminés en ον, présentent dans quelques cas des formes de la troisième déclinaison des neutres en ος: par exemple, τὸ δένδρον (arbre) a au datif δένδρῳ et δένδρει (comme venant de τὸ δένδρος, gén. δένδρεος-ους, qui n'existe pas), au plur. δένδρα et δένδρη, dat. δένδροις et δένδρεσι.

3) Quelques substantifs en ως de la deuxième déclinaison attique empruntent des formes de la troisième : par exemple, ἡ ἅλως (aire), gén. ἅλω et ἅλωνος, dat. ἅλῳ et ἅλωνι, etc.; ὁ ταώς (paon), gén. ταώ et ταῶνος, etc.

Le mot ὁ υἱός (fils) mérite une mention particulière; presque tous les cas d'une autre forme qui n'existe pas au nominatif (υἱεύς) s'y trouvent.

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
N.	υἱός,	υἱοί et υἱεῖς,	υἱώ et υἱέε,
V.	υἱέ,	υἱοί et υἱεῖς,	
G.	υἱοῦ et υἱέος,	υἱῶν et υἱέων,	
D.	υἱῷ et υἱεῖ,	υἱοῖς et υἱέσι,	υἱοῖν et υἱέοιν.
Ac.	υἱόν.	υἱούς et υἱέας ou υἱεῖς.	

CHAPITRE IV.

DE L'ADJECTIF.

§ 51.

Les adjectifs ou attributifs expriment une *qualité attribuée* à une personne ou à une chose (§ 17). S'attachant ainsi étroi-

tement aux substantifs qu'ils sont destinés à qualifier, ils doivent porter des marques qui indiquent cette réunion. S'il n'en était pas ainsi, comment saurait-on (surtout dans les langues qui admettent des inversions) à quel substantif de la phrase un ou plusieurs adjectifs se rapportent? Comprendrait-on par exemple ces mots:

Fortia[que] adversis opponite pectora rebus,

si les adjectifs restaient invariables? Pour ces raisons ils participent à toutes les modifications du substantif : ils en ont les genres, les nombres et les cas, représentés par les mêmes variations de la désinence.

§ 52.

I. Adjectifs a trois terminaisons.

Première classe ; en ΟΣ, Η (ou Α), ΟΝ.

Le masculin et le neutre de ces adjectifs fort nombreux suivent la deuxième déclinaison; le féminin suit la première, *dont toutes les règles* (§ 23) *lui doivent être appliquées.* Cette classe répond au latin *bonus*, *bona*, *bonum*.

Déclinaison de l'adjectif ἀγαθός, ή, όν, bon, bonne, bon.

SINGULIER.

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
N.	ἀγαθ ός,	ἀγαθ ή,	ἀγαθ όν.
V.	ἀγαθ έ,	ἀγαθ ή,	ἀγαθ όν.
G.	ἀγαθ οῦ,	ἀγαθ ῆς,	ἀγαθ οῦ.
D.	ἀγαθ ῷ,	ἀγαθ ῇ,	ἀγαθ ῷ.
Ac.	ἀγαθ όν,	ἀγαθ ήν,	ἀγαθ όν.

PLURIEL.

N. V.	ἀγαθ οί,	ἀγαθ αί,	ἀγαθ ά.
G.	ἀγαθ ῶν pour les 3 genres.		
D.	ἀγαθ οῖς,	ἀγαθ αῖς,	ἀγαθ οῖς.
Ac.	ἀγαθ ούς,	ἀγαθ άς,	ἀγαθ ά.

DUEL.

N. V. A.	ἀγαθ ώ,	ἀγαθ ά,	ἀγαθ ώ.
G. D.	ἀγαθ οῖν,	ἀγαθ αῖν,	ἀγαθ οῖν.

Déclinez pour exercice :

καλ ός,	ή,	όν,	beau.	ἐλεύθ ερος,	έρα,	ερον,	libre.
σοφ ός,	ή,	όν,	sage.	μικρ ός,	ά,	όν,	petit.
φαῦλ ος,	η,	ον,	vil.	μακρ ός,	ά,	όν,	long.
κακ ός,	ή,	όν,	mauvais.	ἅγ ιος,	ία,	ιον,	saint.
ὅλ ος,	η,	ον,	tout entier (*totus*).	ἱερ ός,	ά,	όν,	sacré.
δίκ αιος,	αία,	αιον,	juste.	καθαρ ός,	ά,	όν,	pur.

Une certaine partie des adjectifs de cette classe n'ont pas une forme particulière du féminin : la désinence ος y indique les deux genres. Il en sera parlé au numéro II, dans les adjectifs à *deux* terminaisons.

§ 53.

ADJECTIFS CONTRACTES DE CETTE CLASSE.

Les adjectifs terminés en εος, εα, εον, et en οος, οη, οον, se contractent d'après les règles exposées plus haut (§ 36), à la seule exception de οη qui devient ῆ, et de οα qui devient ᾶ et non ω, comme ailleurs.

Lorsque la terminaison du féminin des adjectifs en εος se trouve, *après la contraction*, précédée d'une voyelle ou d'un ρ, la règle de l'α *pur* (§ 23) est suivie et on contracte ἐρέεος-ἐρεοῦς (de laine), ἐρεέα-ἐρεᾶ, et non ἐρεῆ; ἀργύρεος-ἀργυροῦς, ἀργυρέα-ἀργυρᾶ, et non ἀργυρῆ.

Déclinaison de χρύσεος, χρυσέα, χρύσεον, d'or, *et de* ἅπλοος, ἁπλόη, ἅπλοον, simple.

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
	SINGULIER.		
N. V.	χρύσεος — χρυσοῦς,	χρυσέα — χρυσῆ,	χρύσεον — χρυσοῦν,
G.	χρυσέου — χρυσοῦ,	χρυσέας — χρυσῆς,	χρυσέου — χρυσοῦ,
D.	χρυσέῳ — χρυσῷ,	χρυσέᾳ — χρυσῇ,	χρυσέῳ — χρυσῷ,
Ac.	χρύσεον — χρυσοῦν,	χρυσέαν — χρυσῆν.	χρύσεον — χρυσοῦν.

PLURIEL.

N. V.	χρύσεοι — χρυσοῖ,	χρύσεαι — χρυσαῖ,	χρύσεα — χρυσᾶ,
G.	χρυσέων — χρυσῶν, dans les 3 genres,		
D.	χρυσέοις — χρυσοῖς,	χρυσέαις — χρυσαῖς,	χρυσέοις — χρυσοῖς,
Ac.	χρυσέους — χρυσοῦς.	χρυσέας — χρυσᾶς.	χρύσεα — χρυσᾶ.

DUEL.

N. V. Ac.	χρυσέω — χρυσώ,	χρυσέα — χρυσᾶ,	χρυσέω — χρυσώ,
G. D.	χρυσέοιν — χρυσοῖν.	χρυσέαιν — χρυσαῖν.	χρυσέοιν — χρυσοῖν.

SINGULIER.

N. V.	ἁπλόος — ἁπλοῦς,	ἁπλόη — ἁπλῆ,	ἁπλόον — ἁπλοῦν.
G.	ἁπλόου — ἁπλοῦ,	ἁπλόης — ἁπλῆς,	ἁπλόου — ἁπλοῦ.
D.	ἁπλόῳ — ἁπλῷ,	ἁπλόῃ — ἁπλῇ,	ἁπλόῳ — ἁπλῷ.
Ac.	ἁπλόον — ἁπλοῦν,	ἁπλόην — ἁπλῆν,	ἁπλόον — ἁπλοῦν.

PLURIEL.

N. V.	ἁπλόοι — ἁπλοῖ,	ἁπλόαι — ἁπλαῖ,	ἁπλόα — ἁπλᾶ.
G.	ἁπλόων — ἁπλῶν dans les 3 genres.		
D.	ἁπλόοις — ἁπλοῖς,	ἁπλόαις — ἁπλαῖς,	ἁπλόοις — ἁπλοῖς.
Ac.	ἁπλόους — ἁπλοῦς.	ἁπλόας — ἁπλᾶς,	ἁπλόα — ἁπλᾶ.

DUEL.

N. V. Ac.	ἁπλόω — ἁπλώ,	ἁπλόα — ἁπλᾶ,	ἁπλόω — ἁπλώ.
G. D.	ἁπλόοιν — ἁπλόῖν.	ἁπλόαιν — ἁπλαῖν,	ἁπλόοιν — ἁπλοῖν.

Le nominatif contracte du singulier sert de vocatif sing.

Déclinez pour exercice :

χάλκεος, έα, εον,	d'airain;	διπλόος,	double;
σιδήρεος, έα, εον,	de fer;	τριπλόος,	triple.

§ 54.

DEUXIÈME CLASSE : EN ΥΣ, ΕΙΑ, Υ.

Le masculin et le neutre de ces adjectifs suivent la troisième déclinaison *contracte* exposée au § 43; le féminin suit la première en α pur. Mais il faut remarquer que *les génitifs* des premiers *ne se contractent point*, ni le neutre du pluriel. Cette particularité fait souvent distinguer les adjectifs des substantifs; par ex. τοῦ ἡδέος est le génitif de l'adjectif ἡδύς, mais τοῦ ἥδους celui du substantif τὸ ἦδος, l'agrément.

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
		SINGULIER.	
N.	ἡδ ύς,	ἡδ εῖα,	ἡδ ύ, doux, agréable.
V.	ἡδ ύ,	ἡδ εῖα,	ἡδ ύ.
G.	ἡδ έος,	ἡδ είας,	ἡδ έος.
D.	ἡδ έϊ, — ἡδ εῖ,	ἡδ είᾳ,	ἡδ έϊ — ἡδ εῖ.
Ac.	ἡδ ύν,	ἡδ εῖαν,	ἡδ ύ.
		PLURIEL.	
N. V.	ἡδ έες — ἡδ εῖς,	ἡδ εῖαι,	ἡδ έα.
G.	ἡδ έων,	ἡδ ειῶν,	ἡδ έων.
D.	ἡδ έσι,	ἡδ είαις,	ἡδ έσι.
Ac.	ἡδ έας — ἡδ εῖς,	ἡδ είας,	ἡδ έα.
		DUEL.	
N. V. Ac.	ἡδ έε,	ἡδ εία,	ἡδ έε.
G. D.	ἡδ έοιν,	ἡδ είαιν,	ἡδ έοιν.

Déclinez ainsi :

γλυκ	ύς, εῖα,	ύ,	doux.	θῆλ	υς, εια,	υ,	féminin.
βαθ	ύς, εῖα,	ύ,	profond.	ἥμισ	υς, εια,	υ,	demi (*dimidius*).
εὐρ	ύς, εῖα,	ύ,	large.	ὀξ	ύς, εῖα,	ύ,	aigu.

Le mot ἥμισυς est à peu près le seul qui déroge quelquefois à la règle de la non-contraction ; car, pour ἡμίσεος, ἡμίσεα, ἡμίσεε, on rencontre fréquemment ἡμίσους et ἡμίση. Les écrivains attiques étendent cette règle assez volontiers à l'accusatif masculin du pluriel, qu'ils négligent souvent de contracter.

§ 55.

TROISIÈME CLASSE : EN ΕΙΣ, ΕΣΣΑ, ΕΝ.

Les radicaux de ces adjectifs se terminent par εντ : mais au nominatif le masculin prend un ς, et εντς se change (d'après les règles exposées § 30) en εις ; le neutre perd le τ ; au féminin on double le σ, au lieu d'allonger la voyelle (p. 27). Une classe de participes se forme et se décline de la même manière (à la différence du féminin en εῖσα et non en εσσα). C'est pourquoi nous mettons ces deux déclinaisons en regard.

4

Déclinaison de χαρίεις, gracieux. *Déclin. du participe* πληγείς, frappé.

	Masc.	*Fém.*	*Neutre.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neutre.*
			SINGULIER.			
N.	χαρίεις,	χαρίεσσα,	χαρίεν.	πληγείς,	πληγεῖσα,	πληγέν.
V.	χαρίεν,	χαρίεσσα,	χαρίεν.	πληγείς,	πληγεῖσα,	πληγέν.
G.	χαρίεντος,	χαριέσσης,	χαρίεντος.	πληγέντος,	πληγείσης,	πληγέντος.
D.	χαρίεντι,	χαριέσσῃ,	χαρίεντι.	πληγέντι,	πληγείσῃ,	πληγέντι.
Ac	χαρίεντα,	χαρίεσσαν,	χαρίεν.	πληγέντα,	πληγεῖσαν,	πληγέν.
			PLURIEL.			
N. V.	χαρίεντες,	χαρίεσσαι,	χαρίεντα.	πληγέντες,	πληγεῖσαι,	πληγέντα.
G.	χαριέντων,	χαριεσσῶν,	χαριέντων.	πληγέντων,	πληγεισῶν,	πληγέντων.
D.	χαρίεσι,	χαριέσσαις,	χαρίεσι,	πληγεῖσι,	πληγείσαις,	πληγεῖσι.
Ac.	χαρίεντας,	χαριέσσας,	χαρίεντα.	πληγέντας,	πληγείσας,	πληγέντα.
			DUEL.			
N.V.Ac.	χαρίεντε,	χαριέσσα,	χαρίεντε.	πληγέντε,	πληγείσα,	πληγέντε.
G. D.	χαριέντοιν,	χαριέσσαιν,	χαριέντοιν.	πληγέντοιν,	πληγείσαιν,	πληγέντοιν.

Remarquez le datif pluriel χαρίεσι, prescrit par les anciens grammairiens, qui n'admettent la terminaison εισι qu'aux participes.

Dans cette classe peu nombreuse d'adjectifs, la terminaison εις, εσσα, εν, est le plus souvent précédée d'une voyelle *qui se contracte avec cette terminaison,* d'η ou d'ο. Voici deux exemples de cette déclinaison contracte : τιμήεις, τιμήεσσα, τιμῆεν, précieux, honoré; μελιτόεις, μελιτόεσσα, μελιτόεν, de miel. L'élève les récitera d'abord sans contraction; il y joindra ensuite les formes contractes :

	Masc.	*Fém.*	*Neutre.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neutre.*
			SINGULIER.			
N. V.	τιμῆς,	τιμῆσσα,	τιμῆν.	μελιτοῦς,	μελιτοῦσσα,	μελιτοῦν.
G.	τιμῆντος,	τιμήσσης,	τιμῆντος.	μελιτοῦντος,	μελιτούσσης,	μελιτοῦντος.
D.	τιμῆντι,	τιμήσσῃ,	τιμῆντι.	μελιτοῦντι,	μελιτούσσῃ,	μελιτοῦντι.
Ac.	τιμῆντα,	τιμῆσσαν,	τιμῆν.	μελιτοῦντα,	μελιτοῦσσαν,	μελιτοῦντα.
			PLURIEL.			
N. V.	τιμῆντες,	τιμῆσσαι,	τιμῆντα.	μελιτοῦντες,	μελιτοῦσσαι,	μελιτοῦντα.
G.	τιμήντων,	τιμησσῶν,	τιμήντων.	μελιτούντων,	μελιτουσσῶν,	μελιτούντων.

D.	τιμῆσι,	τιμήσσαις,	τιμῆσι.	μελιτοῦσι,	μελιτούσσαις,	μελιτοῦσι.
Ac.	τιμῆντας,	τιμήσσας,	τιμῆντα.	μελιτοῦντας,	μελιτούσσας,	μελιτοῦντα.
			DUEL.			
N.V.Ac.	τιμῆντε,	τιμήσσα,	τιμῆντε.	μελιτοῦντε,	μελιτούσσα,	μελιτοῦντε.
G. D.	τιμήντοιν,	τιμήσσαιν,	τιμήντοιν.	μελιτούντοιν,	μελιτούσσαιν,	μελιτούντοιν.

§ 56.

AUTRES ADJECTIFS A TROIS TERMINAISONS.

Il existe, outre ces trois classes d'adjectifs à trois terminaisons,

deux adjectifs en ας, αινα, αν (α bref);
un en ας, ασα, αν (α long);
un en ην, εινα, εν.

Les premiers sont μέλας, μέλαινα, μέλαν, noir; et τάλας, τάλαινα, τάλαν, malheureux. L'adjectif de la seconde forme est πᾶς, πᾶσα, πᾶν, tout, avec ses composés ἅπας, σύμπας, etc. Celui de la troisième, τέρην, τέρεινα, τέρεν, tendre.

La terminaison ων, fém. ουσα, neutre ον, gén. οντος, particulière à une classe de participes, se trouve cependant aussi dans *deux* adjectifs : ἑκών, ἑκοῦσα, ἑκόν, *lubens*, qui agit de bon gré; et son opposé, ἄκων, ἄκουσα, ἆκον, *invitus*, qui agit malgré soi.

	Masc.	*Fém.*	*Neutre.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neutre.*
			SINGULIER.			
N. V.	μέλας, μέλαν,	μέλαινα,	μέλαν.	πᾶς,	πᾶσα,	πᾶν.
G.	μέλανος,	μελαίνης,	μέλανος.	παντός,	πάσης,	παντός.
D.	μέλανι,	μελαίνῃ,	μέλανι.	παντί,	πάσῃ,	παντί.
Ac.	μέλανα,	μέλαιναν;	μέλαν.	πάντα,	πᾶσαν,	πᾶν.
			PLURIEL.			
N. V.	μέλανες,	μέλαιναι,	μέλανα,	πάντες,	πᾶσαι,	πάντα.
G.	μελάνων,	μελαινῶν,	μελάνων,	πάντων,	πασῶν,	πάντων.
D.	μέλασι,	μελαίναις,	μέλασι,	πᾶσι,	πάσαις,	πᾶσι.
Ac.	μέλανας,	μελαίνας,	μέλανα,	πάντας,	πάσας,	πάντα.

DUEL.

N.V.A.	μέλανε,	μελαίνα,	μέλανε.	πάντε,	πάσα,	πάντε.
G. D.	μελάνοιν,	μελαίναιν,	μελάνοιν.	πάντοιν,	πάσαιν,	πάντοιν.

SINGULIER.

N.	τέρην,	τέρεινα,	τέρεν.	ἄκων,	ἄκουσα,	ἆκον.
V.	τέρεν,	τέρεινα,	τέρεν.	ἆκον,	ἄκουσα,	ἆκον.
G.	τέρενος,	τερείνης,	τέρενος.	ἄκοντος,	ἀκούσης,	ἄκοντος.
D.	τέρενι,	τερείνῃ,	τέρενι.	ἄκοντι,	ἀκούσῃ,	ἄκοντι.
Ac.	τέρενα,	τέρειναν,	τέρεν.	ἄκοντα,	ἄκουσαν,	ἄκοντα.

PLURIEL.

N. V.	τέρενες,	τέρειναι,	τέρενα.	ἄκοντες,	ἄκουσαι,	ἄκοντα.
G.	τερένων,	τερεινῶν,	τερένων.	ἀκόντων,	ἀκουσῶν,	ἀκόντων.
D.	τέρεσι,	τερείναις,	τέρεσι.	ἄκουσι,	ἀκούσαις,	ἄκουσι.
Ac.	τέρενας,	τερείνας,	τέρενα.	ἄκοντας,	ἀκούσας,	ἄκοντα.

DUEL.

N.V.A.	τέρενε,	τερείνα,	τέρενε.	ἄκοντε,	ἀκούσα,	ἄκοντε.
G. D.	τερένοιν,	τερείναιν,	τερένοιν.	ἀκόντοιν,	ἀκούσαιν,	ἀκόντοιν.

§ 57.

DEUX ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

Deux adjectifs d'un usage très-fréquent, πολύς, beaucoup (*multus*), et μέγας, grand, se rattachent, presque pour toutes leurs formes, à la première classe en ος, η, ον; ils offrent seulement, au nominatif et à l'accusatif du singulier, deux formes qui appartiennent à la troisième déclinaison.

SINGULIER.

	Masc.	*Fém.*	*Neutre.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neutre.*
N.	πολύς,	πολλή,	πολύ.	μέγας,	μεγάλη,	μέγα.
G.	πολλοῦ,	πολλῆς,	πολλοῦ.	μεγάλου,	μεγάλης,	μεγάλου.
D.	πολλῷ,	πολλῇ,	πολλῷ.	μεγάλῳ,	μεγάλῃ,	μεγάλῳ.
Ac.	πολύν,	πολλήν,	πολύ.	μέγαν,	μεγάλην,	μέγα.

Le pluriel et le duel se déclinent comme ceux d'ἀγαθός.

πολλοί,	πολλαί,	πολλά.	μεγάλοι,	μεγάλαι,	μεγάλα.
πολλώ,	πολλά,	πολλώ.	μεγάλω,	μεγάλα,	μεγάλω.

Un troisième adjectif, πρᾶος, doux, indulgent, emprunte tout le féminin et quelques cas du pluriel à une autre forme beaucoup moins usitée, πραΰς, πραεῖα, πραΰ; att. πραΰν.

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	Masc.	*Fém.*	*Neut.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*
N.	πρᾶος,	πραεῖα,	πρᾶον.	πρᾶοι ou πραεῖς.	πραεῖαι,	πραέα.
G.	πράου,	πραείας,	πράου.	πραέων,	πραειῶν,	πραέων.
D.	πράῳ,	πραείᾳ,	πράῳ.	πρᾳοῖς ou πραέσι.	πραείαις,	πραέσι.
Ac.	πρᾶον,	πραεῖαν,	πρᾶον.	πράους ou πραεῖς.	πραείας,	πραέα.

§ 58.

II. ADJECTIFS A DEUX TERMINAISONS.

PREMIÈRE CLASSE : EN ΗΣ, ΕΣ.

Ces adjectifs suivent exactement la troisième déclinaison contracte, exposée au § 39.

SINGULIER.

	Masc. et Fém.			*Neutre.*
N.	ἀληθ ής,	vrai, vraie;		ἀληθ ές.
V.	ἀληθ ές,			pour les 3 genres.
G.	ἀληθ έος,	ἀληθ οῦς,		
D.	ἀληθ έϊ,	ἀληθ εῖ,		
Ac.	ἀληθ έα,	ἀληθ ῆ,		ἀληθ ές.

PLURIEL.

N. V.	ἀληθ έες,	ἀληθ εῖς,	ἀληθ έα,	ἀληθ ῆ.
G.	ἀληθ έων,	ἀληθ ῶν,	pour les 3 genres.	
D.	ἀληθ έσι,			
Ac.	ἀληθ έας,	ἀληθ εῖς,	ἀληθ έα,	ἀληθ ῆ.

DUEL.

N.V.A.	ἀληθ έε,	ἀληθ ῆ,	pour les 3 genres.
G. D.	ἀληθ έοιν,	ἀληθ οῖν,	

Déclinez ainsi :

εὐγενής,	ές,	bien né, noble.	ἀκριβής,	ές,	exact.
ἀσθενής,	ές,	faible.	εὐσεβής,	ές,	pieux.
πολυμαθής,	ές,	érudit.	σαφής,	ές,	évident.

§ 59.

DEUXIÈME CLASSE : EN ΩΝ, ΟΝ.

Tous ces adjectifs ont le génitif en ονος.

	Masculin et Féminin.		*Neutre.*
	SINGULIER.		
N.	εὐδαίμων,		εὔδαιμον, heureux.
V.	εὔδαιμον,	pour les 3 genres.	
G.	εὐδαίμον ος,		
D.	εὐδαίμον ι,		
Ac.	εὐδαίμον α,		εὔδαιμον.
	PLURIEL.		
N. V.	εὐδαίμον ες,		εὐδαίμον α.
G.	εὐδαιμόν ων,	pour les 3 genres.	
D.	εὐδαίμο σι,		
Ac.	εὐδαίμον ας,		εὐδαίμον α.
	DUEL.		
N. V. Ac.	εὐδαίμον ε,	pour les 3 genres.	
G. D.	εὐδαιμόν οιν,		

Déclinez ainsi :

σώφρων,	ον,	prudent.	εὐγνώμων,	ον,	équitable.
ἄφρων,	ον,	insensé.	μνήμων,	ον,	*memor.*
ἐλεήμων,	ον,	miséricordieux.	ἐπιστήμων,	ον,	savant.

§ 60.

TROISIÈME CLASSE : EN ΟΣ, ΟΝ (ET ΩΣ, ΩΝ).

Nous avons vu (§ 25) que la désinence ος de la deuxième déclinaison s'applique aussi à des noms féminins. La même chose arrive aux adjectifs de la première classe à trois terminaisons (§ 52) : lorsqu'ils sont *composés*, le féminin en η ou α ne se forme plus (sauf quelques rares exceptions), et la désinence ος sert pour les deux genres; ainsi on dit σοφός,

σοφή, σοφόν, sage ; mais si on ajoute l'α privatif, il faut dire (ὁ ἡ) ἄσοφος, (τὸ) ἄσοφον, insensé. Tels sont les adjectifs :

M. et Fém.	*Neutre.*		*M. et Fém.*	*Neutre.*	
ἔνδοξος,	ἔνδοξον,	illustre.	ἀΐδιος,	ἀΐδιον,	éternel.
ἀθάνατος,	ἀθάνατον,	immortel.	διάφορος,	διάφορον,	différent.
εὐδόκιμος,	εὐδόκιμον,	estimable.	ἄδικος,	ἄδικον,	injuste.

Il se trouve aussi quelques adjectifs *contractes* dans cette classe ; presque tous sont des composés de νόος-νοῦς (esprit) et de πλόος-πλοῦς (navigation ; voyez § 38) : par exemple (ἄνοος) ἄνους, (ἄνοον) ἄνουν, sans esprit ; (εὔπλοος) εὔπλους, (εὔπλοον) εὔπλουν, qui procure une heureuse navigation. La déclinaison est la même que celle des substantifs indiqués.

La deuxième déclinaison dite *attique* (§ 27) fournit également quelques adjectifs.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	Masc. et Fém.	*Neutre.*	*Masc. et Fém.*	*Neutre.*
N. V.	εὔγε ως,	εὔγε ων, fertile.	εὔγε ῳ,	εὔγε ω.
G.	εὔγε ω,	pour les 3 genres.	εὔγε ων,	pour les 3 genres.
D.	εὔγε ῳ,		εὔγε ῳς,	
Ac.	εὔγε ων,		εὔγε ως,	εὔγε ω.

DUEL.

N. V. Ac.	εὔγε ω,	pour les 3 genres.
G. D.	εὔγε ῳν,	

Déclinez ainsi :

Masculin et féminin ἵλεως, *neutre* ἵλεων, propice.

§ 61.

Quatrième classe : en ΙΣ, Ι.

Ces adjectifs, peu nombreux, se déclinent de plusieurs façons, et quelques-uns d'une manière variable. Tels sont l'adjectif poétique ἴδρις, ἴδρι, savant, *peritus*, gén. ἴδριος et ἴδρεως, dat. ἴδριϊ et ἴδριδι, acc. ἴδρι et ἴδριδα, plur. ἴδριες et ἴδρι-

δες; et νῆστις (qui est à jeun), gén. νήστιος et νήστιδος, da νήστιδι, acc. νῆστιν; plur. νήστιες, νήστεις et νήστιδες, acc. νήστι et νήστιδας.

Presque tous sont des composés de substantifs en ις, et déclinent comme les substantifs dont ils dérivent : ainsi ‹ ἡ χάρις (grâce), τῆς χάριτος, vient εὔχαρις, εὔχαρι (gracieux), gé εὐχάριτος, acc. εὔχαριν, voc. εὔχαρι, plur. εὐχάριτες, etc. De ἡ ἐλπ (espoir), τῆς ἐλπίδος, vient εὔελπις, qui a bon espoir, gén. εὐέ πιδος, plur. εὐέλπιδες, mais à l'accusatif singulier εὔελπιν, au li d'εὐέλπιδα, parce que l'accent n'est pas sur le ι (§ 32); et de πατρίς (patrie), φιλόπατρις, qui aime sa patrie, gén. φιλοπάτριδ· mais à l'accusatif φιλόπατριν. Il en est de même des compos de πόλις (ville), dont la déclinaison contracte (§ 41) ne par que dans quelques cas des adjectifs : φιλόπολις (qui aime ville) fait φιλοπόλιδος, acc. φιλοπόλιδα et φιλόπολιν; au plur. φιλ πόλιδες et φιλοπόλεις.

§ 62.

AUTRES ADJECTIFS A DEUX TERMINAISONS.

Nous réunissons ici les classes d'adjectifs à deux termin sons dont l'usage est restreint. Ce sont les adjectifs

En ην, εν, génitif ενος : le seul exemple est ἄῤῥην ou ἄρσ. ἄῤῥεν ou ἄρσεν (masculin), gén. ἄῤῥενος.

En υς, υ, génitif υος : les composés de δάκρυ (larme), gé δάκρυος, par exemple ἄδακρυς, qui ne pleure pas, πολύδακρυς, q pleure beaucoup, ou sur lequel on pleure beaucoup, gé ἀδάκρυος, accus. ἄδακρυν, plur. ἀδάκρυες. Et les composés · πῆχυς (aune), gén. πήχεως, p. ex. δίπηχυς (qui a deux aune gén. διπήχεος, dat. διπήχει, acc. δίπηχυν, plur. διπήχεις, et neutre διπήχη.

En ους, ουν, génit. οντος : seulement les composés de ὁ ὀδ (dent), gén. ὀδόντος, qui se déclinent comme ce substantif.

En ωρ, ορ, génit. ορος : les composés, pour la plupart po tiques, de ἀνήρ (*vir*), p. ex. ἀγήνωρ, courageux, de πατήρ (pèr et μήτηρ (mère), tels que ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, sans père, sans mè

§ 63.

III. Adjectifs a une seule terminaison.

On pourrait appeler ces mots adjectifs *défectifs*, parce qu'ils manquent presque toujours de l'un des trois genres. Plusieurs conservent, sans altération, les formes des substantifs dont ils sont dérivés, et se déclinent comme eux; par ex. (ὁ, ἡ) ἄπαις, gén. ἄπαιδος, qui n'a pas d'enfants; (ὁ, ἡ) μακραίων, gén. μακραίωνος, qui a une longue vie (de αἰών, *ævum*); (ὁ, ἡ) μακραύχην, gén. μακραύχενος, qui a le cou long (de αὐχήν, cou); (ὁ, ἡ) λεύκασπις, gén. λευκάσπιδος, qui a un bouclier blanc (de ἀσπίς, bouclier); (ὁ ἡ) μονῶνυξ, gén. μονώνυχος, solipède, de ὄνυξ, ongle, (l'ο allongé par euphonie), etc.

Les autres peuvent se classer selon les terminaisons suivantes :

—ας (α bref), gén. αδος, sans neutre, et beaucoup plus souvent féminins que masculins; p. ex. (ὁ, ἡ) φυγάς, gén. φυγάδος, fuyard; (ὁ, ἡ) λογάς, choisi, etc.

—ας (α long), gén. ου (première décl.), seulement masculins; p. ex. μονίας, solitaire.

—ης, gén. ου (première décl.), seulement masculins, et formant quelquefois un féminin en ις, par ex. ἐθελοντής, qui agit volontairement; fém. ἐθελοντίς, gén.—τίδος.

—ης, gén. ητος, tel que (ὁ, ἡ) πένης, pauvre, gén. πένητος, et quelques adjectifs composés, tels que ἡμιθνής, gén. ἡμιθνῆτος, à moitié mort; νεοδμής, gén. νεοδμῆτος, récemment dompté.

—ην, gén. ηνος, seulement (ὁ, ἡ) ἀπτήν, gén. ἀπτῆνος, (oiseau) qui ne vole pas encore.

—ις, gén. ιδος, et υς, υδος, sans neutre : (ὁ, ἡ) ἄναλκις, lâche; νέηλυς, nouveau venu.

—ως, gén. ωτος, sans neutre : (ὁ, ἡ) ἀγνώς, gén. ἀγνῶτος, inconnu; ἀπαλόχρως, d'une peau (χρώς) tendre, fine.

—ξ, avec les génitifs γος, κος, χος, rarement neutres : (ὁ, ἡ) ἅρπαξ, gén. ἅρπαγος, *rapax;* ἄζυξ, gén. ἄζυγος, non ma-

rié; ἧλιξ, g. ἥλικος, qui est du même âge; καλλίθριξ, gén. καλλίτριχος, aux beaux cheveux.

— ψ, gén. ϐος ou πος, dans les mots poétiques ἀχυρότριψ, gén. -τριϐος, qui écrase la paille; αἰγίλιψ, gén. αἰγίλιπος, escarpé.

§ 64.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

La qualité peut être attribuée à un objet simplement (comme on dit, « un homme juste »), ou *relativement* à un autre objet qui possède la même qualité, ou même à tous les objets qui la possèdent. Dans le premier cas, l'adjectif est mis au *positif*; c'est la forme ordinaire, de laquelle nous avons parlé jusqu'ici. Dans le second cas, la comparaison s'exprime en français par les deux mots *plus* et *moins* : mais les langues grecque et latine n'indiquent, par des modifications particulières de la forme de l'adjectif, que la première de ces deux notions, *plus;* la seconde, *moins*, laisse le positif sans changement.

Il n'est pas exact de dire absolument que le *comparatif* « exprime un plus haut degré que le positif » : le nom même de comparatif indique que tout ce qu'il énonce doit être entendu *relativement*, et beaucoup d'objets, comparativement grands, sont fort petits par eux-mêmes.

Le *superlatif* se dit proprement lorsqu'en comparant entre eux *tous* les objets du même genre sous le rapport d'une qualité, on en désigne un qui la possède *au plus haut degré;* mais l'usage a bientôt permis de l'employer aussi lorsqu'on parle seulement d'un *très-haut* degré.

Tous les adjectifs grecs ne subissent pas les mêmes modifications pour devenir des comparatifs et des superlatifs; ils se divisent en plusieurs classes, dont il importe de connaître les particularités, du reste assez tranchées pour être saisies et discernées sans confusion possible.

§ 65.

PREMIÈRE CLASSE : EN ΤΕΡΟΣ et ΤΑΤΟΣ.

Le plus grand nombre des adjectifs grecs forment le comparatif et le superlatif au moyen de ces deux terminaisons; mais la manière de les joindre au radical de l'adjectif diffère dans les différentes classes.

La première classe des ajectifs, ceux en ος, η, ον (§ 52) ou en ος, ον (§ 60), changent ces terminaisons,

Au comparatif, en ότερος, οτέρα, ότερον;

Au superlatif, en ότατος, οτάτη, ότατον;

par exemple :

κοῦφος,	léger,	κουφότερος,	κουφότατος.
ἔνδοξος,	illustre,	ἐνδοξότερος,	ἐνδοξότατος.

Mais lorsque l'*avant-dernière syllabe du positif est brève* (de manière à ne pouvoir même être allongée, dans la prononciation, par le concours de deux consonnes ou par une double consonne [ce qu'on appelle *position*]), la voyelle qui précède τερος et τατος est *allongée :* ainsi σοφός (sage, savant) fait σοφώτερος, σοφώτατος; ἄξιος (digne) fait ἀξιώτερος, ἀξιώτατος, etc. Dans un petit nombre d'adjectifs de cette classe, cet allongement, qui est de rigueur dans le cas indiqué, s'opère d'une autre façon : soit par la diphthongue αι, comme dans μέσος (qui est au milieu, moyen), comp. μεσαίτερος, superl. μεσαίτατος ; ἥσυχος (tranquille), comp. ἡσυχαίτερος, superl. ἡσυχαίτατος; ἴδιος (propre), comp. ἰδιαίτερος, superl. ἰδιαίτατος : soit par l'adoption des terminaisons έστερος et έστατος proprement affectées à un autre genre d'adjectifs : ainsi, ἐῤῥωμένος (fort) fait ἐῤῥωμενέστερος, ἐῤῥωμενέστατος; ἄφθονος (riche) fait ἀφθονέστερος, ἀφθονέστατος, à côté de ἀφθονώτερος et ἀφθονώτατος; de même les adjectifs σπουδαῖος (diligent) et αἰδοῖος (vénérable) font σπουδαιότερος et σπουδαιέστερος, αἰδοιότερος et αἰδοιέστερος, parce que la diphthongue suivie d'une voyelle peut, en grec, se prononcer comme une brève.

Quelques autres adjectifs en αιος *perdent* l'ο, comme γεραιός (vieux), παλαιός (ancien), σχολαῖος (lent, tardif), et forment γεραίτερος — γεραίτατος, παλαίτερος, σχολαίτερος, à côté de γεραιότερος — γεραιότατος, παλαιότερος, σχολαιότερος.

Des adjectifs contractes de la même classe (§ 53), ceux en εος-ους prennent ώτερος, ώτατος, par exemple, πορφυροῦς (de pourpre), πορφυρώτερος, πορφυρώτατος, contracté de πορφυρεώτ —. Ceux en οος-ους les prennent aussi, mais quelquefois sans contraction; p. ex. εὔροος-εὔρους (coulant), comp. εὐροώτερος, superl. εὐροώτατος; εὔπνοος-εὔπνους (qui a bonne respiration), comp. εὐπνοώτερος, superl. εὐπνοώτατος. Mais le plus souvent ils se terminent en -ούστερος, -ούστατος, par exemple, ἁπλοῦς (simple), ἁπλούστερος (contracté de ἁπλοέστερος), ἁπλούστατος (contr. de ἁπλοέστατος); de même εὔνοος-εὔνους (bienveillant), εὐνούστερος, εὐνούστατος; et ἀθρόος-ἀθροῦς (en masse), ἀθρούστερος, ἀθρούστατος, à côté de ἀθροώτερος.

Les terminaisons τερος et τατος s'ajoutent simplement au *neutre* des adjectifs en υς, εῖα, υ (§ 54) et en ας, αινα, αν. Ainsi εὐρύς et πλατύς (large) font εὐρύτερος, εὐρύτατος; πλατύτερος, πλατύτατος; μέλας (noir), μελάντερος, μελάντατος. De même μάκαρ (bienheureux) fait μακάρτερος, μακάρτατος.

§ 66.

Dans d'autres adjectifs les syllabes τερος et τατος sont précédées des lettres εσ. Ce sont

tous les adjectifs contractes en ης (§ 58),

ceux en εις (§ 55), et

ceux en ων (§ 59).

Les premiers se terminant au neutre en ες, on peut dire aussi que τερος et τατος s'ajoutent *à leur neutre* : ainsi ἀληθής (vrai) fait ἀληθέστερος, ἀληθέστατος ; σαφής (clair, manifeste), σαφέστερος, σαφέστατος, etc. Le mot πένης (pauvre), gén. πένητος (§ 64), suit la même analogie, πενέστερος, πενέστατος.

Les seconds changent la terminaison εις en έστερος, έστα-

τος, par exemple, χαρίεις (gracieux), comp. χαριέστερος, superl. χαριέστατος.

Les troisièmes attachent έστερος et έστατος *au radical* que le génitif indique; ainsi σώφρων (sage), gén. σώφρον-ος, comp. σωφρον-έστερος, superl. σωφρον-έστατος; ἐπιστήμων (savant), comp. ἐπιστημονέστερος, superl. ἐπιστημονέστατος. Τέρην (tendre, § 62), gén. τέρενος, fait aussi τερενέστερος, τερενέστατος.

Les adjectifs d'une seule terminaison (§ 63) ont rarement de comparatif et de superlatif; ils les forment, quand ils en ont, en έστερος, et quelquefois en ίστερος. Exemples : ἀφῆλιξ (qui est sur le déclin de l'âge), gén. ἀφήλικος, comp. ἀφηλικέστερος, superl. ἀφηλικέστατος; ἅρπαξ (*rapax*), gén. ἅρπαγος, comp. ἁρπαγίστερος, superl. ἁρπαγίστατος; κλέπτης (voleur), gén. κλέπτου, comp. κλεπτίστερος, superl. κλεπτίστατος. Exceptez ὑβριστής (insolent), comp. ὑβριστότερος, superl. ὑβριστότατος (comme si le positif était ὑβριστός).

§ 67.

DEUXIÈME CLASSE : EN ΙΩΝ, ΙΣΤΟΣ.

Cette forme de comparatif et de superlatif, assez rare en comparaison de la première, ne se rencontre que dans des adjectifs *bisyllabiques*, dont trois appartiennent à la première classe, en ος, η, ον; les autres à la seconde, en υς, εια, υ. Voici ces adjectifs :

κακός (mauvais),	comp. κακίων,	superl. κάκιστος.
καλός (beau),	— καλλίων,	— κάλλιστος.
αἰσχρός (laid),	— αἰσχίων,	— αἴσχιστος,

avec suppression du ρ. Dans la seconde classe, le seul qui ait *constamment* cette forme est :

ἡδύς (agréable),	comp. ἡδίων,	superl. ἥδιστος.

Un petit nombre d'autres (indiqués dans la liste, § 68) prennent cette forme *concurremment* avec ύτερος, ύτατος (§ 65, fin).

Il en est de même de quelques autres adjectifs en ρος, ρα, ρον, qui font à la fois ρότερος, ρότατος et ίων, ιστος.

La déclinaison des comparatifs en ίων, gén. ίονος, présente une particularité : c'est qu'à l'*accusatif singulier* et aux *nominatif et accusatif pluriels* le ν peut *disparaître ;* par suite, les voyelles οα et οε se contractent d'après les règles indiquées plus haut pour la déclinaison. Exemple :

SINGULIER.

	Masculin.	*Neutre.*
N.	ἡδίων,	ἥδιον.
G.	ἡδίονος, } pour les 3 genres.	
D.	ἡδίονι, }	
Ac.	ἡδίονα, (ἡδίοα) ἡδίω,	ἥδιον.

PLURIEL.

	Masculin.	*Neutre.*
N.	ἡδίονες, (ἡδίοες) ἡδίους,	ἡδίονα, (ἡδίοα) ἡδίω.
G.	ἡδιόνων, } pour les 3 genres.	
D.	ἡδίοσι, }	
Ac.	ἡδίονας, (ἡδίοας) ἡδίους,	ἡδίονα, (ἡδίοα) ἡδίω.

§ 68.

LISTE DES PRINCIPAUX COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS.

Quelques adjectifs d'un usage très-fréquent ont, dans presque toutes les langues, des comparatifs et des superlatifs irréguliers, comme en français : *bon, meilleur; mauvais, pire; petit, moindre; beaucoup, plus;* etc. Nous placerons les adjectifs grecs de cette espèce (qu'il faut avoir soin d'apprendre) *avant* la liste alphabétique des moins usités.

	Comparatif.	*Superlatif.*
ἀγαθός (bon),	ἀμείνων, ἄμεινον, ou ἀρείων, ἄρειον,	ἄριστος, η, ον.
	βελτίων, βέλτιον,	βέλτιστος, η, ον.
	κρείσσων ou κρείττων, ον,	κράτιστος, η, ον.
	λῴων, λῷον,	λῷστος, η, ον.

κακός (mauvais),	κακίων, κάκιον,	κάκιστος, η, ον.
	χείρων, χεῖρον,	χείριστος, η, ον.
	ἥσσων ou ἥττων, ον,	ἥκιστος, η, ον.
μέγας (grand, § 57),	μείζων, μεῖζον,	μέγιστος, η, ον.
μικρός (petit),	μικρότερος,	μικρότατος.
	ἐλάσσων ou ἐλάττων, ον,	ἐλάχιστος, η, ον.
πολύς (*multus*, § 57),	πλέων ou πλείων, ον,	πλεῖστος, η, ον.
ὀλίγος (*paucus*),	μείων, μεῖον,	ὀλίγιστος, η, ον.
ῥᾴδιος (facile),	ῥᾴων, ῥᾷον,	ῥᾷστος, η, ον.

Tous ces comparatifs en ων, gén. ονος, se déclinent comme ἡδίων (à la fin du § précéd.), et offrent aux cas indiqués les deux formes ονα et ω, ονες ou ονας et ους. Le neutre singulier du comparatif de πολύς, πλέον, se contracte quelquefois irrégulièrement en πλεῖν.

Αἰδοῖος, vénérable; voy. § 65, p. 59.
Ἄκρατος (ὁ, ἡ, c'est-à-dire: adjectif à deux terminaisons), non mélangé, pur: comp. ἀκρατέστερος, sup. ἀκρατέστατος.
Ἀλγεινός, douloureux, a (à côté de ἀλγεινότερος, — τάτος) ἀλγίων et ἄλγιστος.
Ἄφθονος (ὁ, ἡ), voy. § 65, p. 59.
Βαθύς, profond, fait trois comparatifs, βαθύτερος, βαθίων et βάσσων; deux superlatifs, βαθύτατος et βάθιστος.
Βραδύς, lent, fait de même βραδίων et βράσσων, βράδιστος, et aussi βραδύτερος, βραδύτατος.
Βραχύς, court: comp. βραχύτερος et βραχίων; sup. βραχύτατος et βράχιστος.
Γεραιός, vieux; voy. § 65, p. 60.
Γλυκύς, doux: comp. γλυκύτερος, γλυκίων, très-rarement γλύσσων; sup. γλυκύτατος et γλύκιστος.
Ἐῤῥωμένος, fort; voy. § 65, p. 59.
Ἐχθρός, ennemi, fait le plus souvent ἐχθίων, sup. ἔχθιστος. Ἐχθρότερος et ἐχθρότατος sont beaucoup plus rares.
Ἥσυχος (ὁ, ἡ), tranquille; voy. § 65, p. 59.
Ἴδιος, propre; voy. *ibidem*.
Κυδρός, illustre (mot poétique), fait le plus souvent κυδίων, κύδιστος.
Λάλος (ὁ, ἡ), bavard: comp. λαλίστερος, sup. λαλίστατος.
Μακρός, long: comp. μακρότερος et μάσσων (jamais μακίων), sup. μακρότατος et μήκιστος.
Μέσος, *medius*; voy. § 65, p. 59.

Οἶκτρος, malheureux, au comp. οἰκτρότερος seul, au superl. les deux formes οἰκτρότατος et οἴκτιστος.

Ὄψιος, qui arrive tard, comp. ὀψιαίτερος et ὀψίτερος, sup. ὀψιαίτατος.

Παλαιός, antique; voy. § 65, p. 60.

Παχύς, épais, fait les comparatifs παχύτερος, παχίων et πάσσων; les superlatifs παχύτατος et πάχιστος.

Πέπων, mûr (en parlant de fruits), comp. πεπαίτερος, sup. πεπαίτατος.

Πίων, gras (ι long), comp. πιότερος, sup. πιότατος.

Πρέσβυς, vieux, comp. πρεσβύτερος, sup. πρεσβύτατος et πρέσβιστος.

Σπουδαῖος, diligent; voyez § 65, p. 59.

Σχολαῖος, lent, tard; voy. *ibidem*.

Ταχύς, rapide, prompt, au comp. ταχύτερος, θάσσων ou θάττων (au lieu de ταχίων, plus rare), au sup. ταχύτατος et τάχιστος.

Ὑβριστής, insolent: voy. § 66, p. 61.

Φίλος, aimé, ami, adopte (mais avec des nuances légèrement différentes pour les sens) toutes les formes que nous avons vues: comp. φιλώτερος, φιλαίτερος, φίλτερος, φιλίων; superl. φιλώτατος, φιλαίτατος, φίλτατος, φίλιστος.

Ψευδής, menteur, faux: comp. ψευδέστερος et ψευδίστερος; sup. ψευδέστατος et ψευδίστατος.

Ὠκύς, vite, rapide: comp. ὠκύτερος, sup. ὤκιστος.

Nota. On trouve quelques comparatifs et superlatifs dont le positif n'existe pas *à l'état d'adjectif*, et qu'il faut regarder comme dérivés soit d'un substantif, soit d'un adverbe ou d'une préposition. Exemples: κερδίων (plus avantageux) et κέρδιστος viennent du subst. τὸ κέρδος (gain, avantage); ὑψίων (plus haut), ὕψιστος, du subst. τὸ ὕψος (hauteur). Ἀνώτερος (supérieur) et ἀνώτατος, κατώτερος (inférieur) et κατώτατος viennent des adverbes ἄνω (en haut) et κάτω (en bas). Ὑπέρτερος (qui est plus au-dessus, supérieur) et ὑπέρτατος (suprême) ont pour radical la préposition ὑπέρ (*super*). Ainsi πρότερος, *prior*, πρῶτος, *primus*, ne sont autre chose que des comp. et superl. de la préposition πρό (*ante*).

§ 69.

ADJECTIFS NUMÉRAUX, OU NOMS DE NOMBRE.

L'indication de la *quantité* se fait également au moyen d'adjectifs. On distingue d'abord les nombres *cardinaux* ou simples noms de nombre (qui servent de base ou de pivot [*cardo*] à toutes les autres formations qui se font dans ces mots) et les nombres *ordinaux;* ces derniers marquent le rang ou

l'ordre qu'une chose occupe dans une série numérique; ces derniers sont tous des adjectifs à trois terminaisons, ος, η, ον. Quant aux nombres cardinaux, les formes de la déclinaison et les caractères du genre et du cas n'ont paru nécessaires que pour les *quatre premiers*, et ensuite pour les *nombres à partir de* 200.

Voici la déclinaison des premiers nombres cardinaux :

		MASC.	FÉM.	NEUT.
UN.	N.	εἷς,	μία,	ἕν.
	G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός.
	D.	ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί.
	Ac.	ἕνα,	μίαν,	ἕν.

DEUX.	N. Ac.	δύο (quelquefois indéclinable), poét. δύω.
	G. D.	δυοῖν, quelquefois δυεῖν, et au dat. δυσί.

		MASC. et FÉM.	NEUT.	MASC. et FÉM.	NEUT.
TROIS. QUATRE.	N.	τρεῖς,	τρία,	τέσσαρες,	τέσσαρα,
	G.	τριῶν,	pour les 3 genres.	τεσσάρων.	
	D.	τρισί,	pour les 3 genres.	τέσσαρσι.	
	Ac.	τρεῖς,	τρία.	τέσσαρας,	τέσσαρα.

Les Attiques disent le plus souvent τέτταρες, τεττάρων, etc., ττ à la place de σσ.

De εἷς, μία, ἕν, se forment οὐδείς et μηδείς, fém. οὐδεμία, μηδεμία, neutre οὐδέν, μηδέν, qui ont la même déclinaison.

§ 70.

Nous ajouterons au tableau des adjectifs numéraux les *chiffres* grecs, c'est-à-dire les lettres de l'alphabet, accompagnées d'un accent *supérieur et à droite* pour les unités, et d'un accent *inférieur*, *à gauche*, pour les mille.

TABLEAU DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

		Cardinaux.	Ordinaux.
1	α'	εἷς, μία, ἕν, un, *unus.*	πρῶτος, η, ον, *primus*, premier.
2	β'	δύο, deux, *duo.*	δεύτερος, έρα, ερον, second.
3	γ'	τρεῖς, τρία, trois, *tres.*	τρίτος, η, ον, troisième.
4	δ'	τέσσαρες, α, *quatuor.*	τέταρτος, η, ον, quatrième.

5	ε'	πέντε, cinq, *quinque.*	πέμπτος, η, ον, cinquième.
6	ϛ'	ἕξ, six, *sex.*	ἕκτος, η, ον, sixième.
7	ζ'	ἑπτά, sept, *septem.*	ἕβδομος, η, ον, septième.
8	η'	ὀκτώ, huit, *octo.*	ὄγδοος, η, ον, huitième.
9	θ'	ἐννέα, neuf, *novem.*	ἔνατος, η, ον, neuvième.
10	ι'	δέκα, dix, *decem.*	δέκατος, η, ον, dixième.
11	ια'	ἕνδεκα, onze, *undecim.*	ἑνδέκατος, η, ον, onzième.
12	ιβ'	δώδεκα, *duodecim.*	δωδέκατος, η, ον, douzième.
13	ιγ'	τριςκαίδεκα, *tredecim.*	τριςκαιδέκατος, η, ον, treizième.
14	ιδ'	τεσσαρεςκαίδεκα.	τεσσαρεςκαιδέκατος, η, ον, quatorzième.
15	ιε'	πεντεκαίδεκα,	πεντεκαιδέκατος, η, ον, quinzième.
16	ιϛ'	ἑκκαίδεκα,	ἑκκαιδέκατος, η, ον, seizième.
17	ιζ'	ἑπτακαίδεκα,	ἑπτακαιδέκατος, η, ον, dix-septième.
18	ιη'	ὀκτωκαίδεκα,	ὀκτωκαιδέκατος, η, ον, dix-huitième.
19	ιθ'	ἐννεακαίδεκα,	ἐννεακαιδέκατος, η, ον, dix-neuvième.
20	κ'	εἴκοσι,	εἰκοστός, ή, όν, vingtième.
21	κα'	εἴκοσιν εἷς, μία, ἕν,	εἰκοστὸς πρῶτος, vingt et unième.
22	κβ'	εἴκοσι δύο,	εἰκοστὸς δεύτερος, vingt-deuxième.
30	λ'	τριάκοντα,	τριακοστός, ή, όν, trentième.
40	μ'	τεσσαράκοντα,	τεσσαρακοστός, ή, όν, quarantième.
50	ν'	πεντήκοντα,	πεντηκοστός, ή, όν, cinquantième.
60	ξ'	ἑξήκοντα,	ἑξηκοστός, ή, όν, soixantième.
70	ο'	ἑβδομήκοντα,	ἑβδομηκοστός, ή, όν, soixante-dixième.
80	π'	ὀγδοήκοντα,	ὀγδοηκοστός, ή, όν, quatre-vingtième.
90	ϟ'	ἐνενήκοντα,	ἐνενηκοστός, ή, όν, quatre-vingt-dixième.
100	ρ'	ἑκατόν,	ἑκατοστός, ή, όν, centième.
101	ρα'	ἑκατὸν εἷς,	ἑκατοστὸς πρῶτος, cent unième.
102	ρβ'	ἑκατὸν δύο,	ἑκατοστὸς δεύτερος, cent deuxième.
200	σ'	διακόσιοι, αι, α,	διακοσιοστός, ή, όν, deux centième.
300	τ'	τριακόσιοι, αι, α,	τριακοσιοστός, ή, όν, trois centième.
400	υ'	τετρακόσιοι, αι, α,	τετρακοσιοστός, ή, όν, quatre centième.
500	φ'	πεντακόσιοι, αι, α,	πεντακοσιοστός, ή, όν, cinq centième.
600	χ'	ἑξακόσιοι, αι, α,	ἑξακοσιοστός, ή, όν, six centième.
700	ψ'	ἑπτακόσιοι, αι, α,	ἑπτακοσιοστός, ή, όν, sept centième.
800	ω'	ὀκτακόσιοι, αι, α,	ὀκτακοσιοστός, ή, όν, huit centième.
900	ϡ'	ἐνναχόσιοι, αι, α,	ἐνναχοσιοστός, ή, όν, neuf centième.
1,000	͵α	χίλιοι, αι, α,	χιλιοστός, ή, όν, millième.
2,000	͵β	διςχίλιοι, αι, α,	διςχιλιοστός, ή, όν, deux millième.
3,000	͵γ	τριςχίλιοι, αι, α,	τριςχιλιοστός, ή, όν, trois millième.
4,000	͵δ	τετρακιςχίλιοι, αι, α,	τετρακιςχιλιοστός, ή, όν, quatre millième.
5,000	͵ε	πεντακιςχίλιοι, αι, α,	πεντακιςχιλιοστός, ή, όν, cinq millième.
6,000	͵ϛ	ἑξακιςχίλιοι, αι, α,	ἑξακιςχιλιοστός, ή, όν, six millième.
7,000	͵ζ	ἑπτακιςχίλιοι, αι, α,	ἑπτακιςχιλιοστός, ή, όν, sept millième.

8,000	,η	ὀκτακισχίλιοι, αι, α,	ὀκτακισχιλιοστός, ή, όν, huit millième.
9,000	,θ	ἐννακισχίλιοι, αι, α,	ἐννακισχιλιοστός, ή, όν, neuf millième.
10,000	,ι	μύριοι, αι, α,	μυριοστός, ή, όν, dix millième.
20,000	,χ	δισμύριοι, αι, α,	δισμυριοστός, ή, όν, vingt millième.
100,000	,ρ	δεκακισμύριοι, αι, α,	δεκακισμυριοστός, ή, όν, cent millième.

Les nombres au-dessus de mille et de dix mille se forment par l'addition des adverbes dont il est parlé au § 71. Quant aux nombres composés, les Grecs aiment à énoncer le plus petit nombre avant le plus grand, en mettant καί (et) entre les deux : p. ex. 25, πέντε καὶ εἴκοσι ; 138, ὀκτὼ καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατόν, etc.

§ 71.

Il y a des idées plus ou moins intimement liées à l'idée du nombre, par exemple les idées de répétition, de multiplication, de proportion. De là vient que beaucoup de langues ont produit des formes particulières appliquées aux nombres cardinaux pour exprimer de telles idées par leurs différentes modifications. En grec, l'idée de *fois* s'exprime, à partir du nombre 4, par la terminaison invariable άκις; la *multiplicité* par la terminaison πλους (ὁ, ἡ), πλουν (voy. § 53); la *proportionnalité* par la terminaison πλάσιος, α, ον.

1° Adverbes de nombre.	2° Multiplicatifs.	3° Proportionnels.	
1. ἅπαξ, une fois.	ἁπλοῦς, simple.	....	
2. δίς, deux fois.	διπλοῦς, double.	διπλάσιος,	2 fois autant.
3. τρίς, trois fois.	τριπλοῦς, triple.	τριπλάσιος,	3 id.
4. τετράκις, quatre fois.	τετραπλοῦς, quadruple.	τετραπλάσιος,	4 id.
5. πεντάκις, cinq fois.	πενταπλοῦς, quintuple.	πενταπλάσιος,	5 id.
6. ἑξάκις, six fois.	ἑξαπλοῦς, sextuple.	ἑξαπλάσιος,	6 id.
7. ἑπτάκις, sept fois.	ἑπταπλοῦς, septuple.	ἑπταπλάσιος,	7 id.
8. ὀκτάκις, huit fois.	ὀκταπλοῦς, octuple.	ὀκταπλάσιος,	8 id.
9. ἐννάκις, ἐννεάκις, neuf fois.	ἐνναπλοῦς, nonuple.	ἐνναπλάσιος,	9 id.
10. δεκάκις, dix fois.	δεκαπλοῦς, décuple.	δεκαπλάσιος,	10 id.
20. εἰκοσάκις, vingt fois.	....	....	
30. τριακοντάκις, trente fois.	....	....	
100. ἑκατοντάκις, cent fois, etc.	ἑκατονταπλοῦς, centuple.	ἑκατονταπλάσιος,	100 id. etc.

Une quatrième forme, toute particulière à la langue grec-

que, est celle qui ajoute au nombre l'idée de *jour* : ἥκει δωδέκατος signifie « il est venu *douzième* », mais ἥκει δωδεκαταῖος, « il est venu *le douzième jour* ». Exemples :

δευτεραῖος, αία, αῖον, au deuxième jour.
τριταῖος, au troisième jour.
τεταρταῖος, au quatrième jour.
πεμπταῖος, au cinquième jour.
ἑκταῖος, au sixième jour.
ἑβδομαῖος, au septième jour.
ὀγδοαῖος, au huitième jour.
ἐνναταῖος, au neuvième jour.
δεκαταῖος, au dixième jour.
εἰκοσταῖος, au vingtième jour, etc.

Mentionnons enfin les *substantifs numéraux* (comme nous disons : une huitaine, une vingtaine, une centaine) terminés en άς, gén. άδος, du genre féminin, et d'un usage assez fréquent. Exemples :

1 μονάς, άδος, ἡ, unité.
2 δυάς, nombre binaire.
3 τριάς, nombre de trois.
4 τετράς, nombre de quatre, etc.
5 πεντάς, πεμπτάς. — 6 ἑξάς. — 7 ἑβδομάς. — 8 ὀγδοάς. — 9 ἐννεάς. — 10 δεκάς. — 20 εἰκάς. — 30 τριακάς. — 40 τεσσαρακοντάς. — 50 πεντηκοντάς. — 100 ἑκατοντάς. — 1,000 χιλιάς. — 10,000 μυριάς. — 20,000 δύο μυριάδες, etc.

§ 72.

ADJECTIFS (OU PRONOMS) DÉMONSTRATIFS.

Ces mots qui seraient plus exactement nommés *déterminatifs*, n'indiquent pas une qualité de l'objet, mais une manière de le concevoir, soit en lui-même, soit par rapport à d'autres. Souvent, dans la suite du discours, ils remplacent le substantif exprimé auparavant : c'est ce qui les a fait appeler *pronoms* (*pronomina*, qui veut dire *pro nomine* [*posita*].)

Le premier est l'ARTICLE ὁ, ἡ, τό *le, la*, (§ 22), qui, en français aussi, sert de pronom proprement dit : *sequitur eum*, « il *le* suit. » Cet emploi, fréquent chez les poëtes grecs, est fort restreint dans la prose.

Le second, réellement démonstratif, se forme de l'article, et se décline de même :

ὅδε, celui-ci, *hic*,	gén. τοῦδε, etc.
ἥδε, celle-ci, *hæc*,	τῆςδε, etc.
τόδε, ceci, *hoc*,	τοῦδε, etc.

Lorsqu'on veut le rendre plus expressif, on ajoute la voyelle ί (avec élision de l'ε) et on dit :

ὁδί, ἡδί, τοδί, gén. τουδί, τηςδί, etc.

car l'ί a toujours l'accent.

§ 73.

Le troisième, proprement déterminatif, et répondant à notre adjectif *même*, est αὐτός, qui se décline ainsi :

SINGULIER.

	Masc.	*Fém.*	*Neut.*
N.	αὐτός, *ipse*,	αὐτή, *ipsa*,	αὐτό, *ipsum*.
G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.
D.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ.
Ac.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό.

PLURIEL.

N.	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτά.
G.	αὐτῶν, pour les 3 genres.		
D.	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς.
Ac.	αὐτούς,	αὐτάς,	αὐτά.

DUEL.

N. Ac.	αὐτώ,	αὐτά,	αὐτώ.
G. D.	αὐτοῖν,	αὐταῖν,	αὐτοῖν.

Lorsque le substantif est exprimé et que cet adjectif ne sert pas de pronom, il doit être accompagné de l'article : mais *la place* donnée à l'article produit deux significations différentes, comme en français :

ἡ ἀρετὴ αὐτή, ou αὐτὴ ἡ ἀρετή, la vertu même ;
ἡ αὐτὴ ἀρετή, la même vertu, EADEM *virtus*.

Le quatrième adjectif, démonstratif comme ὅδε, dérive de αὐτός : c'est une fusion de ce mot avec l'article pris comme pronom : οὗτος (pour ὅ(δε) αὐτός, celui-ci même) fém. αὕτη,

neutre τοῦτο, *hic*, *hæc*, *hoc*. Mais lorsque l'article reste article, comme dans ὁ αὐτός, le même, *idem*, ces deux mots sont séparés ou se contractent, d'après les règles ordinaires (§ 36), ὁ αὐτός en ὠὐτός, τὸ αὐτό en ταὐτο, etc. — Déclinaison :

	SINGULIER.				PLURIEL.		
	Masc.	*Fém.*	*Neut.*		*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*
N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο.	N.	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου.	D.	τούτων, pour les 3 genres.		
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.	G.	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις.
Ac.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο.	Ac.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

N. Ac.	τούτω,	ταύτα,	τούτω.
G. D.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν.

Pour rendre οὗτος plus énergique, on ajoute également la voyelle ί, qui porte toujours l'accent : οὑτοσί, αὑτηί, οὑτοιί, αὑταιί, τουτουί etc. L'ο et l'α des neutres s'élident, τουτί, ταυτί.

Comme *ille* est opposé à *hic*, de même οὗτος a son opposé dans ἐκεῖνος, celui-là, ἐκείνη, celle-là, ἐκεῖνο, cela, qui se décline comme αὐτός, et peut être également renforcé par l'addition de ί.

§ 74.

Il est utile d'apprendre en même temps quelques autres adjectifs déterminatifs d'un usage très-fréquent.

1. ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, *autre*, quand il est question de plus de deux. Déclinez sur αὐτός. En latin, *alius*.

2. ἕτερος, ἑτέρα, ἕτερον, *autre*, quand il n'est question que de deux; en latin, *alter*.

3. μηδείς, μηδεμία, μηδέν, / οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, } *nul*, *aucun*, *pas un*.

Ces adjectifs sont composés des négations μηδέ, οὐδέ, et de l'adjectif de nombre εἷς, sur lequel ils se déclinent; en latin *nullus*.

4. οὐδέτερος, ρα, ρον, / μηδέτερος, ρα, ρον; } *ni l'un ni l'autre*, en parlant de deux; composés de οὐδέ, μηδέ et ἕτερος; en latin *neuter*.

5. ἑκάτερος, ρα, ρον, *chacun des deux, l'un et l'autre;* en latin *uterque.*

6. ἕκαστος, τη, τον, *chacun*, en parlant de plus de deux; en latin *quisque.*

7. ἄμφω, gén., dat. ἀμφοῖν, *tous deux, deux ensemble;* en latin *ambo.*

8. ἀμφότερος, ρα, ρον, même signif.

§ 75.

ADJECTIFS (OU PRONOMS) INTERROGATIFS ET INDÉFINIS.

L'adjectif ou pronom interrogatif est en grec τίς (de deux genres); *quis? quæ?* qui? quel? quelle? au neutre τί, *quid?* ayant *toujours* l'accent aigu sur la même syllabe. Le même mot, *avec un accent différent*, sert de réponse à cette question *qui?* lorsqu'on y répond d'une manière vague et tout à fait indéterminée : *quelqu'un.* C'est là l'adjectif ou pronom *indéfini.* Déclinaison :

	INTERROGATIF.	INDÉFINI.
	SINGULIER.	
N.	τίς (masc. et fém.), τί.	τὶς (m. f.), τὶ, plus souvent τις, τι.
G.	τίνος, } pour les 3 genres.	τινός, } pour les 3 genres.
D.	τίνι, }	τινί, }
Ac.	τίνα (masc. et fém.), τί.	τινά (m. f.), τὶ, plus souvent τι.
	PLURIEL.	
N.	τίνες (masc. et fém.), τίνα.	τινὲς (masc. et fém.), τινά.
G.	τίνων, } pour les 3 genres.	τινῶν, } pour les 3 genres.
D.	τίσι, }	τισί, }
Ac.	τίνας (masc. et fém.), τίνα.	τινάς (masc. et fém.), τινά.
	DUEL.	
N. Ac.	τίνε, } pour les 3 genres.	τινέ, } pour les 3 genres.
G. D.	τίνοιν, }	τινοῖν, }

L'accent du pronom *indéfini* peut disparaître tout à fait dans les conditions qui seront exposées au chapitre des accents.

Les Attiques remplacent quelquefois τίνος par τοῦ ; τίνι par τῷ ; et les mêmes cas de l'indéfini τινός par του, τινί par τῳ.

Une autre classe d'adjectifs interrogatifs et indéfinis, que l'on peut appeler *spéciaux* (tels que *quantus*, *qualis*) fait partie des adjectifs *corrélatifs* (voyez le § 77).

§ 76.

ADJECTIF (OU PRONOM) RELATIF.

Il arrive souvent que la langue ne possède pas d'expression propre pour indiquer quelque idée particulière, et qu'elle est obligée d'exprimer cette idée par une espèce de périphrase : pour rendre *auxiliator*, nous sommes forcés de dire: celui qui aide, celui qui porte secours. Pour les idées complexes, cette nécessité devient impérieuse : un sens tel que: *Rends-moi le livre que mon père a reçu du préfet*, ne saurait se rendre qu'au moyen de toute une phrase rattachée à « livre. » Or, le mot qui sert à rattacher une phrase à un mot et quelquefois à une autre phrase est l'adjectif ou pronom *relatif*, c'est-à-dire, indiquant une relation ou un rapport entre deux phrases, qu'il lie, en latin, *conjungit* : ce qui l'a fait nommer aussi adjectif *conjonctif*.

Ὅς, ἥ, ὅ, *qui*, *quæ*, *quod*, se décline ainsi :

SING.	N.	ὅς,	ἥ,	ὅ,	qui, lequel, laquelle.
	G.	οὗ,	ἧς,	οὗ,	de qui, duquel, de laquelle, dont.
	D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ,	à qui, auquel, à laquelle.
	Ac.	ὅν,	ἥν,	ὅ,	que, lequel, laquelle.
PLUR.	N.	οἵ,	αἵ,	ἅ,	qui, lesquels, lesquelles.
	G.	ὧν, pour les 3 genres,			desquelles, desquelles, dont.
	D.	οἷς,	αἷς,	οἷς,	à qui, auxquels, auxquelles.
	Ac.	οὕς,	ἅς,	ἅ,	que, lesquels, lesquelles.

On le trouve quelquefois allongé des deux particules περ et τε : ὅςπερ, ἥπερ, ὅπερ, et ὅςτε, ἥτε, ὅ,τε, sans changement de signification.

Si on veut *généraliser* le sens de « qui », on ajoute en latin la syllabe *cumque* : *quicumque*, quiconque; de même, en grec, on ajoute à ὅς, ἥ, ὅ, l'adjectif indéfini τις, τι (§ 75).

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	MASC.	FÉM.	NEUTRE.	MASC.	FÉM.	NEUTRE.
N.	ὅςτις,	ἥτις,	ὅ,τι.	οἵτινες,	αἵτινες,	ἅτινα.
G.	οὗτινος,	ἧςτινος,	οὗτινος.	ὧντινων,	pour les 3 genres.	
D.	ᾧτινι,	ᾗτινι,	ᾧτινι.	οἷςτισι,	αἷςτισι,	οἷςτισι.
Ac.	ὅντινα,	ἥντινα,	ὅ,τι.	οὕςτινας,	ἅςτινας,	ἅτινα.

Le neutre ὅ,τι, et plus haut ὅ,τε, sont ainsi divisés pour les distinguer des particules ὅτι et ὅτε.

§ 77.

ADJECTIFS CORRÉLATIFS.

Ces adjectifs sont ainsi nommés, parce qu'ils ont entre eux des *rapports mutuels*, et que leurs significations se correspondent, comme celles de τίς interrogatif et de τις indéfini, mais d'une manière plus large. Ils comprennent toutes les classes précédentes auxquelles ils ajoutent *une nuance spéciale;* on pourrait les nommer adjectifs démonstratifs, relatifs, interrogatifs *spéciaux*. Quelques-uns existent aussi en latin : *tantus, quantus*; *talis*, *qualis*, sont des adjectifs démonstratifs et relatifs renfermant les idées de quantité et de qualité. En grec, une troisième espèce de ces adjectifs comporte l'idée de taille ou d'âge. Chaque espèce a son radical propre, différemment modifié pour chaque emploi. *Relatif*, ce radical est marqué de l'esprit rude, et quelquefois précédé de la syllabe ὁπ —. *Interrogatif*, il prend la lettre π pour initiale; *indéfini*, il se distingue de l'interrogatif, comme τὶς ou τις, τινός, diffère de τίς, τίνος, par l'accent porté sur la seconde syllabe; enfin *démonstratif*, il commence par la lettre τ; mais comme on a souvent intérêt d'appeler fortement l'attention sur ce qu'on *montre*, ce démonstratif est fréquem-

ment renforcé par l'adjonction du démonstratif οὗτος, αὕτη, (τ)οῦτο (§ 73), ou par celle de δε, comme ὅδε (§ 72).

Le radical οσος indique la *quantité*, οιος la *qualité*, ηλικος la *grandeur* (dimension, stature) et l'*âge* : ὅσος, *quantus;* οἷος, *qualis;* ἡλίκος, combien grand sous le rapport de la stature ou de l'âge.

TABLEAU.

RELATIFS.	DÉMONSTRATIFS.	INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.
quantus.	*tantus.*	*quantus?*	*aliquantus.*
ὅσος, η, ον.	τόσος, η, ον.	πόσος, η, ον;	ποσός, ή, όν.
ὁπόσος, η, ον.	τοσόςδε, -ήδε, όνδε.		
	τοσοῦτος, -αύτη, -οῦτο(ν).		
qualis.	*talis.*	*qualis?*	*talis.*
οἷος, οἵα, οἷον.	τοῖος, τοία, τοῖον.	ποῖος, ποία, ποῖον;	ποιός, ά, όν.
ὁποῖος, -οία, -οῖον.	τοιόςδε, -άδε, -όνδε.		
	τοιοῦτος, -αύτη, -οῦτο(ν).		
qua staturâ, ætate.	*hac staturâ, ætate.*	*qua staturâ, ætate?*	
ἡλίκος, η, ον.	τηλίκος, η, ον.	πηλίκος, η, ον;	(manque)
ὁπηλίκος, η, ον.	τηλικόςδε, -ήδε, όνδε.		
	τηλικοῦτος, -αύτη, -οῦτο(ν).		

Les neutres en -ουτο, autrement que τοῦτο, ont quelquefois un ν à la fin.

Pour *généraliser* la signification du relatif, et pour exprimer le latin *quantuscumque*, *qualiscumque*, on y joint la particule οὖν, moins souvent δή et δήποτε : *quantuscumque*, ὁσοςοῦν, ὁποσοςοῦν, ὁσοςδή, ὁσοςδήποτε; *qualiscumque*, οἱοςοῦν ou ὁποιοςοῦν, etc. On ajoute, pour plus d'énergie, les mêmes particules à ὅςτις (p. 73) : ὁστιςοῦν, οὑτινοςοῦν, etc., ὁςτιςδή, ὁστιςδήποτε.

CHAPITRE V.

PRONOMS.

§ 78.

Tous les mots et toutes les formes que nous avons vus jusqu'ici étaient destinés à désigner les objets, leurs qualités et les degrés de ces qualités, les quantités et les principaux rapports que les objets peuvent avoir entre eux : mais il n'a pas encore été question de celui qui les conçoit, qui pense et qui *parle.* Ce n'est point ici le lieu d'expliquer pourquoi la source même du discours ne se place pas au début de la grammaire : il suffit de faire remarquer qu'il s'ouvre ici un nouveau point de vue. Jusqu'à présent, les objets que la langue doit représenter par le son articulé, ont été considérés *en eux-mêmes :* ils doivent l'être aussi relativement à celui qui parle. On le nomme, dans le langage grammatical, la *première personne;* la *seconde personne* est celle à qui la parole est adressée. Toute personne ou objet *dont* on parle est de la *troisième personne.* Nous verrons, au chapitre suivant, les effets de cette division : ici nous n'avons qu'à indiquer les mots par lesquels on *remplace* le nom d'une personne pour faire voir que c'est elle qui parle, ou à qui on parle, ou enfin *dont* on parle, que ce soit une personne absente ou une chose déjà nommée. C'est ce qui a fait appeler ces mots *pronoms*, c'est-à-dire *pro nomine* [*posita*]; mais il convient d'y ajouter *personnels*, à cause de plusieurs espèces d'adjectifs (§ 72 et suiv.), qui sont également des pronoms dans le sens littéral du mot.

Les pronoms personnels désignent les trois personnes elles-mêmes; mais ce qui se rattache à elles comme propriété ou

comme possession, s'indique par des adjectifs qui en sont dérivés, et qui s'appellent *pronoms possessifs* (*).

§ 79.

PRONOMS PERSONNELS.

La déclinaison de ces mots est irrégulière en grec comme dans d'autres langues.

Ire PERSONNE. *Je* ou *moi*.			IIe PERSONNE. *Tu* ou *toi*.		
		SINGULIER.			
N.	ἐγώ,	je *ou* moi.	N.	σύ,	tu *ou* toi.
G.	ἐμοῦ, μου,	de moi.	G.	σοῦ ou σου,	de toi.
D.	ἐμοί, μοι,	me, à moi.	D.	σοί ou σοι,	te, à toi.
Ac.	ἐμέ, με,	moi.	Ac.	σέ ou σε,	te, toi.
		PLURIEL.			
N.	ἡμεῖς,	nous.	N.	ὑμεῖς,	vous.
G.	ἡμῶν,	de nous.	G.	ὑμῶν,	de vous.
D.	ἡμῖν,	nous, à nous.	D.	ὑμῖν,	vous, à vous.
Ac.	ἡμᾶς,	nous.	Ac.	ὑμᾶς,	vous.
		DUEL.			
N. A.	νῶϊ, νώ.		N. A.	σφῶϊ, σφῷ ou σφώ.	
G. D.	νῷϊν, νῷν.		G. D.	σφῷϊν, σφῷν.	

Le nominatif du pronom de la troisième personne est remplacé par l'un ou l'autre des adjectifs démonstratifs; les autres cas le sont très-souvent par αὐτός, αὐτή, αὐτό : cependant ils se trouvent fréquemment dans les poëtes, et quelques prosateurs aiment aussi à les employer. Voici la déclinaison de ce pronom :

(*) Depuis quelque temps on a introduit la dénomination « adjectifs possessifs », qui est trop vague pour les langues anciennes, parce qu'un grand nombre d'autres adjectifs, tels que *patrius, socraticus, urbanus*, etc., indiquent aussi très-fréquemment une possession.

SINGULIER.		PLURIEL.	
G.	οὗ (ou οὑ), de lui, de soi.	G.	σφῶν, d'eux, d'eux-mêmes.
D.	οἷ (ou οἱ), à lui, à soi.	D.	σφίσι, σφι, à eux, à eux-mêmes.
Ac.	ἕ (ou ἑ), le, se, soi.	Ac.	σφᾶς ou σφάς, les, eux-mêmes.

DUEL.

(N.) Ac. σφωέ, σφώ,	G. D. σφωΐν.

Comme on l'a vu par la double traduction, ce pronom est aussi employé dans le sens *réfléchi.*

§ 80.

Les trois pronoms personnels, combinés avec αὐτός, αὐτή, αὐτό, *même*, forment le pronom réfléchi, qui se décline ainsi :

SINGULIER. — PLURIEL.

Première personne, ἐμαυτοῦ.

	MASC.	FÉM.	NEUT.	MASC.	FÉM.	NEUT.
G.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς,	ἐμαυτοῦ,	ἡμῶν αὐτῶν, pour les 3 genres.		
D.	ἐμαυτῷ,	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῷ,	ἡμῖν αὐτοῖς,	ἡμῖν αὐταῖς,	ἡμῖν αὐτοῖς,
Ac.	ἐμαυτόν,	ἐμαυτήν,	ἐμαυτό.	ἡμᾶς αὐτούς,	ἡμᾶς αὐτάς,	ἡμᾶς αὐτά.

Deuxième personne, σεαυτοῦ.

G.	σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ,	ὑμῶν αὐτῶν, pour les 3 genres.		
contr.	σαυτοῦ,	σαυτῆς,	σαυτοῦ,			
D.	σεαυτῷ,	σεαυτῇ,	σεαυτῷ,	ὑμῖν αὐτοῖς,	ὑμῖν αὐταῖς,	ὑμῖν αὐτοῖς,
Ac.	σεαυτόν,	σεαυτήν,	σεαυτό.	ὑμᾶς αὐτούς,	ὑμᾶς αὐτάς,	ὑμᾶς αὐτά.

Troisième personne, ἑαυτοῦ.

G.	ἑαυτοῦ,	ἑαυτῆς,	ἑαυτοῦ.	ἑαυτῶν,	pour les 3 genres.	
contr.	αὑτοῦ,	αὑτῆς,	αὑτοῦ.	contr. αὑτῶν,		
D.	ἑαυτῷ,	ἑαυτῇ,	ἑαυτῷ.	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς,	ἑαυτοῖς.
contr.	αὑτῷ,	αὑτῇ,	αὑτῷ.	contr. αὑτοῖς,	αὑταῖς,	αὑτοῖς.
Ac.	ἑαυτόν,	ἑαυτήν,	ἑαυτό.	ἑαυτούς,	ἑαυτάς,	ἑαυτά.
contr.	αὑτόν,	αὑτήν,	αὑτό.	contr. αὑτούς,	αὑτάς,	αὑτά.

Les formes contractes du pronom de la troisième personne diffèrent, par l'esprit rude, des cas semblables de αὐτός.

§ 81.

A l'idée exprimée par le pronom réfléchi de la troisième personne se rattache celle de *réciprocité* : p. ex. : « ils se sont frappés *les uns les autres* », en latin *alius alium*, en grec ἄλλος ἄλλον. C'est de ces deux mots combinés qu'a été formé le pronom réciproque, qui ne peut exister qu'au pluriel et au duel :

PLUR.	G.	ἀλλήλων, pour les trois genres, les uns des autres.
	D.	ἀλλήλοις, ἀλλήλαις, ἀλλήλοις, les uns aux autres.
	Ac.	ἀλλήλους, ἀλλήλας, ἄλληλα, les uns les autres.
DUEL.	Ac.	ἀλλήλω, ἀλλήλα, ἀλλήλω, l'un l'autre.
	G. D.	ἀλλήλοιν, ἀλλήλαιν, ἀλλήλοιν, l'un de ou à l'autre.

§ 82.

PRONOMS POSSESSIFS.

Ils se déclinent tous comme les adjectifs en ος, η ou α, ον (§ 52).

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.	Ἐμός, ἐμή, ἐμόν, *meus, mea, meum,* mien, mienne.
Pluriel.	Ἡμέτερος, έρα, ερον, *noster, nostra, nostrum,* notre.
Duel.	Νωΐτερος, έρα, ερον, notre, à nous deux.

SECONDE PERSONNE.

Singulier.	Σός, σή, σόν, *tuus, tua, tuum,* ton, ta, ton.
Pluriel.	Ὑμέτερος, έρα, ερον, *vester, vestra, vestrum,* votre.
Duel.	Σφωΐτερος, έρα, ερον, votre, à vous deux.

Le dernier, ainsi que les pronoms de la troisième personne, sont en prose d'*un usage fort rare*.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.	Ἑός, ἑή (ou ἑά), ἑόν, ou ὅς, ἥ, ὅν, *suus, sua, suum,* son, sa.
Pluriel.	Σφέτερος, έρα, ρον, leur, leur propre.

CHAPITRE VI.

DU VERBE.

§ 83.

Nous avons vu que par la création du substantif, de l'adjectif, des pronoms et des cas, la langue est parvenue à représenter, au moyen du son articulé, tous les objets et les différentes personnes du discours, leurs qualités et les principaux rapports qui existent entre eux. Il lui restait une tâche plus difficile : celle de peindre *le mouvement*, *l'action* des corps et de l'âme, ce qui change à chaque instant, en un mot *la vie* dans l'acception la plus large de ce terme. C'est là le rôle qui a été donné au VERBE. Le verbe exprime le mouvement, l'action et les différents états des choses qui se produisent dans le temps (*). Le seul verbe *être* est excepté de cette définition générale : il indique simplement l'*existence*; par ex. « Dieu *est* », ou il sert à *lier* le sujet et l'attribut, par ex. « Dieu *est juste* ». Tous les autres verbes désignent une action ou un état déterminé.

On conçoit aisément que cette partie du discours offrira beaucoup plus de complication que les autres : une chose, une personne est ce qu'elle est; mais leurs actions et les états par lesquels elles passent successivement sont variables à l'infini et sous plusieurs rapports à la fois. Aussi l'organisation du verbe diffère-t-elle considérablement dans les diverses

(*) La définition ordinaire du verbe : « mot qui réunit en lui le verbe substantif *être* et l'attribut », ou « qui exprime l'existence d'un attribut dans un sujet », et l'analyse de *je lis* par *je suis lisant*, de *j'écoute* par *je suis écoutant*, etc., sont des inventions que réfute le génie et toute l'histoire des langues anciennes, et qui ne devraient pas figurer dans les grammaires de ces langues.

langues. Avant d'exposer celle du verbe grec, nous engagerons l'élève à réfléchir lui-même sur ce que ce genre de mots *doit trouver moyen* d'exprimer et même de préciser. Ces réflexions préliminaires contribueront à lui faire comprendre plus sûrement et à mieux pénétrer les idées grammaticales.

§ 84.

Supposons une phrase composée de plusieurs substantifs et d'un verbe : comment saura-t-on *à qui* l'action doit être attribuée? est-ce à celui qui parle? ou à une des personnes ou des choses nommées dans la phrase? à une seule ou à plusieurs? On voit, par ce doute, que le verbe a besoin d'une marque indiquant *à qui* appartient l'action dont on parle, et qu'il doit, par conséquent, avoir des formes qui répondent aux *trois personnes* du discours et aux deux ou trois *nombres*; sans ces formes il ne serait pas possible de rattacher avec certitude au verbe le sujet qui lui est destiné.

Les actions se produisent dans le temps, qui change également les différents états des choses : or il est essentiel de savoir si l'action dont on parle a lieu dans le moment même, ou bien si elle est passée, ou enfin annoncée pour l'avenir. Le verbe ne remplirait pas son but s'il ne faisait pas distinguer les *temps*.

Une action peut aussi bien être faite qu'*éprouvée* et *soufferte* : dans quel sens entendra-t-on le verbe de la phrase? C'est là évidemment encore une notion qui doit être précisée, car autrement on donnerait souvent à entendre le contraire de ce qu'on veut dire. Il faut une forme particulière pour l'*actif*, une autre pour le *passif*.

Voilà quatre genres de marques ou de formes qui sont indispensables au verbe. Cependant, lorsque, par leur secours, j'aurai déterminé exactement, en parlant d'une action, la personne, le nombre, le temps, le sens actif ou passif, celui qui m'écoute se trouvera-t-il pleinement satisfait? ne pourra-t-il pas demander en outre si cette action s'est réellement accom-

plie, ou si je suppose seulement qu'elle aurait pu s'accomplir? si elle est ou était l'objet d'un désir, d'un vœu, ou d'une volonté? La langue répond à toutes ces questions par un autre genre de modifications, par les *modes* : « j'ai lu, j'aurais lu, eussé-je lu, lis. »

Après s'être livré à des considérations de ce genre, l'élève s'orientera avec facilité dans toute l'organisation du verbe, et il se rendra, par ce moyen, plus familières les formes diverses qu'il doit étudier.

§ 85.

PERSONNES, NOMBRES, VOIX DU VERBE.

Le verbe grec a, comme les verbes latin et français, une terminaison particulière pour chacune des trois personnes, tant au singulier qu'au pluriel : il a, de plus, le duel, dont la première personne est semblable à celle du pluriel, mais à l'actif seulement. Du reste, l'emploi de ce nombre n'est pas exigé toutes les fois que deux personnes ou deux choses sont le sujet de la phrase. (Voy. § 20.)

Quant aux voix, le grec possède, outre l'actif et le passif, *la voix moyenne* (*medium*), qui tient en quelque sorte le milieu entre l'actif et le passif, et participe de la signification de l'un et de l'autre. Elle exprime une action *réfléchie*, c'est-à-dire qui s'exerce sur celui même qui l'accomplit, *ou sur une partie du sujet*, comme nous disons aussi *il s'est blessé*, *il s'est blessé le genou*. Souvent la signification du moyen est réfléchie dans ce sens seulement que l'action est faite *pour* son auteur ou *dans son intérêt*, de même que nous disons en français : *il s'est bâti une maison*, ce qui est un véritable moyen grec.

Cette voix n'a de forme particulière que pour quelques-uns des temps; elle a le présent, l'imparfait et le parfait communs avec le passif.

§ 86.

TEMPS DU VERBE.

Le présent, l'imparfait, le parfait, le plus-que-parfait et le futur, sont les mêmes qu'en latin et en français : seulement les trois derniers temps ont, dans beaucoup de verbes grecs, deux formes différentes qu'on distingue par les noms de *premier* et *second* parfait, plus-que-parfait, futur. Cette différence de forme modifie quelquefois le sens. Le futur antérieur n'existe qu'au passif.

Le grec possède, de plus que le latin, l'*aoriste*, dont la signification répond à notre *parfait défini* (*). Ce temps a également deux formes différentes, mais elles sont rarement usitées à la fois; ordinairement on n'emploie que l'une ou l'autre.

Les temps grecs se divisent en deux classes : on nomme, par une raison facile à concevoir, *temps principaux*

le présent, le parfait, le futur,

et *temps secondaires*

l'imparfait, le plus-que-parfait, l'aoriste.

Il est important de retenir cette division, parce que les temps de chaque classe ont des particularités de conjugaison communes entre eux.

§ 87.

MODES DU VERBE.

Le grec a, de même que le latin et le français, l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, l'infinitif et le participe. Il a de plus

---

(*) Le mot *aoriste* vient du grec ἀόριστος, et signifie *indéfini, indéterminé.* Pourquoi donc le même temps s'appelle-t-il en français *défini,* et en grec *indéfini?* Le voici : en français, la dénomination de ce temps est tirée de l'emploi qu'on en fait. Or, on ne s'en sert que quand l'époque est fixée par quelque terme accessoire, comme, *l'an dernier.* En grec, au contraire, sa dénomination est tirée de sa nature même. Or, par sa nature, il est indéterminé; car si vous dites, *je lus ce livre,* on vous demandera, *quand?* et c'est la réponse à cette question qui seule déterminera l'époque. *Je lus* n'offre donc par lui-même qu'une idée indéfinie, indéterminée; la dénomination d'aoriste est donc parfaitement juste. A la différence du français, le grec emploie souvent cette forme dans des phrases où l'époque n'est marquée par aucun terme. (*Note de Burnouf.*)

l'*optatif*, mode ainsi appelé parce qu'il exprime souvent l'idée de désir, de souhait. Sa conjugaison suit celle des temps secondaires.

Tous ces modes ne se forment que pour les temps principaux et pour les aoristes; le futur n'a pas de subjonctif. L'imparfait et le plus-que-parfait n'ont que l'indicatif.

Quant au participe, il est à remarquer que la langue grecque est plus riche que le latin et le français, qui manquent de plusieurs participes : en grec tous les temps principaux et les aoristes des trois voix en sont pourvus, sans aucune restriction.

§ 88.

AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

Tous les temps secondaires du verbe grec reçoivent l'*augment*, c'est-à-dire la lettre ε mise à la tête du radical, *mais à l'indicatif seulement*. Si le verbe commence par un ῥ, cette lettre doit être doublée : ῥάπτω (coudre), imparfait ἔῤ-ῥαπτον. S'il commence par une voyelle, l'ε de l'augment se *contracte* avec la première voyelle du verbe. On distingue, pour cette raison, deux espèces d'augment : l'augment *syllabique*, qui ajoute une syllabe au mot allongé par l'accession de l'ε, et l'augment *temporel*, qui influe sur le temps de la prononciation en rendant longues les voyelles brèves par lesquelles commencent beaucoup de verbes.

La contraction qui produit l'augment temporel ne suit pas toujours les règles exposées au § 36. Pour prévenir toute méprise, nous donnons le tableau complet de toutes les contractions qui se présentent à l'occasion de l'augment.

Se contractent

LES VOYELLES	LES DIPHTHONGUES
εα en η,	εαι en ῃ (avec ι souscr.),
εε — η,	εαυ — ηυ,
εη — η,	εει — ει,
ει — ι long,	εοι — ῳ (avec ι souscr.),
εο — ω,	εου — ου,
ευ — υ long,	εευ — ευ ou ηυ.
εω — ω.	

Le *parfait* reçoit (à quelques exceptions près) le même augment *temporel* que les temps secondaires, lorsque le verbe commence par une voyelle; mais lorsqu'il commence par une consonne, on ajoute l'ε *en le faisant précéder de la première consonne* du verbe, qui se trouve ainsi doublée : de là le nom de *redoublement;* le fait est connu de l'élève par les parfaits latins *fallo*, *fefelli; tango*, *tetigi; pello*, *pepuli*, etc. Exemple : présent λύω, imparfait ἔ-λυον, parfait λέ-λυκα. L'augment syllabique du plus-que-parfait s'ajoute au redoublement : ἐ-λε-λύκειν.

Quand la première consonne du verbe est une aspirée, elle est remplacée, au redoublement, par une lettre correspondante, le θ par le τ, le φ par le π, le χ par le κ, p. ex. θύω (sacrifier), parf. τέ-θυκα; φιλέω (aimer), p. πε-φίληκα; χαίνω (ouvrir la bouche), p. κέ-χαγκα. La raison de ce changement sera expliquée au § 112.

Les verbes qui commencent par un ῥ, une lettre double, ou deux consonnes, reçoivent au parfait le simple augment syllabique à la place du redoublement : p. ex. ῥάπτω, parf. ἔῤ-ῥαφα; ψαύω (toucher), p. ἔ-ψαυκα; σπείρω (semer), p. ἔ-σπαρκα, et de même au plus-que-parfait ἐῤ-ῥάφειν, ἐ-ψαύκειν, ἐ-σπάρκειν, sans autre augment.

Telles sont les règles générales de l'augment et du redoublement : les exceptions qu'elles présentent seront expliquées lorsque nous aurons à revenir sur le même sujet à propos des verbes composés.

Le parfait *conserve* le redoublement ou l'augment *dans tous ses modes*, tandis que les autres temps perdent l'augment aussitôt qu'ils ne sont plus à l'indicatif.

§ 89.

Les autres modifications du verbe destinées à exprimer les *personnes*, les *nombres*, les *voix*, les *temps*, les *modes*, se font, comme les cas du substantif, au moyen de TERMINAISONS particulières. Apprendre ces terminaisons et la manière de les rattacher au radical, c'est apprendre à *conju-*

guer. Il n'y a que *deux* conjugaisons en grec : celle dont la première personne du présent actif se termine en ω, et celle qui joint au radical la syllabe μι à la même personne; mais cette dernière conjugaison n'a que trois temps qui lui soient propres, et elle emprunte tous les autres de la conjugaison en ω. Pour cette raison, et parce que la grande majorité des verbes grecs se conjuguent en ω, cette conjugaison est enseignée avant l'autre. Il faut cependant faire une exception pour le verbe εἰμί, *être*, puisqu'il sert en grec, comme en français, de verbe auxiliaire pour quelques modes du parfait passif.

§ 90.

DU VERBE SUBSTANTIF.

Comme dans les autres langues, ce verbe est fort irrégulier en grec; il est, de plus, défectif, car il n'a que trois temps, le *présent*, l'*imparfait* et le *futur*; la conjugaison du dernier temps a la forme du moyen sans irrégularité.

Note pour la page 86. On trouve quelquefois le pluriel de l'optatif ainsi contracté : εἶμεν, εἶτε, εἶεν. — La seconde personne de l'imparfait est souvent ἦσθα, par addition de la syllabe θα. Quelquefois ce temps a la forme du moyen :

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
ἥμην,	ἥμεθα,	ἥμεθα,
ἧσο,	ἧστε,	ἧσθον,
ἧτο.	ἧντο.	ἥσθην.

CONJUGAISON DU VERBE EIMI, ÊTRE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	je suis, tu es, il est. S. εἰμί, εἶ ou εἷς, ἐστί, P. ἐσμέν, ἐστέ, εἰσί, D. ἐστόν, ἐστόν,	sois, qu'il soit. ἴσθι, ἔστω, ἔστε, ἔστωσαν, ἔστον, ἔστων.	que je sois, etc. ὦ, ᾖς, ᾖ, ὦμεν, ἦτε, ὦσι, ἦτον, ἦτον.	que je fusse, etc. εἴην, εἴης, εἴη, εἴημεν, εἴητε, εἴησαν, εἴητον, εἰήτην.	être. εἶναι.	étant. M. ὤν, ὄντος. F. οὖσα, οὔσης. N. ὄν, ὄντος.
IMPARFAIT.	j'étais, tu étais, il était. S. ἦν, ἦς, ἦ ou ἦν, P. ἦμεν, ἦτε ou ἦστε, ἦσαν, D. { ἦτον, ἤτην, ou ἦστον, ἤστην.					
FUTUR.	je serai, tu seras, il sera. S. ἔσομαι, ἔσῃ, ἔσεται, plus usité ἔσται, P. ἐσόμεθα, ἔσεσθε, ἔσονται, D. ἐσόμεθον, ἔσεσθον, ἔσεσθον.			que je dusse être, etc. ἐσοίμην, ἔσοιο, ἔσοιτο, ἐσοίμεθα, ἔσοισθε, ἔσοιντο, ἐσοίμεθον, ἔσοισθον, ἐσοίσθην.	devoir être. ἔσεσθαι.	devant être. M. ἐσόμενος, ου. F. ἐσομένη, ης. N. ἐσόμενον, ου.

§ 91.

DE L'ACTIF.

FORMATION DES PERSONNES DE L'ACTIF.

Au singulier, toutes les secondes personnes se terminent en ς; au pluriel, toutes les premières en μεν, les secondes en τε; au duel, les premières sont semblables à celles du pluriel, les secondes se terminent en τον, les troisièmes en τον et την. Les terminaisons des premières personnes du singulier, et des troisièmes du singulier et du pluriel varient selon les temps et les modes. Quelques lettres caractéristiques placées entre le radical et les terminaisons font distinguer les temps et les modes.

§ 92. FORMATION DES TEMPS DE L'ACTIF.

Le présent se termine en ω, le futur en σω : ces deux temps se conjuguent d'une manière identique; le futur conserve le σ dans tous les modes. Du présent se forme l'imparfait, qui reçoit l'augment et change ω en ον; du futur se forme l'aoriste, qui reçoit l'augment et change σω en σα; cette syllabe σα se présente à tous les modes de l'aoriste, à l'exception du subjonctif.

Le parfait a le redoublement (ou l'augment) et la terminaison κα; le plus-que-parfait, l'augment avant le redoublement (ou l'augment seul) et la terminaison κειν. Une classe de verbes remplace le κ caractéristique par le changement en aspirée de la dernière consonne du radical.

§ 93. FORMATION DES MODES DE L'ACTIF.

Les terminaisons du subjonctif de tous les temps sont représentées par le subjonctif du verbe εἰμί. Au présent, ces terminaisons s'ajoutent au radical même; à l'aoriste, elles s'y joignent au moyen de la lettre caractéristique σ, au parfait au moyen de κ. Il en est de même pour les terminaisons des autres modes.

La terminaison de l'optatif est, pour les temps principaux, οιμι, et pour l'aoriste, αιμι :

	SINGULIER.			PLURIEL.			DUEL.	
PRINC.	οιμι,	οις,	οι.	οιμεν,	οιτε,	οιεν.	οιτον,	οιτην.
AORISTE.	αιμι,	αις,	αι.	αιμεν,	αιτε,	αιεν.	αιτον,	αιτην.

L'aoriste a encore une autre forme d'optatif, nommée *éolienne*, parce qu'elle est empruntée au dialecte des Éoliens; mais on s'en sert seulement à la seconde et à la troisième personne du singulier et à la troisième du pluriel:

Forme régulière,	λύσαις,	λύσαι,	pl. λύσαιεν.
Forme éolique,	λύσειας,	λύσειε,	pl. λύσειαν.

Au présent et au parfait, l'impératif a la seconde personne du singulier terminée en ε, à l'aoriste en ον: pour la troisième, le pluriel et le duel, la différence est analogue à celle que nous avons vue dans l'optatif.

DÉSINENCES DES TEMPS PRINCIPAUX.

	Singulier.			Pluriel.			Duel.	
Ind. Prés. et Fut.	ω,	εις,	ει.	ομεν,	ετε,	ουσι.	ετον,	ετον.
Tout le subjonct.	ω,	ῃς,	ῃ.	ωμεν,	ητε,	ωσι.	ητον,	ητον.
Ind. Parf.	α,	ας,	ε.	αμεν,	ατε,	ασι.	ατον,	ατον.
	DES TEMPS SECONDAIRES.							
Ind. Imparf.	ον,	ες,	ε.	ομεν,	ετε,	ον.	ετον,	έτην.
Aoriste.	α,	ας,	ε.	αμεν,	ατε,	αν.	ατον,	άτην.
Plus-que-parf.	ειν,	εις,	ει.	ειμεν,	ειτε,	εισαν.	ειτον,	είτην.
Optatif.	ο / α } ιμι,	ις,	ι.	ιμεν,	ιτε,	ιεν.	ιτον,	ίτην.
	IMPÉRATIF.							
Présent et Parf.	ε,	έτω.		ετε,	έτωσαν.		ετον,	έτων.
Aoriste.	ον,	άτω.		ατε,	άτωσαν.		ατον,	άτων.

94.

L'infinitif se termine en ειν au présent, en σειν au futur, en σαι à l'aoriste, au parfait en κέναι ou en έναι aspiré.

Terminaisons des participes, au

Présent,	masc.	ων,	fém.	ουσα,	neutre	ον.
Futur,	—	σων,	—	σουσα,	—	σον.
Aoriste,	—	σας,	—	σασα,	—	σαν.
Parfait,	—	κώς,	—	κυῖα,	—	κός.

Ils se déclinent tous régulièrement, le masculin et le neutre sur la troisième déclinaison, le féminin sur la première :

PRÉS. λύων et λύον, gén. λύοντος, etc. ; dat. pl. λύουσι.
λύουσα, gén. λυούσης, etc. De même au futur.

AOR. λύσας et λῦσαν, gén. λύσαντος, etc. ; dat. pl. λύσασι.
λύσασα, gén. λυσάσης, etc.

PARF. λελυκώς et λελυκός, gén. λελυκότος, etc. ; dat. pl. λελυκόσι.
λελυκυῖα, gén. λελυκυίας, etc.

§ 95.

PREMIÈRE CLASSE : VERBE EN Ω PUR.

On nomme ainsi les verbes dont la désinence ω est précédée d'une diphthongue ou d'une voyelle *qui ne se contracte point* avec les terminaisons conjugatives. La conjugaison de ces verbes est la plus simple et la plus régulière de toutes, parce que nulle part ni le radical ni la désinence ne sont modifiés, ce qui arrive souvent dans les autres verbes.

Dans les tableaux qui suivent, et qui présentent toujours les terminaisons séparées du radical, nous conservons l'ordre adopté dans nos écoles, en transcrivant ici les conseils pratiques donnés au sujet de la conjugaison.

« Le futur est placé immédiatement après le présent et l'imparfait, parce que, dans la plupart des verbes, il faut connaître le futur pour former les autres temps.

« On récitera d'abord le présent et l'imparfait de l'indicatif, puis l'impératif, le subjonctif, l'optatif, l'infinitif et le participe.

« On passera ensuite au futur, pour lequel on suivra la même marche, et ainsi des autres temps. C'est ce qu'on appelle conjuguer horizontalement. Cette manière est la plus naturelle; car les modes sont une dépendance des temps, et non les temps une dépendance des modes. Elle est en outre la plus facile, à cause de la parfaite analogie qui règne entre les divers modes de chaque temps, analogie perdue pour celui qui conjuguerait d'abord tout l'indicatif, puis tout l'impératif, etc.

« Quoique nous donnions seulement chaque première personne française; on pourra, si l'on veut, réciter partout le mot français après le mot grec, ainsi : λύω, *je délie ;* λύεις, *tu délies ;* λύει, *il délie ;* λύομεν, *nous délions, etc.* Il sera même bon de s'accoutumer à l'une et à l'autre manière de conjuguer. Mais comme il importe surtout de familiariser les élèves avec la série des terminaisons grecques, il faudra les leur montrer souvent isolées et sans mélange de formes françaises. »

L'aoriste a encore une autre forme d'optatif, nommée *éolienne*, parce qu'elle est empruntée au dialecte des Éoliens; mais on s'en sert seulement à la seconde et à la troisième personne du singulier et à la troisième du pluriel:

Forme régulière, λύσαις, λύσαι, pl. λύσαιεν.
Forme éolique, λύσειας, λύσειε, pl. λύσειαν.

Au présent et au parfait, l'impératif a la seconde personne du singulier terminée en ε, à l'aoriste en ον: pour la troisième, le pluriel et le duel, la différence est analogue à celle que nous avons vue dans l'optatif.

DÉSINENCES DES TEMPS PRINCIPAUX.

	Singulier.			Pluriel.			Duel.	
Ind. Prés. et Fut.	ω,	εις,	ει.	ομεν,	ετε,	ουσι.	ετον,	ετον.
Tout le subjonct.	ω,	ῃς,	ῃ.	ωμεν,	ητε,	ωσι.	ητον,	ητον.
Ind. Parf.	α,	ας,	ε.	αμεν,	ατε,	ασι.	ατον,	ατον.
	DES TEMPS SECONDAIRES.							
Ind. Imparf.	ον,	ες,	ε.	ομεν,	ετε,	ον.	ετον,	έτην.
Aoriste.	α,	ας,	ε.	αμεν,	ατε,	αν.	ατον,	άτην.
Plus-que-parf.	ειν,	εις,	ει.	ειμεν,	ειτε,	εισαν.	ειτον,	είτην.
Optatif.	ο / α } ιμι,	ις,	ι.	ιμεν,	ιτε,	ιεν.	ιτον,	ίτην.
	IMPÉRATIF.							
Présent et Parf.	ε,	έτω.		ετε,	έτωσαν.		ετον,	έτων.
Aoriste.	ον,	άτω.		ατε,	άτωσαν.		ατον,	άτων.

94.

L'infinitif se termine en ειν au présent, en σειν au futur, en σαι à l'aoriste, au parfait en κέναι ou en έναι aspiré.

Terminaisons des participes, au

Présent,	masc. ων,	fém. ουσα,	neutre ον.
Futur,	— σων,	— σουσα,	— σον.
Aoriste,	— σας,	— σασα,	— σαν.
Parfait,	— κώς,	— κυῖα,	— κός.

Ils se déclinent tous régulièrement, le masculin et le neutre sur la troisième déclinaison, le féminin sur la première :

Prés. λύων et λύον, gén. λύοντος, etc. ; dat. pl. λύουσι.
λύουσα, gén. λυούσης, etc. De même au futur.
Aor. λύσας et λῦσαν, gén. λύσαντος, etc. ; dat. pl. λύσασι.
λύσασα, gén. λυσάσης, etc.
Parf. λελυκώς et λελυκός, gén. λελυκότος, etc. ; dat. pl. λελυκόσι.
λελυκυῖα, gén. λελυκυίας, etc.

§ 95.

PREMIÈRE CLASSE : VERBE EN Ω PUR.

On nomme ainsi les verbes dont la désinence ω est précédée d'une diphthongue ou d'une voyelle *qui ne se contracte point* avec les terminaisons conjugatives. La conjugaison de ces verbes est la plus simple et la plus régulière de toutes, parce que nulle part ni le radical ni la désinence ne sont modifiés, ce qui arrive souvent dans les autres verbes.

Dans les tableaux qui suivent, et qui présentent toujours les terminaisons séparées du radical, nous conservons l'ordre adopté dans nos écoles, en transcrivant ici les conseils pratiques donnés au sujet de la conjugaison.

« Le futur est placé immédiatement après le présent et l'imparfait, parce que, dans la plupart des verbes, il faut connaître le futur pour former les autres temps.

« On récitera d'abord le présent et l'imparfait de l'indicatif, puis l'impératif, le subjonctif, l'optatif, l'infinitif et le participe.

« On passera ensuite au futur, pour lequel on suivra la même marche, et ainsi des autres temps. C'est ce qu'on appelle conjuguer horizontalement. Cette manière est la plus naturelle; car les modes sont une dépendance des temps, et non les temps une dépendance des modes. Elle est en outre la plus facile, à cause de la parfaite analogie qui règne entre les divers modes de chaque temps, analogie perdue pour celui qui conjuguerait d'abord tout l'indicatif, puis tout l'impératif, etc.

« Quoique nous donnions seulement chaque première personne française; on pourra, si l'on veut, réciter partout le mot français après le mot grec, ainsi : λύω, *je délie ;* λύεις, *tu délies ;* λύει, *il délie ;* λύομεν, *nous délions, etc.* Il sera même bon de s'accoutumer à l'une et à l'autre manière de conjuguer. Mais comme il importe surtout de familiariser les élèves avec la série des terminaisons grecques, il faudra les leur montrer souvent isolées et sans mélange de formes françaises. »

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je délie.	délie.	que je délie.
	S. 1 p. λύ ω,		λύ ω,
	2 p. λύ εις,	λύ ε,	λύ ῃς,
	3 p. λύ ει,	λυ έτω,	λύ ῃ,
	P. 1 p. λύ ομεν,		λύ ωμεν,
	2 p. λύ ετε,	λύ ετε,	λύ ητε,
	3 p. λύ ουσι,	λυ έτωσαν,	λύ ωσι,
	D.		
	2 p. λύ ετον,	λύ ετον,	λύ ητον,
	3 p. λύ ετον.	λυ έτων.	λύ ητον.
IMPARFAIT.	je déliais.		
	S. 1 p. ἔλυ ον,		
	2 p. ἔλυ ες,		
	3 p. ἔλυ ε,		
	P. 1 p. ἐλύ ομεν,		
	2 p. ἐλύ ετε,		
	3 p. ἔλυ ον,		
	D.		
	2 p. ἐλύ ετον,		
	3 p. ἐλυ έτην.		
FUTUR.	je délierai.		
	S. 1 p. λύ σω,		
	2 p. λύ σεις,		
	3 p. λύ σει,		
	P. 1 p. λύ σομεν,		
	2 p. λύ σετε,		
	3 p. λύ σουσι,		
	D.		
	2 p. λύ σετον,		
	3 p. λύ σετον.		
AORISTE.	je déliai.	aie délié.	que j'aie délié.
	S. 1 p. ἔλυ σα,		λύ σω,
	2 p. ἔλυ σας,	λῦ σον,	λύ σῃς,
	3 p. ἔλυ σε,	λυ σάτω,	λύ σῃ,
	P. 1 p. ἐλύ σαμεν,		λύ σωμεν,
	2 p. ἐλύ σατε,	λύ σατε,	λύ σητε,
	3 p. ἔλυ σαν,	λυ σάτωσαν,	λύ σωσι,
	D.		
	2 p. ἐλύ σατον,	λύ σατον,	λύ σητον,
	3 p. ἐλυ σάτην.	λυ σάτων.	λύ σητον.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je déliasse. λύ οιμι, λύ οις, λύ οι, λύ οιμεν, λύ οιτε, λύ οιεν, λύ οιτον, λυ οίτην.	délier. λύ ειν.	déliant. M. λύ ων, λύ οντος. F. λύ ουσα, λυ ούσης. N. λύ ον, λύ οντος.
que je dusse délier. λύ σοιμι, λύ σοις, λύ σοι, λύ σοιμεν, λύ σοιτε, λύ σοιεν, λύ σοιτον, λυ σοίτην.	devoir délier. λύ σειν.	devant délier. M. λύ σων, λύ σοντος. F. λύ σουσα, λυ σούσης. N. λῦ σον, λύ σοντος.
que j'eusse délié. λύ σαιμι, λύ σαις ou λύ σειας, λύ σαι ou λύ σειε, λύ σαιμεν, λύ σαιτε, λύ σαιεν ou λύ σειαν, λύ σαιτον, λυ σαίτην.	avoir délié. λῦ σαι.	ayant délié. M. λύ σας, λύ σαντος. F. λύ σασα, λυ σάσης. N. λῦ σαν, λύ σαντος.

Le redoublement s'applique aussi au futur antérieur en vue de l'idée de temps passé qu'il renferme à côté de celle d'un temps à venir; il a, comme le futur actif, la terminaison du présent, plus le σ, σομαι : λε-λύ-σομαι. — Le futur ordinaire du passif se tirant de l'aoriste, il en sera parlé après ce temps.

Au milieu du passif, l'aoriste a la conjugaison *active* de verbes en μι. Sa lettre caractéristique est θ, à laquelle on joindra, pour le conjuguer, l'imparfait du verbe εἰμί (§ 90): le subjonctif et l'optatif de ce même verbe donnent toutes les terminaisons de ces deux modes de l'aoriste passif. Les verbes qui renforcent par le σ la forme du parfait, renforcent également celle de l'aoriste : ἀκούω fait ἠκού-σθην, et non ἠκού-θην; χρίω, ἐχρί-σθην, et non ἐχρίθην.

Le futur conserve la syllabe θη ou σθη de l'aoriste, y joint d'abord sa lettre caractéristique, σ, et ensuite toutes les terminaisons du présent passif: ἐλύ-θην, λυθή-σομαι; ἠκού-σθην, ἀκου-σθή-σομαι.

Tableau comparatif des temps de l'actif et de ceux du passif.

	ACTIF.		PASSIF.	
Présent,	λύ	ω,	λύ	ομαι.
Imparfait,	ἔλυ	ον,	ἐλυ	όμην
Parfait,	λέλυ	κα,	λέλυ	μαι.
Plus-que-parfait,	ἐλελύ	κειν,	ἐλελύ	μην.
Futur antérieur,			λελύ	σομαι.
Aoriste,	ἔλυ	σα,	ἐλύ	θην.
Futur,	λύ	σω,	λυ	θήσομαι.

§ 99.

FORMATION DES MODES DU PASSIF.

Le subjonctif suit la conjugaison des temps principaux, et l'optatif celle des temps secondaires. Les désinences de ces temps (§ 97) sont précédées des voyelles ω ou η au subjonctif, d'οι à l'optatif.

Au parfait, ces deux modes se forment exceptionnellement, comme dans les langues modernes, au moyen d'εἰμί comme verbe auxiliaire et du participe : subj. λελυμένος ὦ, opt. λελυμένος εἴην. Cette particularité a été aussi adoptée pour *la troisième personne du pluriel de l'indicatif* du parfait et du plus-

que-parfait, toutes les fois que les terminaisons νται et ντο se trouvent précédées d'une *consonne*. Ainsi, dans les exemples cités κέχρισμαι et ἤκουσμαι, on obtiendrait κέχρι-σνται et ἤκουσνται, qui ne peuvent se prononcer : on les remplace par κεχρισμένοι εἰσί, ἠκουσμένοι εἰσί, ou ἦσαν au plus-que-parfait. Quelquefois les écrivains attiques se servent, dans ce cas, des terminaisons ioniennes αται et ατο : car les Ioniens disent, au lieu de λέλυνται, ἐλέλυντο, λελύαται, ἐλελύατο, et sans σ, κεχρίαται, ἠκούαται.

A ce qui a été dit (§ 98) au sujet du subjonctif et de l'optatif de l'aoriste, ajoutons que quelques personnes du dernier mode se contractent.

L'impératif se termine aux

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
2des	personnes en σο,	σθε,	σθον.
3mes	personnes en σθω,	σθωσαν,	σθων.

Au parfait, ces terminaisons se joignent immédiatement au radical; la voyelle ε les précède au présent, et produit, à la 2e personne du singulier, l'effet exposé au § 97 : après le retranchement du σ, les voyelles se contractent : λύεσο-λύεο fait λύου.

Comme les verbes en μι, l'aoriste termine en τι la *seconde* personne du singulier de l'impératif; pour la troisième et pour les autres nombres, les formes de l'impératif actif des verbes en ω (§ 93) sont conservées après la syllabe caractéristique θη.

L'infinitif se fait en σθαι, simplement ajouté au radical pour le parfait, avec ε pour le présent, avec σε ou θησε pour le futur : rad. λυ, parf. λελύ-σθαι, prés. λύ-ε-σθαι, fut. λυ-θή-σε-σθαι, fut. antérieur λελύ-σεσθαι. A l'aoriste, comme aux verbes en μι, λυ-θῆναι,

La terminaison du participe passif est au

masc. μενος, fém. μένη, neutre μενον,

précédée d'ο au présent, de σο au futur antérieur, de θησο au futur ordinaire, et suivant immédiatement le radical au parfait, dans lequel la syllabe μέ porte toujours l'accent aigu.

Le participe de l'aoriste est celui des verbes en μι, au masc. θείς, au fém. θεῖσα, au neutre θέν, gén. θέντος. Sa déclinaison est exposée au § 55.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je suis délié.	sois délié.	que je sois délié.
	S. 1 p.	λύ ομαι,		λύ ωμαι,
	2 p.	λύ ῃ,	λύ ου,	λύ ῃ,
	3 p.	λύ εται,	λυ έσθω,	λύ ηται,
	P. 1 p.	λυ όμεθα,		λυ ώμεθα,
	2 p.	λύ εσθε,	λύ εσθε,	λύ ησθε,
	3 p.	λύ ονται,	λυ έσθωσαν,	λύ ωνται,
	D. 1 p.	λυ όμεθον,		λυ ώμεθον,
	2 p.	λύ εσθον,	λύ εσθον,	λύ ησθον,
	3 p.	λύ εσθον.	λυ έσθων.	λύ ησθον.
IMPARFAIT.		j'étais délié.		
	S. 1 p.	ἔλυ όμην,		
	2 p.	ἐλύ ου,		
	3 p.	ἐλύ ετο,		
	P. 1 p.	ἐλυ όμεθα,		
	2 p.	ἐλύ εσθε,		
	3 p.	ἐλύ οντο,		
	D. 1 p.	ἐλυ όμεθον,		
	2 p.	ἐλύ εσθον,		
	3 p.	ἐλυ έσθην.		
FUTUR.		je serai délié.		
	S. 1 p.	λυ θήσομαι,		
	2 p.	λυ θήσῃ,		
	3 p.	λυ θήσεται,		
	P. 1 p.	λυ θησόμεθα,		
	2 p.	λυ θήσεσθε,		
	3 p.	λυ θήσονται,		
	D. 1 p.	λυ θησόμεθον,		
	2 p.	λυ θήσεσθον,		
	3 p.	λυ θήσεσθον.		
AORISTE.		je fus délié.	sois délié.	que j'aie été délié.
	S. 1 p.	ἐλύ θην,		λυ θῶ,
	2 p.	ἐλύ θης,	λύ θητι,	λυ θῇς,
	3 p.	ἐλύ θη,	λυ θήτω,	λυ θῇ,
	P. 1 p.	ἐλύ θημεν,		λυ θῶμεν,
	2 p.	ἐλύ θητε,	λύ θητε,	λυ θῆτε,
	3 p.	ἐλύ θησαν,	λυ θήτωσαν,	λυ θῶσι,
	D.			
	2 p.	ἐλύ θητον,	λύ θητον,	λυ θῆτον,
	3 p.	ἐλυ θήτην.	λυ θήτων.	λυ θῆτον.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je fusse délié. λυ οίμην, λύ οιο, λύ οιτο, λυ οίμεθα, λύ οισθε, λύ οιντο, λυ οίμεθον, λύ οισθον, λυ οίσθην.	être délié. λύ εσθαι.	étant délié. M. λυ όμενος, λυ ομένου. F. λυ ομένη, λυ ομένης. N. λυ όμενον, λυ ομένου.
que je dusse être délié. λυ θησοίμην, λυ θήσοιο, λυ θήσοιτο, λυ θησοίμεθα, λυ θήσοισθε, λυ θήσοιντο, λυ θησοίμεθον, λυ θήσοισθον, λυ θησοίσθην.	devoir être délié. λυ θήσεσθαι.	devant être délié. M. λυ θησόμενος, λυ θησομένου. F. λυ θησομένη, λυ θησομένης. N. λυ θησόμενον, λυ θησομένου.
que j'eusse été délié. λυ θείην, λυ θείης, λυ θείη, λυ θείημεν, contr. λυ θεῖμεν, λυ θείητε, contr. λυ θεῖτε, λυ θείησαν, plus souv. λυ θεῖεν, λυ θείητον, contr. λυ θεῖτον, λυ θειήτην, contr. λυ θείτην.	avoir été délié. λυ θῆναι.	ayant été délié. M. λυ θείς, λυ θέντος. F. λυ θεῖσα, λυ θείσης. N. λυ θέν, λυ θέντος.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	j'ai été, je suis délié.	sois délié.	q. je sois, q. j'aie été délié.
	S. 1 p. λέλυ μαι,		λελυμένος ὦ,
	2 p. λέλυ σαι,	λέλυ σο,	λελυμένος ᾖς,
	3 p. λέλυ ται,	λελύ σθω,	λελυμένος ᾖ,
	P. 1 p. λελύ μεθα,		λελυμένοι ὦμεν,
	2 p. λέλυ σθε,	λέλυ σθε,	λελυμένοι ἦτε,
	3 p. λέλυ νται,	λελύ σθωσαν,	λελυμένοι ὦσι,
	D. 1 p. λελύ μεθον,		
	2 p. λέλυ σθον,	λέλυ σθον,	λελυμένω ἦτον,
	3 p. λέλυ σθον.	λελύ σθων.	λελυμένω ἦτον.
PLUS-QUE-PARFAIT.	j'avais été, j'étais délié.		
	S. 1 p. ἐλελύ μην,		
	2 p. ἐλέλυ σο,		
	3 p. ἐλέλυ το,		
	P. 1 p. ἐλελύ μεθα,		
	2 p. ἐλέλυ σθε,		
	3 p. ἐλέλυ ντο,		
	D. 1 p. ἐλελύ μεθον,		
	2 p. ἐλέλυ σθον,		
	3 p. ἐλελύ σθην.		
FUTUR ANTÉRIEUR.	j'aurai été délié.		
	S. 1 p. λελύ σομαι,		
	2 p. λελύ σῃ,		
	3 p. λελύ σεται,		
	P. 1 p. λελυ σόμεθα,		
	2 p. λελύ σεσθε,		
	3 p. λελύ σονται,		
	D. 1 p. λελυ σόμεθον,		
	2 p. λελύ σεσθον,		
	3 p. λελύ σεσθον.		

§ 101.

DU MOYEN.

La voix moyenne, dont la signification a été exposée au § 85, n'a que deux temps qui lui soient particuliers, le futur et l'aoriste; les formes du passif tiennent lieu des quatre autres temps et servent pour les deux voix : c'est l'ensemble de la phrase qui décide dans quel sens, passif ou réfléchi, l'écrivain les a employées.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'eusse été délié. λελυμένος εἴην, λελυμένος εἴης, λελυμένος εἴη, λελυμένοι εἴημεν, λελυμένοι εἴητε, λελυμένοι εἴησαν, λελυμένω εἴητον, λελυμένω εἰήτην.	avoir été, être délié. λελύ σθαι.	délié. M. λελυ μένος, λελυ μένου. F. λελυ μένη, λελυ μένης. N. λελυ μένον, λελυ μένου.
que j'eusse dû être délié. λελυ σοίμην, λελύ σοιο, λελύ σοιτο, λελυ σοίμεθα, λελύ σοισθε, λελύ σοιντο, λελυ σοίμεθον, λελύ σοισθον, λελυ σοίσθην.	avoir dû être délié. λελύ σεσθαι.	ayant dû être délié. M. λελυ σόμενος, λελυ σομένου. F. λελυ σομένη, λελυ σομένης. N. λελυ σόμενον, λελυ σομένου.

La conjugaison du futur est la même que celle du présent passif, sauf le σ caractéristique. L'aoriste a toutes les terminaisons des temps secondaires du passif, précédées de la syllabe caractéristique σα, excepté au subjonctif, qui suit la conjugaison des temps principaux, et n'a pas d'α.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR.		je me délierai.		
	S. 1 p.	λύ σομαι,		
	2 p.	λύ σῃ,		
	3 p.	λύ σεται,		
	P. 1 p.	λυ σόμεθα,		
	2 p.	λύ σεσθε,		
	3 p.	λύ σονται,		
	D. 1 p.	λυ σόμεθον,		
	2 p.	λύ σεσθον,		
	3 p.	λύ σεσθον.		
AORISTE.		je me déliai.	délie-toi.	que je me sois délié.
	S. 1 p.	ἐλυ σάμην,		λύ σωμαι,
	2 p.	ἐλύ σω,	λῦ σαι,	λύ σῃ,
	3 p.	ἐλύ σατο,	λυ σάσθω,	λύ σηται,
	P. 1 p.	ἐλυ σάμεθα,		λυ σώμεθα,
	2 p.	ἐλύ σασθε,	λύ σασθε,	λύ σησθε,
	3 p.	ἐλύ σαντο,	λυ σάσθωσαν,	λύ σωνται,
	D. 1 p.	ἐλυ σάμεθον,		λυ σώμεθον,
	2 p.	ἐλύ σασθον,	λύ σασθον,	λύ σησθον,
	3 p.	ἐλυ σάσθην.	λυ σάσθων.	λύ σησθον.

REMARQUES.

Au sujet des secondes personnes du singulier, voyez ce qui a été dit au § 97. Celle de l'aoriste (qui devait être ἐλύ-σα-σο) se contracte, comme les autres, après la suppression du σ: ἐλύ-σασο-σαο-σω (§ 36). A l'optatif, λύ-σαισο-σαιο, la contraction ne peut avoir lieu.

La forme de l'impératif de l'aoriste moyen, λῦ-σαι, est identique avec celle de l'*infinitif* actif du même temps; mais dans les verbes de plus de deux syllabes ces formes se distinguent par l'accent; p. ex. κελεύω (ordonner) fait à l'infinitif actif κελεῦσαι, à l'impératif moyen κέλευσαι.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je dusse me délier. λυ σοίμην, λύ σοιο, λύ σοιτο, λυ σοίμεθα, λύ σοισθε, λύ σοιντο, λυ σοίμεθον, λύ σοισθον, λυ σοίσθην.	devoir se délier. λύ σεσθαι.	devant se délier. M. λυ σόμενος, λυ σομένου. F. λυ σομένη, λυ σομένης. N. λυ σόμενον, λυ σομένου.
que je me fusse délié. λυ σαίμην, λύ σαιο, λύ σαιτο, λυ σαίμεθα, λύ σαισθε, λύ σαιντο, λυ σαίμεθον, λύ σαισθον, λυ σαίσθην.	s'être délié. λύ σασθαι.	s'étant délié. M. λυ σάμενος, λυ σαμένου. F. λυ σαμένη, λυ σαμένης. N. λυ σάμενον, λυ σαμένου.

Conjuguez sur λύω *les verbes suivants :*

τίω,	honorer,	fut. τίσω,	parf. τέτικα.
παιδεύω,	instruire,	παιδεύσω,	πεπαίδευκα.
βασιλεύω,	régner,	βασιλεύσω,	βεβασίλευκα.
πιστεύω,	croire,	πιστεύσω,	πεπίστευκα.
λούω,	laver,	λούσω,	λέλουκα.

Et ces autres qui ajoutent un σ à l'aoriste et au parfait du passif (voy. § 99) :

χρίω,	oindre,	fut. χρίσω,	aor. ἐχρίσθην,	parf. κέχρι-σμαι.
κλείω,	fermer,	κλείσω,	ἐκλείσθην,	κέκλει-σμαι.
ἀκούω,	entendre,	ἀκούσομαι,	ἠκούσθην,	ἤκου-σμαι.

Le σ euphonique est omis lorsque la terminaison conjugative a elle-même un σ.

§ 102.

TABLEAU ABRÉGÉ DES TROIS VOIX,

CONTENANT SEULEMENT LES PREMIÈRES PERSONNES.

	INDICATIF.		IMPÉRAT.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
VOIX ACTIVE.	Présent,	λύ ω,	λύ ε,	λύ ω,	λύ οιμι,	λύ ειν,	λύ ων.
	Imparf.,	ἔλυ ον,					
	Futur,	λύ σω,			λύ σοιμι,	λύ σειν,	λύ σων.
	Aoriste,	ἔλυ σα,	λῦ σον,	λύ σω,	λύ σαιμι,	λῦ σαι,	λύ σας.
	Parfait,	λέλυ κα,	λέλυ κε,	λελύ κω,	λελύ κοιμι,	λελυ κέναι,	λελυ κώς.
	Pl.-parf.,	ἐλελύ κειν,					
VOIX PASSIVE.	Présent,	λύ ομαι,	λύ ου,	λύ ωμαι,	λυ οίμην,	λύ εσθαι,	λυ όμενος.
	Imparf.,	ἐλυ όμην,					
	Futur,	λυ θήσομαι,			λυ θησοίμην,	λυ θήσεσθαι,	λυ θησόμενος.
	Aoriste,	ἐλύ θην,	λύ θητι,	λυ θῶ,	λυ θείην,	λυ θῆναι,	λυ θείς.
	Parfait,	λέλυ μαι,	λέλυ σο,	λελυ μένος ὦ,	λελυ μένος εἴην,	λελύ σθαι,	λελυ μένος.
	Pl.-parf.,	ἐλελύ μην,					
	Fut. ant.,	λελύ σομαι,			λελυ σοίμην,	λελύ σεσθαι,	λελυ σόμενος.
VOIX MOYENNE.	Futur,	λύ σομαι,			λυ σοίμην,	λύ σεσθαι,	λυ σόμενος.
	Aoriste,	ἐλυ σάμην,	λῦ σαι,	λύ σωμαι,	λυ σαίμην,	λύ σασθαι.	λυ σάμενος.

§ 103.

DEUXIÈME CLASSE : VERBES CONTRACTES, OU VERBES EN ΕΩ, ΑΩ, ΟΩ.

Dans la conjugaison, comme dans la déclinaison (§ 35, 36), la voyelle qui termine le radical se fond ou se *contracte* avec les voyelles des désinences conjugatives qui viennent s'y rattacher, toutes les fois que cette fusion de sons est exigée par l'oreille grecque. Elle l'est particulièrement pour tous les verbes dont le radical finit par ε ou par α ou par ο. Mais la contraction qui se fait dans les formes de ces trois espèces de verbes ne change la manière de conjuguer qu'*au présent et à l'imparfait* des deux voix : pour tous les autres temps la conjugaison reste la même que celle de λύω. Il faut seulement observer qu'au futur, au parfait et à l'aoriste des trois voix, les voyelles sont *allongées*, ε et α en η, ο en ω; les terminaisons de ces temps se joignent à η et à ω exactement comme dans les verbes en ω pur. La conjugaison du présent et de l'imparfait a donc seule besoin d'être expliquée en détail.

§ 104.

ACTIF DES VERBES CONTRACTES EN ΕΩ.

La manière de contracter est celle qui a été exposée pour la déclinaison au § 36, sans aucune exception. — Les verbes de deux syllabes, tels que πλέω (naviguer), ne se contractent que très-rarement.

L'optatif emprunte quelques formes aux verbes en μι : elles sont indiquées au tableau.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	j'aime.	aime.	que j'aime.
	S. 1 p. φιλ έω-ῶ,		φιλ έω-ῶ,
	2 p. φιλ έεις-εῖς,	φίλ εε-ει,	φιλ έῃς-ῇς,
	3 p. φιλ έει-εῖ,	φιλ εέτω-είτω,	φιλ έῃ-ῇ,
	P. 1 p. φιλ έομεν-οῦμεν,		φιλ έωμεν-ῶμεν,
	2 p. φιλ έετε-εῖτε,	φιλ έετε-εῖτε,	φιλ έητε-ῆτε,
	3 p. φιλ έουσι-οῦσι,	φιλ εέτωσαν-είτωσαν,	φιλ έωσι-ῶσι,
	D.		
	2 p. φιλ έετον-εῖτον,	φιλ έετον-εῖτον,	φιλ έητον-ῆτον,
	3 p. φιλ έετον-εῖτον.	φιλ εέτων-είτων,	φιλ έητον-ῆτον.
IMPARFAIT.	j'aimais.		
	S. 1 p. ἐφίλ εον-ουν,		
	2 p. ἐφίλ εες-εις,		
	3 p. ἐφίλ εε-ει,		
	P. 1 p. ἐφιλ έομεν-οῦμεν,		
	2 p. ἐφιλ έετε-εῖτε,		
	3 p. ἐφίλ εον-ουν,		
	D.		
	2 p. ἐφιλ έετον-εῖτον,		
	3 p. ἐφιλ εέτην-είτην.		
FUTUR,	φιλή σω.		φιλή σω.
AORISTE,	ἐφίλη σα.	φίλη σον.	
PARFAIT,	πεφίλη κα.	πεφίλη κε.	πεφιλή κω.
PL.-PARFAIT,	ἐπεφιλή κειν.		

Quelques verbes, en très-petit nombre, n'allongent pas l'ε au futur, comme τελέω (finir), fut. τελέσω, aor. ἐτέλεσα; καλέω (appeler), καλέσω, ἐκάλεσα.

Six verbes	χέω, verser;	ῥέω, couler;	νέω, nager;
	πλέω, naviguer;	πνέω, souffler;	θέω, courir,

prennent la diphthongue ευ au futur à la place d'η : χεύσω, ῥεύσομαι, νεύσομαι, πλεύσομαι, πνεύσομαι, θεύσομαι; car pour ces derniers verbes le futur moyen est à peu près seul usité.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'aimasse. φιλ έοιμι-οῖμι, et φιλοίην, φιλ έοις-οῖς, et φιλοίης, φιλ έοι-οῖ, et φιλοίη, φιλ έοιμεν-οῖμεν, φιλ έοιτε-οῖτε, φιλ έοιεν-οῖεν, φιλ έοιτον-οῖτον, φιλ εοίτην-οίτην,	aimer. φιλ έιν-εῖν.	aimant. M. φιλ έων-ῶν, φιλ έοντος-οῦντος. F. φιλ έουσα-οῦσα, φιλ εούσης-ούσης. N. φιλ έον-οῦν, φιλ έοντος-οῦντος.
φιλή σοιμι. φιλή σαιμι. πεφιλή κοιμι.	φιλή σειν. φιλῆ σαι. πεφιλή κέναι.	φιλή σων, σοντος. φιλή σας, σαντος. πεφιλη κώς, κότος.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je suis aimé.	sois aimé.	que je sois aimé.
	S. 1 p.	φιλ έομαι-οῦμαι,		φιλ έωμαι-ῶμαι,
	2 p.	φιλ έῃ-ῇ,	φιλ έου-οῦ,	φιλ έῃ-ῇ,
	3 p.	φιλ έεται-εῖται,	φιλ εέσθω-είσθω,	φιλ έηται-ῆται,
	P. 1 p.	φιλ εόμεθα-ούμεθα,		φιλ εώμεθα-ώμεθα,
	2 p.	φιλ έεσθε-εῖσθε,	φιλ έεσθε-εῖσθε,	φιλ έησθε-ῆσθε,
	3 p.	φιλ έονται-οῦνται,	φιλ εέσθωσαν-είσθωσαν	φιλ έωνται-ῶνται,
	D. 1 p.	φιλ εόμεθον-ούμεθον,		φιλ εώμεθον-ώμεθον,
	2 p.	φιλ έεσθον-εῖσθον,	φιλ έεσθον-εῖσθον,	φιλ έησθον-ῆσθον,
	3 p.	φιλ έεσθον-εῖσθον.	φιλ εέσθων-είσθων.	φιλ έησθον-ῆσθον.
IMPARFAIT.		j'étais aimé.		
	S. 1 p.	ἐφιλ εόμην-ούμην,		
	2 p.	ἐφιλ έου-οῦ,		
	3 p.	ἐφιλ έετο-εῖτο,		
	P. 1 p.	ἐφιλ εόμεθα-ούμεθα,		
	2 p.	ἐφιλ έεσθε-εῖσθε,		
	3 p.	ἐφιλ έοντο-οῦντο,		
	D. 1 p.	ἐφιλ εόμεθον-ούμεθον,		
	2 p.	ἐφιλ έεσθον-εῖσθον,		
	3 p.	ἐφιλ εέσθην-είσθην.		
Futur,		φιλη θήσομαι.		
Aoriste,		ἐφιλή θην.	φιλή θητι.	φιλη θῶ.
Parfait,		πεφίλη μαι.	πεφίλη σο.	πεφιλη μένος ὦ.
Pl.-parf.,		ἐπεφιλή μην.		
Fut. ant.,		πεφιλή σομαι.		

				VOIX
Futur,		φιλή σομαι.		
Aoriste,		ἐφιλη σάμην.	φίλη σαι.	φιλή σωμαι.

REMARQUES.

On voit que les secondes personnes du singulier déjà contractées, comme il a été expliqué au § 97, le sont de nouveau.

Quelques verbes qui n'allongent pas l'ε ou qui prennent ευ (§ 104) ont un σ au parfait et à l'aoriste : τετέλε-σμαι, ἐτελέ-σθην; πέπνευ σμαι, ἐπνεύ-σθην (§ 98).

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je fusse aimé. φιλ εοίμην-οίμην, φιλ έοιο-οῖο, φιλ έοιτο-οῖτο, φιλ εοίμεθα-οίμεθα, φιλ έοισθε-οῖσθε, φιλ έοιντο-οῖντο, φιλ εοίμεθον-οίμεθον, φιλ έοισθον-οῖσθον, φιλ εοίσθην-οίσθην.	être aimé. φιλ έεσθαι-εῖσθαι.	étant aimé. M. φιλ εόμενος-ούμενος, φιλ εομένου-ουμένου, F. φιλ εομένη-ουμένη, φιλ εομένης-ουμένης, N. φιλ εόμενον-ούμενον, φιλ εομένου-ουμένου,
φιλη θησοίμην. φιλη θείην. πεφιλη μένος εἴην. πεφιλη σοίμην.	φιλη θήσεσθαι. φιλη θῆναι. πεφιλῆ σθαι. πεφιλή σεσθαι.	φιλη θησόμενος, ου. φιλη θείς, θέντος. πεφιλη μένος, ου. πεφιλη σόμενος, ου.
MOYENNE.		
φιλη σοίμην. φιλη σαίμην.	φιλή σεσθαι. φιλή σασθαι.	φιλη σόμενος, ου. φιλη σάμενος, ου.

Conjuguez sur φιλέω :

ποιέω,	faire,	fut. ποιήσω,	parf. πεποίηκα,
πολεμέω,	faire la guerre,	πολεμήσω,	πεπολέμηκα,
βοηθέω,	secourir,	βοηθήσω,	βεβοήθηκα.
ἀσκέω,	exercer,	ἀσκήσω,	ἤσκηκα.
φοβέω,	effrayer,	φοβήσω,	πεφόβηκα.
χωρέω,	céder,	χωρήσω,	κεχώρηκα.
θρυλλέω,	divulguer,	θρυλλήσω,	τεθρύλληκα.

§ 106.

ACTIF DES VERBES CONTRACTES EN ΑΩ.

Il se présente, dans la conjugaison de ces verbes, quelques contractions que le tableau donné au § 36 ne contient pas. Les voici :

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		j'honore.	honore.	que j'honore.
	S. 1 p.	τιμ άω-ῶ,		τιμ άω-ῶ,
	2 p.	τιμ άεις-ᾷς,	τίμ αε-α,	τιμ άῃς-ᾷς,
	3 p.	τιμ άει-ᾷ,	τιμ αέτω-άτω,	τιμ άῃ-ᾷ,
	P. 1 p.	τιμ άομεν-ῶμεν,		τιμ άωμεν-ῶμεν.
	2 p.	τιμ άετε-ᾶτε,	τιμ άετε-ᾶτε,	τιμ άητε-ᾶτε.
	3 p.	τιμ άουσι-ῶσι,	τιμ αέτωσαν-άτωσαν,	τιμ άωσι-ῶσι,
	D.			
	2 p.	τιμ άετον-ᾶτον.	τιμ άετον-ᾶτον,	τιμ άητον-ᾶτον.
	3 p.	τιμ άετον-ᾶτον.	τιμ αέτων-άτων.	τιμ άητον-ᾶτον.
IMPARFAIT.		j'honorais.		
	S. 1 p.	ἐτίμ αον-ων,		
	2 p.	ἐτίμ αες-ας,		
	3 p.	ἐτίμ αε-α,		
	P. 1 p.	ἐτιμ άομεν-ῶμεν,		
	2 p.	ἐτιμ άετε-ᾶτε,		
	3 p.	ἐτίμ αον-ων,		
	D.			
	2 p.	ἐτιμ άετον-ᾶτον,		
	3 p.	ἐτιμ αέτην-άτην.		
FUTUR,		τιμή σω.		
AORISTE,		ἐτίμη σα.	τίμη σον.	τιμή σω.
PARFAIT,		τετίμη κα.	τετίμη κε.	τετιμή κω.
PL.-PARFAIT,		ἐτετιμή κειν.		

αει se contracte en ᾳ.
αη — en α.
αοι — en ῳ.
αου se contracte en ω.
αω — en ω.

Comme les verbes en έω, ceux en άω empruntent de la conjugaison en μι les formes suivantes de l'optatif:

au singulier : τιμῴην, τιμῴῆς, τιμῴη,
au pluriel : τιμῴημεν et τιμῴητε,

contractées de τιμαοίην etc.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'honorasse. τιμ άοιμι-ῷμι, τιμ άοις-ῷς, τιμ άοι-ῷ, τιμ άοιμεν-ῷμεν, τιμ άοιτε-ῷτε, τιμ άοιεν-ῷεν, τιμ άοιτον-ῷτον, τιμ αοίτην-ῴτην.	honorer. τιμ άειν-ᾶν.	honorant. M. τιμ άων-ῶν, τιμ άοντος-ῶντος. F. τιμ άουσα-ῶσα, τιμ αούσης-ώσης. N. τιμ άον-ῶν, τιμ άοντος-ῶντος.
τιμή σοιμι. τιμή σαιμι. τετιμή κοιμι.	τιμή σειν. τιμῆ σαι. τετιμη κέναι.	τιμή σων, σοντος. τιμή σας, σαντος. τετιμη κώς, κότος.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je suis honoré.	sois honoré.	que je sois honoré.
S. 1 p.	τιμ άομαι-ῶμαι,		τιμ άωμαι-ῶμαι,
2 p.	τιμ άῃ-ᾷ,	τιμ άου-ῶ,	τιμ άῃ-ᾷ,
3 p.	τιμ άεται-ᾶται,	τιμ αέσθω-άσθω,	τιμ άηται-ᾶται,
P. 1 p.	τιμ αόμεθα-ώμεθα,		τιμ αώμεθα-ώμεθα,
2 p.	τιμ άεσθε-ᾶσθε,	τιμ άεσθε-ᾶσθε,	τιμ άησθε-ᾶσθε,
3 p.	τιμ άονται-ῶνται,	τιμ αέσθωσαν-άσθωσαν,	τιμ άωνται-ῶνται,
D. 1 p.	τιμ αόμεθον-ώμεθον,		τιμ αώμεθον-ώμεθον,
2 p.	τιμ άεσθον-ᾶσθον,	τιμ άεσθον-ᾶσθον,	τιμ άησθον-ᾶσθον,
3 p.	τιμ άεσθον-ᾶσθον.	τιμ αέσθων-άσθων.	τιμ άησθον-ᾶσθον.
IMPARFAIT.	j'étais honoré.		
S. 1 p.	ἐτιμ αόμην-ώμην,		
2 p.	ἐτιμ άου-ῶ,		
3 p.	ἐτιμ άετο-ᾶτο,		
P. 1 p.	ἐτιμ αόμεθα-ώμεθα,		
2 p.	ἐτιμ άεσθε-ᾶσθε,		
3 p.	ἐτιμ άοντο-ῶντο,		
D. 1 p.	ἐτιμ αόμεθον-ώμεθον,		
2 p.	ἐτιμ άεσθον-ᾶσθον,		
3 p.	ἐτιμ αέσθην-άσθην.		
FUTUR,	τιμη θήσομαι.		
AORISTE,	ἐτιμή θην.	τιμή θητι,	τιμη θῶ,
PARFAIT,	τετίμη μαι.	τετίμη σο.	τετιμη μένος ὦ.
PL.-PARF.,	ἐτετιμή μην.		
FUT. ANTÉR.,	τετιμή σομαι.		

VOIX

FUTUR,	τιμή σομαι.		
AORISTE,	ἐτιμη σάμην.	τίμη σαι.	τιμή σωμαι.

Même remarque sur les secondes personnes du singulier qu'aux verbes en έω, page 106.

Dans cinq verbes très-usités, αε se contracte en η et non en α. Ce sont :

ζάω,	vivre,	ζῇς,	ζῇ ;	infin. ζῆν.
πεινάω,	avoir faim,	πεινῇς,	πεινῇ ;	πεινῆν.
διψάω,	avoir soif,	διψῇς,	διψῇ ;	διψῆν.
χράομαι,	se servir,	χρῇ,	χρῆται ;	χρῆσθαι.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je fusse honoré. τιμ αοίμην-ώμην, τιμ άοιο-ῷο, τιμ άοιτο-ῷτο, τιμ αοίμεθα-ώμεθα, τιμ άοισθε-ῷσθε, τιμ άοιντο-ῷντο, τιμ αοίμεθον-ώμεθον, τιμ άοισθον-ῷσθον, τιμ αοίσθην-ώσθην.	être honoré. τιμ άεσθαι-ᾶσθαι.	étant honoré. M. τιμ αόμενος-ώμενος, τιμ αομένου-ωμένου. F. τιμ αομένη-ωμένη, τιμ αομένης-ωμένης. N. τιμ αόμενον-ώμενον, τιμ αομένου-ωμένου.
τιμη θησοίμην. τιμη θείην. τετιμη μένος εἴην. τετιμη σοίμην.	τιμη θήσεσθαι. τιμη θῆναι. τετιμῆ σθαι. τετιμή σεσθαι.	τιμη θησόμενος, ου. τιμη θείς, θέντος. τετιμη μένος, ου. τετιμη σόμενος, ου.
MOYENNE.		
τιμη σοίμην. τιμη σαίμην.	τιμή σεσθαι. τιμή σασθαι.	τιμη σόμενος, ου. τιμη σάμενος, ου.

Conjuguez sur τιμάω :

ἀγαπάω,	aimer,	fut. ἀγαπήσω,	parf. ἠγάπηκα.
ἀπατάω,	tromper,	ἀπατήσω,	ἠπάτηκα.
ἀρτάω,	suspendre,	ἀρτήσω,	ἤρτηκα.
ἐρωτάω,	interroger,	ἐρωτήσω,	ἠρώτηκα.
νικάω,	vaincre,	νικήσω,	νενίκηκα.
τολμάω,	oser,	τολμήσω,	τετόλμηκα.

§ 108.

ACTIF DES VERBES CONTRACTES EN ΟΩ.

Quelques-unes des contractions de ces verbes rappellent les adjectifs en οος (voy. § 53). Voici celles qui ne se trouvent pas au tableau du § 36 :

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je montre.	montre.	que je montre.
	S. 1 p. δηλ όω-ῶ,		δηλ όω-ῶ,
	2 p. δηλ όεις-οῖς,	δῆλ οε-ου,	δηλ όῃς-οῖς,
	3 p. δηλ όει-οῖ,	δηλ οέτω-ούτω,	δηλ όῃ-οῖ,
	P. 1 p. δηλ όομεν-οῦμεν,		δηλ όωμεν-ῶμεν,
	2 p. δηλ όετε-οῦτε,	δηλ όετε-οῦτε,	δηλ όητε-ῶτε,
	3 p. δηλ όουσι-οῦσι,	δηλ οέτωσαν-ούτωσαν,	δηλ όωσι-ῶσι,
	D.		
	2 p. δηλ όετον-οῦτον,	δηλ όετον-οῦτον,	δηλ όητον-ῶτον,
	3 p. δηλ όετον-οῦτον.	δηλ οέτων-ούτων.	δηλ όητον-ῶτον.
IMPARFAIT.	je montrais.		
	S. 1 p. ἐδήλ οον-ουν,		
	2 p. ἐδήλ οες-ους,		
	3 p. ἐδήλ οε-ου,		
	P. 1 p. ἐδηλ όομεν-οῦμεν,		
	2 p. ἐδηλ όετε-οῦτε,		
	3 p. ἐδήλ οον-ουν,		
	D.		
	2 p. ἐδηλ όετον-οῦτον,		
	3 p. ἐδηλ οέτην-ούτην.		
FUTUR,	δηλώ σω.		
AORISTE,	ἐδήλω σα.	δήλω σον.	δηλώ σω.
PARFAIT,	δεδήλω κα.	δεδήλω κε.	δεδηλώ κω.
PL.-PARF.,	ἐδεδηλώ κειν.		

οη se contractent en ω, οει se contractent en οι,
οῃ — en ῳ. mais à l'infinitif en ου,

d'après une terminaison particulière εν (οεν) au lieu de ειν.

Comme les autres verbes contractes, ceux en όω empruntent aussi quelques formes de l'optatif à la conjugaison en μι; elles sont indiquées au tableau.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je montrasse. δηλ όοιμι-οῖμι et δηλοίην, δηλ όοις-οῖς et δηλοίης, δηλ όοι-οῖ et δηλοίη, δηλ όοιμεν-οῖμεν, δηλ όοιτε-οῖτε, δηλ όοιεν-οῖεν, δηλ όοιτον-οῖτον, δηλ οοίτην-οίτην.	montrer. δηλ όειν-οῦν.	montrant. M. δηλ όων-ῶν, δηλ όοντος-οῦντος. F. δηλ όουσα-οῦσα, δηλ οούσης-ούσης. N. δηλ όον-οῦν, δηλ όοντος-οῦντος.
δηλώ σοιμι. δηλώ σαιμι. δεδηλώ κοιμι.	δηλώ σειν. δηλῶ σαι. δεδηλω κέναι.	δηλώ σων, σοντος. δηλώ σας, σαντος. δεδηλω κώς, κότος.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je suis montré.	sois montré.	que je sois montré.
	S. 1 p.	δηλ όομαι-οῦμαι,		δηλ όωμαι-ῶμαι,
	2 p.	δηλ όῃ-οῖ,	δηλ όου-οῦ,	δηλ όῃ-οῖ,
	3 p.	δηλ όεται-οῦται,	δηλ οέσθω-ούσθω,	δηλ όηται-ῶται,
	P. 1 p.	δηλ οόμεθα-ούμεθα,		δηλ οώμεθα-ώμεθα,
	2 p.	δηλ όεσθε-οῦσθε,	δηλ όεσθε-οῦσθε,	δηλ όησθε-ῶσθε,
	3 p.	δηλ όονται-οῦνταί,	δηλ οέσθωσαν-ούσθωσαν,	δηλ όωνται-ῶνται,
	D. 1 p.	δηλ οόμεθον-ούμεθον,		δηλ οώμεθον-ώμεθον,
	2 p.	δηλ όεσθον-οῦσθον,	δηλ όεσθον-οῦσθον,	δηλ όησθον-ῶσθον,
	3 p.	δηλ όεσθον-οῦσθον.	δηλ οέσθων-ούσθων.	δηλ όησθον-ῶσθον.
IMPARFAIT.		j'étais montré.		
	S. 1 p.	ἐδηλ οόμην-ούμην,		
	2 p.	ἐδηλ όου-οῦ,		
	3 p.	ἐδηλ όετο-οῦτο,		
	P. 1 p.	ἐδηλ οόμεθα-ούμεθα,		
	2 p.	ἐδηλ όεσθε-οῦσθε,		
	3 p.	ἐδηλ όοντο-οῦντο,		
	D. 1 p.	ἐδηλ οόμεθον-ούμεθον,		
	2 p.	ἐδηλ όεσθον-οῦσθον,		
	3 p.	ἐδηλ οέσθην-ούσθην.		
FUTUR,		δηλω θήσομαι.		
AORISTE,		ἐδηλώ θην.	δηλώ θητι.	δηλω θῶ.
PARFAIT,		δεδήλω μαι.	δεδήλω σο.	δεδηλω μένος ὦ.
PL.-PARF.,		ἐδεδηλώ μην.		
FUT. ANT.,		δεδηλώ σομαι.		

VOIX

FUTUR,	δηλώ σομαι.		
AORISTE,	ἐδηλω σάμην.	δήλω σαι.	δηλώ σωμαι.

Même observation qu'aux autres verbes contractes sur les secondes personnes du singulier.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je fusse montré. δηλ οοίμην-οίμην, δηλ όοιο-οῖο, δηλ όοιτο-οῖτο, δηλ οοίμεθα-οίμεθα, δηλ όοισθε-οῖσθε, δηλ όοιντο-οῖντο, δηλ οοίμεθον-οίμεθον, δηλ όοισθον-οῖσθον, δηλ οοίσθην-οίσθην.	être montré. δηλ όεσθαι-οῦσθαι.	étant montré. M. δηλ οόμενος-ούμενος, δηλ οομένου-ουμένου. F. δηλ οομένη-ουμένη, δηλ οομένης-ουμένης. N. δηλ οόμενον-ούμενον, δηλ οομένου-ουμένου.
δηλω θησοίμην. δηλω θείην. δεδηλω μένος εἴην. δεδηλω σοίμην.	δηλω θήσεσθαι. δηλω θῆναι. δεδηλῶ σθαι. δεδηλώ σεσθαι.	δηλω θησόμενος, ου. δηλω θείς, θέντος. δεδηλω μένος, ου. δεδηλω σόμενος, ου.

MOYENNE.

δηλω σοίμην. δηλω σαίμην.	δηλώ σεσθαι. δηλώ σασθαι.	δηλω σόμενος, ου. δηλω σάμενος, ου.

Conjuguez sur δηλόω :

χρυσόω,	dorer,	fut. χρυσώσω,	parf. κεχρύσωκα.
χειρόω,	saisir,	χειρώσω,	κεχείρωκα.
πολεμόω,	exciter à la guerre.	πολεμώσω,	πεπολέμωκα.

§ 110.

TROISIÈME CLASSE : VERBES QUI ONT UNE CONSONNE AVANT LA TERMINAISON Ω.

Après avoir appris la conjugaison des verbes en ω pur, l'élève vient de la répéter à trois reprises et tout entière à l'occasion des verbes contractes : il est donc à supposer qu'il connaît *parfaitement* la formation régulière des voix, des temps, des modes et des personnes du verbe. Cette connaissance lui est indispensable pour n'être pas souvent arrêté dans l'étude qui va suivre et qui lui fera voir de plus près le génie de la langue grecque. L'euphonie, loi suprême de cette langue, fait subir aux verbes dont nous allons parler, des modifications de forme qui portent jusque sur le radical; mais ces modifications sont toutes soumises à des règles auxquelles les Grecs ne dérogent que forcés par quelque raison majeure.

Nous avons déjà vu les changements qui se font lorsque deux ou plusieurs voyelles se rencontrant produisent une consonnance désagréable à l'oreille grecque, et particulièrement à l'oreille attique : il nous reste à étudier les *consonnes.*

§ 111.

CLASSIFICATION DES CONSONNES.

On sait que le nom des consonnes vient de ce qu'elles ne peuvent se prononcer sans être accompagnées d'une voyelle. Cette impossibilité n'est cependant pas absolue : quelques consonnes se font entendre toutes seules, sinon avec netteté, du moins assez clairement pour n'être confondues avec aucune autre. Qui ne se rappelle avoir très-bien distingué les sons *n, m, r* dans la bouche des muets? Aussi les Grecs font-ils, de ces consonnes, une classe à part, sous le nom de *demi-voyelles*, ἡμίφωνα (*semi-vocales*, de ἡμι, *semi*, et φωνή,

vox), ou de lettres *liquides* (ὑγρά), c'est-à-dire coulantes, pour indiquer la facilité de leur prononciation relativement aux autres consonnes. Ce sont les quatre lettres

λ, μ, ν, ρ,

auxquelles s'ajoute théoriquement la *sifflante* σ, parce qu'elle peut également se faire entendre sans l'aide d'une voyelle; mais les effets du σ dans la formation des mots étant autres que ceux des quatre liquides, les grammairiens placent la sifflante à part. Cette lettre s'unit si étroitement à quelques autres consonnes que les Grecs ont jugé à propos de représenter cette union intime par l'écriture, en mettant

ψ à la place de βσ, πσ, φσ;
ξ — γσ, κσ, χσ;
ζ — δσ ou σδ.

Les neuf consonnes simples qui restent s'appellent MUETTES (*mutæ*), en grec ἄφωνα (*sine voce*). Elles se divisent doublement en trois ordres distincts, 1° par rapport aux organes qui contribuent le plus à leur articulation, 2° selon les différents degrés de force que l'on peut donner à cette articulation. Lorsqu'on prononce le *b* ou *p*, l'aotion des *lèvres* prédomine; les sons *g* et *k* sortent du *gosier;* pour faire entendre *d* ou *t*, la langue touche les *dents :* de là les trois ordres des muettes qui s'appellent *labiales*, *gutturales*, *dentales*, et que le degré de force avec laquelle on les articule fait diviser en trois ordres d'un autre genre.

	1er ORDRE. LABIALES.	2e ORDRE. GUTTURALES.	3e ORDRE. DENTALES.
Douces................	Β	Γ	Δ
Fortes................	Π	Κ	Τ
Aspirées..............	Φ	Χ	Θ

§ 106.

ACTIF DES VERBES CONTRACTES EN ΑΩ.

Il se présente, dans la conjugaison de ces verbes, quelques contractions que le tableau donné au § 36 ne contient pas. Les voici :

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		j'honore.	honore.	que j'honore.
	S. 1 p.	τιμ άω-ῶ,		τιμ άω-ῶ,
	2 p.	τιμ άεις-ᾷς,	τίμ αε-α,	τιμ άῃς-ᾷς,
	3 p.	τιμ άει-ᾷ,	τιμ αέτω-άτω,	τιμ άῃ-ᾷ,
	P. 1 p.	τιμ άομεν-ῶμεν,		τιμ άωμεν-ῶμεν.
	2 p.	τιμ άετε-ᾶτε,	τιμ άετε-ᾶτε,	τιμ άῃτε-ᾶτε.
	3 p.	τιμ άουσι-ῶσι,	τιμ αέτωσαν-άτωσαν,	τιμ άωσι-ῶσι,
	D.			
	2 p.	τιμ άετον-ᾶτον.	τιμ άετον-ᾶτον,	τιμ άητον-ᾶτον.
	3 p.	τιμ άετον-ᾶτον.	τιμ αέτων-άτων.	τιμ άητον-ᾶτον.
IMPARFAIT.		j'honorais.		
	S. 1 p.	ἐτίμ αον-ων,		
	2 p.	ἐτίμ αες-ας,		
	3 p.	ἐτίμ αε-α,		
	P. 1 p.	ἐτιμ άομεν-ῶμεν,		
	2 p.	ἐτιμ άετε-ᾶτε,		
	3 p.	ἐτίμ αον-ων,		
	D.			
	2 p.	ἐτιμ άετον-ᾶτον,		
	3 p.	ἐτιμ αέτην-άτην.		
FUTUR,		τιμή σω.		τιμή σω.
AORISTE,		ἐτίμη σα.	τίμη σον.	
PARFAIT,		τετίμη κα.	τετίμη κε.	τετιμή κω.
PL.-PARFAIT,		ἐτετιμή κειν.		

αει se contracte en ᾳ. — αου se contracte en ω.
αη — en α. — αω — en ω.
αοι — en ῳ.

Comme les verbes en έω, ceux en άω empruntent de la conjugaison en μι les formes suivantes de l'optatif:

au singulier : τιμῴην, τιμῴης, τιμῴη,
au pluriel : τιμῴημεν et τιμῴητε,

contractées de τιμαοίην etc.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'honorasse. τιμ άοιμι-ῷμι, τιμ άοις-ῷς, τιμ άοι-ῷ, τιμ άοιμεν-ῷμεν, τιμ άοιτε-ῷτε, τιμ άοιεν-ῷεν, τιμ άοιτον-ῷτον, τιμ αοίτην-ῴτην.	honorer. τιμ άειν-ᾶν.	honorant. M. τιμ άων-ῶν, τιμ άοντος-ῶντος. F. τιμ άουσα-ῶσα, τιμ αούσης-ώσης. N. τιμ άον-ῶν, τιμ άοντος-ῶντος.
τιμή σοιμι. τιμή σαιμι. τετιμή κοιμι.	τιμή σειν. τιμῆ σαι. τετιμη κέναι.	τιμή σων, σοντος. τιμή σας, σαντος. τετιμη κιώς, κότος.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je suis honoré.	sois honoré.	que je sois honoré.
S.	1 p. τιμ άομαι-ῶμαι,		τιμ άωμαι-ῶμαι,
	2 p. τιμ άῃ-ᾷ,	τιμ άου-ῶ,	τιμ άῃ-ᾷ,
	3 p. τιμ άεται-ᾶται,	τιμ αέσθω-άσθω,	τιμ άηται-ᾶται,
P.	1 p. τιμ αόμεθα-ώμεθα,		τιμ αώμεθα-ώμεθα,
	2 p. τιμ άεσθε-ᾶσθε,	τιμ άεσθε-ᾶσθε,	τιμ άησθε-ᾶσθε,
	3 p. τιμ άονται-ῶνται,	τιμ αέσθωσαν-άσθωσαν,	τιμ άωνται-ῶνται,
D.	1 p. τιμ αόμεθον-ώμεθον,		τιμ αώμεθον-ώμεθον,
	2 p. τιμ άεσθον-ᾶσθον,	τιμ άεσθον-ᾶσθον,	τιμ άησθον-ᾶσθον,
	3 p. τιμ άεσθον-ᾶσθον.	τιμ αέσθων-άσθων.	τιμ άησθον-ᾶσθον.
IMPARFAIT.	j'étais honoré.		
S.	1 p. ἐτιμ αόμην-ώμην,		
	2 p. ἐτιμ άου-ῶ,		
	3 p. ἐτιμ άετο-ᾶτο,		
P.	1 p. ἐτιμ αόμεθα-ώμεθα,		
	2 p. ἐτιμ άεσθε-ᾶσθε,		
	3 p. ἐτιμ άοντο-ῶντο,		
D.	1 p. ἐτιμ αόμεθον-ώμεθον,		
	2 p. ἐτιμ άεσθον-ᾶσθον,		
	3 p. ἐτιμ αέσθην-άσθην.		
FUTUR,	τιμη θήσομαι.		
AORISTE,	ἐτιμή θην.	τιμή θητι,	τιμη θῶ,
PARFAIT,	τετίμη μαι.	τετίμη σο.	τετιμη μένος ὦ.
PL.-PARF.,	ἐτετιμή μην.		
FUT. ANTÉR.,	τετιμή σομαι.		

VOIX

FUTUR,	τιμή σομαι.		
AORISTE,	ἐτιμη σάμην.	τίμη σαι.	τιμή σωμαι.

Même remarque sur les secondes personnes du singulier qu'aux verbes en έω, page 106.

Dans cinq verbes très-usités, αε se contracte en η et non en α. Ce sont :

ζάω,	vivre,	ζῇς,	ζῇ ;	infin. ζῆν.
πεινάω,	avoir faim,	πεινῇς,	πεινῇ ;	πεινῆν.
διψάω,	avoir soif,	διψῇς,	διψῇ ;	διψῆν.
χράομαι,	se servir,	χρῇ,	χρῆται ;	χρῆσθαι.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je fusse honoré. τιμ αοίμην-ῴμην, τιμ άοιο-ῷο, τιμ άοιτο-ῷτο, τιμ αοίμεθα-ῴμεθα, τιμ άοισθε-ῷσθε, τιμ άοιντο-ῷντο, τιμ αοίμεθον-ῴμεθον, τιμ άοισθον-ῷσθον, τιμ αοίσθην-ῴσθην.	être honoré. τιμ άεσθαι-ᾶσθαι.	étant honoré. M. τιμ αόμενος-ώμενος, τιμ αομένου-ωμένου. F. τιμ αομένη-ωμένη, τιμ αομένης-ωμένης. N. τιμ αόμενον-ώμενον, τιμ αομένου-ωμένου.
τιμη θησοίμην. τιμη θείην. τετιμη μένος εἴην. τετιμη σοίμην.	τιμη θήσεσθαι. τιμη θῆναι. τετιμῆ σθαι. τετιμή σεσθαι.	τιμη θησόμενος, ου. τιμη θείς, θέντος. τετιμη μένος, ου. τετιμη σόμενος, ου.

MOYENNE.

τιμη σοίμην. τιμη σαίμην.	τιμή σεσθαι. τιμή σασθαι.	τιμη σόμενος, ου. τιμη σάμενος, ου.

Conjuguez sur τιμάω :

ἀγαπάω,	aimer,	fut. ἀγαπήσω,	parf. ἠγάπηκα.
ἀπατάω,	tromper,	ἀπατήσω,	ἠπάτηκα.
ἀρτάω,	suspendre,	ἀρτήσω,	ἤρτηκα.
ἐρωτάω,	interroger,	ἐρωτήσω,	ἠρώτηκα.
νικάω,	vaincre,	νικήσω,	νενίκηκα.
τολμάω,	oser,	τολμήσω,	τετόλμηκα.

de la syllabe qui le précède; par exemple, φεύγ ω (fuir), rad. φυγ, aoriste ἔφυγον, mais au parfait πέφευγα; λείπω (quitter), aoriste ἔλιπον, parfait λέλοιπα.

Dans les radicaux monosyllabiques dont la voyelle est ε, et qui sont en grand nombre, l'ε se change très-souvent aux temps seconds : au parfait en ο (comme nous venons de le voir dans λέλοιπα; de même πείθω (persuader), parf. second πέποιθα; στέργω (aimer), parf. second ἔστοργα); au futur et à l'aoriste il se change en α; par exemple, φθείρω (détruire), rad. φθερ, fut. φθαρῶ, φθαροῦμαι, aor. ἔφθαρον, pass. ἐφθάρην.

§ 116.

I. VERBES A RADICAL EN Β, Π, Φ.

Les règles générales exposées dans ces cinq paragraphes expliquent presque toute la conjugaison des verbes dont le radical finit par une consonne. Nous indiquerons, en passant ces verbes en revue, tous les points sur lesquels leur conjugaison diffère de celle des verbes en ω pur. Il n'y aura rien à dire de l'imparfait qui suit la forme du présent, ni du plus-que-parfait qui suit celle du parfait, ni de l'aoriste premier actif et moyen qui suivent le futur des mêmes voix, ni enfin du futur passif qui suit l'aoriste passif.

D'après ce qui a été dit au § 115, tous les verbes en πτω appartiennent à cette classe.

Actif; temps premiers. Le futur se fait en ψω, le σ se réunissant à β, π, φ : par exemple, τρίβω (frotter), fut. τρίψω; γράφω (écrire), fut. γράψω; τύπτω (frapper), fut. τύψω, aoriste ἔτυψα, etc. — Le parfait se termine *en α aspiré*, par conséquent toujours en φα : τέτριφα, γέγραφα, τέτυφα.

Actif; temps seconds. Le futur et l'aoriste ne se forment guère pour les verbes qui conservent au présent leur radical intact; l'aoriste serait identique avec l'imparfait; il se trouve cependant quelques exemples pour les verbes avec la voyelle ε, qui se change en α, tels que τρέπω (tourner), fut. τραπῶ, aor. ἔτραπον, plus usités au moyen τραποῦμαι, ἐτραπόμην. Le futur

ῶ, εῖς, εῖ, etc., se conjugue comme le présent des verbes contractes en έω, et l'aoriste comme l'imparfait de λύω. — Au parfait, α s'ajoute au radical (quelquefois allongé) *sans aspiration*. Ce temps est rare dans les verbes dont le radical reste intact au présent; l'ε s'y change en ο.

Passif; temps premiers. Le parfait de tous ces verbes se termine en μμαι, les consonnes β, π, φ s'assimilant au μ (voy. page 119) : (γεγραφ-μαι) γέγραμμαι, (τετυπ-μαι) τέτυμμαι, etc. Les autres personnes en σαι, ται, θε, θον, etc., subissent d'autres changements, tous conformes aux principes exposés plus haut. On le reconnaîtra dans ce tableau :

		PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	S. 1 p.	τέτυμμαι,	ἐτετύμμην,
	2 p.	τέτυψαι,	ἐτέτυψο,
	3 p.	τέτυπται,	ἐτέτυπτο,
	P. 1 p.	τετύμμεθα,	ἐτετύμμεθα,
	2 p.	τέτυφθε,	ἐτέτυφθε,
	3 p.	τετυμμένοι εἰσί,	τετυμμένοι ἦσαν,
	D. 1 p.	τετύμμεθον,	ἐτετύμμεθον,
	2 p.	τέτυφθον,	ἐτέτυφθον,
	3 p.	τέτυφθον.	ἐτετύφθην.

IMPÉRATIF.	S.	τέτυψο,	τετύφθω,
	P.	τέτυφθε,	τετύφθωσαν,
	D.	τέτυφθον,	τετύφθων.
SUBJONCTIF.	τετυμμένος ὦ, ᾖς, ᾖ.		
OPTATIF.	τετυμμένος εἴην, εἴης, εἴη.		
INFINITIF.	τετύφθαι.		
PARTICIPES.	τετυμ μένος, μένη, μένον.		

A la seconde personne du singulier, β, π, φ se combinent avec σ; à la troisième, β et φ se changent en forte; au pluriel, au duel, à l'impératif et à l'infinitif, le σ se trouvant entre deux consonnes disparaît (voy. page 119 en bas), et β, π se changent en aspirées.

L'aoriste a toujours la terminaison φθ, pour des raisons faciles à déduire de ce qui précède.

Le futur antérieur a ψ, comme au futur actif : τε-τύ-ψομαι.

Passif; temps seconds. La désinence de l'aoriste est ην,

qui se joint au radical *sans l'intermédiaire de l'aspirée* θ. cela produit une forme douce et plus coulante que l'aoriste premier : Aor. 1 ἐτύφθην, ἐσπάρθην (de σπείρω, semer), aor. 2 ἐτύπην, ἐσπάρην. Cette euphonie a fait prévaloir l'aoriste et le futur seconds passifs, qui s'emploient de préférence aux temps premiers; ἐτρίφθην, ἐγράφθην se rencontrent beaucoup moins fréquemment qu'ἐτρίϐην et ἐγράφην, τριϐήσομαι et γραφήσομαι. On voit par ces deux exemples que même les verbes qui n'ont pas subi de changement au présent, forment ces temps seconds du passif. — L'impératif de l'aoriste second se fait en θι, forme régulière; car c'est le θ de l'aoriste premier qui y a causé le changement en τι.

Il n'y a pas de parfait second au passif.

Moyen. Les temps du moyen dérivent régulièrement de ceux de l'actif. Le futur second moyen a le même rapport avec celui de l'actif, que le présent passif contracté de φιλέω avec le présent de l'actif. A l'aoriste second, on change la terminaison active ον en όμην, et on conjugue comme à l'imparfait du passif.

§ 117.

II. VERBES A RADICAL EN Γ, Κ, Χ.

Une partie de ces verbes se termine au présent en σσω ou ττω, un petit nombre en ζω; un seul en κτω, τίκτω (engendrer), rad. τεκ.

Actif; temps premiers. Le futur est en ξω, le parfait en χα, la désinence étant aspirée.

Actif; temps seconds. Mêmes règles de formation que dans la classe précédente. Exemples : φλέγω (brûler); βρέχω (humecter); πράσσω (faire, rad. πραγ); φυλάσσω (garder, rad. φυλακ); μαστίζω (fouetter, rad. μαστιγ).

Passif; temps premiers. Le parfait a toujours *la douce* γ devant le μ; devant les autres consonnes des désinences personnelles, γ, κ, χ se changent d'après d'autres règles déjà appliquées.

		PARFAIT de λέγω, dire.		PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	S. 1 p.	λέλεγμαι,		ἐλελέγμην,
	2 p.	λέλεξαι,		ἐλέλεξο,
	3 p.	λέλεκται,		ἐλέλεκτο,
	P. 1 p.	λελέγμεθα,		ἐλελέγμεθα,
	2 p.	λέλεχθε,		ἐλέλεχθε,
	3 p.	λελεγμένοι εἰσί,		λελεγμένοι ἦσαν,
	D. 1 p.	λελέγμεθον,		ἐλελέγμεθον,
	2 p.	λέλεχθον,		ἐλέλεχθον,
	3 p.	λέλεχθον.		ἐλελέχθην,
IMPÉRATIF.	S.	λέλεξο,	λελέχθω,	
	P.	λέλεχθε,	λελέχθωσαν,	
	D.	λέλεχθον,	λελέχθων.	
SUBJONCTIF.		λελεγμένος ὦ, ᾖς, ᾖ.		
OPTATIF.		λελεγμένος εἴην, εἴης, εἴη.		
INFINITIF.		λελέχθαι.		
PARTICIPE.		λελεγμένος, μένη, μένον.		

Dans quelques verbes la dernière lettre du radical est doublée, par exemple, ἐλέγχω (convaincre), σφίγγω (serrer). Ces verbes n'ont qu'un seul γ devant le μ; devant toutes les autres terminaisons, les deux lettres se maintiennent, en se modifiant selon les règles.

L'aoriste fait toujours χθην, le futur antérieur ξομαι : ἐπράχθην, πεπράξομαι.

Passif; temps seconds. Toutes les observations exposées à la classe précédente au sujet de ces temps s'appliquent aussi aux verbes en γ, κ, χ.

Moyen. Le futur premier avec ξ, comme à l'actif : πράξομαι, aor. ἐπραξάμην. Pour les temps seconds, comme aux verbes en β, π, φ.

§ 118.

III. VERBES A RADICAL EN Δ, Θ, Τ.

Ces verbes, surtout ceux à radical en δ, ont assez souvent le présent en ζω, rarement en σσω ou ττω.

Actif; temps premiers. Les lettres δ, θ, τ *disparaissent* au futur, à l'aoriste et au parfait devant σω, σα et κα; par exemple,

πείθω (persuader), πείσω, ἔπεισα, πέπεικα; ἀνύτω (*perficio*), ἀνύσω, ἤνυσα, ἤνυκα. La voyelle du radical s'allonge (comme au datif de la troisième déclinaison, § 30), si elle est suivie d'un ν : ainsi σπένδω (*libare*), fait σπείσω, ἔσπεισα, ἔσπεικα.

Actif; temps seconds. Ils se forment de la même manière que dans les autres classes, mais ils sont assez rares : πείθω, rad. πιθ, fut. πιθῶ, aor. ἔπιθον, parf. πέποιθα; κεύθω (cacher), aor. ἔκυθον; φράζω (énoncer), rad. φραδ, aor. ἔφραδον, parf. πέφραδα.

Passif; temps premiers. Devant la terminaison μαι du parfait, et devant celle de l'aoriste, θην, les lettres δ, θ, τ *se changent en* σ : πέπεισμαι, ἐπείσθην; ἤνυσμαι, ἠνύσθην; πέφρασμαι, ἐφράσθην. La seconde et la troisième personne du parfait sont πέπεισαι, πέπεισται; les autres personnes, ainsi que l'impératif et l'infinitif, se font conformément aux règles données.

Au futur antérieur δ, θ, τ se retranchent comme au futur actif : πε-πεί-σομαι.

Les temps seconds sont fort rares au passif; ils le sont un peu moins au

Moyen, qui suit les règles données à l'actif : πείσομαι, ἐπεισάμην, πιθοῦμαι, ἐπιθόμην, etc.

§ 119.

IV. VERBES A RADICAL EN Λ, Μ, Ν, Ρ, OU VERBES LIQUIDES.

La plupart de ces verbes modifient le radical au présent (voy. § 114) : ceux en λ y doublent toujours cette lettre; ceux en μ ajoutent souvent un ν; par exemple, κάμνω (travailler péniblement), rad. καμ. Aux verbes en ν et ρ la voyelle du radical est ordinairement allongée. Les temps seconds font toujours connaître le radical pur, principalement le futur second, dans lequel le changement de l'ε en α n'a souvent pas lieu.

Actif; temps premiers. Ces verbes n'ont pas de futur premier en σω : ils n'ont que le futur *second*, dont il faut parler ici, puisque l'aoriste premier se forme de ce temps. Cet ao-

riste n'a pas non plus de σ, mais il conserve les autres désinences, α, ας, ε, etc., *en allongeant toujours la dernière voyelle du radical :* l'ε se change en ει, l'α en η, à moins qu'il ne soit *pur*, c'est-à-dire précédé d'une voyelle ou de ρ (§ 23). Ainsi νέμω (distribuer) fait au futur νεμῶ, à l'aoriste ἔνειμα; ἀγγέλλω (annoncer), fut. ἀγγελῶ, aor. ἤγγειλα; φαίνω (faire voir), fut. φανῶ, aor. ἔφηνα; μαραίνω (flétrir), fut. μαρανῶ, aor. ἐμάρανα; κρίνω (juger), fut. κρινῶ (ι bref), aor. ἔκρινα (ι long); σύρω (traîner), fut. συρῶ (υ bref), aor. ἔσυρα (υ long).

Le parfait se termine en κα; par exemple, ἤγγελκα; mais l'ε du radical se change le plus souvent en α : de στέλλω (envoyer) vient ἔσταλκα; de φθείρω (détruire, rad. φθερ) ἔφθαρκα, etc. Le ν des verbes en ίνω et ύνω est ordinairement *supprimé* devant κα : κρίνω fait κέκρικα, πλύνω (laver), πέπλυκα, etc. Cette suppression et le changement de l'ε en α produit quelquefois une grande différence entre le présent et le parfait, sans que ce dernier soit irrégulier : τείνω (tendre, rad. τεν) forme τέτακα; κτείνω (tuer, rad. κτεν), ἔκτακα par le simple emploi des règles indiquées. Un petit nombre de verbes conserve le ν, écrit γ devant κα : πέφαγκα de φαίνω, μεμίαγκα de μιαίνω (souiller). Quelques-uns en μω et μνω forment leur parfait en ηκα, comme les verbes contractes en έω. Voici les plus usités de ces verbes :

νέμω,	distribuer,	fut.	νεμῶ,	parf.	νενέμηκα.
δέμω,	bâtir,		δεμῶ,		δέδμηκα (pour δεδέμηκα).
κάμνω,	travailler péniblement,		καμοῦμαι,		κέκμηκα (— κεκάμηκα).
τέμνω,	couper,		τεμῶ,		τέτμηκα (— τετέμηκα).
μένω,	demeurer.		μενῶ,		μεμένηκα.
βάλλω,	jeter.		βαλῶ,		βέβληκα (— βεβάληκα).

Actif; temps seconds. Nous avons déjà parlé du futur. L'aoriste se trouve rarement à l'actif, et seulement dans quelques verbes dont le présent a été changé; par exemple, κάμνω, aor. ἔκαμον; τέμνω, aor. ἔταμον. Au passif, ce temps est au contraire très-usité.—Le parfait se forme, comme dans les autres verbes, avec changement de l'ε en ο : μέμονα, ἔφθορα, ἔκτονα. Mais lorsqu'un verbe a, au présent, la diphthongue αι, l'α du

radical s'allonge au parfait : φαίνω, parf. πέφηνα; χαίνω (s'ouvrir), parf. κέχηνα. Θάλλω (fleurir) fait aussi τέθηλα.

Passif; temps premiers. Les terminaisons du parfait et de l'aoriste, μαι et θην, s'unissent immédiatement au radical, de même que κα à l'actif, avec changement de l'ε en α : (ἔψαλκα) ἔψαλμαι, ἐψάλθην; (ἔσταλκα) ἔσταλμαι, ἐστάλθην, etc. Comme à l'actif devant κα, le ν des verbes en νω disparaît devant μαι et μην : (κέκρικα) κέκριμαι, ἐκρίθην; (πέπλυκα) πέπλυμαι, ἐπλύθην, etc. Il y a cependant quelques verbes en αίνω et ύνω qui changent le ν en σ ou l'assimilent au μ : tels sont φαίνω, parf. πέφασμαι (à la seconde personne exceptionnellement πέφανσαι), aor. (rare) ἐφάνθην; σημαίνω (signifier), parf. σεσήμασμαι (2 p. σεσήμανσαι), aor. ἐσημάνθην, et de même pour παχύνω (rendre épais) et πραΰνω (rendre doux, des adjectifs παχύς et πραΰς, § 57). Mais le verbe ξηραίνω (faire sécher) forme ἐξήραμμαι (2 p. ἐξήρανσαι), ἐξηράνθην; αἰσχύνω (faire honte), ᾔσχυμμαι (2 p. ᾔσχυνσαι), ᾐσχύνθην, et ainsi d'un petit nombre d'autres.—Les verbes en μω et μνω mentionnés plus haut font τέτμημαι, ἐτμήθην; βέβλημαι, ἐβλήθην, etc.

Passif; temps seconds. Ces temps, très-usités, se forment d'après les règles générales souvent rappelées : de φαίνω, aor. ἐφάνην, fut. φανήσομαι; de στέλλω, ἐστάλην; de φθείρω, ἐφθάρην, de κρίνω (ι long), ἐκρίνην (ι bref), etc.

Moyen. L'aoriste premier, comme à l'actif, α changé en άμην. Futur second, plus usité qu'à l'actif, ῶ changé en οῦμαι; à l'aoriste second, qui est plus rare, ον en όμην.

§ 120.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Il n'y a peut-être pas un seul verbe grec dont *toutes* les formes expliquées soient en usage. Les Grecs *choisissent* entre les formes doubles, et se servent dans chaque verbe des unes *ou* des autres; lorsqu'ils emploient les deux à la fois, c'est presque toujours avec des nuances différentes de signification. Les époques ont aussi leur influence; dans les écrivains des unes on trouve fréquemment des formes qui se rencontrent rarement dans d'autres.

Ces distinctions devront être l'objet d'une étude ultérieure : il faut d'abord

et avant tout que l'élève ait une connaissance complète *des formes elles-mêmes*, et qu'il ne soit pas distrait, en les apprenant, par des observations d'un autre ordre. C'est pourquoi nous avons, dans les règles précédentes et dans le tableau qui suit, dirigé toute son attention sur les formes qui se déduisent régulièrement des principes dont il doit se pénétrer.

TABLEAU COMPARATIF DES VERBES EN Ω.

Voyez les pages 130 *et* 131.

§ 121.

PARTICULARITÉS DE QUELQUES VERBES.

REDOUBLEMENT ATTIQUE.

Les Attiques donnent un redoublement particulier au parfait d'une quinzaine de verbes commençant par une voyelle. Après avoir mis, selon la règle (§ 88), l'augment temporel, ils répètent, avant cette voyelle longue, les deux premières lettres du verbe : ainsi,

ἀγείρω (assembler),	parf.	(ἤγερκα) ἀγήγερκα,	pass.	ἀγήγερμαι.
ὀρύσσω (fouir),	—	(ὤρυχα) ὀρώρυχα,	—	ὀρώρυγμαι.
ἐλαύνω (pousser, rad. ελα),	—	(ἤλακα) ἐλήλακα,	—	ἐλήλαμαι.

Malgré la longueur de la forme, l'augment du plus-que-parfait est rarement omis : ἠγηγέρκειν, ὠρωρύχειν, ὠρωρύγμην, etc., mais de ἐμέω (vomir) se fait ἐμήμεκα, plus-que-p. ἐμημέκειν.

Les exemples cités ont fait voir que ces parfaits avec redoublement attique prennent la voyelle brève du radical, et non la longue du présent : on forme donc de ἀκούω (entendre, rad. ακο), ἀκήκοα, ἠκηκόειν; de ἀλείφω (oindre), ἀλήλιφα; mais d'ἐρείδω (appuyer, rad. ερειδ), ἐρήρεικα et ἐρήρεισμαι.

TABLEAU COMPARATIF

(Λείπω, quitter; κρύπτω, cacher; λέγω, dire; φεύγω, fuir;

AC

TEMPS.	TERMINAISONS ET AUGMENT.	VERBES EN Ω PUR.	VERBES A RADICAL EN Β, Π, Φ. Présent en πτω.	
Présent.	-ω,	λύω,	λείπω,	κρύπτω,
Imparfait.	ἐ-ον,	ἔλυον,	ἔλειπον,	ἔκρυπτον,
Parfait I.	-ε-κα ou ά,	λέλυκα,	λέλειφα,	κέκρυφα,
Pl.-parf. I.	ἐ-ε-κειν ou ειν,	ἐλελύκειν,	ἐλελείφειν,	ἐκεκρύφειν,
Parfait II.	-ε-α,	manque.	λέλοιπα,	κέκρυβα,
Pl.-parf. II.	ἐ-ε-ειν,	manque.	ἐλελοίπειν,	ἐκεκρύβειν,
Futur I.	-σω,	λύσω,	λείψω,	κρύψω,
Aoriste I.	ἐ-σα,	ἔλυσα,	ἔλειψα,	ἔκρυψα,
Futur II.	-ῶ,	manque.	λιπῶ,	κρυβῶ,
Aoriste II.	ἐ-ον,	manque.	ἔλιπον,	ἔκρυβον,
				PAS
Présent.	-ομαι,	λύομαι,	λείπομαι,	κρύπτομαι,
Imparfait.	ἐ-όμην,	ἐλυόμην,	ἐλειπόμην,	ἐκρυπτόμην,
Parfait.	-ε-μαι,	λέλυμαι,	λέλειμμαι,	κέκρυμμαι,
Pl.-parf.	ἐ-ε-μην,	ἐλελύμην,	ἐλελείμμην,	ἐκεκρύμμην,
Aoriste I.	ἐ-θην,	ἐλύθην,	ἐλείφθην,	ἐκρύφθην,
Futur I.	-θήσομαι,	λυθήσομαι,	λειφθήσομαι,	κρυφθήσομαι,
Aoriste II.	ἐ-ην,	manque.	ἐλίπην,	ἐκρύβην,
Futur II.	-ήσομαι,	manque.	λιπήσομαι,	κρυβήσομαι,
Fut. antér.	-ε-σομαι,	λελύσομαι,	λελείψομαι,	κεκρύψομαι,
				MO
Futur I.	-σομαι,	λύσομαι,	λείψομαι,	κρύψομαι,
Aoriste I.	ἐ-σάμην,	ἐλυσάμην,	ἐλειψάμην,	ἐκρυψάμην,
Futur II.	-οῦμαι,	manque.	λιποῦμαι,	κρυβοῦμαι,
Aoriste II.	ἐ-όμην,	manque.	ἐλιπόμην,	ἐκρυβόμην,

DES VERBES EN Ω.

τάσσω, disposer; πείθω, persuader; σπείρω, semer.)

TIF.

VERBES A RADICAL Γ, Κ, Χ. Prés. en σσω ou ττω, ζω.		VERBES A RADICAL Δ, Θ, Τ. (ζω, σσω.)	VERBES LIQUIDES en Λ, Μ, Ν, Ρ.
λέγω,	τάσσω (τάττω),	πείθω,	σπείρω.
ἔλεγον,	ἔτασσον,	ἔπειθον,	ἔσπειρον.
λέλεχα,	τέταχα,	πέπεικα,	ἔσπαρκα.
ἐλελέχειν,	ἐτετάχειν,	ἐπεπείκειν,	ἐσπάρκειν.
λέλογα,	τέταγα,	πέποιθα,	ἔσπορα.
ἐλελόγειν,	ἐτετάγειν,	ἐπεποίθειν,	ἐσπόρειν.
λέξω,	τάξω,	πείσω,	manque.
ἔλεξα,	ἔταξα,	ἔπεισα,	manque.
* φυγῶ,	ταγῶ,	πιθῶ,	σπερῶ.
* ἔφυγον,	ἔταγον,	ἔπιθον,	ἔσπαρον.

SIF.

λέγομαι,	τάσσομαι,	πείθομαι,	σπείρομαι.
ἐλεγόμην,	ἐτασσόμην,	ἐπειθόμην,	ἐσπειρόμην.
λέλεγμαι,	τέταγμαι,	πέπεισμαι,	ἔσπαρμαι.
ἐλελέγμην,	ἐτετάγμην,	ἐπεπείσμην,	ἐσπάρμην.
ἐλέχθην,	ἐτάχθην,	ἐπείσθην,	ἐσπάρθην.
λεχθήσομαι,	ταχθήσομαι,	πεισθήσομαι,	σπαρθήσομαι.
ἐλέγην,	ἐτάγην,	ἐπίθην,	ἐσπάρην.
λεγήσομαι,	ταγήσομαι,	πιθήσομαι,	σπαρήσομαι.
λελέξομαι,	τετάξομαι,	πεπείσομαι,	manque.

YEN.

λέξομαι,	τάξομαι,	πείσομαι,	manque.
ἐλεξάμην,	ἐταξάμην,	ἐπεισάμην,	ἐσπειράμην.
* φυγοῦμαι,	ταγοῦμαι,	πιθοῦμαι,	σπεροῦμαι.
* ἐφυγόμην,	ἐταγόμην,	ἐπιθόμην,	ἐσπαρόμην.

FUTURS ATTIQUES.

Dans les verbes en ίζω de plus de deux syllabes les Attiques aiment à retrancher le σ du futur et à conjuguer ces futurs comme les futurs seconds : par exemple,

> νομίζω (croire), νομίσω et νομιῶ, νομιεῖς etc., moy. νομιοῦμαι.
> βαδίζω (marcher), βαδίσομαι et βαδιοῦμαι.

Ils agissent de même pour quelques futurs en άσω, έσω, όσω; par exemple,

> ἐλαύνω (rad. ελα), fut. ἐλάσω et ἐλῶ, ἐλᾷς, etc.
> σκεδάννυμι (répandre, rad. σκεδα), σκεδάσω et σκεδῶ, σκεδᾷς.
> μάχομαι (combattre), μαχέσομαι et μαχοῦμαι.
> ὄμνυμι (jurer, rad. ομο), ὀμόσομαι et ὀμοῦμαι.

Quelques verbes très-usités, qui ont une consonne avant l'ω, font le futur comme s'ils étaient en έω : ce sont

βούλομαι,	vouloir,	βουλήσομαι,	οἴχομαι,	s'en aller,	οἰχήσομαι,
θέλω,	vouloir,	θελήσω,	οἴομαι,	penser,	οἰήσομαι,
μέλλω,	devoir,	μελλήσω,	καθεύδω,	dormir,	καθευδήσω,
μέλει,	on a soin,	μελήσει.	ὄζω,	sentir,	ὀζήσω.

On trouve même cette terminaison propre aux verbes contractes, ήσω, appliquée à des présents à radical renforcé par des consonnes : τυπτήσω et διδασκήσω, au lieu de τύψω et διδάξω, formes qu'on a voulu ainsi adoucir.

§ 122.

OBSERVATION SUR LES VOIX DU VERBE.

Quoique les trois voix du verbe aient généralement leur signification *active*, *passive* et *réfléchie* (voy. § 85), on trouve cependant des formes du moyen et du passif qu'il faut traduire par l'actif. Cela arrive principalement dans deux catégories de verbes.

Les premiers, de forme active, n'ont que le futur de la forme moyenne. Tels sont

et avant tout que l'élève ait une connaissance complète *des formes elles-mêmes*, et qu'il ne soit pas distrait, en les apprenant, par des observations d'un autre ordre. C'est pourquoi nous avons, dans les règles précédentes et dans le tableau qui suit, dirigé toute son attention sur les formes qui se déduisent régulièrement des principes dont il doit se pénétrer.

TABLEAU COMPARATIF DES VERBES EN Ω.

Voyez les pages 130 *et* 131.

§ 121.

PARTICULARITÉS DE QUELQUES VERBES.

REDOUBLEMENT ATTIQUE.

Les Attiques donnent un redoublement particulier au parfait d'une quinzaine de verbes commençant par une voyelle. Après avoir mis, selon la règle (§ 88), l'augment temporel, ils répètent, avant cette voyelle longue, les deux premières lettres du verbe : ainsi,

ἀγείρω (assembler),	parf.	(ἤγερκα) ἀγήγερκα,	pass.	ἀγήγερμαι.
ὀρύσσω (fouir),	—	(ὤρυχα) ὀρώρυχα,	—	ὀρώρυγμαι.
ἐλαύνω (pousser, rad. ελα),	—	(ἤλακα) ἐλήλακα,	—	ἐλήλαμαι.

Malgré la longueur de la forme, l'augment du plus-que-parfait est rarement omis : ἠγηγέρκειν, ὠρωρύχειν, ὠρωρύγμην, etc., mais de ἐμέω (vomir) se fait ἐμήμεκα, plus-que-p. ἐμημέκειν.

Les exemples cités ont fait voir que ces parfaits avec redoublement attique prennent la voyelle brève du radical, et non la longue du présent : on forme donc de ἀκούω (entendre, rad. ακο), ἀκήκοα, ἠκηκόειν; de ἀλείφω (oindre), ἀλήλιφα; mais d'ἐρείδω (appuyer, rad. ερειδ), ἐρήρεικα et ἐρήρεισμαι.

voyelle longue; le signe ᵕ, celles qui le sont d'une voyelle brève. Ces voyelles appartiennent, soit au radical, soit à une syllabe intercalée entre le radical et les désinences : car on distingue deux classes de verbes dans la conjugaison en μι.

La première renferme une grande partie des verbes dont le radical se termine par une voyelle, mais *aucun* de ceux dont le radical se termine par une consonne. Ces voyelles restent brèves aux personnes marquées ci-dessus par ᵕ, et s'allongent aux personnes qui ont le signe —, l'α et l'ε en η, l'ο en ω : il n'y a qu'un seul verbe à radical en ι (εἶμι, aller); il n'y en a aucun (en prose du moins) en υ. Les radicaux *monosyllabes* prennent, au présent et à l'imparfait; un *redoublement* comme le parfait, mais au moyen de la voyelle ι : ainsi le radical δο fait δί–δω-μι (donner). Lorsque le radical commence par στ, πτ ou par une voyelle aspirée, on place devant le radical un ι *marqué de l'esprit rude*; par exemple, du radical στα, on fait ἵ-στη-μι (placer); de πτα, ἵ-πτη-μι (*volare*); du radical ἑ, ἵ-η-μι (envoyer, lancer).

La seconde classe se compose des verbes qui reçoivent une syllabe intercalaire entre le radical et les désinences, υ ou νυ; car on *double* le ν, lorsque le radical est terminé par une voyelle. Exemples :

Rad.	σκεδα,	Prés.	σκεδά-ννυ-μι,	dissiper.
—	κορε,	—	κορέ-ννυ-μι,	rassasier.
—	στρο,	—	στρώ-ννυ-μι,	étendre.
—	δεικ,	—	δείκ-νυ-μι,	montrer.
—	ζευγ,	—	ζεύγ-νυ-μι,	atteler.

Les verbes de cette classe n'ont pas de redoublement, ni d'aoriste second si ce n'est quelquefois au passif, où, par exemple, ζεύγνυμι forme ἐζύγην, absolument comme le ferait ζεύγω.

L'aoriste premier se termine, à la première classe, non en σα, mais en κα, comme le parfait, et *n'a que l'indicatif* : les autres modes sont fournis par l'aoriste second. Le verbe ἵστημι fait exception, aor. 1 ἔστησα.

Le parfait change, avant la terminaison κα, l'ε du radical

en α, l'α en η, l'ο en ω. — Les verbes en νυμι forment le parfait, ainsi que le futur et l'aoriste, de leur radical selon les règles de la conjugaison en ω. Les autres font ήσω et ώσω au futur, comme les verbes contractes.

§ 124.

TEMPS DU PASSIF OU DU MOYEN.

Au présent et à l'imparfait du passif, toutes les désinences personnelles (indiquées § 97) s'unissent à la voyelle *brève* du radical ou à νυ (bref). Il en est de même pour le parfait, à l'exception de quelques verbes en ε (qui allongent cet ε en ει) et des verbes en νυμι, qui forment le parfait et l'aoriste passif de leur radical selon les règles de la conjugaison en ω. Les verbes de la première classe (en ημι et ωμι) ajoutent simplement la terminaison de l'aoriste, θην, au radical bref. L'aoriste second passif n'existe que dans quelques verbes en νυμι.

Le futur et l'aoriste premier du moyen répondent à ceux de l'actif : σω se change en σομαι, κα en κάμην, mais cet aoriste est peu usité. La conjugaison de l'aoriste second est celle de l'imparfait passif avec suppression du redoublement ou de ῐ.

§ 125.

FORMATION DES MODES.

Nous avons vu les désinences de ces modes à l'occasion des aoristes passifs de la conjugaison en ω, mais l'application aux différents radicaux exige encore quelques observations.

Les verbes en νυμι se terminent, au subjonctif et à l'optatif, comme les verbes en ω : νύω, νύωμαι ; νύοιμι, νυοίμην. Dans la première classe, les désinences du subjonctif actif et passif se *contractent* avec la voyelle du radical d'après les règles usitées pour les verbes contractes, avec la différence que άη et άῃ font ῆ et ῇ (et non ᾶ), et que όῃ fait ῷ (et non οῖ). Le subjonctif des aoristes du passif est le même que celui des verbes en ω du même temps.

radical s'allonge au parfait : φαίνω, parf. πέφηνα; χαίνω (s'ouvrir), parf. κέχηνα. Θάλλω (fleurir) fait aussi τέθηλα.

Passif; temps premiers. Les terminaisons du parfait et de l'aoriste, μαι et θην, s'unissent immédiatement au radical, de même que κα à l'actif, avec changement de l'ε en α : (ἔψαλκα) ἔψαλμαι, ἐψάλθην; (ἔσταλκα) ἔσταλμαι, ἐστάλθην, etc. Comme à l'actif devant κα, le ν des verbes en νω disparaît devant μαι et μην : (κέκρικα) κέκριμαι, ἐκρίθην; (πέπλυκα) πέπλυμαι, ἐπλύθην, etc. Il y a cependant quelques verbes en αίνω et ύνω qui changent le ν en σ ou l'assimilent au μ : tels sont φαίνω, parf. πέφασμαι (à la seconde personne exceptionnellement πέφανσαι), aor. (rare) ἐφάνθην; σημαίνω (signifier), parf. σεσήμασμαι (2 p. σεσήμανσαι), aor. ἐσημάνθην, et de même pour παχύνω (rendre épais) et πραΰνω (rendre doux, des adjectifs παχύς et πραΰς, § 57). Mais le verbe ξηραίνω (faire sécher) forme ἐξήραμμαι (2 p. ἐξήρανσαι), ἐξηράνθην; αἰσχύνω (faire honte), ᾔσχυμμαι (2 p. ᾔσχυνσαι), ᾐσχύνθην, et ainsi d'un petit nombre d'autres.—Les verbes en μω et μνω mentionnés plus haut font τέτμημαι, ἐτμήθην; βέβλημαι, ἐβλήθην, etc.

Passif; temps seconds. Ces temps, très-usités, se forment d'après les règles générales souvent rappelées : de φαίνω, aor. ἐφάνην, fut. φανήσομαι; de στέλλω, ἐστάλην; de φθείρω, ἐφθάρην, de κρίνω (ι long), ἐκρίνην (ι bref), etc.

Moyen. L'aoriste premier, comme à l'actif, α changé en άμην. Futur second, plus usité qu'à l'actif, ῶ changé en οῦμαι; à l'aoriste second, qui est plus rare, ον en όμην.

§ 120.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Il n'y a peut-être pas un seul verbe grec dont *toutes* les formes expliquées soient en usage. Les Grecs *choisissent* entre les formes doubles, et se servent dans chaque verbe des unes *ou* des autres; lorsqu'ils emploient les deux à la fois, c'est presque toujours avec des nuances différentes de signification. Les époques ont aussi leur influence; dans les écrivains des unes on trouve fréquemment des formes qui se rencontrent rarement dans d'autres.

Ces distinctions devront être l'objet d'une étude ultérieure : il faut d'abord

et avant tout que l'élève ait une connaissance complète *des formes elles-mêmes*, et qu'il ne soit pas distrait, en les apprenant, par des observations d'un autre ordre. C'est pourquoi nous avons, dans les règles précédentes et dans le tableau qui suit, dirigé toute son attention sur les formes qui se déduisent régulièrement des principes dont il doit se pénétrer.

TABLEAU COMPARATIF DES VERBES EN Ω.

Voyez les pages 130 *et* 131.

§ 121.

PARTICULARITÉS DE QUELQUES VERBES.

REDOUBLEMENT ATTIQUE.

Les Attiques donnent un redoublement particulier au parfait d'une quinzaine de verbes commençant par une voyelle. Après avoir mis, selon la règle (§ 88), l'augment temporel, ils répètent, avant cette voyelle longue, les deux premières lettres du verbe : ainsi,

ἀγείρω (assembler),	parf. (ἤγερκα) ἀγήγερκα,	pass.	ἀγήγερμαι.
ὀρύσσω (fouir),	— (ὤρυχα) ὀρώρυχα,	—	ὀρώρυγμαι.
ἐλαύνω (pousser, rad. ἐλα),	— (ἤλακα) ἐλήλακα,	—	ἐλήλαμαι.

Malgré la longueur de la forme, l'augment du plus-que-parfait est rarement omis : ἠγηγέρκειν, ὠρωρύχειν, ὠρωρύγμην, etc., mais de ἐμέω (vomir) se fait ἐμήμεκα, plus-que-p. ἐμημέκειν.

Les exemples cités ont fait voir que ces parfaits avec redoublement attique prennent la voyelle brève du radical, et non la longue du présent : on forme donc de ἀκούω (entendre, rad. ακο), ἀκήκοα, ἠκηκόειν; de ἀλείφω (oindre), ἀλήλιφα; mais d'ἐρείδω (appuyer, rad. ερειδ), ἐρήρεικα et ἐρήρεισμαι.

		VOIX ACTIVE.				VOIX PASSIVE ET MOYENNE.			
		INDICATIF.				**INDICATIF (passif et moyen).**			
PRÉSENT.	S.	ἵστημι,	τίθημι,	δίδωμι,	δείκνυμι,	ἵσταμαι,	τίθεμαι,	δίδομαι,	δείκνυμαι,
		ἵστης,	τίθης,	δίδως,	δείκνυς,	ἵστασαι,	τίθεσαι,	δίδοσαι,	δείκνυσαι,
						ou ἵστῃ,	τίθῃ,		
		ἵστησι,	τίθησι,	δίδωσι,	δείκνυσι,	ἵσταται,	τίθεται,	δίδοται,	δείκνυται,
	P.	ἵσταμεν,	τίθεμεν,	δίδομεν,	δείκνυμεν,	ἱστάμεθα,	τιθέμεθα,	διδόμεθα,	δεικνύμεθα,
		ἵστατε,	τίθετε,	δίδοτε,	δείκνυτε,	ἵστασθε,	τίθεσθε,	δίδοσθε,	δείκνυσθε,
		ἱστᾶσι,	τιθεῖσι,	διδοῦσι,	δεικνῦσι,	ἵστανται,	τίθενται,	δίδονται,	δείκνυνται,
		attiq.	τιθέασι,	διδόασι,	δεικνύασι,				
	D.					ἱστάμεθον,	τιθέμεθον,	διδόμεθον,	δεικνύμεθο[n]
		ἵστατον,	τίθετον,	δίδοτον,	δείκνυτον,	ἵστασθον,	τίθεσθον,	δίδοσθον,	δείκνυσθον,
		ἵστατον,	τίθετον,	δίδοτον,	δείκνυτον.	ἵστασθον,	τίθεσθον,	δίδοσθον,	δείκνυσθον.
IMPARFAIT.	S.	ἵστην,	ἐτίθην,	ἐδίδων,	ἐδείκνυν,	ἱστάμην,	ἐτιθέμην,	ἐδιδόμην,	ἐδεικνύμην,
	ou		ἐτίθουν,	ἐδίδουν,	ἐδείκνυον,				
		ἵστης,	ἐτίθης,	ἐδίδως,	ἐδείκνυς,	ἵστασο,	ἐτίθεσο,	ἐδίδοσο,	ἐδείκνυσο,
	ou		ἐτίθεις,	ἐδίδους,	ἐδείκνυες,	ἵστω,	ἐτίθου,	ἐδίδου,	
		ἵστη,	ἐτίθη,	ἐδίδω,	ἐδείκνυ,	ἵστατο,	ἐτίθετο,	ἐδίδοτο,	ἐδείκνυτο,
	ou		ἐτίθει,	ἐδίδου,	ἐδείκνυε,				
	P.	ἵσταμεν,	ἐτίθεμεν,	ἐδίδομεν,	ἐδείκνυμεν,	ἱστάμεθα,	ἐτιθέμεθα,	ἐδιδόμεθα,	ἐδεικνύμεθα,
		ἵστατε,	ἐτίθετε,	ἐδίδοτε,	ἐδείκνυτε,	ἵστασθε,	ἐτίθεσθε,	ἐδίδοσθε,	ἐδείκνυσθε,
		ἵστασαν,	ἐτίθεσαν,	ἐδίδοσαν,	ἐδείκνυσαν,	ἵσταντο,	ἐτίθεντο,	ἐδίδοντο,	ἐδείκνυντο,
	D.					ἱστάμεθον,	ἐτιθέμεθον,	ἐδιδόμεθον,	ἐδεικνύμεθ[ον]
		ἵστατον,	ἐτίθετον,	ἐδίδοτον,	ἐδείκνυτον,	ἵστασθον,	ἐτίθεσθον,	ἐδίδοσθον,	ἐδείκνυσθον,
		ἱστάτην,	ἐτιθέτην,	ἐδιδότην,	ἐδεικνύτην.	ἱστάσθην,	ἐτιθέσθην,	ἐδιδόσθην,	ἐδεικνύσθη[ν]
							(MOYEN.)		
AORISTE SECOND.	S.	ἔστην,	(ἔθην),	(ἔδων),	ἔφυν,	ἐπριάμην,	ἐθέμην,	ἐδόμην,	*(On se s[...]*
		ἔστης,	(ἔθης),	(ἔδως),	ἔφυς,	(ἐπρίασο)ἐπρίω,	(ἔθεσο) ἔθου,	(ἔδοσο) ἔδου,	*de l'aori[...]*
		ἔστη,	(ἔθη),	(ἔδω),	ἔφυ,	ἐπρίατο,	ἔθετο,	ἔδοτο,	*1 au lieu [...]*
	P.	ἔστημεν,	ἔθεμεν,	ἔδομεν,	ἔφυμεν,	ἐπριάμεθα,	ἐθέμεθα,	ἐδόμεθα,	*l'aor.* 2 [...]
		ἔστητε,	ἔθετε,	ἔδοτε,	ἔφυτε,	ἐπρίασθε,	ἔθεσθε,	ἔδοσθε,	*ne se for[...]*
		ἔστησαν,	ἔθεσαν,	ἔδοσαν,	ἔφυσαν,	ἐπρίαντο,	ἔθεντο,	ἔδοντο,	*pas.)*
	D.					ἐπριάμεθον,	ἐθέμεθον,	ἐδόμεθον,	
		ἔστητον,	ἔθετον,	ἔδοτον,	ἔφυτον,	ἐπρίασθον,	ἔθεσθον,	ἔδοσθον,	
		ἐστήτην,	ἐθέτην,	ἐδότην,	ἐφύτην.	ἐπριάσθην,	ἐθέσθην,	ἐδόσθην.	
		IMPÉRATIF.				**IMPÉRATIF (passif et moyen).**			
PRÉSENT.	S.	ἵστη,	τίθει,	δίδου,	δείκνυ,	ἵστασο,	τίθεσο,	δίδοσο,	δείκνυσο,
		ἱστάτω,	τιθέτω,	διδότω,	δεικνύτω,	ἱστάσθω,	τιθέσθω,	διδόσθω,	δεικνύσθω,
	P.	ἵστατε,	τίθετε,	δίδοτε,	δείκνυτε,	ἵστασθε,	τίθεσθε,	δίδοσθε,	δείκνυσθε,
		ἱστάτωσαν,	τιθέτωσαν,	διδότωσαν,	δεικνύτωσαν,	ἱστάσθωσαν,	τιθέσθωσαν,	διδόσθωσαν,	δεικνύσθωσαν,
	ou	ἱστάντων,	τιθέντων,	διδόντων,	δεικνύντων,	*ou* ἱστάσθων,	τιθέσθων,	διδόσθων,	δεικνύσθων,
	D.	ἵστατον,	τίθετον,	δίδοτον,	δείκνυτον,	ἵστασθον,	τίθεσθον,	δίδοσθον,	δείκνυσθον,
		ἱστάτων,	τιθέτων,	διδότων,	δεικνύτων.	ἱστάσθων,	τιθέσθων,	διδόσθων,	δεικνύσθων.

	VOIX ACTIVE.	VOIX PASSIVE ET MOYENNE.
	IMPÉRATIF (suite).	IMPÉRATIF (suite).
AORISTE SECOND.	S. στῆθι, (θέτι) θές, (δόθι) δός,	(πρίασο)πρίω, (θέσο) θοῦ, (δόσο) δοῦ,
	στήτω, θέτω, δότω,	πριάσθω, θέσθω, δόσθω,
	P. στῆτε, θέτε, δότε,	πρίασθε, θέσθε, δόσθε,
	στήτωσαν, θέτωσαν, δότωσαν,	πριάσθωσαν, θέσθωσαν, δόσθωσαν,
	ou στάντων, θέντων, δόντων,	*ou* πριάσθων, θέσθων, δόσθων,
	D. στῆτον, θέτον, δότον,	πρίασθον, θέσθον, δόσθον,
	στήτων, θέτων, δότων.	πριάσθων, θέσθων, δόσθων.
	SUBJONCTIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	S. ἱστῶ, τιθῶ, διδῶ, δεικνύω,	ἱστῶμαι, τιθῶμαι, διδῶμαι, δεικνύωμαι,
	ἱστῇς, τιθῇς, διδῷς, δεικνύῃς,	ἱστῇ, τιθῇ, διδῷ, δεικνύῃ,
	ἱστῇ, τιθῇ, διδῷ, *etc., comme aux verbes en ω.*	ἱστῆται, τιθῆται, διδῶται, *etc., comme aux verbes en ω.*
	P. ἱστῶμεν, τιθῶμεν, διδῶμεν,	ἱστώμεθα, τιθώμεθα, διδώμεθα,
	ἱστῆτε, τιθῆτε, διδῶτε,	ἱστῆσθε, τιθῆσθε, διδῶσθε,
	ἱστῶσι, τιθῶσι, διδῶσι,	ἱστῶνται, τιθῶνται, διδῶνται,
	D.	ἱστώμεθον, τιθώμεθον, διδώμεθον,
	ἱστῆτον, τιθῆτον, διδῶτον,	ἱστῆσθον, τιθῆσθον, διδῶσθον,
	ἱστῆτον, τιθῆτον, διδῶτον,	ἱστῆσθον, τιθῆσθον, διδῶσθον,
AOR. 2.	S. στῶ, θῶ, δῶ,	πρίωμαι, θῶμαι, δῶμαι,
	στῇς, θῇς, δῷς, *etc., comme ci-dessus.*	πριῇ, θῇ, δῷ, *etc., comme ci-dessus.*
	OPTATIF.	OPTATIF.
PRÉSENT.	S. ἱσταίην, τιθείην, διδοίην, δεικνύοιμι,	ἱσταίμην, τιθείμην, διδοίμην, δεικνυοίμην,
	ἱσταίης, τιθείης, διδοίης, δεικνύοις,	ἱσταῖο, τιθεῖο, διδοῖο, δεικνύοιο,
	ἱσταίη, τιθείη, διδοίη, *etc., comme aux verbes en ω.*	ἱσταῖτο, τιθεῖτο, διδοῖτο, *etc.; comme aux verbes en ω.*
	P. ἱσταίημεν, τιθείημεν, διδοίημεν,	ἱσταίμεθα, τιθείμεθα, διδοίμεθα,
	ἱσταῖμεν, τιθεῖμεν, διδοῖμεν,	
	ἱσταίητε, τιθείητε, διδοίητε,	ἱσταῖσθε, τιθεῖσθε, διδοῖσθε,
	ἱσταῖτε, τιθεῖτε, διδοῖτε,	
	ἱσταῖεν, τιθεῖεν, διδοῖεν,	ἱσταῖντο, τιθεῖντο, διδοῖντο,
	D.	ἱσταίμεθον, τιθείμεθον, διδοίμεθον,
	ἱσταίητον, τιθείητον, διδοίητον,	ἱσταῖσθον, τιθεῖσθον, διδοῖσθον,
	ἱσταῖτον, τιθεῖτον, διδοῖτον,	
	ἱσταιήτην, τιθειήτην, διδοιήτην,	ἱσταίσθην, τιθείσθην, διδοίσθην,
A. 2.	σταίην, θείην, δοίην, *etc., comme ci-dessus.*	πριαίμην, θείμην, δοίμην, *etc., comme ci-dessus.*
	INFINITIF.	INFINITIF.
Prés.	ἱστάναι, τιθέναι, διδόναι, δεικνύναι,	ἵστασθαι, τίθεσθαι, δίδοσθαι, δείκνυσθαι,
A. 2.	στῆναι, θεῖναι, δοῦναι.	στάσθαι, θέσθαι, δόσθαι.
	PARTICIPE.	PARTICIPE.
Prés.	ἱστάς, τιθείς, διδούς, δεικνύς,	ἱστάμενος, τιθέμενος, διδόμενος, δεικνύμενος,
A. 2.	στάς, θείς, δούς,	στάμενος, θέμενος, δόμενος.

TEMPS QUI SE CONJUGUENT, AVEC LEURS MODES, COMME LES VERBES EN Ω.

	Actif.	Moyen.
Fut.	στήσω, θήσω, δώσω, δείξω.	στήσομαι, θήσομαι, δώσομαι, δείξομαι.
Aor. I.	ἔστησα, ἔθηκα, ἔδωκα, ἔδειξα.	ἐστησάμην, ἐθηκάμην, ἐδωκάμην, ἐδειξάμην.

	Actif.	Passif.
Parf.	ἕστηκα, τέθεικα, δέδωκα, δέδειχα.	ἕσταμαι, τέθειμαι, δέδομαι, δέδειγμαι.
Pl.q.p.	εἱστήκειν, ἐτεθείκειν, ἐδεδώχειν, ἐδεδείχην.	ἑστάμην, ἐτεθείμην, ἐδεδόμην, ἐδεδείγμην.

	Passif.
Aoriste I.	ἐστάθην, ἐτέθην, ἐδόθην, ἐδείχθην.
Futur I.	σταθήσομαι, τεθήσομαι, δοθήσομαι, δειχθήσομαι.

Le futur antérieur ne se trouve que pour ἵστημι : ἑστήξομαι.

§ 127.

QUELQUES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS.

Le verbe ἵημι, qui a pour radical la lettre ἑ (aspirée), forme quelques modes selon la conjugaison en ω. Comme il est d'un grand usage, nous en indiquerons les différentes formes, dont plusieurs se rencontrent seulement dans les compositions ἀφ-ίημι, προς-ίημι, etc. Ἵημι signifie *envoyer*, *lancer;* au moyen, *s'élancer*, de là *se hâter,* marcher vivement ; ou, porter *son esprit* vers quelque chose, *désirer*. (Ἵεμαι, aller, avec l'esprit doux, est étranger aux époques du bon atticisme.)

VOIX ACTIVE.

Prés. Ind. ἵημι, ἵης, ἵησι; ἵεμεν, ἵετε, ἱᾶσι ou ἱεῖσι; ἵετον.
Subj. ἱῶ, ἱῇς, ἱῇ; ἱῶμεν, etc. — Opt. ἱείην, ἱείης, etc.
Impér. (ἵεθι) ἵει, ἱέτω, etc. — Inf. ἱέναι. — Part. ἱείς, ἱεῖσα, ἱέν.

Imparf. Ind. (de ἹΕΩ) ἵουν (rarem. ἵειν), ἵεις, ἵει; ἵεμεν, ἵετε, ἵεσαν; ἵετον, ἱέτην.

Parf. εἷκα. Plus-que-parf. εἵκειν. Fut. ἥσω. Aor. 1. ἧκα.

Aor. 2. Ind., le Sing. est remplacé par l'Aor. 1. Part. εἷμεν (καθεῖμεν), εἷτε; ἀνεῖτε, εἷσαν (ἀφεῖσαν); εἷτον, εἵτην. — Subj. ὧ, ᾗς, etc. — Opt. εἵην, εἵης, εἵη; εἷμεν, εἷτε, εἷεν; εἷτον, εἵτην. — Impér. ἕς, ἕτω; ἕτε, ἕτωσαν et ἕντων; ἕτον, ἕτων. — Inf. εἷναι, ἀφεῖναι. — Part. εἵς, εἷσα, ἕν; gén. ἕντος.

VOIX MOYENNE.

Prés. Ind. ἵεμαι, ἵεσαι, ἵεται, etc. Subj. ἱῶμαι, ἱῇ, ἱῆται, etc. — Opt. ἱοίμην (rarem. ἱείμην), ἱοῖο, etc.
Impér. ἵεσο ou ἱοῦ. — Inf. ἵεσθαι. — Part. ἱέμενος, η, ον.

Imparf. ἱέμην, ἵεσο, etc.

Aor. 2. Ind. εἵμην, Subj. ὧμαι, ᾗ, ἧται, etc.
εἷσο, Opt. οἵμην, οἷο, οἷτο, οἵμεθα, etc. (rarem. εἵμην).
εἷτο, Impér. (ἕσο) οὗ, ἕσθω, etc.
εἵμεθα, etc. Inf. ἕσθαι. Part. ἕμενος, η, ον.

Parf. εἷμαι, εἷσαι, etc. Inf. εἷσθαι. Part. εἱμένος. — Plus-que-p. εἵμην, εἷσο, etc. — Fut. ἥσομαι. Aor. 1, ἡκάμην seulement à l'indicatif.

Au passif, aor. 1, εἵθην, Part. ἑθείς. — Fut. ἑθήσομαι.

Le parfait passif et moyen εἷμαι vient quelquefois du présent ἕννυμι (également formé du radical ἑ) qui signifie *vêtir.* Un troisième verbe formé de ce radical, ἕζω, *asseoir*, fait au futur ἕσω, au parfait passif ἧμαι: *je suis assis :* ἧμαι, ἧσαι, ἧται ou ἧσται, ἥμεθα, etc.; impér. ἧσο, ἥσθω, etc. Inf. ἧσθαι. Part. ἥμενος. Plus-que-p. ἥμην, ἧσο, ἧτο ou ἧστο, ἥμεθα, etc.

§ 128.

Le verbe défectif εἶμι, *aller*, a pour radical ἰ, et doit être distingué du verbe εἰμί, *être*, dont le radical est ἐ. Pour faciliter à l'élève cette distinction, nous répétons ici le dernier paradigme, déjà donné § 90.

Εἰμι, je suis.

PRÉSENT.

INDICATIF.

	1re pers.	2e pers.	3e pers.
S.	εἰμί,	εἶ ou εἶς,	ἐστί,
P.	ἐσμέν,	ἐστέ,	εἰσί,
D.		ἐστόν,	ἐστόν.

IMPÉRATIF.

S.		ἴσθι,	ἔστω,
P.		ἔσθε,	ἔστωσαν, ἔστων,
D.		ἔσθον,	ἔστων.

SUBJONCTIF.

S.	ὦ,	ᾖς,	ᾖ,
P.	ὦμεν,	ἦτε,	ὦσι,
D.		ἦτον,	ἦτον.

OPTATIF.

S.	εἴην,	εἴης,	εἴη,
P.	εἴημεν,	εἴητε,	εἴησαν,
	εἶμεν,	εἶτε,	εἶεν,
D.		εἰήτον,	εἰήτην.

INFINITIF.

εἶναι, être, *esse*.

PARTICIPE.

ὤν, οὖσα, ὄν, étant *ens*.

IMPARFAIT.

S.	ἦν,	ἦς, ἦσθα,	ἦν,
P.	ἦμεν,	ἦτε, ἦσθε,	ἦσαν,
D.		ἦτον, ἦστον,	ἤτην. ἤστην.

Εἶμι, je vais.

PRÉSENT.

INDICATIF.

	1re pers.	2e pers.	3e pers.
S.	εἶμι,	εἶ,	εἶσι,
P.	ἴμεν,	ἴτε,	ἴασι,
D.		ἴτον,	ἴτον.

IMPÉRATIF.

S.		ἴθι,	ἴτω,
P		ἴτε,	ἴτωσαν, ἰόντων,
D.		ἴτον,	ἴτων.

SUBJONCTIF.

S.	ἴω,	ἴῃς,	ἴῃ,
P.	ἴωμεν,	ἴητε,	ἴωσι,
D.		ἴητον,	ἴητον.

OPTATIF.

S.	ἴοιμι, et ἰοίην,	ἴοις,	ἴοι,
P.	ἴοιμεν,	ἴοιτε,	ἴοιεν,
D.		ἴοιτον,	ἰοίτην.

INFINITIF.

ἰέναι, aller, *ire*.

PARTICIPE.

ἰών, ἰοῦσα, ἰόν, allant, *iens*.

IMPARFAIT.

S.	ᾔειν, att. ᾔα,	ᾔεις, et ᾔεισθα,	ᾔει,
P.	ᾔειμεν, ᾖμεν,	ᾔειτε, ᾖτε,	ᾔεσαν,
D.		ᾔειτον, ᾖτον,	ᾐείτην, ᾔτην.

Dans les bons auteurs, l'indicatif εἶμι a la signification du futur : *j'irai;* le verbe ἔρχομαι supplée au présent.

§ 129.

Le verbe φημί, *dire*, du radical φα, n'est usité qu'aux temps suivants.

VOIX ACTIVE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je dis.

S.	φημί,	φής,	φησί,
P.	φαμέν,	φατέ,	φασί,
D.		φατόν,	φατόν.

IMPARFAIT.

(Dans le sens de l'aoriste.)

Je dis.

S.	ἔφην,	ἔφης,	ἔφη,
P.	ἔφαμεν,	ἔφατε,	ἔφασαν,
D.		ἔφατον,	ἐφάτην.

FUTUR.

φήσω.

AORISTE.

ἔφησα.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT. φαθί, φάτω.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT. φῶ, φῇς, φῇ.
AORISTE. φήσω.

OPTATIF.

PRÉSENT. S. φαίην, φαίης, φαίη,
P. φαῖμεν, p. φαίημεν, etc.
AORISTE. φήσαιμι.

INFINITIF.

PRÉSENT. φάναι (dans le sens de
AORISTE. φῆσαι. l'aoriste.)

PARTICIPE.

PRÉSENT. φάς, φᾶσα, φάν.
AORISTE. φήσας.

L'aoriste second du moyen ἐφάμην (ἔφασο, etc., impér. φάο, φάσθω, etc., infin. φάσθαι, partic. φάμενος) ne se trouve que chez les poëtes et dans la prose ionienne.

§ 130.

Un autre verbe très-usité, οἶδα, *je sais*, est étymologiquement le parfait second de εἴδω (*je vois*, inusité au présent), avec la signification primitive *j'ai vu*. Il se conjugue d'après les verbes en μι, et adopte quelques personnes d'un ancien verbe, ἴσημι (radical ισ).

INDICATIF.

PRÉSENT.

S.	οἶδα,	οἶδας-οἶσθα,	οἶδε,
P.	ἴσμεν,	ἴστε,	ἴσασι,
D.		ἴστον,	ἴστον.

IMPARFAIT.

S.	ᾔδειν,	ᾔδεις,	ᾔδει,
P.	ᾔδειμεν,	ᾔδειτε,	ᾔδεισαν.
FUT.	εἴσομαι,	εἴσῃ,	εἴσεται...

IMPÉR.	S.	ἴσθι,	ἴστω,
	P.	ἴστε,	ἴστωσαν,
	D.	ἴστον,	ἴστων.
SUBJ.		εἰδῶ,	εἰδῇς, etc.
OPT.		εἰδείην,	εἰδείης, etc., 3e p. plur. εἰδεῖεν.
INF.		εἰδέναι.	
PART.		εἰδώς, εἰδυῖα, εἰδός;	
	Gén.	εἰδότος, εἰδυίας, εἰδότος.	

Les écrivains plus récents se servent aussi, au pluriel du présent, des formes régulières οἴδαμεν, οἴδατε, οἴδασι. L'atticisme pur et rigoureux fait à l'imparfait du singulier :

1re pers. ᾔδη, 2e pers. ᾔδεσθα, 3e pers. ᾔδη.

§ 131.

Du radical κε se forme un parfait, κεῖμαι, *être placé*, *être étendu*, *jaceo*, qui remplace quelquefois le parfait passif de τίθημι, et a ordinairement la signification du présent.

	PRÉSENT.			IMPARFAIT.	
S. κεῖμαι,	κεῖσαι,	κεῖται,	S. ἐκείμην,	ἔκεισο,	ἔκειτο,
P. κείμεθα,	κεῖσθε,	κεῖνται,	P. ἐκείμεθα,	ἔκεισθε,	ἔκειντο,
D. κείμεθον,	κεῖσθον,	κεῖσθον.	D. ἐκείμεθον,	ἔκεισθον,	ἐκείσθην.

Subj. κέωμαι, κέῃ, κέηται, etc. Opt. κεοίμην, κέοιο, etc. Impér. κεῖσο, κείσθω, etc. Infin. κεῖσθαι. Part. κείμενος, η, ον.

Futur, κείσομαι, remplaçant également τεθήσομαι, futur passif de τίθημι.

§ 132.

VERBES EN Ω, DONT L'AORISTE SECOND SUIT LA CONJUGAISON EN MI.

Plusieurs verbes *non contractes* dont le radical se termine par α, ε, ο, υ, forment un aoriste second actif et moyen d'après l'analogie des verbes en μι; mais tous les autres temps de ces verbes suivent la conjugaison en ω. Ainsi βαίνω (marcher), radical βα, fait ἔβην (comme ἔστην); σβέννυμι (éteindre), rad. σβε, fait ἔσβην (comme ἔθην); γιγνώσκω (connaître), rad. γνο, fait ἔγνων (comme ἔδων); δύω (*subire*), aor. ἔδυν (υ long). Voici la conjugaison de ces aoristes :

Ind. S. 1.	ἔ-βη-ν,	ἔσβην,	ἔγνων,	ἔδυν,
2.	ἔ-βη-ς,	ἔσβης,	ἔγνως,	ἔδυς,
3.	ἔ-βη,	ἔσβη,	ἔγνω,	ἔδυ,
P. 1.	ἔ-βη-μεν,	ἔσβημεν,	ἔγνωμεν,	ἔδυμεν,
2.	ἔ-βη-τε,	ἔσβητε,	ἔγνωτε,	ἔδυτε,
3.	ἔ-βη-σαν,	ἔσβησαν,	ἔγνωσαν,	ἔδυσαν,
D. 2.	ἔ-βη-τον,	ἔσβητον,	ἔγνωτον,	ἔδυτον,
3.	ἐ-βή-την.	ἐσβήτην.	ἐγνώτην.	ἐδύτην.
Subj. S.	βῶ, βῇς, βῇ,	σβῶ, ῇς, ῇ,	γνῶ, γνῷς, γνῷ,	δύω, ῃς, ῃ,
P.	βῶμεν, ῆτε, ῶσι,	σβῶμεν, ῆτε, ῶσι,	γνῶμεν, ῶτε, ῶσι,	δύωμεν, ητε, ωσι,
D.	βῆτον.	σβῆτον.	γνῶτον.	δύητον.
Opt. S. 1.	βαίην,	σβείην,	γνοίην,	Manque.
2.	βαίης,	σβείης,	γνοίης,	
3.	βαίη,	σβείη,	γνοίη,	
P. 1.	βαίημεν, βαῖμεν,	σβείημεν, σβεῖμεν,	γνοίημεν, γνοῖμεν,	
2.	βαίητε, βαῖτε,	σβείητε, σβεῖτε,	γνοίητε, γνοῖτε,	
3.	βαῖεν,	σβεῖεν,	γνοῖεν,	
D. 2.	βαίητον, βαῖτον,	σβείητον, σβεῖτον,	γνοίητον, γνοῖτον,	
3.	βαιήτην, βαίτην.	σβειήτην, σβείτην.	γνοιήτην, γνοίτην.	
Impér. S.	βῆθι, βήτω,	σβῆθι, σβήτω,	γνῶθι, γνώτω,	δῦθι, δύτω,
P. 2.	βῆτε,	σβῆτε,	γνῶτε,	δῦτε,
3.	βήτωσαν, βάντων,	σβήτωσαν, σβέντων,	γνώτωσαν, γνόντων,	δύτωσαν et δύντων,
D. 1.2.3.	βῆτον, βήτων.	σβῆτον, ήτων.	γνῶτον, γνώτων.	δῦτον, δύτων.
Infin.	βῆναι.	σβῆναι.	γνῶναι.	δῦναι.
Partic.	βάς, ᾶσα, άν, G. βάντος.	σβείς, εῖσα, έν, G. σβέντος.	γνούς, οῦσα, όν, G. γνόντος.	δύς, ῦσα, ύν, G. δύντος.

Un petit nombre d'autres verbes suivent la même formation ; les plus usités sont :

Βιόω (vivre), verbe contracte, mais ayant l'aoriste ἐβίων, subj. βιῶ, βιῷς, βιῷ, etc. Opt. βιῴην, βιῴης, etc. Inf. βιῶναι. Part. βιούς, βιοῦσα, βιοῦν.

Διδράσκω (s'enfuire), radical δρα, aor. ἔδραν, qui conserve l'α dans toutes ses formes, à l'exception des trois personnes du subj. δρῶ, δρῶμεν et δρῶσι.

Πέτομαι (*volare*), fait d'un radical πτα l'aoriste ἔπτην, inf. πτῆναι, part. πτάς, au moyen ἐπτάμην, inf. πτάσθαι.

Φύω, voy. § 126, p. 137

§ 133.

VERBES IRRÉGULIERS.

Si on appelait irréguliers tous les verbes dont le radical est renforcé au présent et à l'imparfait (voy. § 114), le nombre des verbes irréguliers serait immense. Mais cette anomalie est, premièrement, très-facile à reconnaître ; car la vue d'un seul

temps autre que le présent et l'imparfait la révèle; en second lieu, elle s'étend sur des catégories entières de verbes qui suivent avec régularité une analogie commune. Il convient donc de ne donner le nom d'irréguliers qu'au petit nombre de verbes qui tirent quelques-uns de leurs temps de radicaux *entièrement différents*, comme en français *aller*, *j'irai*. C'est ce qui arrive précisément aux verbes les plus usités; il est donc nécessaire d'apprendre par cœur les sept verbes suivants :

1. Αἱρέω (prendre) est régulier au futur, αἱρήσω, αἱρήσομαι, et au parfait, ᾕρηκα, ᾕρημαι. A l'aoriste passif, l'ε n'est pas allongé, ᾑρέθην, fut. αἱρεθήσομαι. *Mais l'aoriste second* actif et moyen *se forme du radical* ʽΕΛ : εἷλον, εἱλόμην, inf. ἑλεῖν, ἑλέσθαι.
2. Εἴπω (dire) n'existe pas au présent, où ce verbe est remplacé par φημί, et à l'imparfait par ἔφην (§ 129). Mais à l'aoriste, on dit εἶπον, quelquefois aussi εἶπα. Subj. εἴπω, opt. εἴποιμι, inf. εἰπεῖν, part. εἰπών. L'impératif a, comme l'indicatif, deux formes : 2ᵉ p. εἰπέ, quelquefois εἶπον [et non εἰπόν], 3ᵉ pers. εἰπέτω et εἰπάτω, plur. 2ᵉ pers. εἴπατε, 3ᵉ pers. εἰπέτων et εἰπάτων. L'aor. moyen εἰπάμην est plus rare. — *Le futur et le parfait se tirent du radical* ΕΡ, ἐρῶ et ἐροῦμαι ; εἴρηκα et εἴρημαι (voy. § 119, p. 127); futur antérieur εἰρήσομαι. Enfin *l'aoriste passif se forme de* ΡΕ, ἐῤῥήθην, fut. ῥηθήσομαι.
3. Ἔρχομαι (venir, aller) emprunte ordinairement ses autres modes à εἶμι (§ 128) : subj. ἴω, opt. ἴοιμι, imp. ἴθι, inf. ἰέναι, part. ἰών. De même ᾔειν est plus usité que ἠρχόμην, et εἶμι (ayant, comme nous avons déjà dit, la signification du futur) plus usité qu'ἐλεύσομαι, formé d'un radical ΕΛΕΥΘ, *qui fournit* en outre à ἔρχομαι *le parfait et l'aoriste :* parf. ἐλήλυθα, aor. ἤλυθον chez les poëtes, en prose *toujours* ἦλθον, subj. ἔλθω, opt. ἔλθοιμι, imp. ἐλθέ, inf. ἐλθεῖν, part. ἐλθών.
4. Ἐσθίω (manger) forme le futur, le parfait et l'aoriste passif du radical ΕΔ : fut. ἔδομαι, parf. ἐδήδοκα, ἐδήδεσμαι, aor. pass. ἠδέσθην. Mais l'aoriste actif se forme de ΦΑΓ : ἔφαγον, inf. φαγεῖν.
5. Ὁράω (voir) prend à l'imparfait un double augment, temporel et syllabique à la fois : ἑώρων, et de même au parfait ἑώρακα, pass. ἑώρᾱμαι. *L'aoriste se tire du radical* ΙΔ (que nous avons déjà vu dans οἶδα, § 130) : εἶδον, subj. ἴδω, opt. ἴδοιμι, imp. ἰδέ, inf. ἰδεῖν, part. ἰδών. Au moyen εἰδόμην, imp. ἰδοῦ (accentué ἰδού lorsqu'il est employé comme l'adverbe *ecce*), inf. ἰδέσθαι. *Un autre radical,* ΟΠ, *fournit le futur moyen et l'aoriste passif :* ὄψομαι ; ὤφθην, inf. ὀφθῆναι, et de là le futur passif ὀφθήσομαι. On trouve

aussi le parfait passif ὦμμαι (pour ὦπ-μαι), 2e p. ὦψαι, 3e p. ὦπται, etc.; inf. ὦφθαι.

6. Τρέχω (courir), rad. θρεχ; de là le futur 1 θρέξομαι, l'aoriste 1 ἔθρεξα (voy. les § 112 et 123). Mais ces formes sont moins usitées que les temps seconds *venant du radical* ΔΡΕΜ avec changement de la voyelle : aor. 2 ἔδραμον, fut. 2 δραμοῦμαι. Du même radical viennent les parfaits δεδράμηκα et δεδράμημαι.

7. Φέρω (porter). *Les futurs act. et moyen se forment du rad.* ΟΙ : οἴσω, οἴσομαι. Le futur pass. οἰσθήσομαι est rare. *Le rad.* ΕΝΕΓΚ *donne les aoristes et les parfaits.* Aor. act. ἤνεγκον, plus rarement ἤνεγκα, subj. ἐνέγκω, opt. ἐνέγκαιμι et ἐνέγκοιμι, 3e p. sing. ἐνέγκειε et ἐνέγκοι, imp. ἔνεγκε, 3e p. ἐνεγκέτω et ἐνεγκάτω; inf. ἐνεγκεῖν, part. ἐνεγκών. Au moyen ἠνεγκάμην, impér. ἔνεγκαι, inf. ἐνέγκασθαι, part. ἐνεγκάμενος. Le γ se perd à l'aoriste passif ἠνέχθην, d'où le futur ἐνεχθήσομαι, et au parfait actif, ἐνήνοχα; mais au parfait passif, ἐνήνεγμαι, il reparaît dans quelques personnes ἐνήνεξαι, ἐνήνεγκται (voy. § 117, p. 125).

§ 134.

LISTE DES VERBES LES PLUS USITÉS DONT LE PRÉSENT EST FORTEMENT ALLONGÉ.

Insertion d'ε.

Δοκέω (ΔΟΚ), δόξω, ἔδοξα, δέδογμαι, ἐδόχθην : *videor* (*).
Ὠθέω (ὨΘ), ὤσω, ἔωσα, ἔωκα, ἔωσμαι, ἐώσθην : pousser.

Insertion de νε.

Ἀφικνέομαι (ΙΚ composé avec une préposition), ἀφικόμην, ἀφίξομαι, ἀφῖγμαι (ἀφῖξαι, ἀφῖκται, etc., inf. ἀφῖχθαι), ἀφίγμην : arriver.
Ὑπισχνέομαι (ΣΧΕ ou ΣΧ, composé avec une préposition), ὑποσχήσομαι, ὑπέσχημαι, aor. ὑπεσχόμην : promettre.

*Insertion d'*αν.

Αἰσθάνομαι (ΑΙΣΘ), ᾐσθόμην (inf. αἰθέσθαι), ᾔσθημαι, αἰσθήσομαι : s'apercevoir.
Ἁμαρτάνω (ἉΜΑΡΤ), ἥμαρτον, ἁμαρτήσομαι, ἡμάρτηκα, ἡμάρτημαι, ἡμαρτήθην : se tromper, pécher.
Αὐξάνω (ΑΥΞ), αὐξήσω (voy. § 122), ηὔξησα, ηὔξηκα, ηὔξημαι, ηὐξήθην : augmenter.

(*) C'est à dessein que les formes seules sont indiquées : l'élève est en état de dire à quel temps et à quelle voix elles appartiennent.

Βλαστάνω (ΒΛΑΣΤ), ἔβλαστον, βλαστήσω, ἐβλάστηκα : pousser.
Ὀλισθάνω (ΟΛΙΣΘ), ὤλισθον, ὀλισθήσω, ὠλίσθηκα : glisser.
Ὀσφραίνομαι (ΟΣΦΡ), ὠσφρόμην, ὀσφρήσομαι : flairer.

Insertion de ν avant et d'αν après la dernière consonne du radical.

Θι-γ-γάνω (ΘΙΓ), ἔθιγον, θίξομαι : toucher.

Μα-ν-θάνω (ΜΑΘ), ἔμαθον, μαθήσομαι, μεμάθηκα : apprendre.

Λα-μ-βάνω (ΛΑΒ, ν changé en μ), ἔλαβον, ἐλαβόμην, λήψομαι, ἐλήφθην. Parf. εἴληφα (au lieu de λέληφα, dans ce verbe et le suivant), εἴλημμαι (εἴληψαι, εἴληπται, εἴληφθε, etc.; inf. εἰλῆφθαι) : prendre.

Λα-γ-χάνω (ΛΑΧ), ἔλαχον, λήξομαι, ἐλήχθην, εἴληχα, εἴληγμαι : obtenir par le sort.

Λα-ν-θάνω (ΛΑΘ), ἔλαθον, λήσω, λέληθα : être caché. Au moyen, ἐλαθόμην, λήσομαι, λέλησμαι : oublier.

Τυ-γ-χάνω (ΤΥΧ), ἔτυχον, τετύχηκα (ΤΕΥΧ), τεύξομαι : être ou obtenir par hasard.

Πυ-ν-θάνομαι (ΠΥΘ), ἐπυθόμην, πέπυσμαι; (ΠΕΥΘ) πεύσομαι : s'informer, prendre.

Insertion de σκ ou ισκ, quelquefois avec redoublement par ι.

Γιγνώσκω (ΓΝΟ), γνώσομαι, ἔγνων (§ 132), ἔγνωκα, ἔγνωσμαι, ἐγνώσθην : connaître.

Μιμνήσκω (ΜΝΑ), μνήσω, ἔμνησα : faire ressouvenir. Le parfait moyen est surtout usité : μέμνημαι, je me rappelle, je rappelle ou mentionne, comme *memini* en latin; subj. μεμνῶμαι, μεμνῇ, μεμνῆται, etc.; opt. μεμνῄμην, ῇο, ῇτο ou μεμνῴην, ῷο, ῷτο, etc.; imp. μέμνησο. Fut. ant. μεμνήσομαι, aor. ἐμνήσθην.

Τιτρώσκω (ΤΡΟ), τρώσω, ἔτρωσα, ἐτρώθην, τέτρωμαι : blesser.

Εὑρίσκω (ΕΥΡ), εὗρον ou ηὗρ-, εὑρόμην, εὑρήσω, εὕρηκα, εὕρημαι, εὑρέθην : trouver.

Ἁλίσκομαι, *capior*, tire ses temps de ΑΛΟ, en conservant toujours le sens *passif :* ἁλώσομαι, ἑάλων (α long) ou ἥλων, ἑάλωκα ou ἥλωκα. — En composition avec la prép. ἀνά, ἀναλίσκω a le sens actif de dépenser, *impendo :* ἀναλώσω (α toujours long), ἀνήλωσα ou ἀνάλωσα, ἀνήλωκα ou ἀνάλωκα, ἀνήλωμαι ou ἀνάλωμαι, ἀνηλώθην ou ἀνάλωθην.

Διδράσκω (ΔΡΑ), δράσομαι, δέδρακα, ἔδραν (voy. § 132, à la fin).

Πιπράσκω (ΠΡΑ), πέπρακα, πέπραμαι, πεπράσομαι dans le même sens et plus usité que πραθήσομαι; ἐπράθην : vendre.

Πάσχω (pour πάθσκω, ΠΑΘ), ἔπαθον, mais le parf. et fut. de ΠΕΝΘ : πέπονθα, πείσομαι (pour πενθσομαι, § 30) : souffrir.

Θνήσκω (ΘΑΝ, transposé θνα au prés.), ἔθανον, θανοῦμαι, τέθνηκα, avec τεθνήξω au fut. : mourir.

Θρώσκω (ΘΟΡ, au prés. θρο), ἔθορον, θοροῦμαι, τέθορα : sauter.

Ὀφλισκάνω (ΟΦΛ, doublement renforcé, par ισκ et par αν), ὦφλον, ὀφλήσω, ὤφληκα : être redevable.

§ 135.

ADJECTIFS VERBAUX.

On aura remarqué, en même temps que les nombreuses analogies entre les conjugaisons grecques et latines, l'absence dans le verbe grec du *gérondif* ou de la forme qui exprime la nécessité, comme *scribendum est, scribenda epistola.* Cette forme ne manque point en grec, mais elle ne se rattache pas à un des temps de la conjugaison : on l'appelle *adjectif verbal en* τέος, τέα, τέον. Ces terminaisons se joignent au radical du verbe *tel qu'il paraît à l'aoriste passif* : en changeant θείς en τέος on obtient l'adjectif verbal.

λύω,	λυ θείς,	λυ τέος,	*solvendus.*
τιμάω,	τιμη θείς,	τιμη τέος,	*honorandus.*
ἀκούω,	ἀκουσ θείς,	ἀκουσ τέος,	*audiendus.*
παύω,	παυσ θείς,	παυσ τέος,	*desinendus.*
τέμνω,	τμη θείς,	τμη τέος,	*secandus.*
τείνω,	τα θείς,	τα τέος,	*extendendus.*
στέλλω,	σταλ θείς,	σταλ τέος,	*mittendus.*
δίδωμι,	δο θείς,	δο τέος,	*dandus.*

Si φ ou χ se rencontrent au participe, on les change en π et κ à cause du τ de τέος :

τύπτω,	τυφ θείς,	τυπ τέος,	*verberandus.*
γράφω,	γραφ θείς,	γραπ τέος,	*scribendus.*
λέγω,	λεχ θείς,	λεκ τέος,	*dicendus.*

Un second adjectif verbal, en τός, τή, τόν, a produit la terminaison latine du participe passif *positus*, *solutus*. Ce second adjectif, qui se forme de la même manière que le précédent, a la signification de ces participes latins; par exemple, γραπτός, *scriptus ;* ποιητός, *factus ;* plus souvent encore celle des adjectifs en *bilis :* τμητός, *secabilis ;* θαυμαστός, *mirabilis ;* λεκτός, ce

qu'on peut dire; ὁρατός, visible, etc. Les Latins aussi disent *invictus* dans le sens de : invincible, etc.

CHAPITRE VII.

DES PRÉPOSITIONS.

§ 136.

En parlant des cas (§ 19), nous avons dit que les prépositions servent à indiquer et à préciser les rapports que les cas à eux seuls seraient insuffisants à exprimer. C'est une qualité bien précieuse pour une langue de savoir finement nuancer l'expression des rapports que les choses peuvent avoir entre elles et que l'action fait changer à tout moment.

Quoiqu'il existe en latin un plus grand nombre de prépositions qu'en grec, les Grecs usent de ce genre de mots avec beaucoup plus d'habilité et produisent par ce moyen des effets pittoresques que peu de langues peuvent atteindre. Mais nous ne pouvons enseigner ici que l'emploi matériel; quant aux nuances multiples de la signification, qui varie selon les cas dont les prépositions sont suivies, et selon le sens des mots avec lesquels elles entrent en composition, ce sont des notions qui doivent être réservées à la syntaxe et au dictionnaire.

Les prépositions qui se terminent par une voyelle, l'élident devant une autre voyelle, excepté περί et πρό.

Prépositions qui gouvernent le génitif.

Ἀντί, pour, au lieu de... (indique *déplacement, échange*) : ἀντ' ἐμοῦ, à la place de moi.

Ἀπό, *ab*, de, loin de... (indique *séparation, éloignement*) : ἀπὸ τοῦ δένδρου, loin de l'arbre.

Ἐκ, et devant une voyelle ἐξ, *è*, *ex*, de (indique qu'une chose *sort* de l'autre) : ὕδωρ ἐκ τῆς πηγῆς, eau (tirée) de la source.

Πρό, *pro*, devant, avant : πρὸ τῆς πόλεως, devant la ville; πρὸ τούτου, avant ce (temps).

Prépositions qui gouvernent le datif.

Ἐν, en, *in* (avec l'ablatif) : ἐν τῷ οἴκῳ, dans la maison.
Σύν ou ξύν, avec : σὺν τῷ ἀδελφῷ, avec son frère.

Prépositions qui gouvernent l'accusatif.

Εἰς ou ἐς, à (avec mouvement), dans, *in* (avec l'accus.) : εἰς τὴν θάλασσαν, à la mer (avec mouv., comme après *aller*, *jeter*).
Ἀνά indique le mouvement de bas en haut, et signifie, par conséquent, tantôt *per*, tantôt *super* : ἀνὰ τὰ ὄρη, par les montagnes.

§ 137.

Prépositions qui gouvernent deux cas, le génitif et l'accusatif.

Κατά indique un mouvement de haut en bas. *Avec le gén.*, au bas de, sous, contre : κατὰ τῆς γῆς, sous la terre. *Avec l'acc.*, le long de, suivant, à, dans : κατὰ τὴν πόλιν, par toute la ville.
Διά, *avec le gén.*, indique un mouvement à travers quelque chose, et, par suite, le *moyen* dont on se sert pour quelque chose : διὰ τοῦ ποταμοῦ, par le fleuve. *Avec l'acc.*, à cause de, *propter* : διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν, pour cette cause.
Ὑπέρ est le lat. *super*, au-dessus ; suivi de l'accusatif, s'il y a mouvement : ὑπὲρ τὸν πύργον, par dessus la tour. *Avec le gén.*, ὑπέρ signifie aussi : pour, à la place de... : Ἡ Ἄλκηστις ἔθανεν ὑπὲρ τοῦ ἀνδρός, Alceste mourut pour son mari.

Prépositions qui gouvernent trois cas.

Ἀμφί, *circùm*, autour de... Ἀμφὶ τὴν πόλιν, *circà urbem*, avec et sans mouvement. Les prosateurs attiques construisent ἀμφί avec ce seul cas. Les poëtes et les Ioniens disent ἀμφὶ τῆς πόλεως, lorsqu'il n'y a pas mouvement, ou dans le sens de : au sujet de la ville. Ἀμφὶ τῇ πόλει, auprès de la ville, ou *pour* la ville.
Ἐπί signifie *sur* : de ce sens viennent beaucoup d'acceptions figurées qui ne peuvent être indiquées ici. Ἐπὶ τῆς ἀσπίδος, sur le bouclier. Ἐπὶ τῷ κέρδει, en vue du gain, *pour* le gain. Ἐπὶ τὸν ἐχθρόν, *contre* l'ennemi.
Μετά avec le génitif signifie *avec* ; avec l'accusatif, *après* : μετὰ τοῦ θεράποντος, avec son serviteur ; μετὰ τὴν μάχην, après la bataille. Les poëtes seuls construisent μετά avec le datif, le plus souvent dans le sens de : entre, parmi.
Παρά, *apud*, auprès de, chez ; si c'est sans mouvement, avec le datif : παρὰ τῷ ἄρχοντι, auprès du chef. Le génitif (qui indique séparation) donne à παρά le sens de : d'auprès, de chez. Πρέσβεις ἧκον παρὰ βασιλέως, il vint des ambassadeurs (envoyés) du roi de Perse. Avec l'accus. : le long de, et (comme *secundùm*, de *sequor*) selon. Παρὰ τὰ ὅρια, le long des frontières ;

παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν, selon sa négligence; ou, à côté de..., et par conséquent: contre. Παρὰ τὸν σκοπόν, à côté du but; παρὰ τοὺς νόμους, contre les lois.

Περί, autour, *circùm*, comme ἀμφί, suivi de l'accusatif, si c'est avec mouvement; du datif, si c'est sans mouvement. Avec ces deux cas aussi dans le sens de : concernant, relativement à, au sujet de.... Avec le génitif, περί signifie le plus souvent : sur, *de :* μακρηγορεῖν περὶ μικρῶν, parler longuement sur des petites choses.

Πρός, vers, *ad*, ce sens est modifié par les cas qui suivent d'une manière semblable à celui de παρά. Πρὸς τὴν πατρίδα, vers la patrie; mais πρὸς τῆς πατρίδος, du côté ou de la part de la patrie. Πρὸς τοῦ Διός, au nom de Jupiter. Avec le datif : auprès de, à, ou : à côté de...., dans le sens de : outre, en sus de... : εἰμὶ πρὸς τούτῳ, je suis à cela, je m'y applique; πρὸς τῷ ἀποτυχεῖν, outre qu'il avait manqué son but....

Ὑπό, le latin *sub* (comme ὑπέρ, *super*; ἕξ, *sex*), sans mouvement, avec le datif; aussi dans la signification de : au milieu de..., par exemple, ὑπὸ σάλπιγξιν, au milieu (du son) de—, au son des trompettes. Quand il y a mouvement, il faut l'accusatif, qui se met cependant aussi sans l'idée de mouvement. Avec l'accusatif, ὑπό signifie aussi : vers, ὑπὸ τὴν εἰρήνην, vers l'époque de la paix. Avec le génitif : sous l'influence de..., à force de..., *par*, très-souvent à la suite du passif : ἐστεφανώθη ὑπὸ τοῦ δήμου, il fut couronné par le peuple.

RÉSUMÉ.

HUIT PRÉPOSITIONS A UN SEUL CAS.		TROIS PRÉPOSITIONS A DEUX CAS.		SEPT PRÉPOSITIONS A TROIS CAS.	
ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό,	génitif.	διά, κατά, ὑπέρ,	génitif, accus.	ἀμφί, ἐπί, μετά, παρά, περί, πρός, ὑπό,	génitif, datif, accusatif.
ἐν, σύν,	datif.				
εἰς, ἀνά,	accusatif.				

Toutes ces prépositions entrent en composition avec des noms et des verbes. Mais les six mots suivants qui gouvernent aussi un cas, le *génitif*, restent toujours séparés :

ἄνευ, ἄτερ, } *sans :* ἄνευ τῆς δικαιοσύνης, sans la justice.

ἕνεκα, *à cause de, pour :* ἕνεκα τούτου, pour cela.

ἄχρι, μέχρι, } *jusqu'à :* μέχρι Ῥώμης, jusqu'à Rome.

πλήν, *excepté, hormis :* πλὴν ἑνός, excepté un, *præter unum.*

§ 138.

DES PRÉPOSITIONS DANS LES MOTS COMPOSÉS.

Lorsque un nom ou un verbe se compose avec une préposition, on observe les règles suivantes :

1. Les prépositions perdent leur voyelle finale devant une autre voyelle, à l'exception de περί et de πρό. Cette dernière peut se contracter avec un ε qui suit, par exemple : προὔχων pour προέχων. Ἀμφί conserve *quelquefois* sa voyelle, par exemple : ἀμφιελίσσω, rouler autour.

2. Les consonnes fortes se changent en aspirées devant une aspirée : ὑπ(ό) et ἁρπάζω, fait ὑφαρπάζω, *subripio ;* κατ(ά) et ἵστημι, καθίστημι, constituer.

3. Le ρ se double s'il est précédé et suivi d'une voyelle, par exemple : ῥόος, *fluxus,* περίῤῥοος, *circumfluus.*

4. Le ν *s'assimile* à la liquide qui le suit : συνλέγω fait συλλέγω, *colligo ;* ἔνλειψις fait ἔλλειψις, ellipse, etc. Cependant devant un ρ le ν de la préposition ἐν subsiste, par exemple : ἐνρίπτω, précipiter dans..., et non ἐῤῥίπτω.

5. Le ν devant β, π, φ et ψ, *se change en* μ, et devant γ, κ, χ, ξ, il s'écrit γ, par exemple : ἐμβάλλω, συμβάλλω, ἐμπίπτω, ἔμφρων, ἔμψυχος, etc., ἐγκαλέω, συγχαίρω, etc.

6. Le ν de la préposition σύν se change en σ devant σ, par exemple : συσσιτία (*convictus*), συσσείω (*concutio*) pour συνσ. Il se perd devant ζ, par exemple : συζάω, vivre avec...

§ 139.

Règles particulières pour les verbes composés.

1. L'augment et le redoublement se mettent *après* la préposition dont la voyelle finale s'élide, sauf pour περί et πρό. Exemples : προςβάλλω (*adjicio*), προςέβαλλον, προςβέβληκα ; διαφθείρω (perdre), διέφθειρον, διέφθορα, διέφθαρμαι ; περιτρέπω (faire tourner), περιέτρεπον ; προτρέπω (tourner en avant, exhorter), προέτρεπον ou προὔτρεπον.

2. Si les prépositions ἐν et σύν ont perdu ou changé leur ν à cause de la consonne suivante, le ν reparaît avant l'augment ; par exemple : ἐγκωμιάζω (louer), ἐνεκωμίαζον ; συλλέγω, συνέλεγον ; συζάω, συνέζων, etc.

3. Dans un petit nombre de verbes la préposition s'est en quelque sorte identifiée avec le radical, et ces verbes ne passent plus pour composés ; tel est ἐπίσταμαι (savoir) qui fait ἠπιστάμην, quoique composé de ἐπί et de ἵστημι ;

καθίζω (asseoir), imp. ἐκάθιζον. On trouve aussi ἐκαθήμην, de κάθημαι (être assis), et ἐκάθευδον, de καθεύδω (dormir).

4. Quelques autres verbes composés, en très-petit nombre, prennent deux augments, l'un au radical, l'autre à la préposition; tels sont :

ἀνορθόω,	**redresser,**	**ἠνώρθουν;**
διοικέω,	**administrer,**	**ἐδιῴκουν;**
ἀνέχομαι,	**soutenir,**	**ἠνειχόμην.**

5. Ces règles ne s'appliquent pas aux verbes *composés avec l'α privatif :* ἀδικέω (être injuste, de δίκη, justice) fait ἠδίκουν, et ainsi de tous les autres.

6. Dans les composés de δυς (particule inséparable qui signifie *male*) et de εὖ, *bene*, l'augment temporel se met *après* δυς et εὐ, *si le verbe commence par une voyelle susceptible d'augment;* mais l'augment syllabique se met *avant* ces particules, *si le verbe commence par une consonne ou par une voyelle longue.* Exemples :

δυςαρεστέω,	**être fâché,**	**δυςηρέστουν.**	
εὐεργετέω,	**faire du bien,**	**εὐηργέτουν.**	
δυςτυχέω,	**être malheureux,**	**ἐδυςτύχουν,**	**δεδυςτύχηκα.**
εὐτυχέω,	**être heureux,**	**ηὐτύχουν ou εὐτύχουν.**	
δυςωπέω,	**rendre honteux,**	**ἐδυςώπουν.**	

CHAPITRE VIII.

§ 140.

DE L'ADVERBE.

L'*adverbe* a été ainsi nommé, parce qu'il ajoute une idée au verbe, d'une manière analogue aux prépositions composées dont nous venons de parler. C'est, en effet, toujours l'action ou l'état d'une chose dont l'adverbe modifie ou complète l'exposé. Il sert aussi à déterminer davantage le sens des adjectifs et même de beaucoup de substantifs, conservant alors et son nom et son emploi, qui est de modifier l'état ou l'action implicitement renfermés dans la signification de ces mots.

Les adverbes se divisent en quatre classes.

§ 141.

I. *Adverbes de qualité ou de manière.*

Ces adverbes répondent à nos adverbes français en *ment,*

et se forment, comme eux, des adjectifs et des participes. On les obtient *en changeant en* ως *la terminaison* ος soit au nominatif soit au génitif des adjectifs et des participes. Exemples :

σοφός,		σοφῶς,	sagement.
πεπαιδευμένος,		πεπαιδευμένως,	savamment.
εὐδαίμων,	g. εὐδαίμονος,	εὐδαιμόνως,	heureusement.
ἡδύς,	g. ἡδέος,	ἡδέως,	agréablement.
εἰδώς,	g. εἰδότος,	εἰδότως,	savamment.
χαρίεις,	g. χαρίεντος,	χαριέντως,	gracieusement.
ἀληθής,	g. ἀληθέος,	ἀληθέως-θῶς,	vraiment.

D'autres adverbes de qualité ou de manière se forment de substantifs ou de verbes au moyen de quelques terminaisons, dont les principales sont

δόν et δην, qui répondent à *tim*, par exemple, ἀγεληδόν (de ἀγέλη, troupe), en troupe, *gregatim ;* κρύϐδην (de κρύπτω, cacher), en cachette, *furtim ;*

εί, par exemple, ἀμαχεί (de μάχη, combat), sans combat; πανδημεί (de πᾶς et δῆμος, peuple), en masse;

στί, pour indiquer la langue ou les mœurs : Περσιστί, (parler ou agir) à la manière des Perses; Ἑλληνιστί, *Græcè ;*

ξ, comme ἅπαξ, *semel* (de ἅπας, propr. pour tout, une fois pour toutes); ὀδάξ (de ὀδούς), avec les dents; πύξ (du radical de πυγμή, poing), avec le poing.

Quelques adverbes sont composés d'un substantif et d'une préposition; par exemple, ἐκποδών, loin (ἐκ ποδῶν); προὔργου, en avance, utilement (πρὸ ἔργον), etc., mais le plus souvent la préposition et le substantif restent séparés et forment des *locutions adverbiales*, comme πρὸς χάριν, en faveur de.., pour plaire à... De simples cas de substantifs figurent aussi comme adverbes : les plus usités sont

Gén.	νυκτός,	de nuit;	Acc.	δίκην,	en forme de;
Dat.	βίᾳ,	par force;		χάριν,	en faveur de;
	κύκλῳ,	en cercle;		προῖκα,	gratuitement, de προίξ, don.

Enfin des cas d'adjectifs employés substantivement: ἰδίᾳ, en particulier; πεζῇ, à pied; μακράν, loin (au complet εἰς μακρὰν ὁδόν).

§ 142.

II. *Adverbes de quantité.*

Nous avons vu, au § 71, ceux qui ont un sens tout spécial; on peut y ajouter πολλάκις (de πολύς), bien des fois; et ποσάκις, combien de fois, avec τοσάκις, ὁσάκις (§ 77).

Ceux qui ne se terminent pas en κις, ont un sens moins spécial; par exemple,

ἄγαν,	trop;	ἄδην,	abondamment;
λίαν,	extrêmement;	ἅλις,	assez.

III. *Adverbes de lieu.*

Une partie de ces adverbes est dérivée des prépositions. Le tableau suivant fera voir de quelle manière ils se forment :

PRÉPOSITIONS.	ADVERBES.	
ἐν,	ἔνδον,	dedans.
	ἐντός,	en dedans, en deçà.
εἰς,	εἴσω,	dedans (avec mouvement).
ἐξ,	ἐκτός, ἔξω,	en dehors.
πρός,	πρόσω,	en avant.
ἀνά,	ἄνω,	en haut.
κατά,	κάτω,	en bas.
πρό,	πόῤῥω,	en avant, loin.
παρά et ἐξ,	παρέξ, παρεκτός,	dehors.
μετά,	μεταξύ,	entre deux.
ὑπέρ,	ὕπερθε,	en dessus, d'en haut.
ἀμφί,	ἀμφίς,	des deux côtés.
περί,	πέριξ,	à l'entour.
ἀντί,	ἀντικρύ,	en face, vis-à-vis.

Ces adverbes et les suivants,

τῆλε,	loin;	πέλας,	près;
πέρα et πέραν,	au delà;	ἐγγύς,	près;
χωρίς et δίχα,	séparément;	ἄγχι,	près;

sont souvent suivis d'un *génitif*, et font, dans ce cas, office de prépositions.

Une classe des adverbes locaux représente, au moyen de trois terminaisons, des rapports mutuels qui peuvent être comparés à ceux qu'expriment les adjectifs corrélatifs (§ 77). Les terminaisons

θι ou σι, et οῦ ou χοῦ,	marquent	le lieu où on est;
δε ou σε, et οῖ ou χοῖ,	—	le lieu où on va;
θεν	—	le lieu d'où l'on vient.

Le datif féminin de quelques adjectifs indique le chemin (τὴν ὁδόν) par lequel on passe. Voici des exemples disposés en tableau :

LIEU OU L'ON EST.		LIEU OU L'ON VA.	
ποῦ, poét. πόθι,	où? *ubi?*	πόσε, ποῖ,	où? *quo?*
ἐκεῖθι, syncopé ἐκεῖ,	là.	ἐκεῖσε,	là.
οἴκοθι, sync. οἴκοι,	à la maison.	οἴκόνδε,	à la maison.
ἄλλοθι, ἀλλαχοῦ,	ailleurs.	ἄλλοσε, ἀλλαχοῖ,	ailleurs.
πάντοθι, πανταχοῦ,	partout.	ἁπανταχοῖ,	vers tout lieu.
Ἀθήνησι,	à Athènes.	Ἀθήναζε p. Ἀθήνασδε,	à Athènes.
LIEU D'OU L'ON VIENT.		**LIEU PAR OU L'ON PASSE.**	
πόθεν,	d'où? *unde?*	πῇ,	par où? *qua?*
ἐκεῖθεν,	de là.	ἐκείνῃ,	par là.
οἴκοθεν,	de la maison.		
ἄλλοθεν,	d'ailleurs.	ἄλλῃ,	par un autre côté.
Ἀθήνηθεν,	d'Athènes.		

Les premiers de chaque ordre sont proprement corrélatifs, et chacun a son *indéfini* : πού, ποί, ποθέν, πή, ainsi accentués ou sans accent.

§ 143.

IV. *Adverbes de temps.*

Les plus usités de ces adverbes sont :

σήμερον,	aujourd'hui (de ἡμέρα, jour), *hodie.*
αὔριον,	demain, *cras.*
χθές,	hier, *heri.*

πρωΐ,	le matin, *mane.*
ὀψέ,	le soir, *vespere.*
νῦν, νυνί,	maintenant, *nunc.*
πάλαι,	autrefois, jadis, *olim, antea.*
οὔπω,	pas encore, *nondum.*
ἤδη,	déjà, *jam.*
ἔτι,	encore, désormais, *jam, amplius.*
ἄρτι,	dernièrement, naguère, *modo.*
αὐτίκα,	bientôt, à l'instant, *mox, illico.*
τότε,	alors, *tunc.*
ποτέ,	un jour, enfin, *aliquando, tandem.*
θαμά,	souvent, fréquemment, *sæpe, frequenter.*
ἀεί,	toujours, successivement, *semper, usque.*
οὔποτε,	jamais (οὐ, *non*, ποτέ, *aliquando*), *nunquam.*
πρίν,	auparavant, *prius.*
εἶτα, ἔπειτα,	ensuite, *deinde.*

§ 144.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES ADVERBES.

Beaucoup d'adverbes, et particulièrement ceux qui dérivent des adjectifs, des participes et des prépositions, sont susceptibles des trois degrés de signification, et forment le comparatif et le superlatif au moyen de terminaisons semblables à celles des adjectifs (voy. § 65 et suiv.). Cependant les désinences τέρως, τάτως et όνως, ίστως sont rares chez les bons auteurs : on se sert ordinairement

Du singulier neutre pour le comparatif,

Du pluriel neutre pour le superlatif,

σοφώτερον au lieu de σοφωτέρως; σοφώτατα au lieu de σοφωτάτως : de même ἀληθῶς, comp. ἀληθέστερον, sup. ἀληθέστατα; ἡδύς, comp. ἥδιον, sup. ἥδιστα, etc.

Les adverbes en ω gardent leur terminaison au comparatif et au superlatif : par exemple, ἄνω (en haut), κάτω (en bas): ἀνωτέρω, κατωτέρω; ἀνωτάτω, κατωτάτω. Cette analogie est suivie par ἐγγύς (près), comp. ἐγγυτέρω, sup. ἐγγυτάτω, et quelques autres. — Les adverbes participent à toutes les irrégularités

des adjectifs, sous le rapport des degrés. Les trois suivants se rencontrent le plus fréquemment :

μάλα,	beaucoup;	μᾶλλον,	plus;	μάλιστα,	le plus.
ἦκα,	doucement;	ἧσσον,	moins;	ἥκιστα,	le moins.
ἄγχι,	près;	ἆσσον,	plus près;	ἄγχιστα,	le plus près.

CHAPITRE IX.

DES PARTICULES ET DES CONJONCTIONS.

---

§ 145.

Au moyen des mots et des formes que nous avons étudiés jusqu'ici, *toutes les propositions simples* peuvent être formulées: ainsi *la base du discours* a été posée. Nous avons même vu, à l'occasion du pronom relatif (§ 76), un commencement de phrase *composée;* mais cette partie est, comme le nom l'indique, essentiellement du domaine de la Syntaxe.

Cependant *l'ensemble* de la proposion simple a encore besoin d'être déterminé : ce qu'elle exprime, veut-on l'*affirmer* ou le *nier?* ou est-ce seulement une chose qu'on désire savoir, dont on s'informe? ou sur laquelle on est dans le doute? De tous les genres de mots que nous avons vus aucun ne fournit ces indications nécessaires; c'est l'office des PARTICULES

d'*affirmation* (qui, le plus souvent, est sous-entendue); lorsqu'elle est forte et explicite, on met ναί, ἦ, ἦ μήν, δή, τοι;

de *négation*, οὐ, devant une voyelle οὐκ, et οὐχ si elle est aspirée; μή;

d'*interrogation*, ἦ, ἆρα;

de *doute*, που (sans accent), τάχα, ἴσως (adverbe).

Le plus grand nombre de particules s'appelle CONJONCTIONS, parce qu'elles servent à lier ensemble deux parties d'une même proposition. Nous n'indiquerons ici que celles qui peuvent se rencontrer dans la proposition *simple*, les autres

ne pouvant être convenablement expliquées que dans la Syntaxe. On distingue des conjonctions

copulatives, καί et τε, et; le dernier se mettant, comme le latin *que*, après le mot, mais sans s'y unir;
séparative, ἤ, ou;
comparative, ὡς, comme. *Que* après le comparatif s'exprime par ἤ.

§ 146.

DES INTERJECTIONS.

On appelle ainsi des mots indéclinables par lesquels se manifeste quelque mouvement vif de l'âme. Les plus usitées sont:

ὦ,	ô! (devant le vocatif); ὤ, oh! (douleur ou surprise).
ἰού, ἰοῦ,	hélas! *indique quelquefois une joie inattendue*, bon!
φεῦ,	ah!
βαβαί, παπαί,	oh! ah! lat. *papæ!*
οὐαί,	malheur! lat. *væ!*
ἆ,	ah!
αἴ, οἴ, ἰώ,	hélas! lat. *hei!*
εἶα,	courage! or çà, lat. *eia*.

Quelques impératifs sont devenus, par l'usage, une espèce d'interjections:

ἄγε, lat. *age*, φέρε, ἴθι,	allons, voyons, or çà, courage!
ἄπαγε, *apage*,	loin, loin!

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

§ 147.

Pour peindre les objets et les diverses actions de ces objets, la langue a besoin de neuf espèces de mots. Quelques-unes de ces espèces, pour remplir leur destination, se modifient dans leurs formes par les signes du nombre, du genre, des cas, des degrés de signification, d'autres par les marques de l'acception active, passive ou réfléchie, des personnes, des temps et des modes. C'est ce que nous avons vu dans la première partie de la Grammaire. Mais toutes ces *formes* que nous avons étudiées jusqu'ici ne sont que le *matériel* indispensable du langage : il faut aussi savoir de quelle manière *disposer* ce matériel afin que la pensée que l'on veut exprimer se dessine nettement et correctement : c'est ce qu'enseigne la Syntaxe.

En langage grammatical, l'expression d'une pensée par des mots, se nomme *proposition*. Il y a des propositions simples, et des propositions composées, c'est-à-dire renfermant deux ou plusieurs propositions simples liées entre elles.

CHAPITRE I.

DE LA PROPOSITION SIMPLE.

§ 148.

La proposition simple, c'est-à-dire la phrase à un seul membre, est au fond la même dans toutes les langues : les

différences ne portent que sur quelques particularités de l'emploi donné aux formes de mots que les diverses langues possèdent. Nous exposerons ici les *particularités* propres à la langue grecque, sans répéter les notions que l'élève a déjà reçues en étudiant la langue maternelle et la langue latine.

§ 149.

DU SUJET.

1. Ainsi qu'en latin, le sujet ne s'exprime pas devant la première et la seconde personne du verbe; mais il doit être représenté si on fait une opposition entre les personnes, ou si, par quelque autre raison, il y a lieu d'insister et de mettre le sujet en relief; p. ex. : Ἐγὼ μὲν γράφω, σὺ δὲ παίζεις, *Ego quidem scribo, tu autem ludis*. Traduire ἐγὼ πεποίηκα par « je l'ai fait » ne suffit pas, puisque *je* se met toujours : c'est pour cela que nous nous servons de la périphrase : « *c'est moi qui* l'ai fait, » périphrase que les Grecs et les Latins n'emploient que dans certains cas et sous cette forme : *Ego sum qui feci*, Ἐγώ εἰμι ὁ πεποιηκώς.

2. Lorsque le sujet est tout à fait vague, comme notre *on*, on se sert du pluriel du verbe sans sujet : λέγουσι, φασί, *dicunt;* ou du singulier passif, λέγεται, *dicitur*.

3. Devant les verbes *impersonnels* qui n'ont pas de sujet, on met *il* en français : *il pleut*, *il faut*, etc. : les Grecs disent simplement ὕει, δεῖ, etc.

§ 150.

A la faveur de l'article *neutre*, dont les Grecs étendent l'usage beaucoup plus loin que nous ne pouvons le faire, *toute espèce de mot*, et même une proposition entière, peut devenir le sujet (et aussi le complément) d'un verbe.

EXEMPLES : Τὸ ἄβαλε σπάνιόν ἐστι παρὰ τοῖς παλαιοῖς, *le* (mot) *ἄβαλε est rare chez les anciens* (auteurs). Τὸ Γνῶθι σεαυτὸν ἐπιγέγραπται τῷ ἱερῷ τῷ Δελφικῷ, *le* (la sentence) « Cherche à te connaître toi-même » *est inscrit au temple*

de Delphes. Τὸ ὅντινα τρόπον χρὴ ζῆν ἀεὶ μελετητέον, *le* « de quelle manière faut-il vivre » *doit toujours être médité* (être l'objet continuel de nos méditations). » On voit dans le dernier exemple que ἐστὶν est omis. Cette ellipse du verbe substantif, déjà connue par le latin (p. ex. : *Parcimonia magnum vectigal*), se rencontre plus souvent encore en grec.

§ 151.

DE L'ACCORD.

Les règles de l'accord en nombre et en genre du sujet avec l'attribut ou avec le verbe offrent en grec quelques exceptions.

1. Un sujet au pluriel neutre est, le plus souvent, suivi d'un verbe au singulier.

Exemples : Τὰ ζῶα τρέχει, *les animaux courent*. Τὰ πράγματά ἐστι καλά, *les affaires sont belles*.

Il y a cependant des cas particuliers où les auteurs ont cru devoir mettre le verbe au pluriel ; par exemple : Τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων Βρασίδαν ἐξέπεμψαν, *les magistrats des Lacédémoniens envoyèrent Brasidas en campagne* ; c'est qu'ici τὰ τέλη signifie οἱ ἄρχοντες.

2. Un sujet au duel est souvent suivi du verbe ou de l'attribut au pluriel.

Exemple : Δύο ἄνδρε ἐμαχέσαντο, *deux hommes combattirent*.

3. Le pluriel du verbe se met aussi quelquefois après les noms collectifs, ou exprimant une réunion de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, comme en français après « la *plupart*, » en latin *turba ruunt* : p. ex. τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρουν, litt. *le camp* (les soldats) *se retiraient*.

§ 152.

Au lieu d'appliquer directement l'attribut au sujet, on peut rattacher cet attribut à une *classe tout entière* d'objets auxquels il convient, et placer le sujet dans cette classe : en disant, p. ex. : « Un véritable ami est *une chose bien précieuse* »

(Acad.), on remplace le simple attribut par une idée plus générale. En latin et en grec, cette façon de parler rompt souvent l'accord en genre et quelquefois l'accord en nombre du sujet avec l'attribut, ce dernier étant alors toujours au singulier neutre, comme en latin : *Triste lupus stabulis.*

Exemples : Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, *la pluralité des maîtres n'est pas une bonne chose.* Κοῦφον ἡ νεότης, *la jeunesse est une chose légère.* Αἱ μεταβολαὶ λυπηρόν, *les changements sont une chose triste.*

§ 153.

Pour les phrases à plusieurs sujets réunis et différant de personne ou de genre, nous retrouvons en grec toutes les règles de la syntaxe latine : *Ego et frater ambulabamus ; tu et frater dixistis ; frater et soror sortiti sunt. Beneficium et injuria inter se contraria sunt. Honores, imperia, victoriæ fortuita sunt* (Cic.).

Après les substantifs exprimant des idées abstraites les Grecs aiment à mettre le verbe au singulier : p. ex. Φθόνος καὶ ἔρως ἐναντία ἐστί, *l'envie et l'amour sont* (des sentiments) *opposés.*

Comme en latin aussi, le verbe ou l'attribut peut s'accorder seulement avec le substantif dont il est le plus rapproché.

Exemples : Ἀθήνησι καὶ οἱ πένητες καὶ ὁ δῆμος πλέον ἔχει τῶν γενναίων καὶ τῶν πλουσίων (Xénoph.), *à Athènes les pauvres et le peuple a plus* (c.-à-d. est plus puissant) *que les nobles et les riches.* Σάρκες καὶ νεῦρα ἐξ αἵματος γίγνεται (voyez § 151, n. 1), *les chairs et les nerfs se forment du sang.*

Lorsque le verbe est placé à *la tête de la phrase*, il se met quelquefois au singulier, quoique suivi de plusieurs sujets.

Exemples : Φιλεῖ σε ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ, *ton père et ta mère t'aiment.* — On trouve même ἔστι et γίγνεται commençant une phrase et suivis d'un pluriel; par exemple : Ἔστι γὰρ ἔμοιγε καὶ βωμοὶ καὶ ἱερὰ πολλά (Plat.), litt. *il est à moi* (je possède) *des autels et beaucoup de lieux sacrés.*

§ 154.

DE L'ARTICLE.

La langue grecque n'a que l'article défini; notre article indéfini n'y est pas exprimé, si ce n'est quelquefois par le pronom indéfini τὶς ou τις (§ 75).

En grec comme en français, l'article sert à déterminer non-seulement un objet particulier, mais aussi *toute une classe d'êtres;* comme dans l'histoire naturelle, *le* cerf, *le* paon, l'article désigne le genre entier. Ainsi employé, l'article pourrait être appelé article *générique.*

§ 155.

Les Grecs *omettent* quelquefois l'article dans des cas où son emploi est de toute rigueur en français. Les principaux de ces cas sont :

1) Lorsque le mot tout seul détermine complétement l'idée ou l'objet qu'il représente: c'est ce qui a lieu pour des idées telles que *le ciel, la terre, la mer, le soleil, le matin, le soir, la nuit,* et autres semblables.

Exemples : Ἥλιος ἀνατέλλει, *le soleil se lève.* Περὶ ἡλίου δυσμάς, *vers le coucher du soleil.* Ὕδωρ ἦν ἐξ οὐρανοῦ πολύ, *il était* (tombait) *du ciel de l'eau en abondance.* Ὁ ἄνεμος ἔπνευσεν ἀπὸ γῆς εἰς θάλατταν, *le vent soufflait de la terre sur la mer.* Τοῦτο ποιοῦσιν ἑσπέρα ou νὺξ ἐπῆλθεν, *à eux faisant* (pendant qu'ils faisaient) *cela, le soir, la nuit survint.* — Les Grecs nommaient le roi de Perse βασιλεύς *sans article;* car il était, à leurs yeux, le roi par excellence, le seul digne de ce nom.

L'article peut aussi être omis (contrairement à l'usage du français) lorsque *l'ensemble* de la phrase détermine l'objet; par ex.: *le général ayant quitté l'armée,* peut être exprimé ainsi : ὁ στρατηγὸς ἐκλιπὼν στράτευμα, sans τό. On trouve de même ἐκ πόλεως, εἰς ἀγρούς, κατ' ἀγοράν, ἐκτὸς τείχους, (sortir) *de la ville,* (aller) *à la campagne, sur la place publique, hors des murs,* lorsque ces lieux sont suffisamment déterminés par ce qui précède.

2) L'article n'accompagne jamais ni le superlatif employé comme *attribut* ni le génitif dont ce superlatif est suivi.

Exemples : *Socrate était le plus sage des Grecs*, Σωκράτης ἦν Ἑλλήνων σοφώτατος. Οἱ Φασηλῖταί εἰσι πονηρότατοι ἀνθρώπων καὶ ἀδικώτατοι (Démosth.), *les Phasélites sont les plus méchants et les plus injustes des hommes.*

§ 156.

Le grec offre aussi un usage tout particulier de l'article devant les *noms propres ;* mais cet emploi n'a lieu que si la personne a déjà été nommée dans le discours, ou lorsqu'il est question d'hommes tellement connus que leur nom est supposé déjà présent à toutes les mémoires.

Exemples : Συνέτυχον Ἱπποθάλει καὶ Κτησίππῳ καὶ ἄλλοις μετὰ τούτων νεανίσκοις ἀθρόοις· καί με προσιόντα ὁ Ἱπποθάλης ἰδὼν, Ὦ Σώκρατες, ἔφη... (Plat.), *je rencontrai Hippothale, Ctésippe et avec eux une foule de jeunes gens : alors Hippothale, me voyant approcher, dit : O Socrate,* etc. — Κατὰ τὸν Εὐριπίδην, Οὐκ ἂν γένοιτο χωρὶς ἐσθλὰ καὶ κακά, *selon Euripide, le bien et le mal ne sauraient exister séparément* (dans cette vie).

En français, le pronom possessif *absorbe* l'article et en tient lieu : on dit, *mon frère, mon bras droit ;* mais en grec, l'article et le pronom s'expriment tous les deux si l'objet est déterminé : ὁ δεξιός μου βραχίων, ὁ ἐμὸς (contracté οὑμὸς) ἀδελφός. Avec l'article indéfini on disait jadis chez nous « *un mien* frère. » On dit bien encore « *un* tel homme », mais non pas « LE *tel homme* », même immédiatement après le portrait qu'on vient d'en faire; tandis que le grec, dans ce cas, dit ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος, avec l'article défini. Cet article se place même devant des adjectifs interrogatifs : par ex., si l'on vous parle d'un chemin (ἡ ὁδός), vous demanderez : τὴν ποίαν λέγεις ὁδόν ; *quel chemin dis-tu* (*de quelle* espèce *est* LE *chemin* dont tu parles) ? — Ἀπόκριναί μοι — Τὸ τί ; (Aristoph.), *Réponds-moi — Quoi cela ?* (c.-à-d. quelle est ou sur quoi porte *la* réponse que tu demandes ?)

§ 157.

Pour d'autres adjectifs qui ont un sens également général, tels que *tout, chaque, autre, même,* beaucoup (*multus*), le

français est presque en tout d'accord avec le grec : πᾶσα πόλις, *toute ville;* πᾶσα ἡ πόλις, ἡ πόλις πᾶσα, *toute la ville;* ἄλλοι, *d'autres;* οἱ ἄλλοι, *les autres;* πολλοί, *multi;* οἱ πολλοί, *le grand nombre, la masse;* αὐτός, *même, lui-même;* ὁ αὐτός, *le même* (§ 73). Seulement avec ἕκαστος, *chaque*, les Grecs déterminent souvent l'objet.

Exemple : Ἡ καταδίκη δισχίλιαι μναῖ ἦσαν, κατὰ τὸν ὁπλίτην ἕκαστον δύο μναῖ (Thuc.), *l'amende était de 2,000 mines, deux mines pour chaque hoplite* (ou plus exactement : pour chacun *des* hoplites).

Les adjectifs ou pronoms *démonstratifs* (§ 73), en vertu de leur signification, sont toujours accompagnés de l'article : dire οὗτος ἄνθρωπος serait un barbarisme; il faut οὗτος ὁ ἄνθρωπος ou ὁ ἄνθρωπος οὗτος.

§ 158.

Nous avons déjà vu (§ 150) que l'article grec peut transformer en substantif un mot quelconque, même toute une proposition : c'est ce qui arrive le plus souvent aux adjectifs et à l'infinitif : ὁ σοφός, *le sage;* τὸ ἀγαθόν, *le bon, le bien;* τὸ διδάσκειν, *l'enseignement*, etc.

Les adverbes, et les prépositions suivies de leurs régimes, jouent le rôle, soit de substantifs, soit d'adjectifs, dès qu'on les fait précéder de l'article.

Exemples : Οἱ πάλαι, *les anciens;* οἱ πάλαι ἄνθρωποι, *antiqui homines;* οἱ μετὰ Περικλέους, *ceux qui sont avec* (les partisans de) *Périclès*, ou comme adjectifs, οἱ μετὰ Περικλέους στασιῶται (*partisans*). Οἱ τότε ou οἱ τότε ἄνθρωποι, *ceux* ou *les hommes d'alors;* οἱ νῦν, *ceux d'à présent.* Ὁ μεταξὺ τόπος, *l'espace intermédiaire.* Οἱ περὶ φιλοσοφίαν, *ceux qui s'occupent de philosophie*, les philosophes. Οἱ ἐξ ἡμῶν, *ceux qui naîtront de nous*, nos descendants. De même avec le génitif seul, οἱ τοῦ δήμου, *ceux du peuple*, les plébéiens; τὰ τοῦ πολέμου, *les choses de la guerre.*

Cet emploi étendu de l'article fournit à la langue grecque une grande quantité d'expressions indéterminées et par là d'une portée très-générale, qui sont souvent fort utiles dans

l'ensemble du discours : par ex. κοινὰ τὰ τῶν φίλων équivaut par le vague de τά, à « *tout* est commun entre amis ». Τὰ τῆς πόλεως, τὰ πολιτικά dit plus que « les *affaires* de la ville », τὰ θεῖα, plus que « les *choses* divines », etc.

§ 159.

Plusieurs idées peuvent ressortir du simple rapprochement des mots ou de l'*ensemble* même de la phrase. Si ces idées sont représentées par des substantifs, il arrive souvent que les Grecs omettent le substantif, et se contentent de l'indication fournie par l'article : ainsi υἱός est presque constamment omis : Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου, *Alexandre* (fils) *de Philippe;* de même γυνή : ἡ Σωκράτους Ξανθίππη, *Xanthippe, la* (femme) *de Socrate*. Οἱ τοῦ Πλάτωνος, *les* (disciples) *de Platon*, car, avec ce nom, on pense spontanément aux disciples, et non à des parents ou à des enfants de ce philosophe. Ἡ ὑστεραία (voy. au § 71), *le* (jour) *d'après*, le lendemain. Ἡ δεξιά, comme nous *la droite*, sans χείρ. Ἰέναι τὴν ταχίστην, *aller*, prendre (le chemin) *le plus court* (qui conduit le plus vite à l'endroit voulu), sans ὁδόν renfermé dans ἰέναι.

Nous nous bornons à ce peu d'exemples, parce que la convenance de ces ellipses ne peut être sentie et appréciée qu'à leur place dans le discours.

§ 160.

PLACE DE L'ARTICLE.

L'attribut naturel du substantif est l'adjectif; mais nous venons de voir qu'au moyen de l'article, des adverbes, des génitifs, les prépositions avec leurs régimes, peuvent figurer comme attributs d'un substantif. Or tout attribut, sous quelque forme qu'il se présente, devenu déterminatif par l'article, doit se placer soit *entre l'article et le substantif*, soit *après le substantif avec répétition de l'article.*

EXEMPLES : *Les citoyens riches*, οἱ πλούσιοι πολῖται ou οἱ πολῖται οἱ πλούσιοι. *La guerre contre les Perses*, ὁ πρὸς τοὺς Πέρσας πόλεμος ou ὁ πόλεμος ὁ πρὸς τοὺς

Πέρσας. Πείθου τοῖς νόμοις τοῖς ὑπὸ τῶν βασιλέων κειμένοις (pour τεθειμένοις ; voy. § 131), *obéissez aux lois établies par les princes.* Οἱ νέοι τῷ τῶν γεραιτέρων ἐπαίνῳ χαίρουσι, *les jeunes gens se réjouissent des éloges que leur donnent des personnes plus âgées.* Τὰ ἐν τῇ νῦν στρατείᾳ ἐκ τῆς δυσχωρίας κατὰ τῶν πολεμίων ἐλπισθέντα προτερήματα, *les avantages espérés, dans la campagne actuelle, sur les ennemis à cause des difficultés du terrain.*

Mais l'attribut se met *avant l'article,* ou bien *après le substantif et sans répéter l'article*, lorsqu'il n'est pas destiné à *déterminer* le substantif, c'est-à-dire à le distinguer de tous les objets de même espèce, et lorsqu'il ne fait plus qu'énoncer une propriété, une particularité de ce substantif qu'il importe de connaître.

Exemples : Οἱ πολέμιοι εἷλον (§ 131, n. 1) τὸ στρατόπεδον ἅπαν ou ἅπαν τὸ στρατόπεδον, *les ennemis prirent le camp entier* ou *en entier :* ici ἅπαν énonce une qualité non pas inhérente à l'objet, non pas distinctive, mais purement passagère et particulière à l'action qui a lieu.—Lorsqu'on dit, ὁ βασιλεὺς ἡδέως χαρίζεται τοῖς ἀγαθοῖς πολίταις, *le roi accorde volontiers des faveurs* aux *bons citoyens,* on parle d'une classe de citoyens qui subsiste toujours, classe opposée aux mauvais citoyens; tandis qu'en disant ἀγαθοῖς τοῖς πολίταις ou τοῖς πολίταις ἀγαθοῖς, on exprime ceci : « aux citoyens *qui sont bons* », ἀγαθοῖς οὖσι, ou « *s'ils sont bons* » : ainsi la qualité ne détermine pas l'objet d'une manière absolue, mais seulement par rapport à l'action énoncée. Il est à remarquer que dans ce dernier cas le français emploie souvent l'article indéfini, « *à* de *bons citoyens.* » *Dieu a donné à l'homme* une *âme éternelle,* se dit en grec avec l'article défini, mais placé comme nous l'expliquons ici, Ὁ Θεὸς τῷ ἀνθρώπῳ ἐνέφυσε τὴν ψυχὴν αἰώνιον. *Lyncée avait* des *yeux très-perçants,* Λυγκεὺς τὰ ὄμματα εἶχεν ὀξυδέρκεστατα (litt. : avait *les* yeux très-perçants).

Note. Les propositions dans lesquelles l'attribut est un substantif, par exemple : *un ami fidèle est un grand bonheur,* peuvent embarrasser les commençants, s'il s'y trouve une inversion. Dans ce cas, ils doivent prendre pour sujet le substantif qui a l'article; par ex. : Τεχνῶν μήτηρ ἐστὶν ἡ εἰρήνη, la paix est une mère des arts.

§ 161.

DE L'APPOSITION.

Pour l'apposition le grec suit les mêmes règles que le latin. Beaucoup de locutions dans lesquelles nous employons *comme*,

pour ou *en*, sont rendues en grec simplement par l'apposition: *il lui envoya un coursier comme présent*, ἵππον ἔπεμψεν αὐτῷ δῶρον. *Il reçut ce terrain pour récompense*, τὸν ἀγρὸν ἔλαβε μισθόν. Τὸ ἄγαλμα τεσσαράκοντα τάλαντα σταθμὸν εἶχε χρυσίου, *la statue avait, en poids, 40 talents d'or.*

Ainsi qu'en latin, l'apposition se joint immédiatement au verbe, si elle porte sur le pronom personnel contenu implicitement dans le verbe : Θεμιστοκλῆς ἥκω, *Themistocles veni; moi, Thémistocle, je suis venu*, etc. Ἀδελφός μου τοιαῦτα ποιεῖς; *toi, mon frère, tu fais une pareille action?* — Comme en latin aussi, l'apposition jointe à un pronom possessif, se met au génitif; par ex. : Ἐμὸς τοῦ ἀθλίου βίος, *mea infelicis vita; τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἁμαρτήματα, nostra ipsorum peccata.*

Lorsque l'apposition se rapporte *à une proposition entière*, elle se met quelquefois à l'*accusatif.*

§ 162.

DU VERBE.

La forme du verbe dépend du sujet de la proposition; mais c'est le verbe qui détermine, le plus souvent, la forme des autres mots renfermés dans la proposition. Nous avons donc à expliquer ici les différents emplois du verbe.

La forme de la voix active appartient, comme en français et en latin, non-seulement aux verbes qui ont la signification *transitive* et gouvernent un régime direct, mais aussi à des verbes *intransitifs* ou *neutres*, sans régime direct.

Plusieurs verbes sont *à la fois* transitifs et intransitifs. En français nous disons, p. ex., « changer sa résolution », et « changer de vie »; « je tourne la clef » et « il tourne au mal, » signification neutre qui diffère de la signification réfléchie « il *se* tourne; » de même « il recule » et « il *se* recule » ne sont pas synonymes, etc. Il en est ainsi des verbes grecs τρέπειν (*changer, tourner*) et ἀνάγειν (*reculer*), qui s'emploient au neutre et sans ellipse d'ἑαυτόν, comme on ne sous-entend pas *se* en français dans les locutions citées. Les Latins ne sous-entendaient pas non plus *se* quand ils mettaient *verto, mu-*

to, etc., dans le sens neutre. — Les composés du verbe βάλλω, *jeter*, très-souvent intransitifs, n'ont pas d'equivalent grammatical en français; il faut traduire ἐμβάλλειν, εἰςβάλλειν, ἐκβάλλειν (sans accusatif) par « *se* jeter, *s'*élancer dans, sur, dehors. »

§ 163.

D'autres verbes transitifs deviennent neutres par suite d'une ellipse : ainsi ἐλαύνω, *pousser en avant, faire avancer*, signifie selon l'ensemble de la phrase : *chevaucher* (ἐλαύνειν τὸν ἵππον), *aller en voiture* (τὸ ἅρμα), *naviguer* (τὴν ναῦν), enfin *se mettre en marche* (τὸ στράτευμα, se dit d'un général qui fait décamper les troupes). Διάγω, en latin *dego* (pour *de-igo=de-ago*), passer son temps ou sa vie (τὸν χρόνον, τὸν βίον), *vivre*, p. ex. διῆγεν εὐδαίμων, *il vivait heureux*. Τελευτάω, finir (sa vie, τὸν βίον), *mourir*, etc.

Par une sorte de réciprocité, des verbes à signification intransitive ou neutre peuvent devenir transitifs *par l'adjonction d'une préposition*. Cela a surtout lieu pour les verbes de mouvement. En latin *ire* et *gradior* sont des verbes neutres, mais *transire flumen*, *præterire dicenda*, *transgredi legem* sont transitifs : de même en grec : βαίνω (*eo*), διαβαίνω τὸν ποταμόν, παραβαίνω τὰ λεκτέα, τὸν νόμον. Ἔρχομαι (§ 133, n. 3), διεξελθεῖν (*pertransire*) τὰ γεγονότα, passer en revue, raconter les faits. Ὑπέρχομαί τινα, *subire aliquem* (se glisser sous quelqu'un), capter, séduire qqn. Ὑφίσταμαι (être placé au-dessous) κινδύνους, *subire pericula*, etc.

La préposition κατά mérite une mention particulière : quand elle entre en composition avec certains verbes neutres, elle les rend transitifs, et indique destruction ou renversement opéré par l'action que le verbe exprime.

Exemples : Ναυμαχέω, faire une bataille navale : καταναυμαχεῖν τοὺς πολεμίους, vaincre ou détruire les ennemis dans une bataille navale. Πολιτεύομαι, faire de la politique : καταπολιτεύεσθαι τοὺς ἀντιστασιώτας, renverser les adversaires par sa politique. Ὀψοφαγέω, faire bonne chère : κατοψοφαγεῖν τὴν οὐσίαν, consumer ou manger son bien en bonne chère.

Nous verrons plus loin (§ 170) encore une autre voie par laquelle certains verbes neutres passent à l'état de verbes transitifs.

§ 164.

Plusieurs verbes à signification transitive et possédant les deux aoristes et les deux parfaits, prennent aux temps seconds la signification *neutre*. Tels sont :

Δύω, je revêts,	A. 1	ἔδυσα, je revêtis,	A. 2	ἔδυν, je me revêtis.
Ἵστημι, je place,		ἔστησα, je plaçai,		ἔστην, je fus placé, *steti.*
Φύω, je produis,		ἔφυσα, je produisis,		ἔφυν, je naquis.
Σκέλλω, je sèche (*act.*),		ἔσκηλα, je séchai (*act.*),		ἔσκλην, je séchai (*neut.*).
Ἐγείρω, j'éveille,	P. 1	ἐγήγερκα, j'ai éveillé,	P. 2	ἐγρήγορα, je veille.
Ὄλλυμι, je perds,		ὀλώλεκα, j'ai perdu,		ὄλωλα, je suis perdu.
Πείθω, je persuade,		πέπεικα, j'ai persuadé,		πέποιθα, je suis persuadé.

Quelques parfaits seconds appartenant à des verbes transitifs, qui n'ont point de parfait premier, ont aussi la signification *intransitive :*

Ἄγνυμι, je brise,	parf. 2	ἔαγα, je suis brisé.
Πήγνυμι, j'assemble,		πέπηγα, je suis solidement assemblé.
Ῥήγνυμι, je déchire,		ἔῤῥωγα, je suis déchiré.
Σήπω, je pourris (*act.*),		σέσηπα, je suis pourri.
Τήκω, je fonds,		τέτηκα, je suis fondu.
Φαίνω, je montre,		πέφηνα, je parais.

§ 165.

DU MOYEN.

Le passif grec n'a rien de particulier sous le rapport de la signification; mais celle du *moyen* demande une attention très-sérieuse. Nous avons à préciser ici l'idée générale indiquée plus haut, § 85.

La forme moyenne donne au verbe une signification *réfléchie*, mais à des degrés très-différents, et suivant une gradation descendante, de sorte que les nuances finissent quelquefois par devenir à peine saisissables. Voici les principaux de ces degrés :

1. La signification *pleinement* réfléchie, c'est-à-dire celle où

le sujet est en même temps l'unique objet de l'action accomplie, se rencontre rarement. Elle ne s'applique qu'à des verbes qui ramènent presque involontairement la pensée sur le sujet même, dès qu'ils ne sont pas suivis d'un accusatif, comme λούσασθαι (*), *se baigner*, ἐνδύσασθαι, *s'habiller*, ἀλείψασθαι, *se frotter d'huile*, καλύψασθαι, *se voiler*, ἀποσχέσθαι (de ἀπέχω), *s'abstenir*, ἀπάγξασθαι, *se pendre*. Mais en général l'action *pleinement* réfléchie s'exprime au moyen du pronom réfléchi (§ 80) à l'accusatif : ἐπαινεῖν ἑαυτόν, *se louer soi-même*, etc.

§ 166.

2. Bien plus fréquemment, le moyen a la signification *partiellement réfléchie;* il exprime une action exercée par le sujet sur une partie de lui-même ou sur ce qui est lié avec lui, sur ce qui lui appartient : λούσασθαι τοὺς πόδας, *se laver les pieds*, ou *laver ses pieds;* περιῤῥήξασθαι (de ῥήγνυμι) τὸν χιτῶνα, *s'arracher la tunique;* σπάσασθαι τὸ ξίφος, *tirer* SON *épée*. Πλαταιεῖς παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκκεκομισμένοι ἦσαν ἐς Ἀθήνας (THUC.), *les Platéens avaient transporté* LEURS *enfants et* LEURS *femmes à Athènes*.

3. Une action réciproque exercée par plusieurs objets l'un sur l'autre, est une action réfléchie *mutuelle*, et s'exprime également par le moyen, quoique plus souvent encore par ἀλλήλους (§ 81). Διαλύειν, séparer, réconcilier des ennemis; διελύσαντο, ils *se* réconcilièrent (entre eux). Λοιδορεῖν, dire des injures à quelqu'un; λοιδορεῖσθαι, s'*entre*dire des injures, s'injurier mutuellement.

§ 167.

4. Souvent le moyen indique un rapport plus éloigné et comme indirect de l'action avec le sujet, c'est-à-dire que le sujet a *intérêt*, *avantage*, ou intention d'agir *pour soi :* μισθώσασθαι οἰκίαν, *louer une maison pour soi*, etc. Ainsi γράφομαι, *écrire*

(*) Par une raison facile à comprendre, tout exemple de verbes moyens a dû être cité ici à l'infinitif de l'aoriste et non au présent.

dans son intérêt, arrive par cette nuance à la signification d'*accuser quelqu'un*, γράφομαί τινα.

5. De là vient une signification du moyen qui, tout d'abord, peut surprendre, celle de *faire faire* : p. ex. ἐδιδάξατο τὸν υἱόν, *il fit instruire son fils ;* ἐκείρατο τὴν κόμην, *il se fit tailler la chevelure ;* ἐκομίσατο δεῖπνον, *il se fit apporter un repas*, etc. Ces phrases signifient à la lettre : « *il instruisit son fils ; il tailla sa chevelure*, etc. ; » mais comme les Grecs *faisaient faire* ces actions par le précepteur, le coiffeur, l'esclave, ils s'étaient habitués en parlant à sous-entendre l'opération étrangère que le moyen n'exprime réellement pas.

6. Nous ne poursuivrons pas plus loin l'examen des nuances plus délicates du moyen ; souvenons-nous seulement encore que si nous l'avons vu employé simultanément avec l'actif (§ 122), il ne faut pas croire pour cela que la signification réfléchie disparaisse alors entièrement ; pour les exemples mêmes que nous avons cités (*ibid.*), le français offre les verbes réfléchis *se rire de...*, *s'enfuir.*

§ 168.

7. Quant aux verbes qui n'ont pas d'autre voix que celle du moyen, et que l'on peut comparer aux *déponents* latins, ils renfermaient tous, dans l'esprit des Grecs, une nuance réfléchie, du moins à l'origine ; un certain nombre de ces verbes se traduisent encore par des verbes réfléchis, tels que : αἰσθάνομαι, *s'apercevoir ;* ἁμιλλάομαι, *lutter*, et μάχομαι, *combattre :* « *se battre avec...* » ; εὐλαβέομαι, *se garder ;* ἥδομαι, *se réjouir ;* δυσαρεστέομαι, *se déplaire ;* ἐναντιόομαι, *s'opposer*, etc. — Une quarantaine environ de ces verbes ont leur aoriste en θην (voy. § 122).

Après cet examen des significations propres aux trois voix du verbe, il nous reste à expliquer celles des *temps* et des *modes ;* mais l'emploi des temps et des modes ne présente de particularités réelles que dans les propositions *composées :* cette explication y sera donc mieux placée, et ne pourra

même être donnée complétement que dans la partie consacrée à ces propositions.

Le plus souvent c'est le verbe qui indique le rapport du sujet avec les autres mots de la phrase, et c'est en vertu de cette fonction qu'il régit les cas divers. Nous devons donc examiner ici les différents emplois des cas.

§ 169.

EMPLOI DES CAS.

DE L'ACCUSATIF.

Tous les cas indiquaient primitivement des rapports *sensibles*, c'est-à-dire tombant sous les sens; ces rapports furent ensuite étendus au temps, et enfin, par analogie, à d'autres relations purement intellectuelles.

L'accusatif marque mouvement; il désigne le but vers lequel le mouvement se dirige. Cet usage primitif a été ensuite étendu et diversement appliqué.

L'objet de toute action transitive étant le point vers lequel elle tend, le complément direct du verbe transitif se met à l'accusatif, en grec comme dans les autres langues : *erudio filium*, παιδεύω τὸν υἱόν.

Lorsqu'en traduisant, il nous arrive d'être forcés de rendre l'accusatif par un autre cas, c'est qu'alors la signification du verbe grec est fondée sur une manière d'envisager l'idée qui diffère de notre manière française; et si le verbe français demande un régime indirect, l'accusatif n'en reste pas moins régime *direct* du verbe grec. Quelques exemples vont éclaircir cette anomalie apparente.

EXEMPLES : Nous trouvons ὠφελεῖν τινα, *être utile à quelqu'un;* βλάπτειν τινά, *nuire à quelqu'un;* mais rappelons-nous seulement les verbes latins *juvare aliquem*, *lædere aliquem*, et nous concevrons que, malgré notre traduction, ὠφελεῖν et βλάπτειν sont de véritables verbes transitifs. Chaque peuple a sa façon de voir : nous disons en français *persuader quelqu'un*, comme le grec πείθειν τινά, mais le latin dit *persuadere alicui*, litt. « con-

seiller *à quelqu'un* jusqu'à parvenir à (c'est-à-dire jusqu'à le convaincre ou le décider). Φυλάσσεσθαί τινα, *se garder de quelqu'un*, est en latin *cavere aliquem*. Nous disons *gouverner un peuple*, les Grecs ἄρχειν δήμου, avec le génitif, parce que ἄρχω signifie : *être le premier* (le chef) *du peuple*. Ces exemples suffisent pour faire comprendre que les manières de concevoir les idées diffèrent dans chaque langue : or, ce qui est admis dans l'une ne saurait faire loi dans l'autre.

§ 170.

Beaucoup de verbes intransitifs ou réfléchis *deviennent transitifs*, dès qu'ils sont suivis de l'accusatif : ainsi le verbe neutre *pleurer* devient transitif dans *pleurer quelqu'un* : il en est de même des verbes grecs δακρύειν, θρηνεῖν, οἰμώζειν τινά, et du moyen κόπτεσθαί τινα, litt. *se frapper* (la poitrine, en signe de vive douleur) *par rapport à qqn.*; en latin *plangere mortuum*, quoiqu'il n'y ait que *plangere pectus* qui se dise proprement. Φοβεῖσθαι et δεδοικέναι (parf. de δείδω), *avoir peur*, signifient *craindre*, quand on ajoute un accusatif, comme en latin *horreo* (verbe intransitif) *mortem*. Λανθάνειν, *être caché*, devient transitif avec τινά, *latere aliquem*.

On sent facilement de combien de locutions s'enrichit l'idiome grec grâce à cette liberté dans l'emploi de l'accusatif; nous verrons bientôt qu'elle n'est pas la seule.

§ 171.

Ces verbes, qui, de neutres, deviennent transitifs, ne doivent pas être confondus avec d'autres verbes qui restent intransitifs ou neutres *malgré* l'accusatif qui s'y ajoute. Dans ce second cas, l'accusatif n'est que *déterminatif*; il détermine le point sur lequel porte et dans lequel se *renferme* le sens du verbe ou de l'attribut : ἀλγῶ τὸν δάκτυλον, *j'ai douleur*, mais *au doigt* seulement.

Exemples : Ἄνθρωπος δίκαιος τὸν τρόπον, *un homme juste dans sa manière d'agir*. Σκύθης ἐστὶ τὸ γένος, *il est Scythe de race*. Ἄπειροι τὸ πλῆθος, *infinis en quantité*. Ὁ Κῦρος ἦν εἶδος μὲν κάλλιστος, ψυχὴν δὲ φιλανθρωπότατος, *Cyrus* (le jeune) *était, quant à son extérieur, très-beau, quant à son âme, rempli*

de bienveillance pour les hommes. Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ, *il n'y a pas d'homme qui soit heureux en tout.*

§ 172.

Les verbes intransitifs qui indiquent un mouvement peuvent être accompagnés d'un accusatif exprimant la nature, l'objet ou l'étendue de ce mouvement.

Exemples : Ἰέναι (§ 128) ὁδόν, comme en français, *aller son chemin.* Πορεύεσθαι ou βαδίζειν ὁδὸν τριάκοντα σταδίων, ou simplement λ' στάδια, *marcher 30 stades.* Τρέχειν τὸ στάδιον, litt. *courir le stade*, c.-à-d. prendre part à la lutte de la course. Θεῖν τὰ ἀνάντη, *marcher rapidement par des lieux escarpés* (comme en français, *courir les champs*). Πλεῖν θάλασσαν, *naviguer dans la mer;* πλεῖν ἑκατὸν στάδια, *traverser, en naviguant, cent stades.* — Nous ne citons pas ici les verbes intransitifs composés d'une préposition ; il en a été parlé § 163.

§ 173.

Une particularité plus remarquable de la langue grecque consiste dans la faculté d'ajouter à tout verbe, transitif ou intransitif, l'accusatif d'un substantif formé du même radical ou ayant une signification soit identique soit très-analogue : c'est par imitation des Grecs que les Latins disent *pugnare pugnam, servire servitutem duram*, et quelques locutions françaises ont probablement la même origine. Le substantif est alors presque toujours accompagné d'un adjectif, d'un pronom ou de tout autre mot qualificatif ou déterminant; sans cette addition, la répétition de l'idée renfermée dans le verbe serait le plus souvent sans objet.

Exemples : Ἐμάχοντο μάχην καρτεράν, *ils livrèrent* ou *soutinrent un rude combat.* Νόσον νοσοῦμεν τὴν ἐναντίαν, *nous avons la maladie contraire.* Ἐπιμελοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν, *ils y mettent tous leurs soins.* Δέομαι ὑμῶν δέησιν δικαίαν, *je vous adresse une prière juste.*

Parfois ces accusatifs ne sont identiques ou analogues que pour le sens : καθεύδω ὕπνον βαθύν, *je dors d'un profond sommeil.* En français aussi le substantif a besoin d'être déterminé : *dormir le sommeil de la mort : « Dormez*

votre *sommeil, grands de la terre* (Bossuet). » Ζῆν βίον ἥδιστον, *vivre d'une vie très-agréable.* Ἤδη ἠσθένει ταύτην τὴν νόσον, *il était déjà malade de cette maladie.* Ὅρκους ὀμνύναι, *jurer des serments.*

Si le verbe est transitif, l'accusatif dont nous parlons n'exclut pas celui du régime direct que le verbe gouverne; par ex. : Θρασύβουλος καὶ Θράσυλλος ὥρκωσαν τοὺς στρατιώτας τοὺς μεγίστους ὅρκους (Thuc.), *Thrasybule et Thrasylle firent jurer aux soldats les plus grands serments;* car ὁρκοῦν τινα signifie *jurejurando obstringere aliquem.* Μιλτιάδης ὁ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην τοὺς βαρβάρους νικήσας, *qui vainquit les Perses dans la bataille de Marathon;* car on dit νικῶ μάχην, *gagner une bataille;* νικῶ τὰ Ὀλύμπια, *remporter la victoire dans les jeux Olympiques.*

L'accusatif en question peut subsister lorsque le verbe est au passif : on dit aussi bien νικηθεὶς ταύτην τὴν μάχην que νικηθεὶς ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ. Θρασύβουλος ἐκρίθη ἐν τῷ δήμῳ ἀμφοτέρας τὰς κρίσεις; *Thrasybule fut jugé dans l'assemblée du peuple* LES DEUX JUGEMENTS, c'est-à-dire, les deux fois qu'on le jugea.

§ 174.

Cette construction riche et essentiellement grecque peut cependant, malgré ses avantages incontestables, donner quelquefois trop de longueur et de la pesanteur à la phrase. Les Grecs évitent cet inconvénient par l'emploi du *neutre* : au lieu de Δέομαι ὑμῶν δέησιν δικαίαν, ils peuvent dire δέομαι ὑμῶν δίκαια.

Exemples : Γελᾶν σαρδόνιον, γελᾶν δριμύ est la même chose que γελᾶν γέλωτα σαρδόνιον ou δριμύν, *rire d'un rire sardonique, amer.* Ὁ ὀργισθεὶς οὐ μικρὰ πταίει (pour οὐ μικρὰ πταίσματα πταίει), *l'homme en colère fait de grandes fautes.* Ἀπορῶ μικρόν τι (pour ἀπορίαν τινὰ μικράν), *je suis dans un petit embarras.* Ταὐτὰ (pour τὴν αὐτὴν λύπην) λυποῦμαι τῷ δήμῳ, *je ressens la même affliction que le peuple.* Οὐ βλάψονται ἄξια λόγου (pour βλάβην ἀξίαν λόγου), *ils ne feront aucun mal notable.* — De là le latin *dulce ridere,* etc.

§ 175.

DOUBLE ACCUSATIF.

Beaucoup de verbes grecs gouvernent *deux accusatifs à la fois.* Ces verbes se divisent en deux classes distinctes : dans la première, les deux accusatifs ont des régimes *également*

directs; dans la seconde, le deuxième accusatif complète l'idée du verbe, sans être, à proprement parler, l'objet de l'action.

I. On dit : *enseigner quelqu'un*, et *enseigner quelque chose*, *revêtir quelqu'un* (lui donner des habits) et *revêtir un habit*, ici c'est l'accusatif de la chose, là c'est celui de la personne. Les Grecs *peuvent réunir les deux locutions en une seule*, comme les Latins dans *doceo artem, nunquam divitias deos rogavi.* Cette réunion des deux accusatifs a principalement lieu pour les verbes qui signifient *prier, demander, interroger, rappeler, enseigner, vêtir, cacher, priver* ou *spolier*.

Exemples : Πολλοί με σῖτον αἰτοῦσι, πολλοὶ δὲ ἱμάτια (Xén.), *beaucoup d'hommes me demandent du pain, et beaucoup des vêtements*. Ἑκατὸν τάλαντα ἔπραξαν αὐτόν, *ils lui demandèrent* 100 *talents*. Κῦρος ἠρώτα τοὺς αὐτομόλους τὰ ἐκ τῶν πολεμίων, *Cyrus interrogea les transfuges sur l'état des ennemis* [pour τὰ ἐν τοῖς πολεμίοις, ce qui, *rapporté* à Cyrus, devient, selon la logique grammaticale des Grecs, ἐκ τῶν πολεμίων]. Ἀναμνήσω ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων κινδύνους, comme en fr., *je vous rappellerai aussi les dangers de vos ancêtres*. Πολλὰ διδάσκει με ὁ μακρὸς βίοτος, *ma longue vie m'enseigne beaucoup de choses*. Ὁ μέγας παῖς τὸν μικρὸν παῖδα τὸν ἑαυτοῦ χιτῶνα ἠμφίεσεν (de ἀμφι-έννυμι, voy. § 139, n. 3), *le grand garçon revêtit le petit de sa robe*. Διογείτων τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *Diogiton cachait à sa fille la mort de son mari*. Τὴν τιμὴν ἀποστερεῖ με, *il me prive de la récompense honorifique*. Cette dernière classe de verbes, qui marquent *privation*, régissent aussi le génitif : ἀπεστέρησέ με τῶν πατρῴων, *il me priva de mon patrimoine*.

Quand ces verbes, qui, à l'actif, gouvernent deux accusatifs, sont mis au passif, l'accusatif de la personne devient sujet, mais celui de la chose est *conservé*, comme dans *doceor artem*.

Exemples : Αἰτηθεὶς τὴν γνώμην, *rogatus sententiam*. Τισσαφέρνης ὑπὸ βασιλέως ἐπράττετο τοὺς φόρους, litt. *Tissapherne fut demandé les tributs* (les tributs lui furent demandés) *par le roi de Perse*. Ἡρακλῆς τὰς βοῦς ὑπὸ Νηλέως ἐσυλήθη, *Hercule fut spolié de ses bœufs par Nélée*. Ἐκρύφθην τοῦτο τὸ πρᾶγμα, *cette chose me fut cachée*.

Cette construction ne s'est pas bornée au passif des verbes à double régime

direct; l'usage en a été étendu à quelques autres verbes actifs qui n'ont qu'un seul régime direct : ainsi on dit, Οἱ πολῖται ἐπετάχθησαν τὴν τῆς πόλεως φυλακήν, *les citoyens furent chargés de la garde de la ville*, quoique l'actif soit ἐπιτάττω τινὶ τὴν φυλακήν. Ὁ πεπιστευμένος ταύτην τὴν ἐπιμέλειαν, *celui à qui on a confié ce soin*, malgré πιστεύω τινί τι.

Les verbes qui signifient *dire du bien* ou *du mal de quelqu'un, faire du bien* ou *du mal à quelqu'un*, gouvernent également deux accusatifs; mais ils se distinguent des verbes mentionnés plus haut, en ce qu'ils n'admettent pas au passif la même construction.

Exemples : Οἱ ὑποκριταὶ ἐν ταῖς τραγῳδίαις ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγουσι, *les acteurs se disent mutuellement dans les tragédies les choses les plus dures*. Τὰ μέγιστα κακὰ ἐργαζόμενοι τὰς πόλεις καὶ τοὺς ἰδιώτας, *qui font le plus grand mal aux États et aux particuliers.* Ce sens peut aussi être exprimé par un pronom (par ex. : ταῦτά με ποιοῦσιν ou λέγουσι, *voilà ce qu'ils me font* ou *ce qu'ils disent de moi*), ou par les adverbes εὖ, *bien*, et κακῶς, *mal* : Ἄνθρωπε, μὴ δρᾶ τοὺς τεθνηκότας κακῶς (Soph.), *Homme, n'agis pas mal envers les morts.*

§ 176.

II. La seconde classe renferme des verbes *dont le sens reste incomplet* si, outre l'accusatif de l'objet, on n'en exprime pas encore un autre : *demander, cacher quelqu'un* ou *quelque chose* sont des idées complètes; mais lorsqu'on dit : *je vous nomme —, je vous proclame —, je vous regarde comme —, je vous tiens* ou *reconnais pour —*, le verbe demande évidemment encore un autre complément que celui qui est l'objet de l'action. Cette seconde classe de verbes gouvernant deux accusatifs n'en conserve pas au passif : les *deux* accusatifs se changent en nominatifs : act. *nominatis me leonem*, pass. *ego nominor leo.*

Exemples : Κῦρος τοὺς φίλους ἐποίησε πλουσίους, *Cyrus fit* ou *rendit ses amis riches*, au passif ὑπὸ Κύρου οἱ φίλοι ἐποιήθησαν πλούσιοι. Οἱ στρατιῶται τὸν Ἀλκιβιάδην εἵλοντο (§ 133, n. 1) στρατηγόν, *les soldats élurent Alcibiade général*; au passif ὁ Ἀλκιβιάδης ᾑρέθη στρατηγός. Τὸν Γωβρύαν σύνδειπνον παρέλαβεν, *il prit Gobryas pour convive*. Τὸν ἰδιώτην χρὴ ἑαυτὸν παρέχειν εὐπειθῆ τοῖς ἄρχουσι (Xén.); *le particulier doit se montrer obéissant aux magistrats*. Πόλεως

πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὔνοιαν (Dém.), *je regarde comme richesse d'un État les alliés, la bonne foi, la bienveillance.*

§ 177.

L'accusatif indiquant le mouvement, il s'en est suivi très-naturellement qu'il a été destiné à marquer l'espace dans lequel ce mouvement s'opère, l'étendue, la distance, et aussi à marquer le temps *pendant* lequel une action a lieu.

Exemples : Τὸ στράτευμα προῆλθεν ὅσον τρία στάδια, *l'armée s'avança d'environ trois stades.* Βασιλεύς τε καὶ οἱ Ἕλληνες διέσχον ἀλλήλων ὡς τριάκοντα στάδια, *le roi des Perses et les Grecs étaient éloignés les uns des autres de 30 stades environ.* — Ἐνταῦθα Κῦρος ἔμεινεν ἡμέρας πέντε, comme en fr., *Cyrus resta cinq jours en ce lieu.* Ἀνακρέων ἔζησεν ou ἐβίωσεν ἔτη πέντε καὶ ὀγδοήκοντα, *Anacréon a vécu 85 ans.*

Quelques accusatifs sont employés comme *adverbes* : τρόπον, *modo*, avec le génitif comme *instar*; πάντα τρόπον, *omni modo;* ἀρχήν, *initio;* τὴν ταχίστην (sous-entendu ὁδόν), *au plus vite.* Voyez § 141, à la fin.

---

§ 178.

DU DATIF.

Le datif indique le terme du mouvement et le repos : par suite, il désigne le but d'une action, et la plupart de ces rapports *sans mouvement* qu'exprime notre préposition *avec.*

Il se joint aux verbes transitifs pour indiquer ce qu'on appelle le régime *indirect* : δίδωμι ou πέμπω σοι βιβλίον, *do* ou *mitto tibi librum;* ὑπισχνοῦμαί σοι βοήθειαν, *je te promets secours*, etc.

Une grande quantité de verbes neutres, d'adjectifs et d'adverbes exprimant relation ou *contact* quelconque, se construisent avec le datif : l'emploi de ce cas est donc lié aux

idées d'*approche*, de *commerce amical* ou de *contact hostile*, d'*accord* ou de *lutte*, d'*obéissance* ou de *résistance*, de *faveur*, de *similitude*, *convenance*, *utilité* et de leurs contraires.

Exemples : Πλησιάζειν τῷ τείχει, *s'approcher du mur*. Ἀπήντησα αὐτοῖς ἀπιοῦσι, *je les rencontrai s'en allant*. Ἕπεσθαι, ἀκολουθεῖν τινι, *suivre, accompagner quelqu'un*. Ὁμίλει τοῖς ἀγαθοῖς ἀνθρώποις, *fais ta société des hommes de bien*. Εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς, *adresser des prières aux dieux*. Ἐπολέμουν Λακεδαιμονίοις, *ils étaient en guerre avec les Lacédémoniens*. Ὁμονοῶ σοι, *je pense comme toi*. Ἐρίζειν τινί, *être en dispute avec quelqu'un*. Πείθεσθαι, ἀπειθεῖν τοῖς ἄρχουσιν, *obéir, désobéir aux magistrats*. Χαρίζεσθαί τινι, *agir au gré de quelqu'un*. Ἔοικας παιδίῳ, *tu ressembles à un enfant*. Νέῳ σιγᾷν μᾶλλον ἢ λαλεῖν πρέπει, *il convient plus à un jeune homme de se taire que de parler*. Τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ (Eschyle), *la richesse n'est utile en rien aux morts*.

Il en est de même pour les adjectifs et les adverbes : ὅμοιος ou ὁμοίως τινί, *semblable* ou *semblablement à...*; ἐναντίος ou ἐναντίως (ou ἐναντίον) τινί, *contraire, contrairement à...* Εὐνοϊκῶς ἔχειν τινί, *être dans une disposition bienveillante pour quelqu'un*;

pour le datif qui se met après ὁ αὐτός, *le même que*, comme en latin, *Invitum qui servat, idem facit* occidenti. Οὐ ταὐτὰ ἔπασχες Ἀριστείδῃ, *tu n'éprouvais pas la même chose qu'Aristide*;

pour le datif qui suit les verbes composés des prépositions σύν, *avec*, et παρά (gouvernant le datif), *auprès de*; par ex. συναπιέναι τινί, *s'en aller avec quelqu'un*; παρακαθῆσθαί τινι, *être assis auprès de quelqu'un*.

Remarquons encore que la préposition σύν et l'article après αὐτός sont toujours omis dans des phrases comme celles-ci : τὴν ναῦν ἔλαβεν αὐτοῖς ἀνδράσιν, *il captura le vaisseau avec l'équipage*; τὴν πόλιν κατέσκαψαν αὐτῇ ἀκροπόλει, *ils détruisirent la ville avec la citadelle*; αὐτοῖς ἱματίοις ἀποβάπτει ἑαυτόν, *il s'immerge* (dans le fleuve) *avec ses vêtements*.

§ 179.

Avec εἰμί et ὑπάρχω le datif indique la possession : ἔστι μοι, ὑπάρχει μοι κῆπος, *est mihi hortus*. Avec d'autres verbes, dont le sens est complet en lui-même ou complété par ce qui est joint au verbe, le datif se traduit par *pour*; c'est alors le *dativus commodi* ou *incommodi*, bien connu des élèves. Ἧκω, ἀλλ' οὐ σοί, *je suis venu, mais non pour toi*.

A ce datif, indiquant qu'une personne est intéressée dans

le fait énoncé, on peut joindre soit un adjectif, soit un participe, par exemple : θαυμάζω, εἰ μὴ ἀσμένοις ὑμῖν ἀφῖγμαι, litt. *je m'étonne si je ne vous suis pas arrivé* (à vous) *contents*, c'est-à-dire, « si je ne suis pas arrivé à votre grand plaisir. » Ἀπίωμεν, εἴ σοι βουλομένῳ ἐστίν, *allons nous en, si cela est pour toi voulant*, c'est-à-dire, « si cela est à ton gré. »

Quelquefois le datif indique le sentiment, le jugement de quelqu'un, comme en français : *pour moi, c'est un menteur*, c'est-à-dire, « selon moi. » C'est ainsi qu'il faut entendre le *mihi* de ce vers d'Horace :

Qui metuens vivit, liber *mihi* non erit unquam,

« ne sera pour moi (c'est-à-dire, à mon sens) jamais un homme libre. » Ἐγώ σ' ἐτίμησα τοῖς φρονοῦσιν εὖ (Soph.), *je t'ai honoré aux yeux de ceux qui pensent bien.*

Le datif employé comme dans « Prends-*moi* le bon parti, » s'appelle *dativus ethicus.* Τούτου μάλιστα μέμνησό μοι, « pense-*moi* surtout à cela. »

§ 180.

Au lieu de l'*ablativus instrumenti* des Latins, les Grecs ont le *dativus instrumenti.* Nos locutions *couper* AVEC *un couteau*, etc., montrent comment cet emploi du datif se rattache à la fonction fondamentale de ce cas.

EXEMPLES : Ὀφθαλμοῖς ὁρῶμεν, ὠσὶν ἀκούομεν, *nous voyons par* ou *avec les yeux, nous entendons par les oreilles.* Πατάσσειν ῥάβδῳ, *frapper avec une baguette.*

L'*auteur* d'une action est, dans la proposition passive, rarement désigné par le datif, si ce n'est avec le *parfait* : on dit souvent, ταῦτα εἴρηταί μοι, comme en latin *hæc dicta sunt mihi*, « cela a été dit par moi »; τὰ σοὶ πεπραγμένα, *ce qui a été fait par toi*, tes faits. Mais avec les adjectifs verbaux de la première classe (§ 135) la personne qui doit agir se met régulièrement au datif : τοῦτο σπουδαστέον σοι, *hoc tibi cum cura agendum est.*

Comme l'instrument et le moyen, la *matière* est quelquefois aussi indiquée par le datif; par exemple : πλίνθοις ᾠκοδομημένη οἰκία, *une maison bâtie en briques*.

Enfin la *cause efficiente* s'exprime également par le datif; par exemple : ἀγνοίᾳ ἥμαρτον, *j'ai péché par ignorance*. Φόβῳ ἀπέδραμον, *ils s'enfuirent par peur*.

§ 181.

Le datif fournit une grande quantité d'adverbes et d'expressions adverbiales par suite des fonctions diverses que nous l'avons vu remplir, soit pour indiquer qu'une chose se fait ou doit être entendue de telle ou telle *manière*, soit pour grouper autour de l'action les *circonstances* qui l'accompagnent.

Exemples : Βίᾳ εἰσῆλθεν, *il entra de force*. Οὐ λόγοις, ἀλλ' ἔργοις φιλόσοφος, *philosophe, non en paroles, mais en actions*. Γένει Ἕλλην, φύσει κακός, *Grec de nation, mauvais de caractère*. Σιγῇ ἀκούειν, *écouter en silence*. Τὸ πράττειν τοῦ λέγειν ὕστερον ὂν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ κρεῖττόν ἐστι (Dém.), *l'action qui vient après la parole selon l'ordre* (établi dans notre république), *lui est antérieure et supérieure selon la force des choses*. Ἀθηναῖοι προσήρχοντο παντὶ τῷ στόλῳ, *les Athéniens approchèrent avec toute la flotte*. Ἀφικνεῖσθαι χειρὶ πολλῇ, *venire magna manu* (avec beaucoup de troupes).

Avec le comparatif, le datif indique la *mesure* de la différence.

Exemples : Τρισὶν ἔτεσι πρεσβύτερός ἐστιν ἐκείνου, *il est de trois ans plus âgé que celui-là*. Πολλαῖς γενεαῖς ὕστερα τῶν Τρωϊκῶν, *faits postérieurs de beaucoup de générations aux événements de Troie*.

§ 182.

Appliqué au temps, le datif indique simplement l'époque *à laquelle* une chose a eu lieu, tandis que l'accusatif et le génitif ajoutent à cette indication quelque idée accessoire.

Exemples : Ταύτῃ τῇ νυκτὶ οὐκ ἐκάθευδον (§ 139, n. 3), simplement : *cette nuit je n'ai pas dormi*; mais avec l'accusatif ταύτην τὴν νύκτα, *pendant le cours de la nuit*, presque autant que *toute la nuit*. Sur le génitif du temps, voyez § 193.

§ 183.

DU GÉNITIF.

Le génitif grec a pour fonction fondamentale de marquer *union* et *séparation*. Ces deux idées semblent s'exclure mutuellement, mais l'une évidemment suppose l'existence antérieure de l'autre et s'y rattache. C'est de ces deux idées que procèdent toutes les variétés d'usage si nombreuses pour ce cas, et qui lui ont fait attribuer les diverses dénominations de *possessif*, *partitif*, *qualificatif*, *descriptif* et aussi de *causal*, car l'idée de cause tient à celle d'origine, de source, de provenance que le génitif exprime particulièrement. Pour donner à l'exposé de tous ces emplois plus de précision, nous suivrons l'ordre des parties du discours auxquelles se joint le génitif.

§ 184.

LE GÉNITIF AVEC DES SUBSTANTIFS.

Le génitif se met lorsque deux idées ont un rapport en quelque sorte *intime* et non pas seulement extérieur : on dit en grec comme en français : *le père de Socrate ; la maison du voisin ; un ouvrage de Phidias ; quelques-uns des citoyens ; une masse d'hommes ; un collier de perles ; une fortune d'un million ; une vertu d'ange ; l'amour du gain ; un maître de logique*, etc. Dans tous ces exemples on peut saisir des *différences* entre les rapports qui unissent les deux idées, mais la nature de tous ces rapports est la même : ils sont tous également intimes.

Avec les substantifs qui expriment une action ou une disposition de l'âme, le génitif peut recevoir deux sens différents, un sens *actif* et un sens *passif* : *amor patris* signifie aussi bien l'amour du père pour le fils, que l'amour dont le père est l'objet de la part du fils. En pareil cas c'est l'ensemble de la phrase qui détermine le sens, et qui décide s'il faut

entendre par ex. dans ἔχθρα Λακεδαιμονίων, une haine *des* Lacédémoniens, ou une haine *pour les* Lacédémoniens : on nomme le premier génitif *actif* ou *subjectif*, le second génitif *passif* ou *objectif*. La même distinction doit être faite dans l'emploi du *pronom possessif*, auquel, d'ailleurs, on peut toujours substituer le génitif du pronom personnel : ὁ ἐμὸς πατήρ et ὁ πατήρ μου, etc.

Les exemples du sens passif des pronoms sont bien plus rares que ceux du sens actif. Ἐπὶ τῇ διαβολῇ τῇ ἐμῇ λέγει, *il le dit avec l'intention de calomnie contre moi* (de me calomnier). Εὐνοίᾳ ἐρῶ τῇ σῇ, *je le dirai par bienveillance pour toi.*

Ainsi qu'en latin, un substantif peut être accompagné de *deux génitifs* à la fois, mais avec des nuances distinctes. Διὰ τὴν τοῦ ἀνέμου ἄπωσιν τῶν ναυαγίων ἐς τὸ πέλαγος (Thuc.), litt. *par le repoussement du vent* (actif) *des épaves* (passif), parce que le vent repoussait les épaves (de la terre) dans la haute mer. Τὸ τῶν πολλῶν δέος τοῦ θανάτου, *la crainte de la mort qu'ont la plupart des hommes.* Ἵππου δρόμος ἡμέρας, *d'un cheval la course d'un jour,* c'est-à-dire la course que fournit un cheval en un jour.

§ 185.

ELLIPSE DU NOMINATIF.

Dans certains cas l'indication seule d'un rapport par le génitif a paru aux Grecs une expression assez claire et assez intelligible en soi ; et ils ont omis le substantif dont le génitif dépend.

C'est ce que nous voyons le plus souvent pour υἱός : Ἀλέξανδρος Φιλίππου, *Alexandre* (fils) *de Philippe ;* pour γυνή : ἡ τοῦ Σωκράτους Ξανθίππη, *Xanthippe* (femme) *de Socrate ;* et pour οἰκία ou ἱερόν : διέτριβεν ἐν Ἀρίφρονος, *il se tenait dans* (la maison) *d'Ariphron ;* φοιτᾶν εἰς διδασκάλου, *aller régulièrement dans* (la maison) *du précepteur,* à l'école ; τὸ ἄγαλμα τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ, *la statue dans* (le temple) *d'Esculape.* Dans cette phrase d'Hérodote, Ξέρξης αὐτοῦ ἦν ἀπ' ἀμφοτέρων ἀδελφός, *Xerxes ejus frater erat ex ambobus* (de père et de mère), on sent qu'il était inutile d'ajouter *parentibus* et γονέων.

Avec le verbe εἰμί on trouve souvent de même le génitif sans nominatif dont il dépende : il indique comme en latin,

origine ou provenance, rapport de la partie au tout, ou bien l'idée toute générale de notre mot *chose*.

EXEMPLES : Ἐϊ πατρὸς εὐδαίμονος, *es* (filius) *patris beati* (riche). Ἀριστείδης ἦν τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν, *Aristides erat* (unus) *bonorum hominum*. Ἐλευθέρου ἀνδρός ἐστι τἀληθῆ λέγειν, *liberi hominis* (res) *est vera dicere*, le propre d'un homme libre, ce qui lui convient.

§ 186.

LE GÉNITIF AVEC DES ADJECTIFS.

Presque tous les adjectifs suivis en français de la particule *de*, sont également suivis du génitif en grec : cependant là aussi, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut (§ 169), il y a des différences qui tiennent à la manière d'envisager dans chaque langue une même idée : p. ex. on dit en grec μέτοχος et ἄμοιρός τινος, en latin *particeps* et *expers alicujus*, exprimant un rapport intime, mais en français *participant à*..., comme pour les rapports extérieurs. De même on dit *propre à*..., *appartenant à*..., mais en grec le plus souvent, ἴδιος et οἰκεῖος ἐμοῦ, et ἱερὸς θεοῦ, *consacré à un Dieu*. Enfin d'autres adjectifs prennent une sorte de complément *direct* exprimé régulièrement au génitif, ce qui n'a pas lieu dans le français : p. ex. ἐπιστήμων τῆς τέχνης (c.-à-.d. ἐπιστάμενος τὴν τέχνην), « expert ou expérimenté *dans* l'art; » πλούσιος χρυσοῦ (la substance même de cette richesse), « riche *en* or, » etc.

A part ces exceptions, dont il faut avoir soin de ne pas oublier le principe pour l'appliquer dans tous les cas semblables, la syntaxe des deux langues est entièrement semblable sur ce point.

EXEMPLES : Πλήρης ὕδατος, *plein d'eau*. Πόλις ἔρημος συμμάχων, *ville dépourvue d'alliés*. Ψυχὴ γυμνὴ σώματος, *âme dépouillée de son corps*. Καθαρὸς φόνου, *pur de meurtre*. Φειδωλὸς χρημάτων, *économe d'argent*. Κοινωνὸς τῶν ἀποῤῥήτων, *particeps* ou *conscius secretorum*. Ἄξιος τιμῆς, *digne d'honneur*.

Deux classes d'adjectifs méritent une mention particulière : les adjectifs terminés en ικός, exprimant une *faculté*, une *aptitude* à faire quelque chose (que le génitif indique), et les adjectifs composés de l'ἀ privatif, avec les-

quels le génitif indique en quoi consiste la privation. Παρασκευαστικὸν τῶν εἰς πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρὴ, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις (Xén.), *il faut que le général sache préparer tout ce qui est nécessaire à la guerre, et pourvoir à tous les besoins des soldats.* Ἄγευστος τῆς ἐλευθερίας, *qui n'a pas goûté la liberté.* Ἀνήκοος τοῦ πάντων ἥδιστου ἀκούσματος, *qui n'a pas entendu de toutes choses la plus agréable à entendre* (son éloge).

Tout ce que nous venons de dire des adjectifs s'applique aussi aux ADVERBES. Nous ne mentionnerons ici que les locutions formées avec le verbe ἔχω pris dans le sens neutre, (*se*) *habere*, « être dans telle ou telle situation ou disposition (*adverbe*) par rapport à... (*génitif*) » : κακῶς ἔχειν τῆς ὑγιείας, *être mal en santé.* Πῶς ἔχεις δόξης περὶ τοῦδε; *de quelle opinion es-tu sur cela ?* Οὐκ οἶδα παιδείας ὅπως ἔχει, *je ne sais quelle est actuellement son instruction.*

§ 187.

Le génitif avec les comparatifs.

L'objet pris pour terme de comparaison s'indique soit par la particule ἤ, soit simplement par le génitif (comme par l'ablatif en latin). Cette dernière construction est également employée avec des *verbes* qui renferment une idée de comparaison.

EXEMPLES : Ἀχιλλεὺς καλλίων ἦν Αἴαντος, *Achille était plus beau qu'Ajax.* Ζῆν ἄμεινον τῶν ἄλλων, *vivre mieux que les autres.* — Πλεονεκτεῖν (de πλέον ἔχω) τῶν ἐχθρῶν, *avoir plus* (être plus puissant) *que les ennemis.* Ἐλασσοῦμαι (ou ἐλάσσων [§ 68] εἰμὶ) τῶν κακῶν, litt. *je suis au-dessous* (accablé) *du malheur.* Ὑστερεῖν ou ὑστερίζειν τῆς μάχης, *venir plus tard* (ὕστερον) *que la bataille* (après la bataille).

Rappelons à cette occasion que, lorsqu'on compare entre eux, non pas deux objets, mais *deux qualités différentes du même objet*, on met, comme en latin, les *deux* adjectifs au comparatif, par ex. : πλουσιώτερός ἐστιν ἢ συνετώτερος, *il est plus riche qu'intelligent.*

§ 188.

LE GÉNITIF AVEC LES VERBES.

Le génitif se met avec des verbes de toute espèce dans le sens partitif, c'est-à-dire, dès qu'on veut exprimer seulement

l'idée d'une certaine quantité ou d'une partie de la chose dont on parle. Si on compare cet usage avec les locutions françaises, *manger*, *donner* DU *pain*, *boire* DU *vin*, il faut ajouter que cet usage est, en grec, beaucoup plus restreint. Un géographe, par exemple, dira : « Ce peuple boit *du* vin » (sa boisson est le vin); il faut en grec οἶνον πίνουσι, parce qu'il n'est point ici question de quantité quelconque. Si donc les Grecs rejettent l'usage de notre génitif partitif *absolu*, ils emploient comme nous le génitif partitif *relatif*.

Exemples : Ὅσοι ἔφαγον τῶν κηρίων, *ceux qui avaient mangé des rayons de ce miel.* Λαβὼν τοῦ στρατεύματος, ἐπήλαυνε, *ayant pris* (une partie) *des troupes, il avança vers l'ennemi.* Τῆς τε γῆς ἔτεμνον καὶ τὸ πόλισμα εἷλον, *ils ravagèrent* (une partie) *du pays et prirent la ville.* Ou comme second régime, Τὸν λύκον κρατῶ τῶν ὤτων, *je tiens le loup par les oreilles.*

Certains verbes gouvernent le génitif en vertu de leur signification propre, soit comme régime direct, soit (à côté de l'accusatif) comme régime indirect. Ces verbes renferment tous une des idées suivantes : *union*, *participation*, *séparation* ou *distinction*, *origine*, *cause ;* mais ils ne sauraient se classer d'après ces idées, parce que, dans leur signification, ils expriment assez souvent plusieurs de ces idées à la fois.

§ 189.

Sont suivis du génitif les verbes qui signifient :

1. *Participation* et *efforts faits pour participer à quelque chose : tendre à..., toucher, saisir, atteindre, adhérer.* Ex. Ἐφίεσθαι τῆς ἀρχῆς, *viser au gouvernement.* Μετέχειν ὠφελήματος, *participer au profit.* Ἅπτεσθαι, ψαύειν, θιγγάνειν τῆς κεφαλῆς, *toucher la tête.* Τυγχάνειν τοῦ σκοποῦ, *atteindre le but ;* τῆς εὐτυχίας, *le bonheur.* Ἔχεσθαι ou ἀντέχεσθαί τινος, *s'attacher fermement à quelque chose.*

2. *Abondance* et *disette.* Ex. Γέμει ἀρετῶν, *il est rempli de vertus.* Εὐπορεῖ δούλων, *il a abondance d'esclaves.* Τὸ ἀγγεῖον πιμπλάναι ou κενοῦν ὕδατος, *remplir d'eau le vase* ou *le vider.* Πένεσθαι ou σπανίζειν χρημάτων, *être pauvre* ou *manquer d'argent.*

§ 190.

3. *Séparation, éloignement; différence; écart, déviation; manquement; abstention, renoncement; privation, spoliation; empêchement, discontinuation, cessation*, et par suite *délivrance*. Ex. Ἐχωρίσθη τῶν παίδων, *il fut séparé de ses enfants.* Ἡ πόλις ἀπέχει τρία στάδια τῶν ἀργυρείων, *la ville est de trois stades éloignée des mines d'argent.* Εἴκειν τινὶ τῆς ὁδοῦ, *secedere alicui de via.* Ὁ εὐτυχὴς πολὺ διαφέρει τοῦ σοφοῦ, *il y a une grande différence entre l'homme qui a du bonheur et le sage.* Ἥμαρτε τῆς ἀτραποῦ, *il s'écarta du chemin, il manqua le chemin.* Ἀπέχειν οἴνου, *s'abstenir de vin.* Ἐστερήθη τῆς προσηκούσης τιμῆς, *il fut privé de la récompense honorifique qui lui appartenait.* Εἴργειν ou κωλύειν τινὰ τῆς διόδου, *interdire* ou *barrer à quelqu'un le passage.* Λῆγε τῶν ὀδυρμῶν, *cesse tes lamentations.* Παύειν τινὰ λόγων, *faire cesser les discours de quelqu'un*, lui ôter la parole; παύεσθαι λόγων, *cesser de parler.* Ἀπολύειν τινὰ τῆς αἰτίας, *délivrer quelqu'un de l'accusation* (portée contre lui), l'absoudre. Ἡ πόλις ἠλευθερώθη τῶν τυράννων, *la ville fut délivrée des tyrans.* Κινδύνων πολλῶν ἔσωσέ με, *il m'a sauvé de beaucoup de dangers.*

4. *Supériorité, commandement; commencement.* Ex. Ὑπερέχειν ou προέχειν πάντων, *être au-dessus de tous.* Πρωτεύειν τῶν πολιτῶν, *être le premier* ou *au-dessus de ses concitoyens.* Βασιλεύω, δεσπόζω, προστατῶ, τυραννεύω ἔθνους, *être roi, despote, chef, tyran d'un peuple.* Ἄρχειν ἀνθρώπων, *régner sur les hommes*; ἄρχεσθαι λόγου, *commencer un discours.*

§ 191.

5. *Soin, insouciance; souvenir, oubli.* Ex. Ἐπιμελεῖσθαι τῶν προσηκόντων γένει, *avoir soin de ses proches*; et impersonnellement μέλει μοι τινός, *mihi cura est alicujus.* Φροντίζειν ou ἐντρέπεσθαί τινος, *prendre soin, souci de quelque chose.* Ὀλιγωρεῖν, ἀμελεῖν τινός, *négliger une chose.* Ἀναμιμνήσκει με τούτου, *il me rappelle cela*, me fait souvenir de cela. Μέμνημαι τῶν παρὰ σοῦ εὐεργεσιῶν, *je me rappelle tes bienfaits.* Ἐπιλαθέσθαι (p. 148) τῶν κινδύνων, *oublier les dangers.*

6. *Sentiments et affections de l'âme*, surtout si l'action en est vive; et certaines *perceptions des sens.* Ex. Ἐπιθυμῶ τῆς νίκης, *je désire la victoire.* Διψῆν ἐλευθερίας, *avoir soif de liberté* (et aussi au propre διψῆν οἴνου, πεινῆν ἄρτου). Ἄγαμαί σε τῆς ἀρετῆς, *je t'admire pour ta vertu.* Οἰκτείρω σε τοῦ ἀτυχήματος, *je te plains de ton malheur.* Νῦν ἔξεστι Λακεδαιμονίους πάντων τῶν περὶ ἡμᾶς ἀδικημάτων τιμωρήσασθαι, *à présent nous pouvons nous venger sur les Lacédémoniens de toutes leurs injustices envers nous.*

Ἀκούω, *ouïr, entendre*, gouverne le génitif de la personne ou de la chose d'où le son émane : ἀκούειν αὐλητοῦ, *entendre un joueur de flûte*; σάλπιγγος, κιθάρας, *une trompette, une cithare*; mais ἀκούειν φθόγγον, ἔπος, *entendre un*

son, un mot. Les locutions ἀκούειν κραυγῆς, ὀδυρμάτων, *entendre du tumulte, des lamentations* (avec le génitif du son même) rentrent dans l'emploi *partitif* de ce cas, § 188.

§ 192.

7. *Accusation, condamnation.* Le génitif indique le crime et quelquefois la peine. Ex. Διώκω τινὰ φόνου, *poursuivre, accuser quelqu'un de meurtre;* de même ἐπέξειμι, εἰςάγω, γράφομαί τινα φόνου. Φεύγειν κλοπῆς, *être accusé de vol.* Ἁλοὺς (voy. p. 148) θανάτου, *condamné à mort.* — Avec le verbe καταγινώσκειν, *condamner*, la construction est inverse : c'est la personne qui se met au génitif, et la peine à l'accusatif : καταγινώσκω τινὸς θάνατον, litt. *je décide contre quelqu'un la mort*, γινώσκω θάνατον κατά τινος.

8. *Échange, achat et vente;* le génitif indique le prix. Ex. Πολλῶν ἂν χρημάτων ἀνταλλαττοίμην τὴν ἐπιστήμην, *j'échangerais la science contre beaucoup d'argent.* Τῆς ψυχῆς ἂν τοῦτο πριαίμην, *j'achèterais cela au prix de la vie.* Πωλεῖν πολλοῦ, *vendre* cher (*à grand* prix). Ὑποτιθέναι τι πέντε μνῶν, *engager quelque chose pour cinq mines.* — Lorsque πρίασθαι et les autres verbes de même signification sont accompagnés du datif, alors le prix est considéré comme *moyen* d'obtenir la chose. Les deux constructions se trouvent réunies dans ces paroles de S. Chrysostome : Ὁ μὴ χρημάτων μηδὲ ἄλλου τινὸς τοιούτου, ἀλλ' ἰδίῳ θανάτῳ τὸ ποίμνιον πριάμενος, *N. S. qui a acheté son troupeau, non* (à prix) *d'argent ou d'autre chose semblable, mais par sa mort.*

Tels sont les principaux emplois du génitif avec les verbes; leur multiplicité laisse apercevoir combien il y a là de nuances délicates à étudier, et il est bon, en lisant les auteurs, de porter une attention particulière sur ce point.

§ 193.

LE GÉNITIF AVEC DES ADVERBES.

Outre les adverbes qui suivent l'analogie des adjectifs (voy. § 186, à la fin), nous devons noter une classe tout entière qui se construit avec le génitif : ce sont les adverbes indiquant un rapport de *lieu.*

Exemples : Ἐγγὺς ou πλησίον τείχους, *près du mur.* Εἴσω ou ἔξω τῆς πόλεως, *en dedans, en dehors de la ville.* Πρόσθεν, ὄπισθεν, ἔμπροσθεν, ὕπερθεν τῆς τάφρου,

devant, derrière; dans, sur le fossé. Ἐναντίον σου, ἀντικρὺς αὐτοῦ, *vis-à-vis de lui.* Μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, *entre les deux ponts.* Ἑξῆς ou ἐφεξῆς τούτου, *immédiatement après cela.* — Quelques-uns de ces adverbes ont été aussi appliqués au temps : par ex. ἐπίπροσθεν ἡμέρας, *un jour avant*; μέχρι τοῦ δείπνου, *jusqu'au dîner*; πρὶν ὥρας, *avant l'heure.* Citons encore : λάθρᾳ ou κρύφα πολεμίων, *clam hostibus*, et surtout πλήν, *excepté* : πάντες ἀπῆλθον πλὴν Λάχητος, *tous s'en allèrent hormis Lachès.*

Outre cet emploi du génitif il en existe un autre où ce cas indique le *tout* dont l'adverbe désigne la partie, comme dans le latin, *ubique gentium ; quo amentiæ progressi estis ?*

Exemples : Ποῦ τῆς γῆς, *ubi terrarum ?* Πανταχοῦ, οὐδαμοῦ τῆς γῆς, *ubique, nusquam terrarum.* Ἄλλοι ἄλλῃ τῆς πόλεως, *alii alibi* (in alio loco) *urbis.* Πηνίκα τῆς ἡμέρας, *en quel temps de la journée ?* Πόῤῥω σοφίας ἐλαύνειν (Plat.), *aller loin dans la sagesse.*

§ 194.

GÉNITIF DU TEMPS.

Le génitif indique, pour ainsi dire, une certaine *totalité* de temps dans laquelle les moments de l'action sont compris : on peut donc le traduire par *pendant*, comme l'accusatif, mais la nuance n'est pas la même.

Exemples : Νυκτός, *de nuit, la nuit ;* τῆς ἡμέρας, *interdiu.* Δείλης ἀφίκοντο, *ils arrivèrent le soir* (à un moment indéterminé de la soirée). Σωκράτης τὸ αὐτὸ ἱμάτιον ἠμφίεστο θέρους καὶ χειμῶνος, *Socrate portait, été et hiver, le même habit ;* Xénophon pouvait dire aussi θέρει καὶ χειμῶνι, et τό τε θέρος καὶ τὸν χειμῶνα, avec des nuances un peu différentes.

Par la définition qui vient d'être donnée, on s'explique facilement que le génitif grec du temps puisse se rendre en français par l'adverbe *depuis*, et par les prépositions *par* et *dans*.

Exemples : Τεττάρων μηνῶν οὐκ εἶδον αὐτόν, *je ne l'ai pas vu* depuis *quatre mois* (à aucun moment de l'espace de 4 mois). Πολλῶν ἐτῶν Ἀγάθων ἐνθάδε οὐκ ἐπιδεδήμηκε (Plat.), *depuis nombre d'années Agathon n'a pas séjourné dans cette ville.* Ἕκαστος δαρεικὸν οἴσει (§ 133, n. 7) τοῦ μηνός, *chacun apportera* (paiera) *un darique* par *mois* (totalité du temps qui lui est laissé pour

de payement). — Γύλιππος ἔλεγεν, εἰ βούλοιντο ἐξιέναι οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν, ἑτοῖμος εἶναι σπένδεσθαι, *Gylippe déclarait être prêt à faire la paix, si les Athéniens consentaient à sortir de la Sicile dans cinq jours* (à un moment quelconque de l'espace de cinq jours).

§. 195.

DES PRÉPOSITIONS.

Après cette étude des cas, il sera utile de relire le chapitre des prépositions (§ 136—139) : les indications qui y sont contenues seront maintenant mieux saisies. Quant aux développements, certes très-féconds, qui pourraient prendre place ici, nous devons nous en abstenir. Le domaine des prépositions se trouve précisément sur les limites de la grammaire et du dictionnaire, de sorte qu'en dépit des démarcations les plus prudentes pour distinguer ce qui appartient à l'une ou à l'autre, on ne saurait éviter le reproche d'arbitraire ou celui d'être incomplet. D'ailleurs la valeur et les nuances de signification de ces petits mots ressortent dans les phrases entières bien mieux que dans des locutions détachées ; c'est pourquoi nous croyons devoir réserver de plus amples explications à ce sujet pour le volume des *Exercices*, où les exemples de phrases complètes et en nombre suffisant permettront d'arriver à toute la clarté désirable.

Les verbes en composition avec des prépositions sont ordinairement suivis du cas que gouvernerait la préposition détachée du verbe ; il faut excepter, toutefois, les verbes dans lesquels la préposition n'entre que pour modifier ou préciser, quelquefois pour peindre l'action du verbe *en elle-même* sans rien changer dans ses rapports : par ex. ἐμφαγεῖν (aoriste 2, sans présent) signifie simplement *manger* (ἄρτον ou ἄρτου), ἐν ne portant que sur l'action exprimée par le verbe (*engloutir*). Remarquons aussi, comme une autre exception, que beaucoup de verbes composés de ἀντί se mettent avec le datif : ἀντιτάττειν τοῖς πολεμίοις, *opposer aux ennemis*, etc.

La langue grecque a la faculté de réunir avec un même verbe ou un même nom *deux* et même *trois prépositions à la fois*, comme si l'on disait par ex. en français *s'entre-soutenir*. Les mots composés de la sorte sont très-propres à reproduire toutes les nuances d'un mouvement, et par là, sont souvent très-pittoresques.

§. 196.

DE L'INFINITIF.

Précédé de l'article neutre, l'infinitif devient un véritable substantif (§ 158) : il remplit alors toutes les fonctions du

substantif sans perdre aucune des propriétés du verbe; par exemple : διαφέρων τῷ δεξιώτατα χρῆσθαι τοῖς καιροῖς διέφυγε τὸ ἁλῶναι ὑπὸ τῶν πολεμίων, litt. *distingué par le user des opportunités très-habilement, il évita le être pris par les ennemis :* plus habile que les autres à saisir toutes les opportunités, il parvint à échapper aux ennemis.

L'infinitif, comme sujet, reçoit l'article; par exemple : τὸ μανθάνειν ἐστὶ καλόν, litt. *le apprendre est beau;* mais si on renverse la phrase de manière à la rendre *impersonnelle* en français, l'article disparaît : IL *est beau d'apprendre*, καλόν ἐστι μανθάνειν.

Ex. : Τὸ προςαγορευθέντα μὴ ἀντιπροςαγορεῦσαι ἐστὶν ὕβρις, *ne pas saluer à son tour lorsqu'on a été salué, est une insolence*; mais Ὕβρις ἐστὶ προςαγ., etc. sans τό, *il y a insolence* ou *il est insolent de ne pas* etc.

§ 197.

L'infinitif sert de complément à beaucoup de verbes qu'il est inutile d'énumérer, puisque ces mêmes verbes sont, en français, également suivis de l'infinitif, soit seul, soit avec *de*, *à* ou *pour*. Mais il faut bien observer qu'il ne s'agit ici que des infinitifs liés immédiatement à un verbe et sans autre sujet que le sujet exprimé ou sous-entendu de ce verbe; en un mot, des infinitifs *sans sujet propre*.

Ex. : Βούλομαι γράφειν, *je veux écrire.* Ὀκνῶ λέγειν, *je crains* ou *j'hésite à parler.* Ἐν νῷ ἔχω ἀπιέναι, *j'ai dans l'esprit* (j'ai l'intention) *de m'en aller.* Συνέβη μοι νοσῆσαι, *il m'arriva de tomber malade.* Οἱ νόμοι οὐκ εἴων ἄλλως ποιεῖν, *les lois ne permettaient pas d'agir autrement.* Δοκεῖς ἀληθεύειν, *tu sembles dire la vérité.* Κροῖσος ἐνόμιζεν εἶναι ὀλβιώτατος, comme en français, *Crésus croyait être le plus heureux*, et non comme en latin, SE *esse felicissimum.* Ἀλέξανδρος ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός, *Alexandre prétendait être fils de Jupiter.* Ἥκομεν μανθάνειν, *nous sommes venus apprendre,* avec ou sans *pour.* Ἦλθε ζητῆσαι, *il est venu chercher.* Κατασταθεὶς κυβερνᾷν, *placé pour diriger un vaisseau.* Ἐπιτρέπω σοι τοὺς παῖδας τούτους παιδεῦσαι, *je vous remets ces enfants pour les instruire.*

La particule ὡς, placée devant l'infinitif, indique que l'action exprimée n'est qu'*apparente* ou bien souffre une certaine restriction. Ex. : Εὖ λέγει ὁ

ἀνὴρ ὡς οὑτωσὶ ἀκοῦσαι, *cet homme, à l'entendre comme cela* (sans bien examiner ce qu'il dit), *parle bien.* Ταῦθ' ἱκανῶς εἴρηται ὡς ὑπομνῆσαι, *cela est suffisamment exposé* (au moins) *pour vous rappeler la chose.*

§ 198.

Lorsque l'infinitif a un *autre* sujet, c'est-à-dire un sujet distinct de celui du verbe dont il dépend, ce nouveau sujet se met, comme en latin, à l'*accusatif* : par ex. θέλω σε γράφειν, *je veux que tu écrives;* συμφέρει ταῖς πόλεσι τοὺς νέους εὖ πεπαιδεῦσθαι, *il est utile aux États que les jeunes gens soient bien instruits.*

Si ce nouveau sujet n'est pas exprimé, mais seulement représenté par un qualificatif exprimant une action ou une manière d'être à lui, il faut également l'accusatif.

Ex. : Καλόν ἐστι ν ε ν ι κ η κ ό τ α φιλανθρωπεύειν, *il est beau être humain après avoir vaincu.* Ῥᾴδιον εὑρεῖν τοῦτο ἀριθμήσαντας, *il* (vous) *est facile de trouver cela comptant* (si vous comptez).

Mais si le sujet sous-entendu de l'infinitif se trouve exprimé dans la proposition principale, le qualificatif se met *au cas où le sujet est employé dans cette dernière,* comme en latin (par exception) dans *mihi licet esse felici* ; c'est ce qu'on nomme *attraction.*

Ex. : Nom. Ὁ στρατηγὸς ὑπέσχετο π ρ ό θ υ μ ο ς εἶναι ἐπιβοηθεῖν, *le général promit qu'il serait prompt à porter secours.* — Gén. Ἐδέοντο Κύρου εἶναι ἐ π ι ε ι κ ο ῦ ς, *ils prièrent Cyrus d'être indulgent.* — Dat. Συμβουλεύω σοι εἶναι σ π ο υ δ α ί ῳ ou σπουδάζειν ἐ π α ν ε ρ χ ο μ έ ν ῳ, *je te conseille d'être zélé, de te presser retournant* (dans ton retour). — Les exemples de l'accusatif rentrent dans la règle précédente.

Il faut cependant observer que l'*attraction* du génitif et du datif est assez souvent négligée et que l'accusatif, sujet ordinaire de l'infinif, est substitué à ces deux cas, comme en latin.

Les locutions impersonnelles suivies de l'infinitif (en français de *que*), telles que *il semble, il paraît, on dit, on convient,* se changent souvent, comme en latin, en *locutions personnelles passives.* Ex. : Φῦναι ὁ Κῦρος λέγεται κάλλιστος, *Cyrus dicitur natura fuisse pulcherrimus.* Φαίνεσθε ὁμολογεῖν, *il paraît que vous êtes d'accord.* Ἤγγελται ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι, *nuntiata est*

pugna fuisse acerrima, on a annoncé que... — Δοκῶ, *videor*, ayant la forme active, on dit ἔδοξα ἀκοῦσαι, *il m'a semblé entendre*.

§ 199.

La même analogie qui existe entre le grec et le français pour l'infinitif complément des verbes, existe pour l'infinitif complément des *adjectifs*.

Ex. : Δυνατὸς νικῆν, *capable de vaincre*. Ἑτοῖμος πάντα κίνδυνον ὑπομένειν, *prêt à subir tout danger*. Ἄξιος στεφανωθῆναι, *digne d'être couronné*. Οἰκία ἡδίστη ἐνδιαιτᾶσθαι, *maison très-agréable à habiter*. Καλὸς ἰδεῖν, *beau à voir*. Ἄνθρωπος χαλεπὸς συζῆν, *homme difficile à vivre* (*avec* lui). Ὕδωρ ψυχρὸν λούσασθαι, *eau froide pour se baigner*, ψυχρότερον ἢ λούσασθαι, *trop froide pour s'y baigner*. Νόσημα μεῖζον (§ 68) ἢ φέρειν, *maladie trop forte pour la supporter*. Dans ces derniers cas, on ajoute souvent ὥστε, qui gouverne l'infinitif.

La particule ἄν ajoutée à l'infinitif lui donne un sens *hypothétique* ou fondé sur une supposition : p. ex. ἐδόκει διαπρᾶξαι ἂν τοῦτο, *il semblait qu'il* AURAIT *exécuté cela*.

§ 200.

DU PARTICIPE.

Le participe énonçant l'idée du verbe *à la manière de l'adjectif*, suit, comme ce dernier, toutes les variations du substantif, tandis que les trois modes personnels ne se joignent qu'à un seul cas, le nominatif. Il est donc possible de grouper autour du verbe principal de la proposition autant de verbes secondaires que l'on rattache de participes, soit au sujet soit aux autres noms de la phrase, à quelque cas qu'ils y soient mis. Ainsi, à l'aide des participes, toute une série d'actions formant un ensemble, se renferme aisément dans une seule proposition simple : p. ex. *Lupus invasit gregem, rapuit agnum, rictum diduxit et devoravit agnum*, peut s'exprimer par : *Lupus gregem aggressus agnum raptum diducto rictu devoravit*. Or, cette proposition simple, qui est tout un

récit, tout un tableau, n'a pu être formé que par l'emploi des participes.

La langue grecque, sous ce rapport, a quelques avantages sur les autres langues classiques : elle possède, dans les trois voix du verbe, un participe pour chaque temps, à l'exception seulement de l'imparfait et du plus-que-parfait; mais pour ces derniers temps on ne tarde pas à reconnaître l'inutilité de participes distincts, lorsqu'on voit, dans les auteurs grecs, ceux du présent et du parfait en tenir lieu sans jamais produire dans le sens la moindre ambiguïté.

§ 201.

Précédé de l'article le participe joue le rôle du substantif; il tient lieu également du pronom relatif suivi d'un mode personnel : οἱ κρατοῦντες, *ceux qui ont le pouvoir*, *les maîtres*; ὁ ποιῶν ou χαλκεύων τὰ ξίφη, *le fabricant de glaives*; ὁ εἰπὼν Γνῶθι σαυτόν, *celui qui a dit* etc.; ὁ τετρωμένος ou τρωθεὶς ἐν τῇ μάχῃ, *celui qui a été blessé dans la bataille.* Nous disons aussi *le blessé*, *l'exilé*, mais rarement avec des additions déterminatives.

Un autre emploi du participe, bien que parfaitement logique et régulier, n'a pas de correspondant en français : nous voulons parler du pronom relatif ou interrogatif *en dépendance du participe* et non pas du verbe principal, comme dans τί εἰπὼν ἀπῄεις; *quid locutus abiisti?* « quoi ayant dit es-tu parti? » c.-à.-d. qu'as-tu dit en partant?

Exemples : Οἶδα ὅποι χρὴ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα (Xén.), litt. *je sais où allant il faut prendre chaque chose*, je sais où il faut aller pour etc. Ξυνελέγη Δημοσθένει τὸ στράτευμα, ὃ ἔδει ἔχοντα βοηθεῖν (Thuc.), *Démosthène avait réuni les troupes, lesquelles ayant il lui fallait* (lesquelles il lui fallait avoir pour) *venir au secours.* Οὐ διελογίσασθε, ὑπὲρ οἷα πεποιηκότων ἀνθρώπων κινδυνεύσετε (Dém.), *vous n'avez pas réfléchi*, *pour les hommes ayant commis quelles choses* (quelles choses ont commis les hommes pour lesquels) *vous allez vous exposer.* Τί ἂν εἰπών σέ τις ὀρθῶς προςείποι; (id.) *de quel nom* ou *comment t'appelant quelqu'un t'adresserait-il la parole comme il faut?*

quels le génitif indique en quoi consiste la privation. Παρασκευαστικὸν τῶν εἰς πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρὴ, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις (Xén.), *il faut que le général sache préparer tout ce qui est nécessaire à la guerre, et pourvoir à tous les besoins des soldats.* Ἄγευστος τῆς ἐλευθερίας, *qui n'a pas goûté la liberté.* Ἀνήκοος τοῦ πάντων ἥδιστον ἀκούσματος, *qui n'a pas entendu de toutes choses la plus agréable à entendre* (son éloge).

Tout ce que nous venons de dire des adjectifs s'applique aussi aux ADVERBES. Nous ne mentionnerons ici que les locutions formées avec le verbe ἔχω pris dans le sens neutre, (*se*) *habere*, « être dans telle ou telle situation ou disposition (*adverbe*) par rapport à... (*génitif*) » : κακῶς ἔχειν τῆς ὑγιείας, *être mal en santé.* Πῶς ἔχεις δόξης περὶ τοῦδε; *de quelle opinion es-tu sur cela ?* Οὐκ οἶδα παιδείας ὅπως ἔχει, *je ne sais quelle est actuellement son instruction.*

§ 187.

Le génitif avec les comparatifs.

L'objet pris pour terme de comparaison s'indique soit par la particule ἤ, soit simplement par le génitif (comme par l'ablatif en latin). Cette dernière construction est également employée avec des *verbes* qui renferment une idée de comparaison.

EXEMPLES : Ἀχιλλεὺς καλλίων ἦν Αἴαντος, *Achille était plus beau qu'Ajax.* Ζῆν ἄμεινον τῶν ἄλλων, *vivre mieux que les autres.* — Πλεονεκτεῖν (de πλέον ἔχω) τῶν ἐχθρῶν, *avoir plus* (être plus puissant) *que les ennemis.* Ἐλασσοῦμαι (ou ἐλάσσων [§ 68] εἰμὶ) τῶν κακῶν, litt. *je suis au-dessous* (accablé) *du malheur.* Ὑστερεῖν ou ὑστερίζειν τῆς μάχης, *venir plus tard* (ὕστερον) *que la bataille* (après la bataille).

Rappelons à cette occasion que, lorsqu'on compare entre eux, non pas deux objets, mais *deux qualités différentes du même objet*, on met, comme en latin, les *deux* adjectifs au comparatif, par ex. : πλουσιώτερός ἐστιν ἢ συνετώτερος, *il est plus riche qu'intelligent.*

§ 188.

LE GÉNITIF AVEC LES VERBES.

Le génitif se met avec des verbes de toute espèce dans le sens partitif, c'est-à-dire, dès qu'on veut exprimer seulement

l'idée d'une certaine quantité ou d'une partie de la chose dont on parle. Si on compare cet usage avec les locutions françaises, *manger*, *donner* DU *pain*, *boire* DU *vin*, il faut ajouter que cet usage est, en grec, beaucoup plus restreint. Un géographe, par exemple, dira : « Ce peuple boit *du* vin » (sa boisson est le vin); il faut en grec οἶνον πίνουσι, parce qu'il n'est point ici question de quantité quelconque. Si donc les Grecs rejettent l'usage de notre génitif partitif *absolu*, ils emploient comme nous le génitif partitif *relatif*.

EXEMPLES : Ὅσοι ἔφαγον τῶν κηρίων, *ceux qui avaient mangé des rayons de ce miel.* Λαβὼν τοῦ στρατεύματος, ἐπήλαυνε, *ayant pris* (une partie) *des troupes, il avança vers l'ennemi.* Τῆς τε γῆς ἔτεμνον καὶ τὸ πόλισμα εἷλον, *ils ravagèrent* (une partie) *du pays et prirent la ville.* Ou comme second régime, Τὸν λύκον κρατῶ τῶν ὤτων, *je tiens le loup par les oreilles.*

Certains verbes gouvernent le génitif en vertu de leur signification propre, soit comme régime direct, soit (à côté de l'accusatif) comme régime indirect. Ces verbes renferment tous une des idées suivantes : *union*, *participation*, *séparation* ou *distinction*, *origine*, *cause ;* mais ils ne sauraient se classer d'après ces idées, parce que, dans leur signification, ils expriment assez souvent plusieurs de ces idées à la fois.

§ 189.

Sont suivis du génitif les verbes qui signifient :

1. *Participation* et *efforts faits pour participer à* quelque chose : *tendre à..., toucher, saisir, atteindre, adhérer.* Ex. Ἐφίεσθαι τῆς ἀρχῆς, *viser au gouvernement.* Μετέχειν ὠφελήματος, *participer au profit.* Ἅπτεσθαι, ψαύειν, θιγγάνειν τῆς κεφαλῆς, *toucher la tête.* Τυγχάνειν τοῦ σκοποῦ, *atteindre le but ;* τῆς εὐτυχίας, *le bonheur.* Ἔχεσθαι ou ἀντέχεσθαί τινος, *s'attacher fermement à quelque chose.*

2. *Abondance* et *disette.* Ex. Γέμει ἀρετῶν, *il est rempli de vertus.* Εὐπορεῖ δούλων, *il a abondance d'esclaves.* Τὸ ἀγγεῖον πιμπλάναι ou κενοῦν ὕδατος, *remplir d'eau le vase* ou *le vider.* Πένεσθαι ou σπανίζειν χρημάτων, *être pauvre* ou *manquer d'argent.*

§ 190.

3. *Séparation, éloignement; différence; écart, déviation; manquement; abstention, renoncement; privation, spoliation; empêchement, discontinuation, cessation*, et par suite *délivrance*. Ex. Ἐχωρίσθη τῶν παίδων, *il fut séparé de ses enfants*. Ἡ πόλις ἀπέχει τρία στάδια τῶν ἀργυρείων, *la ville est de trois stades éloignée des mines d'argent*. Εἴκειν τινὶ τῆς ὁδοῦ, *secedere alicui de via*. Ὁ εὐτυχὴς πολὺ διαφέρει τοῦ σοφοῦ, *il y a une grande différence entre l'homme qui a du bonheur et le sage*. Ἥμαρτε τῆς ἀτραποῦ, *il s'écarta du chemin, il manqua le chemin*. Ἀπέχειν οἴνου, *s'abstenir de vin*. Ἐστερήθη τῆς προσηκούσης τιμῆς, *il fut privé de la récompense honorifique qui lui appartenait*. Εἴργειν ou κωλύειν τινὰ τῆς διόδου, *interdire* ou *barrer à quelqu'un le passage*. Λῆγε τῶν ὀδυρμῶν, *cesse tes lamentations*. Παύειν τινὰ λόγων, *faire cesser les discours de quelqu'un*, lui ôter la parole; παύεσθαι λόγων, *cesser de parler*. Ἀπολύειν τινὰ τῆς αἰτίας, *délivrer quelqu'un de l'accusation* (portée contre lui), l'absoudre. Ἡ πόλις ἠλευθερώθη τῶν τυράννων, *la ville fut délivrée des tyrans*. Κινδύνων πολλῶν ἔσωσέ με, *il m'a sauvé de beaucoup de dangers*.

4. *Supériorité, commandement; commencement*. Ex. Ὑπερέχειν ou προέχειν πάντων, *être au-dessus de tous*. Πρωτεύειν τῶν πολιτῶν, *être le premier* ou *au-dessus de ses concitoyens*. Βασιλεύω, δεσπόζω, προστατῶ, τυραννεύω ἔθνους, *être roi, despote, chef, tyran d'un peuple*. Ἄρχειν ἀνθρώπων, *régner sur les hommes*; ἄρχεσθαι λόγου, *commencer un discours*.

§ 191.

5. *Soin, insouciance; souvenir, oubli*. Ex. Ἐπιμελεῖσθαι τῶν προσηκόντων γένει, *avoir soin de ses proches*; et impersonnellement μέλει μοι τινός, *mihi cura est alicujus*. Φροντίζειν ou ἐντρέπεσθαί τινος, *prendre soin, souci de quelque chose*. Ὀλιγωρεῖν, ἀμελεῖν τινός, *négliger une chose*. Ἀναμιμνήσκει με τούτου, *il me rappelle cela*, me fait souvenir de cela. Μέμνημαι τῶν παρὰ σοῦ εὐεργεσιῶν, *je me rappelle tes bienfaits*. Ἐπιλαθέσθαι (p. 148) τῶν κινδύνων, *oublier les dangers*.

6. *Sentiments et affections de l'âme*, surtout si l'action en est vive; et certaines *perceptions des sens*. Ex. Ἐπιθυμῶ τῆς νίκης, *je désire la victoire*. Διψῆν ἐλευθερίας, *avoir soif de liberté* (et aussi au propre διψῆν οἴνου, πεινῆν ἄρτου). Ἄγαμαί σε τῆς ἀρετῆς, *je t'admire pour ta vertu*. Οἰκτείρω σε τοῦ ἀτυχήματος, *je te plains de ton malheur*. Νῦν ἔξεστι Λακεδαιμονίους πάντων τῶν περὶ ἡμᾶς ἀδικημάτων τιμωρήσασθαι, *à présent nous pouvons nous venger sur les Lacédémoniens de toutes leurs injustices envers nous*.

Ἀκούω, *ouïr, entendre*, gouverne le génitif de la personne ou de la chose d'où le son émane : ἀκούειν αὐλητοῦ, *entendre un joueur de flûte*; σάλπιγγος, κιθάρας, *une trompette, une cithare*; mais ἀκούειν φθόγγον, ἦχος, *entendre un*

son, un mot. Les locutions ἀκούειν κραυγῆς, ὀδυρμάτων, *entendre du tumulte, des lamentations* (avec le génitif du son même) rentrent dans l'emploi *partitif* de ce cas, § 188.

§ 192.

7. *Accusation, condamnation*. Le génitif indique le crime et quelquefois la peine. Ex. Διώκω τινὰ φόνου, *poursuivre, accuser quelqu'un de meurtre;* de même ἐπέξειμι, εἰςάγω, γράφομαί τινα φόνου. Φεύγειν κλοπῆς, *être accusé de vol*. Ἁλοὺς (voy. p. 148) θανάτου, *condamné à mort*. — Avec le verbe καταγινώσκειν, *condamner*, la construction est inverse : c'est la personne qui se met au génitif, et la peine à l'accusatif : καταγινώσκω τινὸς θάνατον, litt. *je décide contre quelqu'un la mort*, γινώσκω θάνατον κατά τινος.

8. *Échange, achat et vente;* le génitif indique le prix. Ex. Πολλῶν ἂν χρημάτων ἀνταλλαττοίμην τὴν ἐπιστήμην, *j'échangerais la science contre beaucoup d'argent*. Τῆς ψυχῆς ἂν τοῦτο πριαίμην, *j'acheterais cela au prix de la vie*. Πωλεῖν πολλοῦ, *vendre* cher (*à grand* prix). Ὑποτιθέναι τι πέντε μνῶν, *engager quelque chose pour cinq mines*. — Lorsque πρίασθαι et les autres verbes de même signification sont accompagnés du datif, alors le prix est considéré comme *moyen* d'obtenir la chose. Les deux constructions se trouvent réunies dans ces paroles de S. Chrysostome : Ὁ μὴ χρημάτων μηδὲ ἄλλου τινὸς τοιούτου, ἀλλ' ἰδίῳ θανάτῳ τὸ ποίμνιον πριάμενος, *N. S. qui a acheté son troupeau, non* (à prix) *d'argent ou d'autre chose semblable, mais par sa mort*.

Tels sont les principaux emplois du génitif avec les verbes; leur multiplicité laisse apercevoir combien il y a là de nuances délicates à étudier, et il est bon, en lisant les auteurs, de porter une attention particulière sur ce point.

§ 193.

LE GÉNITIF AVEC DES ADVERBES.

Outre les adverbes qui suivent l'analogie des adjectifs (voy. § 186, à la fin), nous devons noter une classe tout entière qui se construit avec le génitif : ce sont les adverbes indiquant un rapport de *lieu*.

Exemples : Ἐγγὺς ou πλησίον τείχους, *près du mur*. Εἴσω ou ἔξω τῆς πόλεως, *en dedans, en dehors de la ville*. Πρόσθεν, ὄπισθεν, ἔμπροσθεν, ὕπερθεν τῆς τάφρου,

devant, derrière; dans, sur le fossé. Ἐναντίον σου ou ἀντικρὺς αὐτοῦ, *vis-à-vis de lui.* Μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, *entre les deux ponts.* Ἑξῆς ou ἐφεξῆς τούτου, *immédiatement après cela.* — Quelques-uns de ces adverbes ont été aussi appliqués au temps : par ex. ἐπίπροσθεν ἡμέρας, *un jour avant;* μέχρι τοῦ δείπνου, *jusqu'au dîner;* πρὶν ὥρας, *avant l'heure.* Citons encore : λάθρᾳ ou κρύφα πολεμίων, *clam hostibus*, et surtout πλήν, *excepté :* πάντες ἀπῆλθον πλὴν Λάχητος, *tous s'en allèrent hormis Lachès.*

Outre cet emploi du génitif il en existe un autre où ce cas indique le *tout* dont l'adverbe désigne la partie, comme dans le latin, *ubique gentium ; quo amentiæ progressi estis ?*

Exemples : Ποῦ τῆς γῆς, *ubi terrarum ?* Πανταχοῦ, οὐδαμοῦ τῆς γῆς, *ubique, nusquam terrarum.* Ἄλλοι ἄλλῃ τῆς πόλεως, *alii alibi* (in alio loco) *urbis.* Πηνίκα τῆς ἡμέρας, *en quel temps de la journée ?* Πόῤῥω σοφίας ἐλαύνειν (Plat.), *aller loin dans la sagesse.*

§ 194.

GÉNITIF DU TEMPS.

Le génitif indique, pour ainsi dire, une certaine *totalité* de temps dans laquelle les moments de l'action sont compris : on peut donc le traduire par *pendant*, comme l'accusatif, mais la nuance n'est pas la même.

Exemples : Νυκτός, *de nuit, la nuit;* τῆς ἡμέρας, *interdiu.* Δείλης ἀφίκοντο, *ils arrivèrent le soir* (à un moment indéterminé de la soirée). Σωκράτης τὸ αὐτὸ ἱμάτιον ἠμφίεστο θέρους καὶ χειμῶνος, *Socrate portait, été et hiver, le même habit;* Xénophon pouvait dire aussi θέρει καὶ χειμῶνι, et τό τε θέρος καὶ τὸν χειμῶνα, avec des nuances un peu différentes.

Par la définition qui vient d'être donnée, on s'explique facilement que le génitif grec du temps puisse se rendre en français par l'adverbe *depuis*, et par les prépositions *par* et *dans*.

Exemples : Τεττάρων μηνῶν οὐκ εἶδον αὐτόν, *je ne l'ai pas vu* depuis *quatre mois* (à aucun moment de l'espace de 4 mois). Πολλῶν ἐτῶν Ἀγάθων ἐνθάδε οὐκ ἐπιδεδήμηκε (Plat.), *depuis nombre d'années Agathon n'a pas séjourné dans cette ville.* Ἕκαστος δαρεικὸν οἴσει (§ 133, n. 7) τοῦ μηνός, *chacun apportera* (paiera) *un darique* par *mois* (totalité du temps qui lui est laissé pour

(ou payement). — Γύλιππος ἔλεγεν, εἰ βούλοιντο ἐξιέναι οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν, ἑτοίμως εἶναι σπένδεσθαι, *Gylippe déclarait être prêt à faire la paix, si les Athéniens consentaient à sortir de la Sicile dans cinq jours* (à un moment quelconque de l'espace de cinq jours).

§. 195.

DES PRÉPOSITIONS.

Après cette étude des cas, il sera utile de relire le chapitre des prépositions (§ 136—139) : les indications qui y sont contenues seront maintenant mieux saisies. Quant aux développements, certes très-féconds, qui pourraient prendre place ici, nous devons nous en abstenir. Le domaine des prépositions se trouve précisément sur les limites de la grammaire et du dictionnaire, de sorte qu'en dépit des démarcations les plus prudentes pour distinguer ce qui appartient à l'une ou à l'autre, on ne saurait éviter le reproche d'arbitraire ou celui d'être incomplet. D'ailleurs la valeur et les nuances de signification de ces petits mots ressortent dans les phrases entières bien mieux que dans des locutions détachées; c'est pourquoi nous croyons devoir réserver de plus amples explications à ce sujet pour le volume des *Exercices*, où les exemples de phrases complètes et en nombre suffisant permettront d'arriver à toute la clarté désirable.

Les verbes en composition avec des prépositions sont ordinairement suivis du cas que gouvernerait la préposition détachée du verbe; il faut excepter, toutefois, les verbes dans lesquels la préposition n'entre que pour modifier ou préciser, quelquefois pour peindre l'action du verbe *en elle-même* sans rien changer dans ses rapports : par ex. ἐμφαγεῖν (aoriste 2, sans présent) signifie simplement *manger* (ἄρτον ou ἄρτου), ἐν ne portant que sur l'action exprimée par le verbe (*engloutir*). Remarquons aussi, comme une autre exception, que beaucoup de verbes composés de ἀντί se mettent avec le datif : ἀντιτάττειν τοῖς πολεμίοις, *opposer aux ennemis*, etc.

La langue grecque a la faculté de réunir avec un même verbe ou un même nom *deux* et même *trois prépositions à la fois*, comme si l'on disait par ex. en français *s'entre-soutenir*. Les mots composés de la sorte sont très-propres à reproduire toutes les nuances d'un mouvement, et par là, sont souvent très-pittoresques.

§. 196.

DE L'INFINITIF.

Précédé de l'article neutre, l'infinitif devient un véritable substantif (§ 158) : il remplit alors toutes les fonctions du

substantif sans perdre aucune des propriétés du verbe; par exemple : διαφέρων τῷ δεξιώτατα χρῆσθαι τοῖς καιροῖς διέφυγε τὸ ἁλῶναι ὑπὸ τῶν πολεμίων, litt. *distingué par le user des opportunités très-habilement, il évita le être pris par les ennemis :* plus habile que les autres à saisir toutes les opportunités, il parvint à échapper aux ennemis.

L'infinitif, comme sujet, reçoit l'article; par exemple : τὸ μανθάνειν ἐστὶ καλόν, litt. *le apprendre est beau;* mais si on renverse la phrase de manière à la rendre *impersonnelle* en français, l'article disparaît : IL *est beau d'apprendre*, καλόν ἐστι μανθάνειν.

Ex. : Τὸ προςαγορευθέντα μὴ ἀντιπροςαγορεῦσαι ἐστὶν ὕβρις, *ne pas saluer à son tour lorsqu'on a été salué, est une insolence*; mais Ὕβρις ἐστὶ προςαγ., etc. sans τό, *il y a insolence* ou *il est insolent de ne pas* etc.

§ 197.

L'infinitif sert de complément à beaucoup de verbes qu'il est inutile d'énumérer, puisque ces mêmes verbes sont, en français, également suivis de l'infinitif, soit seul, soit avec *de*, *à* ou *pour*. Mais il faut bien observer qu'il ne s'agit ici que des infinitifs liés immédiatement à un verbe et sans autre sujet que le sujet exprimé ou sous-entendu de ce verbe; en un mot, des infinitifs *sans sujet propre*.

Ex. : Βούλομαι γράφειν, *je veux écrire*. Ὀκνῶ λέγειν, *je crains* ou *j'hésite à parler*. Ἐν νῷ ἔχω ἀπιέναι, *j'ai dans l'esprit* (j'ai l'intention) *de m'en aller*. Συνέβη μοι νοσῆσαι, *il m'arriva de tomber malade*. Οἱ νόμοι οὐκ εἴων ἄλλως ποιεῖν, *les lois ne permettaient pas d'agir autrement*. Δοκεῖς ἀληθεύειν, *tu sembles dire la vérité*. Κροῖσος ἐνόμιζεν εἶναι ὀλβιώτατος, comme en français, *Crésus croyait être le plus heureux*, et non comme en latin, SE *esse felicissimum*. Ἀλέξανδρος ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός, *Alexandre prétendait être fils de Jupiter*. Ἥκομεν μανθάνειν, *nous sommes venus apprendre*, avec ou sans *pour*. Ἦλθε ζητῆσαι, *il est venu chercher*. Κατασταθεὶς κυβερνᾷν, *placé pour diriger un vaisseau*. Ἐπιτρέπω σοι τοὺς παῖδας τούτους παιδεῦσαι, *je vous remets ces enfants pour les instruire*.

La particule ὡς, placée devant l'infinitif, indique que l'action exprimée n'est qu'*apparente* ou bien souffre une certaine restriction. Ex. : Εὖ λέγει ὁ

ἀνὴρ ὡς οὑτωσὶ ἀκοῦσαι, *cet homme, à l'entendre comme cela* (sans bien examiner ce qu'il dit), *parle bien.* Τοῦθ' ἱκανῶς εἴρηται ὡς ὑπομνῆσαι, *cela est suffisamment exposé* (au moins) *pour vous rappeler la chose.*

§ 198.

Lorsque l'infinitif a un *autre* sujet, c'est-à-dire un sujet distinct de celui du verbe dont il dépend, ce nouveau sujet se met, comme en latin, à l'*accusatif* : par ex. θέλω σε γράφειν, *je veux que tu écrives;* συμφέρει ταῖς πόλεσι τοὺς νέους εὖ πεπαιδεῦσθαι, *il est utile aux États que les jeunes gens soient bien instruits.*

Si ce nouveau sujet n'est pas exprimé, mais seulement représenté par un qualificatif exprimant une action ou une manière d'être à lui, il faut également l'accusatif.

Ex. : Καλόν ἐστι νενικηκότα φιλανθρωπεύειν, *il est beau être humain après avoir vaincu.* Ῥᾴδιον εὑρεῖν τοῦτο ἀριθμήσαντας, *il* (vous) *est facile de trouver cela comptant* (si vous comptez).

Mais si le sujet sous-entendu de l'infinitif se trouve exprimé dans la proposition principale, le qualificatif se met *au cas où le sujet est employé dans cette dernière,* comme en latin (par exception) dans *mihi licet esse felici*; c'est ce qu'on nomme *attraction.*

Ex. : Nom. Ὁ στρατηγὸς ὑπέσχετο πρόθυμος εἶναι ἐπιβοηθεῖν, *le général promit qu'il serait prompt à porter secours.* — Gén. Ἐδέοντο Κύρου εἶναι ἐπιεικοῦς, *ils prièrent Cyrus d'être indulgent.* — Dat. Συμβουλεύω σοι εἶναι σπουδαίῳ ou σπουδάζειν ἐπανερχομένῳ, *je te conseille d'être zélé, de te presser retournant* (dans ton retour). — Les exemples de l'accusatif rentrent dans la règle précédente.

Il faut cependant observer que l'*attraction* du génitif et du datif est assez souvent négligée et que l'accusatif, sujet ordinaire de l'infinif, est substitué à ces deux cas, comme en latin.

Les locutions impersonnelles suivies de l'infinitif (en français de *que*), telles que *il semble, il paraît, on dit, on convient,* se changent souvent, comme en latin, en *locutions personnelles passives.* Ex. : Φῦναι ὁ Κῦρος λέγεται κάλλιστος, *Cyrus dicitur natura fuisse pulcherrimus.* Φαίνεσθε ὁμολογεῖν, *il paraît que vous êtes d'accord.* Ἤγγελται ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι, *nuntiata est*

pugna fuisse acerrima, on a annoncé que... — Δοκῶ, *videor*, ayant la forme active, on dit ἔδοξα ἀκοῦσαι, *il m'a semblé entendre*.

§ 199.

La même analogie qui existe entre le grec et le français pour l'infinitif complément des verbes, existe pour l'infinitif complément des *adjectifs*.

Ex. : Δυνατὸς νικᾷν, *capable de vaincre*. Ἑτοῖμος πάντα κίνδυνον ὑπομένειν, *prêt à subir tout danger*. Ἄξιος στεφανωθῆναι, *digne d'être couronné*. Οἰκία ἡδίστη ἐνδιαιτᾶσθαι, *maison très-agréable à habiter*. Καλὸς ἰδεῖν, *beau à voir*. Ἄνθρωπος χαλεπὸς συζῆν, *homme difficile à vivre* (*avec* lui). Ὕδωρ ψυχρὸν λούσασθαι, *eau froide pour se baigner*, ψυχρότερον ἢ λούσασθαι, *trop froide pour s'y baigner*. Νόσημα μεῖζον (§ 68) ἢ φέρειν, *maladie trop forte pour la supporter*. Dans ces derniers cas, on ajoute souvent ὥςτε, qui gouverne l'infinitif.

La particule ἄν ajoutée à l'infinitif lui donne un sens *hypothétique* ou fondé sur une supposition : p. ex. ἐδόκει διαπρᾶξαι ἂν τοῦτο, *il semblait qu'il* AURAIT *exécuté cela*.

§ 200.

DU PARTICIPE.

Le participe énonçant l'idée du verbe *à la manière de l'adjectif*, suit, comme ce dernier, toutes les variations du substantif, tandis que les trois modes personnels ne se joignent qu'à un seul cas, le nominatif. Il est donc possible de grouper autour du verbe principal de la proposition autant de verbes secondaires que l'on rattache de participes, soit au sujet soit aux autres noms de la phrase, à quelque cas qu'ils y soient mis. Ainsi, à l'aide des participes, toute une série d'actions formant un ensemble, se renferme aisément dans une seule proposition simple : p. ex. *Lupus invasit gregem, rapuit agnum, rictum diduxit et devoravit agnum*, peut s'exprimer par : *Lupus gregem aggressus agnum raptum diducto rictu devoravit*. Or, cette proposition simple, qui est tout un

récit, tout un tableau, n'a pu être formé que par l'emploi des participes.

La langue grecque, sous ce rapport, a quelques avantages sur les autres langues classiques : elle possède, dans les trois voix du verbe, un participe pour chaque temps, à l'exception seulement de l'imparfait et du plus-que-parfait; mais pour ces derniers temps on ne tarde pas à reconnaître l'inutilité de participes distincts, lorsqu'on voit, dans les auteurs grecs, ceux du présent et du parfait en tenir lieu sans jamais produire dans le sens la moindre ambiguïté.

§ 201.

Précédé de l'article le participe joue le rôle du substantif; il tient lieu également du pronom relatif suivi d'un mode personnel : οἱ κρατοῦντες, *ceux qui ont le pouvoir*, *les maîtres*; ὁ ποιῶν ou χαλκεύων τὰ ξίφη, *le fabricant de glaives*; ὁ εἰπὼν Γνῶθι σαυτόν, *celui qui a dit* etc.; ὁ τετρωμένος ou τρωθεὶς ἐν τῇ μάχῃ, *celui qui a été blessé dans la bataille.* Nous disons aussi *le blessé*, *l'exilé*, mais rarement avec des additions déterminatives.

Un autre emploi du participe, bien que parfaitement logique et régulier, n'a pas de correspondant en français : nous voulons parler du pronom relatif ou interrogatif *en dépendance du participe* et non pas du verbe principal, comme dans τί εἰπὼν ἀπῄεις; *quid locutus abiisti?* « quoi ayant dit es-tu parti? » c.-à.-d. qu'as-tu dit en partant?

Exemples : Οἶδα ὅποι χρὴ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα (Xén.), litt. *je sais où allant il faut prendre chaque chose*, je sais où il faut aller pour etc. Ξυνελέγη Δημοσθένει τὸ στράτευμα, ὃ ἔδει ἔχοντα βοηθεῖν (Thuc.), *Démosthène avait réuni les troupes*, *lesquelles ayant il lui fallait* (lesquelles il lui fallait avoir pour) *venir au secours.* Οὐ διελογίσασθε, ὑπὲρ οἷα πεποιηκότων ἀνθρώπων κινδυνεύσετε (Dém.), *vous n'avez pas réfléchi*, *pour les hommes ayant commis quelles choses* (quelles choses ont commis les hommes pour lesquels) *vous allez vous exposer.* Τί ἂν εἰπών σέ τις ὀρθῶς προςείποι; (id.) *de quel nom ou comment t'appelant quelqu'un t'adresserait-il la parole comme il faut?*

§ 202.

Le participe sert aussi de complément à beaucoup de verbes que nous avons déjà vus pour la plupart accompagnés soit d'un cas, soit de l'infinitif. Mais il est facile de déterminer, par la nature propre de ce mode, quels sont ces verbes et dans quel cas ils peuvent recevoir un participe pour complément. En effet, le participe, à la fois mode de verbe et mot *attributif*, exprime une action ou un état à titre de qualité *momentanément* rattachée à un objet; il ne sera donc le complément d'un verbe qu'autant que le sens de ce verbe pourra ou devra se compléter par l'indication d'une action ou d'un état qui se produit comme une *qualité momentanée* du sujet ou de l'objet du verbe.

Cette explication, peut-être plus précise que claire, sera parfaitement comprise à l'aide d'une série d'exemples français, choisis pour représenter presque toutes les espèces des verbes grecs dont nous parlons ici. *Je te vois* ou *t'entends* PLEURER, en grec *pleurant;* c'est ici une qualité actuelle de celui dont on parle. *Je suis mécontent, je suis honteux, je me repens d'*AVOIR MENTI, en grec *ayant menti*, par le même raison. *Je me réjouis de* PARTIR, en grec *partant* ou *devant partir* (participe du futur), car je me réjouis dans la position et en qualité de « partant ». *Il persévère à* ou *il se lasse de* SE PLAINDRE, en grec *se plaignant*, s'explique de soi-même. *Je commence à* PARLER, en grec *parlant*, ce que je deviens à l'instant même de l'action que le verbe indique. *Je cesse de* PARLER, en grec *parlant*, ce que je suis réellement au moment de cesser. *Il a tort d'*AGIR *ainsi*, en grec *agissant.*

Ces exemples français feront connaître le caractère de cette construction, et aideront en même temps à saisir les distinctions que nous avons encore à établir.

§ 203.

Exemples et explications.

Verbes intransitifs. EXEMPLES. Ἀγανακτῶ ὑποπτευόμενος ἀδίκως, *je m'irrite d'être injustement soupçonné*. Καρτερῶ νοσῶν, *je supporte avec patience d'être malade* (la maladie) ; de même χαλεπῶς, ἐπιεικῶς φέρω νοσῶν ou τὴν νόσον. Νικῶ παλαίων, *remporter la victoire luttant* (de la lutte) ; et l'opposé ἡττῶμαι πα-

λαίων. Ἥδομαι ou χαίρω ἐπαινούμενος, *se plaire ou se réjouir d'être loué*. Ἀδικεῖτε πολέμου ἄρχοντες, *vous êtes injustes* (il est injuste de votre part) *de commencer une guerre*. Ἄρχομαι, παύομαι γράφων, *je commence à, je cesse d'écrire*. Εὖ ou κακῶς ποιεῖς εἴκων, *tu fais bien, mal de ceder*.

Une partie de ces verbes se construit également avec l'*infinitif*, mais non sans une différence sensible dans la signification. Ἐφαίνετο γελῶν, *il apparaissait* (on le voyait) *riant*; ἐφαίνετο γελᾶν, *il était évident qu'il riait*, en latin, *apparebat eum ridere* : ce n'est plus ici la perception immédiate par la vue qui est indiquée, mais simplement l'évidence du fait reconnue d'une manière quelconque : δῆλον ἦν αὐτὸν γελᾶν. Rapportés au sujet, φανερὸς ou δῆλός ἐστιν, *il est visible, manifeste, évident qu'il...*, sont toujours suivis du participe ou de ὅτι : δῆλός ἐστι ποιήσας ou ὅτι ἐποίησε, ποιήσων ou ὅτι ποιήσει. Il en est autrement de ἔοικα, *je parais, je semble, j'ai l'air de...*, qui a les deux constructions et un sens plus prononcé avec le participe qu'avec l'infinitif : ἐῴκεσαν ἐλεοῦσαι τὸν Δάφνιν répond à : *on voyait qu'elles plaignaient Daphnis*, mais avec ἐλεεῖν, *elles semblaient plaindre*. Αἰσχύνομαι ou αἰδοῦμαι λέγων, *j'ai honte, je rougis de le dire*, litt. *le disant*, lorsqu'on le dit en effet; mais on emploie l'infinitif λέγειν, si, par sentiment de honte ou de pudeur, on craint de le dire et qu'on ne le dise pas. Ἄρχομαι est plus souvent suivi de l'infinitif que du participe, mais ses opposés παύομαι, λήγω, le sont très-rarement de l'infinitif, par des raisons faciles à déduire des explications ci-dessus. Mentionnons encore la différence des deux constructions avec μέμνημαι, *memini, memor sum*. Μέμνημαι εὖ ποιήσας τὸν γείτονα, *je me souviens d'avoir bien agi envers mon voisin*; mais μέμνημαι εὖ ποιῆσαι, *je pense à* (j'ai dans l'esprit, je n'oublie pas de) *bien agir*. En latin, on trouve l'infinitif avec les deux sens : *memini tecum disserere*, et *disserere mecum memineris*.

§ 204.

Verbes actifs et passifs. Exemples : Καταλαμβάνω ou εὑρίσκω σε ψευδόμενον, *je te prends à mentir*; au passif καταλαμβάνῃ, εὑρίσκῃ ψευδόμενος. Ἐξελέγχω σε ἀδικοῦντα, *je te convaincs de mal faire*; pass. ἐξελέγχῃ ἀδικῶν. Ἀγγέλλειν τινὰ νικηθέντα, *annoncer de quelqu'un qu'il a été vaincu*; pass. ἀγγέλλεται νικηθείς. Οὐ περιορῶ (littér. regarder par dessus, *prætervideo*) τὸν ἀδελφὸν ἀσχημονοῦντα, *je ne vois pas avec indifférence mon frère manquer aux bienséances*; au pass. οὐ περιορᾶται ὑπ' ἐμοῦ ὁ ἀδελφὸς ἀσχημονῶν.

Les verbes qui signifient *sentir, s'apercevoir, apprendre, savoir*, méritent une attention toute particulière, à cause des variétés de leurs constructions dont nous allons donner des exemples. Quant aux principes, il faut se reporter aux règles ci-dessus et à celles qui concernent l'emploi de l'infinitif. Αἰσθάνομαι μαλακὸς ὤν, *je m'aperçois que je suis malade*, je me sens malade; αἰσθάνομαί σου μαλακίζοντος, *je m'aperçois que tu es malade*. Μανθάνω πλούσιος

ὤν, *j'apprends* (par ce que vous me dites) *que je suis riche*, ce que je ne savais pas être; mais μανθάνω πλούσιος εἶναι, *j'apprends à être riche*. Avec une autre personne, μανθάνω σε πλούσιον ὄντα ou εἶναι, même différence de signification que plus haut, du certain au moins certain; de même pour οἶδά σε εὐδαιμονοῦντα et εὐδαιμονεῖν, *je sais que tu es heureux*. Οἶδα ἀγαπῶν τὸν πατέρα, *je sais que j'aime mon père*, mais avec ἀγαπᾷν, *je sais aimer mon père*, exactement avec la différence de sens que le français exprime. —Ἀκούω avec le participe indique la perception immédiate de l'oreille : ἀκούω σοῦ διαλεγομένου, *je t'entends disserter;* mais avec l'infinitif, le plus souvent une simple rumeur : ἀκούω Κροῖσον γενέσθαι βασιλέα, *j'entends* (on dit) *qu'il a existé un roi Crésus*.

§ 205.

Quatre verbes, dont la syntaxe a un caractère tout particulier, doivent être mentionnés spécialement ici, quoique, sous le rapport grammatical, ils ne diffèrent point de ceux que nous venons de voir. Ce sont les verbes τυγχάνω, *être par hasard, se trouver être...;* λανθάνω, *être caché;* φθάνω, *être en avance, devancer;* διατελῶ, *être toujours, persévérer à...*, qui, suivis d'un participe, se traduisent en français par les adverbes : 1° *accidentellement, par hasard;* 2° *clandestinement, sans être aperçu;* 3° *plus tôt, trop tôt;* 4° *continuellement, toujours;* le participe qui les accompagne se rend par un mode personnel.

Exemples : Ἔτυχον οἱ στασιῶται καθεύδοντες, *par hasard les partisans dormaient*. Ἐπικούρου ἦν ἀπόφθεγμα, Λαθὲ βιώσας, *c'était une sentence d'Épicure : Vis dans l'obscurité*. Et avec un régime de λανθάνω : Ἔλαθε τοὺς φίλους πιὼν φάρμακον, *venenum bibit clam amicis*. Οὐκ ἂν ἄλλος φθάσειε τοῦτο ποιήσας, *nul autre ne ferait cela plus tôt*. Οὐκ ἂν φθάνοις λέγων τοῦτο, *tu ne saurais le dire trop tôt*, manière pressante d'engager quelqu'un. Διατελῶ ὑγιαίνων, *je me porte constamment bien*.

§ 206.

Parmi les particules ou adverbes qui s'ajoutent aux participes pour leur donner certaines nuances de signification, les quatre suivantes exigent quelque explication.

Lorsque ἅμα ou μεταξύ accompagnent le participe, ils signifient que l'action exprimée par le verbe principal s'est faite

durant ou *pendant* celle qu'exprime le participe; par exemple : Κῦρος ἅμα προϊὼν ἐβουλεύετο, *Cyrus, tout en marchant contre l'ennemi, tenait conseil;* il délibérait pendant la marche même. Τὸ δαιμόνιόν μ' ἐπέσχε λέγοντα μεταξύ, *le génie* (c'est Socrate qui parle) *m'arrêta souvent au milieu de mes discours* (pendant que je parlais).

Ἅτε, comme *quippe* en latin, indique que le participe énonce la *raison*, la cause de ce qu'exprime le verbe principal; par exemple : Οἴκοι ἔμεινα, ἅτε ἀσθενὴς ὤν, *je restai chez moi, parce que j'étais indisposé.* Ὁ Κῦρος, ἅτε παῖς ὤν, ὑπερφυῶς ἥδετο τῇ στολῇ, *Cyrus, car il était enfant, eut une joie extrême de cet habillement.* On trouve aussi οἷον δή avec le même sens.

Précédé de ὡς, le participe n'exprime pas un fait, mais une *apparence*, une *opinion*, une *supposition* et quelquefois un *prétexte*. Exemple : Ἐπῄεσαν ὡς μαχούμενοι, *ils approchèrent comme pour combattre.* Ἀγανακτοῦσιν ὡς μεγάλων ἀπεστερημένοι, *ils sont très-mécontents d'être privés comme de grandes choses* (de grandes choses selon leur opinion). Διαλέγεται ὡς παισὶν οὖσιν ἡμῖν, *il nous parle comme si nous étions des enfants.* Ἐξῄει ὡς περιπατήσων, *il sortit sous le prétexte de vouloir se promener.*

Ἄν rend *hypothétique* le sens du participe, par exemple : Εὑρίσκω ταύτην μόνην ἂν γενομένην τῶν παρόντων κακῶν ἀπαλλαγήν, *je trouve que ceci* POURRAIT ÊTRE (ou *serait*) *le seul moyen d'échapper aux malheurs présents.*

§ 207.

Dans les trois langues classiques, le participe sert souvent à exprimer succinctement des rapports qui ne peuvent être mis dans tout leur jour que par des propositions composées; p. ex. : Κροῖσος Ἅλυν διαβὰς μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει, *Crœsus Halyn penetrans magnam pervertet opum vim*, « passant le fleuve, il perdra un grand royaume », c'est-à-dire : *s'il* passe le fleuve.

Cela arrive surtout dans ce qu'on appelle *les cas absolus*, en latin l'*ablatif absolu*, en grec le *génitif absolu*. Grammaticalement, ces cas prennent place, il est vrai, dans les propo-

sitions simples; mais pour la signification, ils tiennent réellement lieu de propositions composées. Or, pour bien comprendre la portée et l'emploi des *cas absolus,* il est important d'avoir quelque notion des différentes espèces de propositions *composées* dont ils sont un abrégé ou une indication rapide et sommaire. L'intention de l'auteur et l'ensemble de la phrase déterminent le degré de précision qui doit être donné à ces membres de phrase ou le vague qui peut leur être laissé. Avant donc d'examiner ces éléments dans le vague des *cas absolus*, il est à propos d'apprendre à les connaître dans la netteté et la précision des propositions composées; c'est pourquoi nous ne traiterons des cas absolus, qu'à la suite de ces dernières.

§ 208.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

ATTRACTION.

Les pronoms démonstratifs et relatifs ont, en grec, la même syntaxe qu'en latin. Il sera cependant utile de rappeler quelques particularités communes aux deux langues.

1. Le relatif peut *précéder* le démonstratif; par exemple : Ἃ πεφύτευκας, ταῦτα θερίσεις, *quæ sevisti, ea metes.* Ὑφ' ὧν τὴν ψυχὴν κρατεῖσθαι αἰσχρὸν, τούτων ἐγκράτειαν ἄσκει πάντων, κέρδους, ὀργῆς, ἡδονῆς, λύπης (Isocr.), construisez ἄσκει ἐγκράτειαν τούτων, ὑφ' ὧν etc. : « exerce-toi à maîtriser toutes les choses par lesquelles il est honteux que l'âme soit maîtrisée : l'intérêt, la colère, le plaisir, la douleur. »

2. Le pronom démonstratif peut être *omis*, même lorsqu'il est à un autre cas que le relatif.

Exemples : Οὓς φιλεῖ, οὔποτε προδώσει, « il n'abandonnera jamais *ceux* qu'il aime. » Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις, *quorum famam bonam studiose quæris,* [*eorum*] *imitare agendi rationem.* — Cette phrase de Xénophon : Τίς μισεῖν δύναιτ' ἄν, ὑφ' οὗ εἰδείη καλός τε καὶ ἀγαθὸς νομιζόμενος (voy. § 204), où τοῦτον est omis avant ὑφ' οὗ, peut se traduire en français par la même ellipse : « qui pourrait *haïr par qui* il saurait être jugé homme honnête et vertueux ? »

— Οἷς μάλιστα τὰ οἰκεῖα ἀρκεῖ, ἥκιστα τῶν ἀλλοτρίων ὀρέγονται, avec ellipse de οὗτοι avant οἷς : [*ii*] *quibus maxime sufficiunt sua, minime cupiunt aliena.* Ἀπόδος ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην, sous-entendu ταῦτα : « paye (le prix) pour lequel je t'ai fait passer (le fleuve) » : l'idée de *prix* est renfermée dans la préposition ἀντί qui indique échange. Οὐδεὶς πάρεστιν, οὓς ἥκειν ἐχρῆν, « personne n'est ici *de ceux* qui devaient être venus. » — Par cette ellipse du démonstratif, il arrive qu'une préposition qui devrait être mise deux fois, ne l'est qu'une seule fois, par exemple : Ἀναλίσκεις τὰ χρήματα οὐκ εἰς ἃ δεῖ, c'est-à-dire, οὐκ εἰς ταῦτα εἰς ἃ δεῖ (ἀναλίσκειν), « tu dépenses l'argent *non pour les choses pour lesquelles* il faut (le dépenser). » Notre locution... *pour ce qu'il ne faut pas*, exprime εἰς ἃ οὐ δεῖ et non οὐκ εἰς ἃ δεῖ.

§ 209.

3. Lorsqu'on rattache à un mot *deux* propositions relatives, le pronom ne se met ordinairement qu'une seule fois, s'il est au même cas dans les deux propositions ; mais il doit être répété, si la construction exige des cas différents, par exemple : ἕταιροι, οὓς φιλεῖς καὶ οἷς ἀρέσκεις, *sodales quos amas et quibus places.* Quelquefois cependant les écrivains négligent le deuxième pronom, malgré la différence de cas, mais seulement lorsqu'il devrait être soit au nominatif, soit à l'accusatif.

Exemples : Πάντες, οἷς τι μέλει τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς, ἀλλὰ μὴ τὰ σώματα πλάττοντες ζῶσι (Plat.), *omnes,* quibus *aliqua cura est animæ ipsorum, sed* [qui] *non vivunt corpora sua colentes.* Dans cette phrase d'Isocrate : Τῶν παρόντων τοῖς ἀνθρώποις ἀγαθῶν, ὅσα μὴ παρὰ θεῶν ἔχομεν, ἀλλὰ δι' ἀλλήλους ἡμῖν γέγονεν, *omnium quæ hominibus adsunt bonorum, quæcumque non a diis accepimus, sed mutuo commercio nobis contigerunt,* ὅσα (*quæcumque*) est accusatif au premier membre ; au second, il serait nominatif. C'est ainsi que Salluste a dit : *Bocchus cum peditibus,* quos *Volux, filius ejus, adduxerat neque in priore pugna affuerant,* sans *qui* au second membre.

Dans cette sorte de constructions les écrivains préfèrent quelquefois d'affranchir le second membre de sa dépendance et d'y mettre le démonstratif à la place du relatif, comme on peut le voir dans ces paroles de Cicéron : *Omnes tum fere,* qui *nec extra hanc urbem vixerant, nec* eos *aliqua barbaries domestica infuscaverat, recte loquebantur,* ce qui est plus élégant que *et* quos *nulla b.* Ἆρ' οὖν ταῦτα ἡγεῖ σὰ εἶναι, ὧν ἂν ἄρξῃς καὶ ἐξῇ σοι αὐτοῖς χρῆσθαι ὅ τι ἂν βούλῃ ; (Plat.), au lieu de καὶ οἷς ἐξῇ σοι χρ., « Regardes-tu comme t'appartenant toutes les choses sur lesquelles tu commandes et *dont* il t'est permis d'u-

ser (litt. *et il te serait permis d'en user*) pour tout ce que tu veux en faire? » Ὅσοι τὸν δῆμον πολλὰ καὶ ἀγαθὰ εἰργασμένοι εἰσὶν, ὀφείλεται δὲ αὐτοῖς χάρις..., οὐκ ἄξιον κατὰ τούτων ὑποδέχεσθαι διαβολάς (Lys.), « c'est chose indigne d'accueillir des dénonciations contre ceux qui ont fait beaucoup de bien au peuple *et il leur est dû* (pour : *et auxquels* on doit) de la reconnaissance. »

§ 210.

4. Le substantif que la proposition relative est destinée à expliquer, est assez souvent retiré de la proposition principale, et, pour ainsi dire, incorporé dans la proposition relative.

Exemples : Πάντων ἃ ἔχεις ἀγαθά, au lieu de πάντων τῶν ἀγαθῶν, ἃ ἔχεις. Κῦρος ὁρῶν τινα κατασκευάζοντα ἧς ἄρχοι χώρας, au lieu de χώραν, ἧς ἄρχοι, *Cyrus voyant quelqu'un cultiver un terrain dont il* (Cyrus) *était maître.*

5. Si, dans la proposition relative, l'attribut est un *substantif*, il peut, grammaticalement, aussi bien que le substantif de la phrase principale, déterminer le genre et le nombre du pronom relatif : on choisit la construction la plus favorable à la nuance qu'on veut donner à l'idée.

Exemples : Πάρεστιν αὐτῷ φόβος, ὃν ou ἣν αἰδῶ καλοῦμεν, *il a dans son âme une crainte que nous appelons pudeur.* Avec ἥν, l'attention est portée plutôt sur l'idée de αἰδώς que sur celle de φόβος. Mais dans ces paroles, Οὕτως ἡ πόλις τοῦ μεγίστου νοσήματος οὐ μεθέξει, ὃ στάσις καλεῖται, *ainsi l'État ne sera pas atteint de la très-grande maladie qu'on appelle sédition,* Platon n'a pas écrit ἡ στάσις καλεῖται, ce qui répondrait à « ce *qu'on appelle* » et serait évidemment beaucoup plus faible que ὅ, « *laquelle* (grande maladie) on appelle sédition » : Platon voulait appuyer sur l'idée de μέγιστον νόσημα. — Si le relatif se rapporte à une proposition entière, le neutre qui est exigé dans ce cas, peut également se changer et devenir masculin ou féminin selon le genre du nom qui suit. Οὐδὲν ἄδικον διαγεγένημαι ποιῶν, ἥνπερ νομίζω μελέτην εἶναι καλλίστην ἀπολογίας (paroles de Socrate à ses juges), « dans toute ma vie je n'ai rien fait d'injuste, *chose que* je regarde comme la plus belle préparation au discours que je prononce pour ma défense. »

6. Le démonstratif neutre suivi d'un substantif comme attribut, prend presque toujours le genre de ce substantif,

comme en latin, Hic *est finis orationis meæ.* Αὕτη (pour τοῦτο) κίνησις μεγίστη τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο (Thuc.), « *ceci* (la guerre du Péloponnèse) fut le plus grand mouvement chez les Grecs », et non : *ce mouvement* fut le plus grand, etc. », αὕτη ἡ κίνησις. L'absence de l'article (§ 157) indique que κίνησις est attribut et non sujet.

§ 211.

Une partie des exemples que nous avons cités au dernier paragraphe rentre dans la catégorie des *attractions :* nous y voyons, en effet, un membre de la proposition *attirer à lui* un autre membre et le placer sous son influence. Mais ces tours de phrase, communs aux deux langues anciennes, ne sont pas ce qu'on appelle particulièrement l'*attraction grecque.* Celle-ci consiste dans *le changement de l'accusatif* (que gouverne le verbe de la proposition relative) *en génitif* ou *en datif*, si le substantif ou le démonstratif auquel se rattache le relatif est ou devrait être à l'un de ces deux cas. Horace a imité cette syntaxe dans *Judice* quo *nosti populo*, pour *quem*, « au jugement du peuple que tu connais. »

Exemples : Εὖ προσφέρεται τοῖς φίλοις οἷς ἔχει (pour οὓς ἔχει), *il se conduit bien avec les amis qu'il a.* Τούτων, ὧν [pour ἃ] νῦν ὑμῖν παρακελεύομαι, οὐδὲν τοῖς δούλοις προστάττω, *j'ordonne à mes esclaves rien de ce que je vous recommande à présent.* Τίς ἡ ὠφέλεια τοῖς θεοῖς τυγχάνει οὖσα ἀπὸ τῶν δώρων, ὧν παρ' ἡμῖν λαμβάνουσιν; *quelle utilité* (ou, pour exprimer l'article : *quelle est l'utilité qui*) *peut résulter pour les dieux des présents qu'ils reçoivent de nous ?* — L'attraction peut même avoir lieu quand le substantif ou le pronom démonstratif est placé *après* la proposition relative. Οἷς ἂν οἱ ἄλλοι ἐργάζωνται, τούτοις σὺ χρήσῃ, pour ἃ ἂν ἐργάζωνται : *tu jouiras de tout ce que les autres travaillent* (du travail des autres). — Elle est en quelque sorte de rigueur, lorsque le démonstratif n'est pas exprimé. Μέμνημαι ὧν ἔπραξα (pour τούτων ἃ ἔπρ.), *je me souviens de ce que j'ai fait.* Ἀμελεῖς ὧν (p. τούτων, ἃ) σε δεῖ πράττειν, *tu négliges ce que tu dois faire.* Ἐλθὲ σὺν οἷς (pour σὺν τούτοις, οὓς) μάλιστα φιλεῖς, *viens avec ceux que tu aimes le plus.*

Tout ce que nous avons dit sur le relatif ordinaire, s'applique aussi aux relatifs *spéciaux* (§ 77) οἷος, *qualis* ; ὅσος,

quantus; ἡλίκος, *qualis staturâ* ou *ætate*; par ex. : Μήδων, ὅσων ἑώρακα, πολὺ ὁ ἐμὸς πάππος ἦν κάλλιστος, « de tous les Perses que j'ai vus mon grand-père était de beaucoup le plus beau. » Le démonstratif est également omis avant ces relatifs, lorsque l'attraction a lieu : l'attribut même du relatif est entraîné dans cette attraction, et pour ἐρῶ ἀνδρὸς τοιούτου, οἷος σὺ εἶ, χαρίζομαι ἀνδρὶ τοιούτῳ, οἷος σὺ εἶ, etc., on dit :

S. Gén. ἐρῶ οἵου σοῦ ἀνδρός, *j'aime un homme comme toi,*
Dat. χαρίζομαι οἵῳ σοὶ ἀνδρί, *j'oblige un homme comme toi,*
Acc. ἐπαινῶ οἷον σὲ ἄνδρα, *je loue un homme comme toi,*
P. Gén. ἐρῶ οἵων ὑμῶν ἀνδρῶν, *j'aime les hommes comme vous,*
Dat. χαρίζομαι οἵοις ὑμῖν ἀνδράσιν, *j'oblige les hommes comme vous,*
Acc. ἐπαινῶ οἵους ὑμᾶς ἄνδρας, *je loue les hommes comme vous.*

ou, avec suppression du substantif ἀνήρ : ἐρῶ οἵου σου — χαρίζομαι οἵῳ σοί — ἐπαινῶ οἷον σέ — ἐρῶ οἵων ὑμῶν — χαρίζομαι οἵοις ὑμῖν — ἐπαινῶ οἵους ὑμᾶς.

CHAPITRE II.

DES PROPOSITIONS COMPOSÉES.

—

§ 212.

Bien que les phrases qui contiennent une proposition relative soient réellement des propositions composées, on les range parmi les propositions simples dont, en se combinant, elles suivent toutes les règles. Il en est autrement des propositions réunies par les *conjonctions* (§ 145) et que l'on appelle proprement *composées :* elles ont des règles à part, qui feront l'objet de ce second chapitre de la Syntaxe.

De même que les cas et les prépositions marquent les rapports qui existent entre les divers objets, de même les *conjonctions* marquent les rapports qui existent entre deux ou plusieurs propositions : *il est savant,* PARCEQU'*il a beaucoup étudié.* La grande quantité de conjonctions que la langue grecque possède est une des causes de sa perfection et un puissant moyen pour reproduire les mouvements si variés et si multiples de la pensée. Quelques-unes de ces conjonctions expriment des nuances tellement délicates, qu'elles n'ont rien d'équivalent dans les autres langues et qu'elles y sont intraduisibles; les grammairiens d'Alexandrie eux-mêmes les ont appelées *explétives* (παραπληρωματικοί), parce qu'ils n'en voyaient pas la nécessité et que le discours se comprenait sans elles. Si on emploie ce terme encore aujourd'hui, il ne faut cependant pas croire pour cela que les particules *explétives* servaient aux Grecs uniquement pour rendre la phrase plus nombreuse ou plus sonore à l'oreille, et qu'elles ne disaient rien à l'esprit.

§ 213.

LISTE DES CONJONCTIONS CLASSÉES SELON LEUR SIGNIFICATION.

Pour faire connaître les différentes espèces de propositions composées, rien ne saurait être plus utile que de donner un aperçu des conjonctions qui marquent le genre de rapport existant entre les propositions réunies dans le discours.

L'astérisque indique que la conjonction doit être précédée d'un ou de plusieurs mots.

SIMPLE LIAISON *sans autre nuance*. Καί et * τε, *et;* avec une négation, οὔτε, μήτε, lat. *neque*. Doublées avec le même sens qu'en latin *et — et*; *et — que*; *neque — neque* : καί — καί ; — τε καί ou — τε — καί ; οὔτε — οὔτε ; μήτε — μήτε. Καί signifie quelquefois *aussi*, comme *et* mis pour *etiam*. Par le mouvement du discours καί peut même devenir emphatique, comme en français : *je lui ai donné une leçon*, ET *une bonne*, κόλασιν ἐπήνεγκα αὐτῷ καὶ οὐ σμικράν.

SÉPARATION. Ἤ, *ou*. Elle se double comme en fr. : *ou toi ou moi*, ἢ σὺ ἢ ἐγώ, ou bien ἤτοι σὺ ἢ ἐγώ, ἤτοι toujours à la première place. Ἤτοι seul signifie *ou du moins*. Dans les interrogations le second membre s'indique par ἤ, en lat. *an* : πότερον — ἤ, *utrum — an*. Ἤγουν ne s'emploie que pour expliquer des mots moins connus par les termes connus : κήδομαι, ἤγουν (*c'est-à-dire*), φροντίζω.

§ 214.

OPPOSITION. On ne peut lire trois lignes d'un auteur grec sans rencontrer les conjonctions * μέν et * δέ. C'est que les Grecs aiment à faire ressortir ce *qui diffère*, ce qui *est autre* : par μέν ils annoncent qu'il va être parlé, peu après, d'un autre objet ou d'un autre côté du même objet; et δέ se place à ce second membre de phrase : pour *mon père et ma mère m'aiment* ils disent volontiers ὁ μὲν πατὴρ ἀγαπᾷ με, ἡ δὲ μήτηρ. Cela seul peut faire comprendre pourquoi ces deux particules se trouvent partout, et pourquoi *neque* se rend presque tou-

jours par οὐδέ, μηδέ; les particules οὔτε, μήτε s'emploient rarement sans être répétées. Si, néanmoins, δέ indique quelquefois une opposition assez forte, c'est en vertu de l'ensemble de la phrase. Μέν peut être omis, mais δέ se met toujours. On trouve aussi * μήν à la place de δέ, après μέν, avec la signification de *cependant*.

La vraie conjonction adversative est ἀλλά, « *sed* », *mais*, très-fréquente après les négations : *pas une fois, mais souvent*, οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις.

Restriction. Les particules * γε, * γοῦν et quelquefois * περ (chez les poëtes), « *saltem, certè, quidem,* » *du moins*, limitent le sens de la phrase et le font porter sur le mot ou sur le membre qu'elles accompagnent.

Comparaison. Ὡς, ὥςπερ, *comme*, « *ut, sicut.* » On trouve aussi ἅτε avec la même signification. Οὕτως répond à ὡς comme démonstratif. Οἷον, *comme*, diffère de ὡς ou ὥςπερ, comme *tanquam* de *sicut*. Ὡςεί et οἱονεί, *quasi*. Ἧ (datif de ὅς), *quâ*, c'est-à-dire *eadem via* ou *ratione qua*, ce qui revient aussi à *comme*.

§ 215.

Condition. Εἰ, *si*. Ἐάν (pour εἰ ἄν), contracté ἄν (α long) ou ἥν, *si, quand*. Le premier, εἰ, indique la condition purement et simplement; le second, ἐάν, peut se rendre par *dans le cas que...*, car il fait entrevoir une possibilité ou une probabilité que la chose arrivera. C'est pour cela qu'une condition impossible, par ex. *si nous étions immortels*, ne s'exprime jamais par ἐάν, et que dans les raisonnements abstraits de la philosophie εἰ seul est employé : par ex. εἰ νύξ ἐστιν, ἡμέρα ἐστίν. — Εἴτε — εἴτε, le latin *sive — sive*. Εἴποτε, *siquando*. Εἰ μή, *nisi*.

Cause et raison. * Γάρ, *car* [mot qui s'écrivait anciennement *quar* et qui vient de *quare* et non de γάρ]. Ὅτι (neutre du pronom ὅςτις, comme *quòd* est le neutre de *qui*), et διότι (δι' ὅ,τι, *ob quod*), *parce que*. Ἐπεί est, ainsi que son équivalent fran-

çais *puisque*, originairement une conjonction temporelle, et s'emploie, comme *quoniam* en latin, lorsqu'on avance un fait constaté. Pour appuyer plus fortement, on met ἐπειδή et ἐπειδήπερ. La conjonction locale ὅπου (*ubi*) se trouve aussi avec la signification *puisque*.

§ 216.

Conséquence. *Οὖν, *ergò, donc*, et, avec quelque restriction, γοῦν (pour γε οὖν). Uni à la particule négative et mis à la tête de la phrase, οὐκοῦν (ainsi accentué) signifie *donc*, et est plus expressif qu'οὖν seul; mais οὔκουν (l'accent sur οὐκ) signifie *ne — donc pas*, et se met souvent dans les phrases interrogatives, *nonne igitur —?* Il est évident que le premier οὐκοῦν, *donc*, a été interrogatif dans l'origine et renfermait une idée semblable à notre « *n'est-ce pas?* » — La conséquence est moins fortement exprimée par *τοι, *τοίνυν : de là cette réunion de plusieurs conjonctions, dans τοίγαρ, τοιγάρτοι et τοιγάρουν, *c'est pourquoi, or, donc*. *Δή et *ἄρα indiquent aussi une conséquence, mais plus faiblement que les conjonctions précédentes. — Dans les poëtes on trouve encore *ῥα et *νυ (qui rejettent leur accent sur le mot précédent); ce sont les particules ἄρα et νῦν affaiblies : souvent intraduisibles, elles font sentir une liaison, une suite entre deux actions.

Négation de conséquence ou d'effet. L'idée renfermée dans *quoique*, *malgré*, *nonobstant*, n'est ni purement adversative, ni purement restrictive : elle fait classe à part. Ces mots indiquent qu'un effet qu'on pouvait ou devait supposer n'a pas lieu, ou (pour dire la même chose à un autre point de vue) qu'une circonstance qui devait empêcher un effet de se produire ne l'a pas empêché : *quoique riche, il n'était pas généreux; malgré sa maladie, il partait.* En grec cette idée s'exprime par καίτοι, καιτοίγε, καίπερ, dans les poëtes par *περ avec le participe; εἰ καί, *etsi*, *etiamsi*, avec un participe ou un mode personnel, ἐὰν ou ἢν καί toujours avec le dernier. Καίτοι avec un mode personnel du verbe se traduit par *cependant*. Ὅμως, *néanmoins*, *nihilominus* ou *tamen*.

§ 217.

Intention, but. Ἵνα, chez les poëtes ὄφρα, ὡς (comme *ut* en latin) et ὅπως indiquent particulièrement l'intention et le but de celui qui agit; ὥστε (le plus souvent suivi de l'infinitif) a également cette signification, mais il se met aussi, de même que ὡς, pour indiquer un effet naturel et sans intention, comme *ut* en latin : *Arboribus consita Italia est, ut pomarium esse videatur* (Cic.). — La particule négative μή, ainsi que *ne* en latin, se met souvent toute seule pour exprimer l'*intention* d'empêcher, etc.

Désir, souhait. Εἴθε, εἰ γάρ, *utinam*; εἴπως, littéralement *si quo modo* (*fieri possit*). Quelquefois des phrases commençant par πῶς ἄν, *comment*, n'ont d'autre objet que de marquer un désir : par exemple, πῶς ἂν γενοίμην πλούσιος; litt. « comment ferai-je pour être riche? », veut dire : Oh que je voudrais être riche!

La simple *dépendance* d'une proposition secondaire, en quelque sorte gouvernée par la proposition principale, *sans nuance particulière*, s'exprime par ὅτι, et quelquefois par ὡς.

§ 218.

Conjonctions de lieu. Sans mouvement, *où* : ὅπου, ἵνα et ἔνθα. Le dernier est également démonstratif et signifie à la fois *ubi* et *ibi*. — Avec mouvement *vers un point* : οἷ, ὅποι, chez les poëtes ὁπόσε, en latin *quò*. Ὁποτέρωσε, vers lequel des *deux* endroits. Ὅπῃ et ᾗ, *de quel côté*, *par quel chemin*, *par quelle voie*. — Avec mouvement *partant d'un point* : ὅθεν, ὁπόθεν, *d'où*. Voyez § 142.

Conjonctions de temps. *Quand*, ὅτε, ὅταν, ὁπότε, ὁπόταν, et avec plus de précision, ἡνίκα, ὁπηνίκα, *à l'heure que*. Ce dernier tient à la famille des adjectifs corrélatifs (voy. § 77) et a pour interrogatif πηνίκα, pour démonstratif τηνίκα. Ἐπεί et ἐπάν (pour ἐπεὶ ἄν) répondent à *postquam*, *ubi*. Ὡς, ainsi que *comme* en français et *ut* en latin, s'applique aussi au temps. Ὁτὲ (ainsi accentué) μέν — ὁτὲ δέ, *tantôt* — *tantôt*. Ἔσθ' ὅτε,

est quando, c'est-à-dire *aliquando*. — Ὄφρα indique chez les poëtes une durée, *pendant que*..., et est quelquefois suivi de τόφρα, *pendant ce temps*. Le terme du temps s'exprime par ἕως, ἔστε, *jusqu'à ce que*..., ou par les prépositions-adverbes ἄχρι ou ἄχρις οὗ, μέχρι ou μέχρις οὗ. A ἕως répond τέως, *jusqu'à ce moment*, quelquefois, avec une signification indéfinie, *pour un certain temps*. Πρίν, πρὶν ἤ, *antequam*, le plus souvent suivi de l'infinitif.

Un grand nombre de ces conjonctions se combinent entre elles (comme en latin *verum enimvero*, *quin imo*) et multiplient ainsi les nuances de rapports entre les diverses propositions. — L'explication de la particule ἄν doit être réservée pour l'exposé des modes.

§ 219.

Observation générale.

Les propositions composées se formant par la réunion de deux ou plusieurs propositions simples, il s'ensuit qu'elles sont soumises à toutes les règles établies pour ces dernières. On conçoit, en effet, que ce rapprochement ne peut changer en rien ni les principes de l'accord, ni l'emploi fixé des cas, ni le genre de régime propre aux différentes espèces de verbes : l'*attraction* seule (§ 210, 211) nous offre une dérogation aux règles produite par la combinaison de deux propositions.

Mais il existe dans le *matériel* (§ 147) de la langue deux catégories de formes qui ne peuvent recevoir qu'un emploi isolé et restreint dans les propositions simples : pour déployer toutes les nuances qu'elles renferment, il leur faut un terrain plus étendu, des phrases à plusieurs membres. Ce sont les *temps* et les *modes* du verbe, dont nous allons maintenant étudier la signification et la valeur exactes.

§ 220.

DES TEMPS DU VERBE.

Le *présent* exprime des actions ou des états qui ont lieu au moment où l'on parle. Il exprime également ce qui est,

par sa nature, *indépendant de toute idée de temps*, par exemple : « deux fois deux *font* quatre; l'eau humecte. » On peut rapporter à cet emploi les façons de dire : *Platon fait remarquer, Aristote écrit*, *Descartes dit*, etc. : la parole conservée par l'écriture est devenue une chose permanente.

Par la vivacité du récit on est souvent entraîné à mettre le présent à la place d'un temps passé : les bons écrivains savent faire un usage admirable de ce *présent historique* qu'ils se gardent bien de prodiguer.

On met aussi le présent à la place du futur, lorsqu'on a l'intention d'agir *instantanément*.

§ 221.

Pour indiquer *le temps passé*, le grec possède, comme le français, *quatre* formes différentes du verbe, c'est-à-dire une de plus que le latin.

L'aoriste (voy. § 86 et la note) marque tout simplement qu'une action a eu lieu dans un temps passé, sans qu'elle soit mise dans aucune espèce de relation avec l'état présent des choses, et indépendamment de tout effet qui pourrait en être résulté. On fait, avec ce temps, la *narration pure et simple* de ce qui s'est passé : la grammaire le définirait exactement en lui donnant le nom de *temps narratif*.

Ce qui vient d'être dit de l'aoriste ne s'applique qu'à l'*indicatif* et au *participe* : pour les autres modes de ce temps il faut voir le § 229.

Les Grecs emploient volontiers l'aoriste pour exprimer *les choses d'expérience*, qui sont un enseignement du *passé*. Τὰς τῶν φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διέλυσε, *un court espace de temps dissout* (on l'a vu) *les amitiés des méchants*.

§ 222.

Le *parfait* indique une action entièrement achevée au moment où l'on parle; et il n'entre dans le récit des choses passées, que lorsqu'on a intérêt à *exprimer* cette nuance.

C'est ce qui a lieu surtout quand on parle des faits accomplis dont les effets et les résultats *subsistent* dans le temps présent et lorsqu'*on veut le faire entendre*; par ex. Θεὸς ἐποίησε τὸν κόσμον, « Dieu *créa* le monde »; mais πεποίηκε, « *a créé* le monde (qui est devant nous). » On dira aussi πέπομφε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, « *a envoyé* son Fils, » puisque les effets de cette action subsistent; mais on ne dira pas κωφὸν πεποίηκε τὸν Ζαχαρίαν, « *a rendu* Zacharie muet. »

De là vient que certains parfaits ont la signification du présent : δέδοικα ou δέδια (de δείδω), « j'ai été saisi d'une peur (qui dure), j'ai peur »; ἐγρήγορα (de ἐγείρω), je suis éveillé, je veille »; ἕστηκα (§ 126), « je me suis placé debout, je suis debout »; κέκτημαι, « j'ai acquis, je *possède* », etc. Sur οἶδα, voy. § 130.

§ 223.

Quant à l'*imparfait* et au *plus-que-parfait*, on peut dire simplement que le premier est *un présent*, le second *un parfait dans le passé.*

L'imparfait exprime qu'une action s'est poursuivie ou qu'un état a duré pendant qu'une autre action s'est produite. (De même en latin : *dum ambulabam, accessit.*) Cette nuance de *durée* renfermée dans ce temps le fait employer pour exposer les mœurs et les coutumes des temps passés, ainsi que les choses qui se sont plus ou moins fréquemment répétées; par ex. ἰδὼν αὐτὸν ἑκάστοτε ἐταράττετο, « toutes les fois qu'il le voyait, il se troublait. »

Mentionnons encore ce que les grammairiens appellent *imperfectum de conatu*, l'imparfait indiquant soit une action déjà commencée, mais qui n'a pas eu de suite, soit une action qu'on allait faire; Καταβὰς διέκοπτε τοῦ πλοίου τὸ ἔδαφος· ψόφου δὲ γενομένου, etc., « étant descendu (dans le fond du vaisseau) il *se mettait* ou *commençait* à fendre la carène; mais entendant du bruit, etc. » C'est ainsi qu'ἐδίδουν signifie souvent « j'offrais (je *voulais* donner, *j'étais prêt* à donner) », et ἔπειθον, « je *tentais*, je *cherchais* à le persuader. »

Le plus-que-parfait indique qu'une action passée a été entièrement achevée au moment où une autre action passée s'est produite. Ce cas se présente, en réalité, très-souvent dans tous les récits. Comment alors se fait-il que le plus-que-parfait se rencontre *moins fréquemment* que tous les autres temps, à l'exception du futur antérieur? Voici pourquoi : les Grecs ne se servent du plus-que-parfait que lorsqu'une raison particulière les engage à préciser les choses et à énoncer explicitement que la première action était achevée au moment de la seconde; dans les cas ordinaires de la succession des moments du passé, les conjonctions et les adverbes qui indiquent cette succession leur semblent suffire au sens, et ils les font suivre de l'aoriste au lieu du plus-que-parfait (plus usité des Latins).

§ 224.

Le *futur* grec répond en tout au futur français. Chacune de ces deux langues, à côté du futur de la conjugaison, possède un autre futur formé par un verbe auxiliaire, et qui sert à suppléer au vague de la signification du premier. *Je ferai*, ποιήσω; *je vais faire*, μέλλω ποιεῖν ou ποιήσειν (et même ποιῆσαι), le dernier si on est sur le point de le faire, si on a l'intention de s'y mettre aussitôt : *facturus sum;* et à l'imparfait ἔμελλον ou ἤμελλον ποιεῖν ou ποιήσειν ou ποιῆσαι, *j'allais faire*, *facturus eram.*

Le *futur antérieur* n'a, en grec, une forme particulière qu'au passif : on n'en emploie pas moins aussi le verbe auxiliaire, en disant tantôt διεφθαρήσομαι, tantôt διεφθαρμένος ἔσομαι, *perditus ero*, « je *serai perdu*. » Mais pour l'actif et le *déponent* (§ 168), l'emploi du verbe auxiliaire est de rigueur : πεποιηκὼς ἔσομαι, *j'aurai fait, fecero;* de même εἰργασμένος ἔσομαι, *fabricavero* ou *fabricatus ero.* — Le futur antérieur sert aussi, comme en latin, pour exprimer qu'une chose sera promptement exécutée; par ex. : Φράζε, καὶ πεπράξεται (Aristoph.), *parle, et ce sera fait.*

§ 225.

DES MODES DU VERBE.

L'*indicatif* exprime une action ou un état comme réalité, et *non comme simple pensée*. Ces mots doivent être entendus dans le sens du langage *grammatical;* selon le langage ordinaire, en disant, par exemple : *je pense qu'il* EST *chez lui*, il est évident que j'énonce une pensée; mais selon la grammaire, j'énonce, dans ces mots, ce que je crois une *réalité* : de là l'indicatif. Si je dis, au contraire, *je ne pense pas qu'il* SOIT *chez lui; je crains qu'il ne* SOIT *malade*, etc., ce sont de simples pensées.

En grec comme en français, on met l'indicatif dans beaucoup de phrases conditionnelles, quoique la condition ne soit ordinairement qu'une simple pensée ou une supposition : mais il faut bien la *poser* comme une réalité pour en déduire ce qu'énonce le second membre de phrase.

§ 226.

Le *subjonctif* grec exprime une action ou un état comme étant *une pensée qui tend à devenir une réalité*. Cette idée fondamentale du subjonctif grec explique pourquoi ce mode se rattache toujours au présent, au futur, et à ces parfaits qu'on peut appeler *parfaits-présents* (voy. § 222), et non pas aux temps passés; pourquoi il se met souvent à la place de l'impératif, auquel il fournit la première personne : *allez*, ἴτε; *allons*, ἴωμεν; pourquoi, dans quelques constructions, il est remplacé par le futur; pourquoi, enfin, on le trouve constamment dans les propositions (au présent ou au futur) qui indiquent *intention*, *but*, *crainte*, etc.

§ 227.

L'*optatif*, au contraire, *ne sort point du domaine de la pensée*, et, comme tout le passé n'existe que dans la pensée, il

remplit la fonction du subjonctif auprès des temps passés. Seul, et sans être déterminé par une conjonction, il indique un souhait, un vœu : ὄλοιτο ψεῦδος ἐξ ἀνθρώπων ! *que le mensonge disparaisse du monde !*

§ 228.

A ces deux modes *obliques* vient s'en joindre un troisième, grâce à la particule ἄν (α bref), *adverbe modal* qui n'a d'autre fonction que de modifier d'une certaine manière le sens des modes. Cette particule indique que l'on parle *en supposant une chose qui n'est pas*, mais qui peut plus ou moins facilement arriver. Elle ne se joint pas à l'indicatif des temps principaux, présent, parfait et futur, dont le sens est tout définitif et n'admet pas de supposition sous-entendue. Mais l'*indicatif d'un temps passé* s'emploie, même en français, dans le cas défini plus haut, c'est-à-dire lorsqu'on suppose une chose qui n'est pas : « j'*étais perdu* s'il m'avait rencontré, » au lieu de *j'aurais été perdu ;* en latin *perieram* ou *periissem, si obviam mihi factus esset.* Chez les Grecs, l'expression plus vive, l'indicatif du passé, est la seule usitée dans ce cas : ἀπωλόμην ἄν, εἴ πως συνέτυχέ μοι. On voit ici clairement la force de ἄν. L'optatif λέγοιμ' ἄν exprime le latin *dixerim*, « je dirais » (si je voulais, osais, me le permettais ou quelque autre idée sous-entendue, mais *qui n'a pas de réalité*), et on emploie cette tournure si on veut parler avec réserve et urbanité.

La particule ἄν s'unit à beaucoup de conjonctions qui toutes alors gouvernent le subjonctif. Avec ce même mode, et précédée d'un pronom relatif, elle sert aux Grecs pour exprimer les idées de *quiconque, quelconque, qui — quoi — combien* etc. *que ce soit.* Cette signification ressort tout naturellement de l'idée fondamentale que nous avons reconnue dans le sens de cette particule : en disant, par ex. Ὅςτις ἂν ἁμάρτῃ, κολασθήσεται, *quicumque peccaverit, punietur*, je suppose ce qui n'est pas ou ce qui n'est pas encore, même ce qui ne sera peut-être jamais : car il est possible que cette loi ne soit

jamais transgressée par personne. Επεσθε ὅπῃ ἂν ὁ στρατηγὸς ἡγῆται, *sequimini quacumque prætor vos duxerit*, « par quelle voie que ce soit, » et avec le passé : ὅσον ἂν ἁρπάσῃς, ἀπόδος, *restitue tout ce que tu peux avoir pris* : partout la supposition d'une chose incertaine.

Il n'y a rien de particulier à dire de l'*impératif*; plus loin, nous reviendrons sur le *participe*.

§ 229.

OBSERVATIONS SUR LES TEMPS DES MODES.

Les modes du présent tiennent lieu de ceux de l'imparfait, qui n'a que l'indicatif, de même que le plus-que-parfait, aux autres modes duquel supplée le parfait.

L'aoriste a la signification du passé *seulement* à l'indicatif et au participe; le subjonctif, l'optatif, l'impératif et l'infinitif de l'aoriste sont employés concurremment avec les mêmes modes du présent et même du futur. La nuance qui les distingue est celle-ci : les modes de l'aoriste expriment une action passagère ou isolée, ou arrivant à un certain moment *qui n'est pas le moment actuel*, par ex. si je dis *je crains que l'enfant ne tombe*, je n'entends pas que cela arrivera à l'instant même de la conception de ma crainte : il faut le subjonctif de l'aoriste. Dans ces paroles de Démosthène : Ἀπορῶ τὴν ἀδελφὴν ὅπως ἐκδῶ (aoriste), καὶ τἄλλ' ὁπόθεν διοικῶ, *je suis dans l'embarras comment établir ma sœur* (action passagère, isolée) *et de quoi pourvoir à l'administration des autres affaires* (action d'ensemble et qui dure), on voit clairement la différence entre les deux espèces de modes. Lorsqu'on exprime une action qui se prolonge, un état qui dure, il faut le mode du présent qui se met aussi où celui de l'aoriste aurait suffi, si on veut marquer une étroite liaison de temps avec le verbe principal : par ex. φυλάττεται μὴ δόξῃ ἐπαινεῖν τὸν λόγον, *il se garde de sembler approuver ce discours* par une marque donnée dans un moment quelconque de cette con-

versation; mais avec μὴ δοκῇ, *il se garde de sembler approuver* dans ce moment même. — Par les mêmes raisons on dit τιμᾶτε τοὺς γονέας, mais κέλευσον αὐτὸν ἀναχωρεῖν, *jube eum recedere*. A l'infinitif οὐ δύναμαι ἐγεῖραι αὐτόν, *je ne puis l'éveiller*, mais οὐ δύναμαι φέρειν τὴν ἀπορίαν, *je ne puis pas supporter mon indigence*.

§ 230.

Cet exposé de la valeur des *conjonctions*, des *temps* et des *modes*, et les explications données dans le premier chapitre de la Syntaxe, ont fait passer sous les yeux de l'élève tous les *éléments* qui servent à former les propositions composées. Nous pourrions maintenant en suivre les différentes espèces et faire à chacune l'application des principes généraux que nous avons posés; mais une revue de toutes les combinaisons de membres de phrase qu'offre le discours serait longue et compliquée; ici elle aurait, de plus, l'inconvénient de faire répéter plusieurs fois les mêmes règles. Il est suffisant, et en même temps plus simple, d'étudier chaque mode suivant les fonctions que la langue grecque lui a assignées dans les divers genres de phrases.

§ 231.

EMPLOI DE L'INDICATIF.

Dans les propositions *subordonnées*, c'est-à-dire celles qui servent de *régime* au verbe de la proposition principale, la syntaxe latine demande le subjonctif: *scio quid agas*; *nuntiavit mihi quæ fecerint*. En grec on met l'indicatif, comme en français : οἶδα τί πράττεις. Ἤγγειλέ μοι οἷα πεποιήκασιν, « il m'annonça quelles actions ils *avaient* commises. »

Le sujet de la proposition subordonnée peut en être retiré, et être placé, comme régime du verbe, dans la proposition principale : au lieu de οἶδα ὅτι ἀγαθός ἐστιν ὁ ἀδελφός, on dira οἶδα τὸν ἀδελφὸν, ὅτι ἀγαθός ἐστιν.

EXEMPLES : Οἶσθα Εὐθύδημον, ὁπόσους ὀδόντας ἔχει; (PLAT.) *sais-tu combien de dents a Euthydème ?* Γνώσῃ τὸν Ἡσίοδον, ὅτι τῷ ὄντι ἦν σοφὸς, etc., *tu reconnaîtras qu'Hésiode était véritablement sage en disant*, etc. Ἀκούω τὴν πόλιν, ὡς εὐθηνεῖ, *j'apprends dans quelle prospérité est cette ville.*

§ 232.

Il y a des propositions relatives que nous envisageons autrement que les Grecs, et dans lesquelles nous traduisons par le subjonctif ce qu'ils expriment à l'indicatif. Ce sont principalement celles où l'attribut est rapporté à des objets ou à des personnes déterminées, non pas individuellement, mais par une notion générale et commune à un nombre indéterminé d'individus.

EXEMPLES : Διδασκάλους ζητητέον τοῖς τέκνοις, οἳ τοῖς τρόποις εἰσὶν ἀνεπίληπτοι, « il faut chercher aux enfants, des maîtres qui *soient* irréprochables dans leurs mœurs. » Μίσθωσαι οἰκίαν ἐν ᾗ διάξεις ἀθορύβως, « loue une maison dans laquelle tu *puisses* vivre tranquille. » C'est surtout après les propositions négatives que nous mettons le subjonctif : Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' εὐδαιμονεῖ, « il n'est personne qui *soit* heureux en tout. » Παρ' ἐμοὶ οὐδεὶς μισθοφορεῖ, ὅστις μὴ ἱκανός ἐστιν ἴσα ποιεῖν ἐμοί, « je n'ai pas à ma solde un homme qui ne *soit* capable de faire ce que je fais moi-même. »

§ 233.

Dans les propositions conditionnelles formées avec εἰ, *si*, l'emploi de l'indicatif est le même en grec et en français. (Ἐάν gouverne toujours le subjonctif.)

EXEMPLES : Εἰ τοῦτο λέγεις, ἁμαρτάνεις, *si tu dis cela, tu te trompes.* Εἰ εἰσὶ βωμοὶ, εἰσὶ καὶ θεοί, *s'il y a des autels, il y a aussi des dieux.* Εἰ ἔστι θεὸς, σοφός ἐστιν, *s'il y a un dieu, il est sage.* Εἰ ταῦτα πεποίηκας, ἐπαινεῖσθαι ἄξιος εἶ, *si tu as fait cela, tu mérites des éloges.* Εἴ τι εἶχε, καὶ ἐδίδου, *s'il avait quelque chose, il le donnait.* Εἰ ἐβρόντησε, καὶ ἤστραψεν, *s'il y a eu du tonnerre, il y a eu aussi des éclairs.* Εἰ τοῦτο λέξεις, ἁμαρτήσῃ, *si tu dis* (diras) *cela, tu te tromperas.* Εἴ τι ἔχεις, δός, *si tu as quelque chose, donne-le.*

Mais lorsque l'indicatif du second membre est d'un temps

secondaire (imparfait, plus-que-parfait ou aoriste) et lorsqu'il est accompagné de la particule ἄν, il faut traduire par le *conditionnel*, mode particulier à notre conjugaison. La force de ἄν indiquant la supposition d'une chose qui n'est pas (§ 228), donne le sens négatif aux *deux* membres de la proposition, bien qu'il ne figure qu'au second.

Exemples : Εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν, *s'il avait quelque chose, il le donnerait* (mais il n'a rien, il ne donne rien). Εἰ τοῦτο ἔλεγες, ἡμάρτανες ἄν, *si tu disais cela, tu te tromperais* (mais tu ne le dis point, tu ne te trompes point). Εἰ τοῦτο ἔλεξας, ἥμαρτες ἄν, *si tu avais dit cela, tu te serais trompé.* Εἰ ἐπείσθην, οὐκ ἂν ἠῤῥώστουν, *si j'avais obéi, je ne serais point malade.*

§ 234.

L'INDICATIF AVEC ἌΝ.

Nous avons dit plus haut (§ 228) que la particule ἄν ne s'ajoute pas à l'indicatif des temps principaux ; et nous venons de voir, qu'ajoutée à celui des temps secondaires, elle lui donne le sens de notre conditionnel. Ce sens s'applique aussi à un certain nombre d'imparfaits *sans qu'ils soient accompagnés de* ἄν, comme nous disons souvent *il fallait*, *on devait*, au lieu de *il aurait fallu* et *on aurait dû* (chez les Latins *oportebat*, *debebam*). L'omission de ἄν devient presque régulière avec les verbes qui expriment les idées de *nécessité*, de *devoir*, d'*opportunité*, de *convenance* ou inconvenance, de *possibilité* ou impossibilité : car toutes ces idées reposent sur des principes absolus et tiennent à un ensemble supérieur à celui des circonstances. Voici les principales de ces locutions : ἐχρῆν (imparfait de χρή), ἔδει, *il fallait* (faudrait, aurait fallu); προςῆκεν (ou προςῆκον ἦν), ἥρμοττεν, *il convenait* (conviendrait, aurait convenu), *il était* (eût été) *à propos ;* εἰκὸς, καιρὸς, καλὸν ἦν, καλῶς εἶχεν, *il eût été naturel*, *opportun*, *beau;* ou avec le comparatif ἦν κάλλιον, κρεῖττον, *il eût été plus beau*, *il aurait mieux valu ;* ἐξῆν ou ἦν avec l'infinitif, *il aurait* ou *il eût été possible* ou *permis*.

Avec ὀλίγου δεῖν (litt. *de façon à s'en falloir de peu*), et ὀλίγου (avec ellipse de δεῖν ou δέον), qui signifient *presque*, ἄν est toujours omis : par ex. ὀλίγου διέφθειρέ με, *il m'aurait presque écrasé.*

§ 235.

Quelquefois les Grecs exprimaient par ἄν avec l'indicatif, non pas seulement ce qui *aurait pu* se produire dans des circonstances données, mais aussi ce qui arrivait *réellement* lorsque l'occasion se présentait; par ex. Κῦρος, ὁπότε προςβλέψειέ τινας τῶν ἐν ταῖς τάξεσι, τοτὲ μὲν εἶπεν ἄν, Ὦ ἄνδρες..., τοτὲ δ' αὖ ἐν ἄλλοις ἂν ἔλεξεν, Ἆρα ἐννοεῖτε, ἄνδρες, etc. « Toutes les fois que Cyrus voyait une partie de ses soldats rangés en bataille, tantôt *il lui arrivait de* dire (aux uns)... tantôt de dire aux autres (qui n'étaient pas rangés) : Y pensez-vous, etc. » Quelques autres exemples sont cités au § 247. — Dans ce sens, on trouve ἄν même avec l'indicatif du présent, par ex. dans ces paroles qu'Anacréon fait dire à sa colombe : πιεῖν δ' ἐμοὶ δίδωσι | τὸν οἶνον ὃν ποπίνει· | πιοῦσα δ' ἂν χορεύω, « il me donne à boire du vin dont il a bu; et quand j'ai bu, *il m'arrive* de danser. »

§ 236.

EMPLOI DU SUBJONCTIF.

Dans les propositions simples le subjonctif se met lorsqu'on délibère avec soi-même sur ce qu'on doit faire, et lorsqu'on engage les autres ou soi à faire ou à ne pas faire quelque chose.

Exemples : Εἴπωμεν, ἢ σιγῶμεν; *parlerons-nous, ou garderons-nous le silence?* Ἐπιθῶμαι τῷ ἀνδρί; *attaquerai-je cet homme?* Ἴωμεν, *allons!* Μὴ φοβώμεθα, *n'ayons pas peur.* Φέρε δή, τὰς μαρτυρίας ὑμῖν ἀναγνῶ, *eh bien! que je vous lise maintenant ces témoignages.*

§ 237.

Les verbes qui expriment l'idée d'*application*, de *soin*, d'*ef-*

fort, de *tentative*, enfin de toute *action tendant à effectuer* quelque chose, gouvernent souvent une proposition subordonnée qui s'y rattache par la conjonction ὅπως (ou négativement ὅπως μή) : ces propositions ont toujours soit le subjonctif du présent et de l'aoriste, soit l'indicatif du futur, si le verbe principal est au présent ou au futur ou au parfait-présent.

Exemples : Σεύθης κελεύει Ξενοφῶντα προθυμεῖσθαι, ὅπως διαβῇ τὸ στράτευμα, *Seuthès invite Xénophon à pourvoir au trajet de l'armée*. Σπουδάζουσιν ὅπως ὠφελιμώτεροι ὦσιν αὐτῷ τῶν ἄλλων μισθωτῶν, *ils s'appliquent à lui être plus utiles que les autres mercenaires*. Μηχανῶνται ὅπως μὴ κυκλωθῶσιν, *ils cherchent des moyens pour ne pas être cernés*. — Chez les écrivains attiques, le futur se rencontre plus souvent que le subjonctif. Οὐ μικρὰν πρόνοιαν ἔχειν δεῖ, ὅπως κύριος ἔσται ὁ νόμος, *il faut avec un grand soin pourvoir à ce que la loi soit la maîtresse*. Οἱ Περσικοὶ νόμοι ἐπιμέλονται ὅπως τὴν ἀρχὴν μὴ τοιοῦτοι ἔσονται οἱ πολῖται, οἷοι πονηροῦ ἢ αἰσχροῦ ἔργου ἐφίεσθαι, *les lois des Perses veillent à ce que tout d'abord les citoyens ne soient pas capables de penser à une action mauvaise ou honteuse*. Σκοπεῖσθε τοῦτο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἕξουσιν, *veillez, ô Athéniens, à ce que nos députés ne se bornent point à faire des discours, mais qu'ils aient aussi quelque acte à montrer*.

§ 238.

Les propositions subordonnées aux verbes qui signifient *craindre*, *avoir souci de*..., *se garder de*..., ont également, lorsque ces verbes sont au présent, au futur et au parfait-présent, soit le subjonctif du présent ou de l'aoriste, soit l'indicatif du futur, mais ce dernier plus rarement. On trouve aussi l'indicatif du *parfait*, quand ce qu'on craint doit être accompli au moment où l'on parle. La conjonction est la même qu'en latin, μή, *ne*, et, si la proposition est négative, μὴ οὐ, *ne non*.

Exemples : Φοβοῦμαι μὴ ἀπολείψῃς ἡμᾶς, *je crains que tu ne nous quittes*. Δέδοικα μή, ὥσπερ οἱ λωτοφάγοι, ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ, *je crains que nous n'oubliions, comme ceux qui ont goûté du lotos, de retourner dans notre patrie*. Φροντίζω, μὴ κράτιστον ᾖ μοι σιγᾶν, *j'ai du souci* (et je crains) *qu'il ne soit le mieux de me taire* (et de ne pas répondre). Φοβοῦμαι μὴ τούτων εὑρήσομεν

τὰ ἐναντία (PLAT.), *je crains qu'* (en discutant) *nous ne trouvions* (litt. *trouverons*) *le contraire de cela*. Avec le parfait, Φοβούμεθα μὴ ἀμφοτέρων ἡμαρτήκαμεν (THUC.), *nous craignons d'avoir manqué les deux choses*.

A l'idée de *craindre* et de *prendre garde* se lie celle de *prévoyance* : de là les constructions de *video*, ὁρῶ, σκοπῶ avec *ne* et μή ; *vide ne cadas*, ὅρα μὴ πέσῃς. Σκοπῶ μὴ ἀποπλανηθῶ τοῦ ἀληθοῦς, *j'examine si je ne me suis pas éloigné de la vérité* (ce que je crains).

La particule μή accompagnant habituellement les verbes de *crainte*, indique assez souvent cette idée par elle-même et sans le verbe ; par ex. dans ces paroles de Platon : Ἀλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ᾖ χαλεπὸν, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον, πονηρίαν, (je crains) *que ceci ne soit pas difficile, d'échapper à la mort, mais qu'il soit beaucoup plus difficile, d'échapper aux vices*. De là μήποτε avec la signification de *peut-être*. — Οὐ μή se dit avec une ellipse, qui sera expliquée dans le chapitre *des propositions négatives*, § 269.

§ 239.

La même règle s'applique aux propositions qui marquent le *but*, l'*intention* dans lequel on agit, et qui s'annoncent par les conjonctions finales ἵνα, ὡς et ὅπως, accompagnées de μὴ s'il y a négation : μή se trouve rarement seul dans cette espèce de phrases. Après ὡς et ὅπως, on met soit le subjonctif du présent ou de l'aoriste, soit l'indicatif du futur, mais après ἵνα le subjonctif *seulement*, toujours dans les mêmes conditions, c'est-à-dire si le verbe de la proposition principale est au présent, au futur et au parfait-présent.

EXEMPLES : Βασιλεὺς αἱρεῖται, οὐχ ἵνα ἑαυτοῦ καλῶς ἐπιμελῆται, ἀλλ' ἵνα καὶ οἱ ἑλόμενοι δι' αὐτὸν εὖ πράττωσιν, *un roi est élu, non pas pour qu'il concentre tous ses soins sur lui-même, mais afin que ceux qui l'ont élu soient heureux par son mérite*. Εἰς καιρὸν ἥκεις, ὅπως τῆς δίκης ἀκούσῃς, *tu es venu à temps pour entendre plaider cette cause*. Οἱ σύμμαχοι τρέφονται, ὅπως μαχοῦνται ὑπὲρ τῶν τρεφόντων, *on nourrit les alliés afin qu'ils combattent pour ceux qui les nourrissent*.

§ 240.

LE SUBJONCTIF AVEC ἌΝ.

La conjonction conditionnelle ἐάν ou ἄν (α long) ou ἤν est toujours suivie du subjonctif. (Pour la différence qui existe

entre εἰ et ἐάν, voy. § 215.) Le même mode se met après toutes les conjonctions temporelles qui sont combinées avec la particule ἄν : ὅταν, ὁπόταν, ἐπάν, ἐπειδάν, ἡνίκ' ἄν, *quando*; ἕως ἄν, ἔστ' ἄν, μέχρις ἄν, μέχρι οὗ ἄν, *jusqu'à ce que*..., πρίν ἄν, *priusquam*. Toutes indiquent un moment ou un cas *incertain* dans le présent ou dans l'avenir, et par là souvent une action qui se produit plus d'une fois : de sorte que les cinq premières peuvent aussi se traduire par *toutes les fois que*...

Exemples : Ἐπειδὰν σὺ βούλῃ διαλέγεσθαι, ὡς ἐγὼ δύναμαι ἕπεσθαι, τότε σοι διαλέξομαι, *quand tu voudras converser avec moi, je converserai avec toi, autant que je pourrai te suivre.* Οὐ πρότερον παύσομαι, πρὶν ἂν ἕλω τε καὶ πυρώσω τὰς Ἀθήνας, *je ne cesserai pas que je n'aie pris et brûlé Athènes.* Ἕως ἂν σώζηται τὸ σκάφος, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην προθύμους εἶναι, *tant que la barque peut être sauvée, il faut que le matelot et le pilote déploient leur zèle.* Ὁπόταν στρατοπεδεύωνται οἱ βάρβαροι βασιλεῖς, τάφρον περιβάλλονται εὐπετῶς διὰ τὴν πολυχειρίαν, *lorsque* (toutes les fois que) *les rois barbares établissent un camp, ils s'entourent promptement d'un fossé, grâce à la multitude de bras.*

§ 241.

Les pronoms relatifs tant généraux que spéciaux (οἷος, ὅσος, ἡλίκος etc.) et les conjonctions relatives (ὡς, ὅπως, ὅπου, ὅποι etc.) suivies de ἄν et du subjonctif prennent le sens que donne la désinence latine — *cumque* ou le redoublement (*quisquis, quoquo, utut* etc.), comme nous l'avons déjà expliqué § 228.

Exemples : Ἄνθρωποι ἐπ' οὐδένας μᾶλλον συνίστανται ἢ ἐπὶ τούτους, οὓς ἂν αἴσθωνται ἄρχειν αὐτῶν ἐπιχειροῦντας, *les hommes ne s'insurgent contre personne plus volontiers que contre tous ceux à qui ils supposent le dessein de les commander.* Οὓς ἂν ὁρῶ τὰ καλὰ καὶ τἀγαθὰ ἐπιτηδεύοντας, τούτους τιμήσω, *tous ceux que je verrai pratiquer le bien, je les honorerai.* Ὁποῖοί τινες γὰρ ἂν οἱ προστάται ὦσι, τοιοῦτοι καὶ οἱ ὑπ' αὐτοὺς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνονται, *quels que soient* ou *puissent être les chefs, tels deviennent aussi, en général, leurs subordonnés.*

§ 242.

EMPLOI DE L'OPTATIF.

Mis isolément, ou avec les particules εἰ γάρ, εἴθε, *oh! si* —, l'optatif indique un souhait, comme il a été déjà dit § 227.

Dans les propositions subordonnées, régies par un verbe à l'un des temps secondaires ou historiques, l'optatif tient la place du subjonctif exigé par la syntaxe latine; cependant la vivacité du génie grec n'a souvent pas égard à cette dépendance, et remplace ce mode par l'indicatif, comme si le discours était direct.

Exemples : Ἐπεὶ ταῦτα ἐκηρύχθη, ἔγνωσαν οἱ στρατιῶται, ὅτι κενὸς ὁ φόβος εἴη, *lorsqu'on eut annoncé cela, les soldats reconnurent que la peur* (dont ils avaient été saisis) *était vaine*. Κῦρος ἔλεγεν ὅτι ἡ ὁδὸς ἔσοιτο πρὸς τὸν βασιλέα τὸν μέγαν εἰς Βαβυλῶνα, *Cyrus disait que la marche serait* (dirigée) *vers Babylone contre le grand roi*. Ὅτε δὴ ταῦτα ἐνεθυμούμεθα, οὕτως ἐγιγνώσκομεν περὶ αὐτῶν, ὡς ἀνθρώπῳ πεφυκότι πάντων τῶν ἄλλων ῥᾷον εἴη ζώων ἢ ἀνθρώπων ἄρχειν, *en réfléchissant à cela, nous avons reconnu qu'il serait plus facile à un homme de gouverner tous les autres animaux que les hommes*. — Au commencement des *Entretiens de Socrate*, Xénophon dit : Πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι (§ 167) Σωκράτην, ὡς ἄξιος εἴη θανάτου, *je me suis souvent étonné, par quels discours les accusateurs de Socrate sont parvenus à persuader aux Athéniens qu'il avait mérité la mort* : on y trouve les deux constructions réunies, mais εἴη était de rigueur comme nous le verrons bientôt. Οὗτοι ἔλεγον ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν, Ἀριαῖος δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἴη, *ils disaient que Cyrus était mort, et qu'Ariée, ayant pris la fuite, était dans le quartier*. — Après le présent *historique* on peut mettre l'optatif, comme les Latins mettent le subjonctif de l'imparfait.

§ 243.

Mais l'optatif d'une proposition secondaire ne se remplace pas par l'indicatif, dès que l'on veut parler *dans le sens d'une personne* désignée à la proposition principale, et exprimer, non pas ce qui est ou ce que l'on croit, mais la pensée d'un autre.

EXEMPLES : Ἐπεὶ ἐτελεύτησε Δαρεῖος, Τισσαφέρνης διαβάλλει Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφὸν, ὡς ἐπιβουλεύοι αὐτῷ, *après la mort de Darius, Tissapherne calomnie Cyrus auprès de son frère,* (disant) *qu'il tramait des complots contre lui.* Le terme même de διαβάλλει exclut ici l'indicatif ἐπιβουλεύει. Οἱ Ἀθηναῖοι Περικλέα ἐκάκιζον, ὅτι, στρατηγὸς ὤν, οὐκ ἐπεξάγοι ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *les Athéniens regardaient mal Périclès parce que, étant général, il ne les conduisait pas à l'attaque de l'ennemi :* l'indicatif ἐξῆγεν indiquerait le fait, et non le sentiment des Athéniens. Ἱπποκράτης, ὁπότε καιρὸς εἴη, ἔμελλε στρατεύειν ἐς τοὺς Βοιωτούς, *Hippocrate se disposait à porter l'armée dans la Béotie, lorsqu'il serait temps* (lorsqu'il le jugerait opportun).

§ 244.

En général, si une proposition subordonnée ou ajoutée à une proposition principale dont le verbe est à un temps passé, ne renferme pas une idée *vraie en elle-même et indépendamment* de ce qui est dit dans la proposition principale, le verbe de la proposition secondaire se met à l'optatif; p. ex. εἴασεν ἀπιέναι εἰς ἣν βούλοιντο χώραν, *il leur permit de s'en aller dans le pays qu'ils voudraient;* ici βούλοιντο fait partie de la permission donnée; mais si je dis εἰς ἣν ἕκαστος ἐβούλετο χώραν, j'indique une volonté antérieure et indépendante de la permission. De même dans εἴασεν ἀπιέναι εἰς Ἀθήνας, οὗ διαμένοιεν, ou bien οὗ ἔχοιεν τὰ ἐπιτήδεια, *où ils resteraient, où ils auraient tous les objets de leurs besoins,* la seconde proposition dépend de la première; mais dans εἰς Ἀθήνας, οὗ ἤγετο τὰ Διονύσια, ou ἣ ἐπιφανεστάτη ἐστὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι πόλεων, *où on célébrait* (à cette époque) *la fête de Bacchus,* ou *qui est la ville la plus considérable de la Grèce,* elle est indépendante.

§ 245.

On doit employer l'optatif dans les propositions qui marquent l'intention ou le but (après ἵνα, ὡς, ὅπως et μή), si le verbe de la proposition principale est à un *des temps secondaires* ou *historiques.* Nous avons vu que dans ce cas les temps principaux exigent le subjonctif.

Exemples : Κῦρος φίλων ᾤετο δεῖσθαι, ὡς συνεργοὺς ἔχοι, *Cyrus croyait avoir besoin d'amis, pour avoir des collaborateurs.* Φίλιππος ἐν φόβῳ καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ ἦν, μὴ ἐκφύγοι τὰ πράγματα αὐτόν, *Philippe était dans une grande agitation, craignant que cette opportunité ne lui échappât.* — Il va sans dire que l'optatif est de rigueur après une proposition principale à l'optatif.

§ 246.

Il faut ici rappeler de nouveau la vivacité du génie grec toujours porté à se rendre les choses présentes. Cette facilité de *se mettre à la place des personnes* dont les pensées doivent être exposées, produit des exceptions si fréquentes aux règles que nous venons de voir, que le principe de ces dérogations demande à être constaté. On ne trouvera pas l'optatif là où la règle exige le subjonctif; ce serait porter le présent dans le passé et se placer dans le vague; mais on trouvera souvent le subjonctif et l'indicatif là où la grammaire veut l'optatif, parce que tout esprit vif se transporte facilement dans le passé et en fait un présent. La règle qui fixe la forme grammaticale d'une proposition est une faible barrière contre un pareil instinct.

Exemples : Κῦρος δῆλος ἦν πᾶσιν ὅτι ὑπερεφοβεῖτο μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ, *tout le monde voyait que Cyrus avait une crainte extrême que son grand-père ne meure* (mourût), au lieu d'ἀποθάνοι, car Cyrus lui-même aurait dit : Δεινῶς φοβοῦμαι μή μοι ὁ πάππος ἀποθνήσκῃ. — Criton dit à Socrate : Ἐπίτηδές σε οὐκ ἤγειρον, ἵνα ὡς ἥδιστα διάγῃς (pour διάγοις), *c'est à dessein que je ne t'ai pas éveillé, afin que tu passes* (passasses) *ce temps le plus agréablement possible* (dans ton attente du supplice). Le subjonctif διάγῃς place la pensée sur le terrain du mot ἐπίτηδες, *à dessein*, et la prend au moment de ce dessein. Περδίκκας δεδιὼς ἔπρασσεν ἐς Λακεδαίμονα πέμπων ὅπως πόλεμος γένηται (pour γένοιτο), *Perdiccas, dans sa crainte, s'efforçait par une ambassade aux Lacédémoniens à susciter une guerre* (aux Athéniens) : intention de Perdiccas rapportée comme présente. Οἱ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν ἰέναι, ἐὰν μή τις χρήματα διδῷ (pour δῷ), *les soldats déclarèrent ne vouloir avancer, si on ne leur donnait de l'argent;* διδῷ, comme les soldats auraient dit eux-mêmes après Οὐκ ἴομεν. — Ἔλεγον οἱ ἄγγελοι, ὅτι εἰκότα δοκοῖεν λέγειν βασιλεῖ, καὶ ἥκοιεν ἔχοντες ἡγεμόνας, *les envoyés disaient que le roi des Perses avait trouvé leurs propositions acceptables, et qu'ils arrivaient accompagnés de guides,* — jusqu'ici

la construction est régulière, mais à propos de ces derniers, Xénophon ajoute : οἱ αὐτοὺς, ἐὰν σπονδαὶ γένωνται, ἄξουσιν ἔνθεν ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια, tiré du discours direct des envoyés avec le seul changement de personne, αὐτούς pour ὑμᾶς, et ἕξουσι pour ἕξετε, au lieu de οἱ αὐτοὺς, εἰ σπονδαὶ γένοιντο, ἄξοιεν, ἔνθεν ἕξοιεν τὰ ἐπ., *qui les conduiraient, si la paix était faite, dans des endroits où ils auraient tout ce qu'il leur faudrait.*

§ 247.

L'optatif précédé de conjonctions conditionnelles, temporelles ou relatives, *non combinées avec* ἄν, exprime (toujours en relation avec un verbe principal au passé) une action répétée plusieurs fois, c'est-à-dire autant de fois que s'est présenté le cas énoncé dans la proposition secondaire.

Exemples : Κῦρος κατεθεᾶτο τὰς τάξεις· καὶ οὓς μὲν ἴδοι εὐτάκτως καὶ σιωπῇ ἰόντας, προσελαύνων αὐτοῖς, τίνες τε εἶεν, ἤρετο καὶ, ἐπεὶ πύθοιτο, ἐπῄνει· εἰ δέ τινας θορυβουμένους αἴσθοιτο, κατασβεννύναι τὴν ταραχὴν ἐπειρᾶτο, *Cyrus faisait la revue de ses bataillons* (formés de soldats de différentes nations); *et s'approchant de* tous *ceux qu'il voyait marcher en bon ordre et en silence, il demandait qui ils étaient, et* (chaque fois) *après l'avoir appris, il leur donnait des éloges; mais si* (toutes les fois qu') *il apercevait quelque part du bruit et du désordre, il s'efforçait d'apaiser le tumulte.* Εἴ τις αὐτῷ δοκοίη τῶν πρὸς τοῦτο τεταγμένων βλακεύειν, ἔπαιεν ἄν, *si* (toutes les fois que) *quelqu'un de ceux qui avaient été commandés pour ce service lui paraissait mollir, il le battait.* Εἴ τις Σωκράτει περί του ἀντιλέγοι μηδὲν ἔχων σαφὲς λέγειν, ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον, *toutes les fois que quelqu'un contredisait Socrate sur un point sans avancer rien de précis, il avait coutume de ramener toute la controverse à la question même qu'on agitait.*

§ 248.

L'OPTATIF AVEC AN.

Lorsqu'une condition (indiquée par εἰ) est présentée comme une simple *pensée*, une *hypothèse*, une pure *conception* de l'esprit, le verbe de ce membre de phrase se met à l'optatif, ainsi que le verbe de la proposition principale, mais ce dernier doit être accompagné de ἄν.

Exemples : Εἴ τι ἔχοις, δοίης ἄν, *si tu avais quelque chose* (je ne sais ni ne recherche si tu as ou n'as pas), *tu le donnerais.* Εἰ τοῦτο λέγοις, ἁμαρτάνοις ἄν, *si tu disais cela* (je ne sais si tu le diras ni n'examine si tu peux le dire), *tu te tromperais.* Οὐκ ἂν ὑπενέγκαιμεν οὔτε τὸ καῦμα, οὔτε τὸ ψῦχος, εἰ ἐξαπίνης γίγνοιντο, *nous ne supporterions ni la chaleur ni le froid, s'ils arrivaient subitement.* Εἰ ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν, *s'il fallait absolument commettre l'injustice ou la subir, je choisirais de la subir plutôt que de la commettre.* — Nous traduirions de même, par notre conditionnel, les phrases grecques : Εἴ τι εἶχες, δοίης ἄν, et Εἴ τι εἶχες, ἐδίδους ἄν. Εἰ τοῦτο ἔλεγες, ἁμαρτάνοις ἄν, et Εἰ τοῦτο ἔλεγες, ἡμάρτανες ἄν, mais le grec y offre trois nuances différentes que l'élève trouvera de lui-même, en se rappelant les principes exposés plus haut. — La syntaxe qui nous occupe ici s'emploie souvent, au lieu de l'indicatif, si l'on veut parler avec délicatesse et ménagement : par ex. *si tu savais la grammaire, on ne te ridiculiserait pas*, εἰ ᾔδεις τὰ γράμματα, οὔτις ἂν κατεγέλα σου, se dit plus doucement ainsi : εἰ τὰ γράμματ' εἰδείης, οὔτις ἂν καταγελῴη σου.

§ 249.

De là vient l'emploi si étendu de l'optatif avec ἄν pour indiquer des choses *possibles*, *probables*, et même réelles et positives *si on veut les exprimer avec réserve, ménagement ou modestie.*

Exemples : Οὐκ ἂν ἰσχυρίσαιο τοῦτο ἀληθὲς εἶναι, *tu n'affirmeras probablement pas que cela soit vrai.* Ἔγωγε ἡδέως ἂν θεασαίμην ταύτην τὴν πανήγυριν, *je verrais avec plaisir cette fête.* Ἴσως ἄν τις ἐπιτιμήσειεν τοῖς εἰρημένοις, *plus d'un peut-être blâmera ce qui a été dit.* Ὥρα ἂν παρασκευάζεσθαί σοι εἴη, *il est à peu près l'heure de te préparer.* Οὐκ ἂν ἀμελεῖν δέοι, ἀλλὰ πράττειν, *il ne faut pas rester oisif, mais agir.* Ἕψομαί σοι καὶ οὐκ ἂν λειφθείην, *je te suivrai et je ne voudrais pas rester en arrière.* Οὐχ ἥκει, οὐδ' ἂν ἥξοι δεῦρο (moins fort que ἥξει, ce que, au fond, on veut exprimer), *il n'est pas venu, et il ne viendra sans doute pas ici.* — De même que le futur sert à adoucir l'impératif, par ex. *tu entreras*, pour *entre*, l'optatif avec ἄν adoucit le futur mis dans ce sens : χωροῖς ἂν εἴσω (Soph.), *tu pourras entrer.*

L'urbanité et la délicatesse étant un des caractères distinctifs des bons auteurs grecs, on s'explique l'usage si fréquent de cette façon de parler, dont la nuance propre souffre toujours quelque altération, si elle est rendue, comme nous sommes obligés de le faire, par le conditionnel, l'indicatif ou le futur.

§ 250.

EMPLOI DE L'IMPÉRATIF.

La différence entre le présent et l'aoriste de l'impératif a été définie au § 229. Εἰπέ μοι, λέξον μοι, *dis-moi...*, mais λέγε, *parle, prends la parole.*

Exemples : Σκοπῶμεν κοινῇ, καὶ εἴ πῃ ἔχεις ἀντιλέγειν ἐμοῦ λέγοντος, ἀντίλεγε, καί σοι πείσομαι· εἰ δὲ μὴ, παῦσαι ἤδη πολλάκις μοι λέγων τὸν αὐτὸν λόγον, *nous allons examiner cela ensemble, et si tu as des raisons à opposer à mon raisonnement, oppose-les* (pendant toute la durée de notre discussion); *sinon, cesse* (une fois pour toutes) *maintenant de me répéter toujours la même chose.*

A la place de l'impératif on trouve souvent ὅπως et ὅπως μή suivis de l'indicatif du futur, comme en fr. : Que *tu ne touches pas à cela!* ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, ἣν κέκτησθε, *soyez donc des hommes dignes de la liberté que vous avez conquise!*

Le futur sert aussi quelquefois pour commander : αὐτίκα ποιήσεις, au lieu de ποίησον, ou interrogativement, avec plus d'impatience : οὐκ ἄπει; *tu ne vas pas t'en aller?* pour « va-t'en tout de suite. »

L'idiotisme grec οἶσθ' ὃ δρᾶσον est une expression plus vive que cette traduction française : *sais-tu ce qu'il faut faire?* et correspond à ceci : *fais — sais-tu quoi?*

§ 251.

Pour *défendre* on met μή avec l'impératif du présent; mais, dans tous les cas où, d'après la distinction faite plus haut, l'aoriste a lieu, μή doit être suivi du *subjonctif* de l'aoriste, et non de l'impératif.

Exemples : Μηδένα φίλον ποιοῦ, πρὶν ἂν ἐξετάσῃς, *ne fais* (principe qui doit toujours être suivi) *ton ami de personne, avant de l'avoir éprouvé.* Μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς, *ne reproche* (si un tel cas se présente) *à personne*

son malheur. Μὴ μαλακίζεσθε ἐπὶ τοῖς προδόταις, μηδὲ ἀφῆτε τοὺς καταληφθέντας, *ne soyez pas faibles* (état permanent) *envers les traîtres, et ne relâchez pas* (action passagère) *ceux qui sont pris.*

§ 252.

EMPLOI DE L'INFINITIF.

L'infinitif sert de complément à beaucoup de verbes qui, en français, sont suivis de *que*, soit régulièrement, soit lorsque le complément a un sujet propre à lui : nous disons *je crains de tomber*, mais avec un nouveau sujet il faut employer *que : je crains qu'il ne tombe.* Cette différence n'existe pas en grec : l'infinitif peut toujours être mis avec l'accusatif comme sujet (voy. § 198), sauf les cas qui exigent le participe (voy. § 202-204).

Exemples : Ὁμολογῶ σὸν τὸ εὕρημα εἶναι, *j'avoue que cette invention t'appartient.* Ὑπέσχου βοήθειάν μοι ἥξειν, *tu as promis qu'il m'arriverait du secours.* Πάντας ταῦτα εἰδέναι βούλομαι, *je veux que tous sachent cela.*

Il va sans dire que les conjonctions ὅτι et ὡς s'emploient également pour exprimer *que : je déclare que cela est vrai,* φημὶ ὅτι ἀληθές ἐστι τοῦτο, ou φημὶ τοῦτο ἀληθὲς εἶναι. Il n'est pas rare de trouver ces deux constructions réunies dans une même phrase, par ex. dans celle-ci de Thucydide : Οἱ Λακεδαιμόνιοι εἶπον, ὅτι σφίσι μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ etc., *les Lacédémoniens disaient que les Athéniens leur semblaient être injustes, mais* (ils disaient en même temps) *n'en* vouloir *pas moins,* etc.

§ 253.

Dans l'ancien langage grec on rencontre souvent l'infinitif à la place de l'impératif; dans la suite cet emploi est devenu plus rare. On énonçait simplement l'objet : l'idée de commandement ou de recommandation ressortait de l'ensemble des paroles ou de l'attitude de la personne, comme dans certaines circonstances, *lire cette page, ne pas sortir* valent l'impératif. Ταῦτα λογίζου· κἂν λάβῃς μ' ἐψευσμένον, φάσκειν ἐμὲ

μηδὲν φρονεῖν (Soph.), *médite cela ; et si tu découvres que je suis dans le faux, dis que je n'entends rien à*, etc.

Un autre emploi peu fréquent de l'infinitif s'explique également par l'attitude et l'émotion de celui qui parle : cet emploi a lieu dans les interrogations ou exclamations d'étonnement, d'indignation, de grande douleur : *moi, avoir menti ? être si malheureux !* La personne n'est pas dans un état qui lui permette de compléter la phrase, mais son émotion supplée à ce qui y manque. Τοῦτον δ' ὑβρίζειν ; ἀναπνεῖν δέ ; ὃν εἴ τις ἐᾷ ζῆν, ἀγαπᾷν ἔδει (Démosth.), *cet homme, nous insulter ? ou* (qu'il lui soit seulement permis de) *respirer librement ? lui qui devrait se trouver heureux, si on le laisse vivre.*

§ 254.

L'INFINITIF AVEC ἌΝ.

La particule ἄν donne à l'infinitif, comme aux autres modes, le sens de notre conditionnel, mais avec les différents degrés que nous avons vus, et souvent d'une manière aussi affaiblie que ce sens apparaît à l'optatif avec ἄν.

Exemples : Οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐ τοσοῦτον ἤλπιζον ἐκπεσεῖν ἂν Περικλέα, ὅσον διαβολὴν οἴσειν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν, *les Lacédémoniens n'espéraient pas autant que Périclès* TOMBERAIT *du pouvoir, qu'* (ils espéraient) *devoir lui susciter le blâme de ses concitoyens*, etc. ; ἄν avec ἐκπεσεῖν, puisqu'ils prévoyaient que cela n'arriverait pas. Ἀθυμῶ, ὅτι μοι δοκεῖ τὰς τῶν θεῶν εὐεργεσίας οὐδ' ἂν εἷς ποτε ἀνθρώπων ἀξίαις χάρισιν ἀμείβεσθαι, *je suis désolé de penser que pas un seul homme ne* RÉPONDRAIT (puisse répondre) *jamais aux bienfaits des dieux par des actions de grâces telles qu'ils les méritent ;* pour ὅτι οὐδ' ἂν εἷς ἀμείβοιτο. Τοὺς ταῦτα ἀγνοοῦντας Σωκράτης ἀνδραποδώδεις ἂν δικαίως κεκλῆσθαι ἡγεῖτο (pour ὅτι δικαίως ἂν κεκλημένοι εἶεν), *Socrate croyait que ceux qui ignorent cela seraient justement appelés hommes vils.*

Quelquefois ἄν se trouve auprès du verbe défini, mais il n'en appartient pas moins à l'infinitif, par ex. : Οἴει ἂν τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις δόξαν ἐμφῦσαι, ὡς etc. (pour ἐμφῦσαι ἄν), *crois-tu que les dieux auraient inspiré aux hommes la croyance*, etc.

§ 255.

EMPLOI DU PARTICIPE.

Dans le premier chapitre de la syntaxe (§ 200 et 207) nous n'avons pu donner qu'une indication préliminaire de la signification du participe : ici nous résumerons toutes les propriétés de ce mode en disant que le participe peut renfermer en lui *toutes les espèces de propositions secondaires* analysées depuis le commencement du deuxième chapitre. Le participe exprime, mais vaguement et sans la précision des conjonctions et des adverbes (§ 207), des rapports de *temps*, de *cause*, de *condition*, de *circonstances* contraires ou favorables à l'action, de *manière*, de *dessein*, de *but* et autres. Ainsi, en français, *étant absent, je ne l'ai pas vu*, indique « parce que j'étais... » ; *étant présent, je ne l'ai pas vu*, « quoique je fusse présent » ; *étant présent, je l'aurais réprimandé*, « si j'avais été présent (*supposition*), etc. En grec, les rapports que marque le participe sont plus variés que dans aucune langue moderne. Il ne faut pas oublier que les Grecs, en faisant usage du participe pour réunir plusieurs actions en un seul *groupe*, sont guidés par ce principe, de distinguer toujours avec le plus grand soin l'action principale des circonstances accessoires, tandis que nous sommes souvent obligés, en traduisant, d'exprimer les dernières par autant de modes personnels ou par des membres de phrase à part.

Exemples : Πολλοὶ τὰ χρήματα ἀναλώσαντες (rapport de temps), ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο κερδῶν, αἰσχρὰ νομίζοντες (rapport de cause) εἶναι, τούτων οὐκ ἀπέχονται, *beaucoup, après avoir dissipé leur argent, cessent de s'abstenir des profits dont ils s'abstenaient auparavant, les jugeant* (parce qu'ils les jugeaient) *honteux*. Τιμῶν (rapport de condition) τοὺς γονέας εὐδαιμόνει ἄν, *honorant* (s'il honorait) *ses parents, il serait heureux*. Ληϊζόμενοι (rapport de manière) ζῶσιν, *ils vivent en pillant* ou *de pillage*. Πολλῇ τέχνῃ χρώμενος (rapport de manière) τοὺς πολεμίους ἐνίκησεν, *usant de beaucoup d'art* (à force d'art) *il a vaincu les ennemis*. Εἰς Δελφοὺς πορεύεται χρησόμενος (rapport du but) τῷ χρηστηρίῳ, *il se rend à Delphes pour consulter l'oracle*. Ἀδύνατον

πολλὰ τεχνώμενον ἄνθρωπον πάντα καλῶς ποιεῖν, *il est impossible qu'un homme qui entreprend beaucoup de choses réussisse dans toutes.* — Souvent le participe est déterminé d'une manière plus précise (voy. § 206) par les adverbes μεταξύ (*pendant*), ἅμα (*en même temps*), ἅτε (lat. *quippe*), ὡς (lat. *quasi*), καὶ, καίπερ (*quoique*), ὅμως (*nonobstant*), et autres.

§ 256.

GÉNITIF ABSOLU.

Lorsque le participe a un *autre* sujet que la proposition principale, le participe et le substantif se mettent *au génitif*, et en latin à l'ablatif. Le choix de ces deux cas s'explique par le rapport de temps qu'ils expriment (voy. § 194), et cet emploi, par la logique tantôt facile, tantôt rigoureuse de la langue, a été étendu dans la suite aux rapports de cause, de condition, de dessein, etc.

Exemples : Κύρου βασιλεύοντος (rapport de temps), οἱ Πέρσαι ἐκυρίευσαν τῶν Μήδων, *sous le règne de Cyrus, les Perses devinrent les maîtres des Mèdes.* Τῶν σωμάτων θηλυνομένων (rapport de temps et de cause à la fois), καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀῤῥωστότεραι γίνονται, *les corps étant efféminés, les âmes aussi deviennent beaucoup plus faibles.* Χαλεπὸν ὅρον ἐπιθεῖναι ταῖς ἐπιθυμίαις, ὑπηρετούσης ἐξουσίας (rapport de temps et de condition), *il est difficile de mettre un frein à ses passions*, quand ou si *on a tout pouvoir pour les satisfaire.* Τοῦ ἀδελφοῦ προνοουμένου (rapport de condition), σωφρονῶν διατελέσει, *si son frère prend soin de lui, il restera toujours sage.* — Le génitif avec le participe du futur indique souvent dessein et but.

Le rapport du génitif absolu avec la proposition principale peut aussi être déterminé par les adverbes que nous avons vus à la fin du paragraphe précédent. Ex. : Ὁ στρατηγὸς παρήγγειλε τοῖς στρατιώταις παρασκευάζεσθαι, ὡς μάχης ἐσομένης, *le général fit annoncer aux soldats qu'ils eussent à se préparer, le combat devant* (selon l'opinion du général) ou *pouvant avoir lieu.* Ἅτε πυκνοῦ ὄντος τοῦ ἄλσους, οὐχ ἑώρων οἱ ἐντὸς τοὺς ἐκτός, parce que *le bois était très-épais, ceux du dedans ne voyaient point ceux du dehors.* — On peut ajouter l'emploi particulier de ἀεί, *toujours*, avec le participe : δουλεύειν τῇ ἀεὶ καθισταμένῃ ἀρχῇ (Plat.), *se soumettre au gouvernement* tel qu'on le trouve *établi chaque fois* qu'il s'agit d'obéir. Ἐπιμελεῖσθαι τὸν βασιλέα τὸν ἀεὶ βασιλεύοντα etc. : *que le roi qui règne chaque fois* (que cette circonstance se présente) *prenne soin*, etc.

Quelques rares exceptions à la règle donnée plus haut tiennent à l'enchaînement du discours ; on lit, par ex., dans Lysias : Τριῶν θυρῶν οὐσῶν, ἃς

ἔδει με διελθεῖν, ἅπασαι ἀνεῳγμέναι ἔτυχον, *les portes, par lesquelles je devais passer, étant au nombre de trois, elles se trouvaient toutes ouvertes.*

§ 257.

ACCUSATIF ABSOLU.

Le participe des verbes *impersonnels* qui n'ont point de sujet se met, non pas au génitif, mais à l'*accusatif* : δέον (de δεῖ, litt. *fallant*), *quand* ou *s'il faut*; ἐξόν, *étant permis*; προσῆκον, *étant convenable*; de même, des impersonnels μέλει μοι, *il m'est à soin*, et μεταμέλει μοι, *pœnitet me*, on fait μέλον et μεταμέλον ; δόξαν, *étant résolu*, de ἔδοξέ μοι, etc. On construit de même les locutions neutres, si elles sont *au singulier* : αἰσχρὸν ὄν, *quum sit turpe*; ἀδύνατον ὄν, *étant impossible;* au *pluriel* on met le génitif : par ex. ἔτι ἀκρίτων ὄντων ἀπέβη, *rien n'étant encore décidé, il s'en alla.*

Les verbes impersonnels qui indiquent l'état de l'atmosphère font exception et se mettent au *génitif* du participe, parce qu'on supplée Διός : par ex. Ἀλκιβιάδης ἀνήγετο, ὕοντος πολλῷ (s.-ent. ὕδατι), *Alcibiade se mit en mer pendant une forte pluie.*

Exemples : Οὐδεὶς τὸ μεῖζον αἱρήσεται κακὸν, ἐξὸν (s.-ent. αἱρεῖσθαι) τὸ ἔλαττον, *personne ne choisira le plus grand mal, s'il lui est permis de choisir le moindre.* Ἐπορευσάμην Ἀθήναζε, οὐδὲν δέον, *je suis allé à Athènes, quand il ne le fallait nullement*, sans nécessité. Ὁ Κῦρος, σύνδοξαν τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ, γαμεῖ τὴν Κυαξάρου θυγατέρα, *Cyrus épouse la fille de Cyaxare, avec le consentement de son père et de sa mère.* Οἱ Συρακούσιοι κραυγῇ ἐχρῶντο, ἀδύνατον ὂν ἐν νυκτὶ ἄλλῳ τῳ (pour τινὶ) σημῆναι, *les Syracusains eurent recours aux cris, puisqu'il était impossible, pendant la nuit, d'employer d'autres signaux.*

§ 258.

La particule ὡς, plus rarement ὥςπερ, exprimant devant le participe une *opinion* ou une *supposition* (voy. § 206), est quelquefois suivie de l'accusatif du substantif et du participe, comme le seraient les verbes οἰόμενος, ὑπολαμβάνων, δοξάζων (*opinans*), dont ὡς exprime le sens.

EXEMPLES : Οἱ πατέρες εἴργουσι τοὺς υἱεῖς ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων, ὡς τὴν τούτων ὁμιλίαν κατάλυσιν οὖσαν ἀρετῆς, *les pères écartent leurs fils de la société des méchants,* (persuadés) *que leur fréquentation est la destruction de la vertu.* Ἔνιοι φίλους μὲν κτῶνται, τῶν δ' ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐκ πολιτῶν μὲν γιγνομένους φίλους, ἐξ ἀδελφῶν δ' οὐ γιγνομένους, *quelques-uns s'appliquent à se faire des amis, et négligent leurs frères,* (croyant) *que des citoyens peuvent devenir pour eux des amis, mais que des frères ne le peuvent pas.*

§ 259.

LE PARTICIPE AVEC ἌΝ.

Le participe accompagné de ἄν pouvant remplacer tout un membre conditionnel de la phrase, contribue beaucoup à la concision et à la souplesse que nous admirons dans la période grecque. Quant à la signification, ce qui a été dit de l'infinitif avec ἄν (§ 254), s'applique aussi au participe.

EXEMPLES : Φίλιππος Ποτίδαιαν ἑλὼν, καὶ δυνηθεὶς ἂν αὐτὸς ἔχειν, εἰ ἐβουλήθη, Ὀλυνθίοις παρέδωκε, *Philippe, ayant pris Potidée et pouvant* (qu'il aurait pu) *occuper lui-même, s'il avait voulu, l'abandonna aux Olynthiens.* Οἱ Ἡρακλεῖδαι τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ὑπερεώρων, ὡς οὐκ ἂν δυναμένας (c'est-à-dire οἰόμενοι οὐκ ἂν δύναιντο) βοηθῆσαι ταῖς ἑαυτῶν συμφοραῖς, τὴν δ' ἡμετέραν ἱκανὴν ἐνόμιζον εἶναι μόνην, *les Héraclides laissaient de côté les autres villes, dans la persuasion qu'elles seraient incapables de les secourir dans leurs malheurs, et jugeaient la nôtre* (Athènes) *seule en état de le faire.* On peut traduire *comme incapables,* mais ce serait en grec ὡς μὴ δυναμένας, et indiquerait un peu plus de certitude. Ἀπῆγε (τὸ στράτευμα), ὡς οὐκ ἂν ἁλωσίμου ὄντος τοῦ χωρίου, *il retirait son armée, étant persuadé que la place ne pourrait probablement pas être prise.*

§ 260.

DES PROPOSITIONS NÉGATIVES.

Les Grecs ont deux négations, οὐ et μή, auxquelles il faut joindre les composés suivants : οὔτε, μήτε ; οὐδέ, μηδέ, *neque* ; οὐδείς, μηδείς, οὔτις, μήτις, *nullus, nemo* ; οὐδέτερος, μηδέτερος, *neuter* ; οὐκέτι, μηκέτι, *nondum* ; οὐδαμῶς, μηδαμῶς, *d'aucune*

façon, *nullement*; οὐδαμοῦ, μηδαμοῦ, *nulle part*; οὐδαμόθεν, μηδαμόθεν, *d'aucune part*; οὐδαμῇ, μηδαμῇ, *par aucune voie* ou *aucun moyen*; οὔποτε, οὐδέποτε, μήποτε, μηδέποτε, *jamais*. Les règles que nous allons donner sur οὐ et μή, se rapportent également à tous ces mots composés.

La forme οὐ s'emploie si le mot suivant commence par une consonne; s'il commence par une voyelle, on met οὐκ, qui devient οὐχ devant une voyelle aspirée.

Οὐ nie le *fait*, la *réalité*, enfin tout ce qu'exprime l'indicatif du verbe; μή nie la *pensée*, la *conception de l'esprit*. Voilà la différence de ces deux mots sur laquelle repose tout leur emploi.

§ 261.

Par conséquent, οὐ se met :

1. dans les propositions simples énonciatives, soit à l'indicatif, soit avec l'optatif accompagné de ἄν, dont le sens (comme nous avons vu § 249) se rapproche de celui de l'indicatif; cette règle s'applique tant aux propositions principales qu'aux propositions secondaires;

2. dans les propositions subordonnées introduites par ὅτι et ὡς;

3. après les conjonctions de temps, si elles ne sont pas composées avec ἄν;

4. après les conjonctions qui marquent la cause, telles que ὅτι, διότι, *parce que*; ἐπεί, *puisque*, *attendu que*;

5. après les conjonctions qui indiquent la conséquence, ὥστε avec l'indicatif;

6. quand on nie d'*une manière absolue* l'idée exprimée par un seul mot.

§ 262.

Exemples pour οὐ :

1. Οὐκ ἤκουσα, *je n'ai pas entendu*. Οὐκ ἂν ἀμελεῖν δέοι τούτου, *il ne faudrait point* (ne faut point) *négliger cela*. Εἰ μὴ ἔδωκας, οὐκ ἂν εἶχον ἵππον, *je ne posséderais pas un cheval, si tu ne me l'avais donné*. Οὐκ ἂν εἶχον n'est pas une

pensée, mais une réalité, la supposition étant admise. Οὐκ ἀπαιτῶ ὃ οὐκ ἔλαβες, *je ne demande pas ce que tu n'as pas reçu.*

2. Λέγει ὅτι οὐκ ἤκουσε ψόφου, *il dit qu'il n'a pas entendu de bruit.* Ὁρᾷς ὡς οὐκ ἐστὶ περιμενετέος, *tu vois qu'il ne faut pas l'attendre.*

3. Ὅτε οὐκέτι ἠκούετο κραυγή, ἤρξατο τοῦ λόγου, *lorsqu'aucun cri ne se fit plus entendre, il commença son discours.*

4. Ἀγαπῶ σε, ὅτι οὐκ ἀπηλλάχθης τοῦ διδασκάλου νοσοῦντος, *je t'aime, parce que tu n'as pas quitté ton maître pendant sa maladie.* Ἐπειδὴ τὰ πράγματα οὐκ ἐγένετο κατὰ γνώμην, ἀπείρηκε, *parce que les affaires n'allaient pas à son gré, il s'abandonna au désespoir.*

5. Οὕτως ἡμῖν ταῦτα παντὸς ἄξια εἶναι δοκεῖ, ὥστε τὸ καταλιπεῖν αὐτὰ πάντων μάλιστα φεύγομεν, *ces choses nous paraissent être tellement au-dessus de toutes les autres, que nous évitons, plus que quoi que ce soit, de nous en séparer.* Οἱ Λακεδαιμόνιοι εἰς τοῦτο ἀπληστίας ἦλθον, ὥστε οὐκ ἐξήρκεσεν αὐτοῖς ἔχειν τὴν κατὰ γῆν ἀρχήν, *les Lacédémoniens devinrent insatiables à tel point, qu'il ne leur suffit plus de gouverner sur la terre ferme.*

6. Ἀποφαίνῃ γνώμην οὐκ ἀγαθήν, *tu donnes un avis qui n'est nullement bon,* pour κακήν. Οὐ κακῶς (pour εὖ) ἀπαλλαχθήσεσθαι αὐτὸν οἶμαι τούτου, *je crois qu'il se tirera bien de cette affaire.* Ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν, *la non-rupture des ponts.* Ainsi εἰ οὐ δώσει veut dire *s'il* REFUSE, οὐ portant sur le mot isolé δώσει qu'il change dans son opposé; *s'il ne donne pas* s'exprime par εἰ μὴ δώσει, comme nous le verrons ci-après.

§ 263.

Μή se met :

1. devant l'impératif et devant le subjonctif par lequel on engage ou défend (§ 236);

2. dans les propositions qui expriment un souhait, un vœu;

3. après les conjonctions de temps composées avec ἄν ou suivies de ἄν;

4. dans les propositions qui indiquent intention, but ou crainte;

5. après les conjonctions conditionnelles, quoiqu'elles soient suivies de l'indicatif;

6. après les relatifs qui, par l'ensemble de la phrase, reçoivent une idée de condition, d'intention, d'incertitude, et après ceux qui ne donnent qu'une indication vague et générale des objets;

7. lorsqu'on ne nie pas l'idée renfermée dans un seul mot d'une manière absolue, mais seulement eu égard aux circonstances;

8. devant l'infinitif et le participe, mais avec des exceptions que nous signalerons plus loin;

9. dans les propositions interrogatives qui ont le subjonctif, ou bien qui sont inspirées par quelque crainte ou par une incertitude inquiétante; enfin dans celles qui dépendent d'un autre membre de phrase.

§ 264.

Exemples pour μή :

1. Μὴ ζήτει μηδὲ θαυμάσῃς τὰ προσποίητα, *ne recherche ni n'admire les choses factices.*

2. Μὴ γένοιτο ταῦτα, *que cela n'arrive pas!* Et avec l'indicatif, μήποτε ὤφελον λιπεῖν τὴν πατρίδα, *plût à Dieu que je n'eusse jamais quitté ma patrie!*

3. Ὅταν μηκέτι συγγενώμεθα τοῖς ἀλαζόσι τούτοις, ἥδιον διάξομεν, *quand nous ne serons plus avec ces fanfarons, nous vivrons plus agréablement.*

4. Πάρειμι, ἵνα μὴ χαλεπαίνῃς ἐμοί, *je suis venu, pour que tu ne sois pas indisposé contre moi.* Ἐπεμελούμην ὅπως ταῦτα μὴ ἀποβαίνῃ κακῶς, *j'ai pris soin que cela n'eût pas une mauvaise issue.* Φοβοῦμαι ou δέδοικα μὴ τῇ φιλοτιμίᾳ παραχθῇ, *je crains que l'ambition ne le détourne de la bonne voie.*

5. Εἰ μέν σοι δοκεῖ, ποίησον· εἰ δὲ μή (répétez δοκεῖ), ἔασον, *si tu penses ainsi, fais-le; sinon, ne le fais pas.* Ποιητέον ταῦτα, εἴτε βούλει εἴτε μή, *il faut faire cela, que tu veuilles ou non.* Mais dans ces mots de Platon: Πάντως οὕτως ἔχει, ἐάν τε οὐ φῆτε ἐάν τε φῆτε, *en tout cas, la chose est ainsi, que vous en conveniez ou non,* οὐ porte seulement sur le terme φῆτε, *sive* NEGATIS *sive dicitis;* voy. § 262, à la fin.

6. Σφαλερόν ἐστι τὸ, ἃ μὴ οἶδέ τις, ταῦτα λέγειν καὶ πράττειν, *il est dangereux de parler de ce qu'on ne sait pas et de faire ce qu'on ne sait pas faire;* ce qui revient à : *de parler et d'agir,* si *on ne le sait pas.* Πράξω ἃ μὴ λυπήσει σε, *je ferai ce qui* (dans mon intention ou j'espère) *ne te chagrinera pas.* Ἃ οὐ λυπήσει indiquerait la parfaite certitude. Τοὺς νεκροὺς, ἔνθαπερ ἔπεσον, ἑκάστους ἔθαψαν· οὓς δὲ μὴ εὕρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, *ils enterrèrent les morts, où chacun était tombé; à ceux qu'ils ne trouvaient point, ils construisirent un grand cénotaphe :* οὐχ n'eût pas été une faute, mais l'autre négation convient mieux à ce second membre de phrase dont l'objet est beaucoup

moins déterminé que celui du premier. Ἡ θάλασσα ἐπελθοῦσα διέφθειρεν ἀνθρώπους, ὅσοι μὴ ἐδύναντο φθῆναι πρὸς τὰ μετέωρα ἀναδραμόντες, *la mer débordant faisait périr ceux qui ne purent pas assez tôt gagner les hauteurs.*

7. Cette règle peut servir à distinguer les cas dans lesquels on met οὐ ou μή devant les adjectifs et les participes. Il faut *toujours* μή si la négation a un rapport quelconque avec l'ensemble de la phrase, et si dans son application elle ne se limite pas rigoureusement au mot qu'elle accompagne. Platon dit : Ἄθλιον μὴ ὑγιεῖ ψυχῇ συνοικεῖν, *il est malheureux de vivre avec une âme qui n'est pas saine ;* οὐχ ὑγιεῖ aurait nié d'une manière absolue, *une âme qui n'a* RIEN *de sain,* ce qu'évidemment l'auteur ne voulait pas dire ; il parle de l'âme qui n'a pas assez de santé pour pouvoir être appelée *saine,* mais qui cependant n'en est pas totalement dépourvue.

8. Νομίζω μηδὲν εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων βέβαιον, *je crois que rien n'est stable dans les choses humaines.* Τῇ πόλει πολλάκις μετεμέλησε τῶν μετ' ὀργῆς καὶ μὴ μετ' ἐλέγχου γενομένων, *la ville s'est souvent repentie des choses qu'elle avait faites dans l'entraînement de la colère et non en connaissance de cause.*

9. Μὴ λέγωμεν; *ne dirons-nous pas ?* Μὴ δέδοικας; ou ἆρα μὴ δέδοικας; *crains-tu par hasard ? est-ce que tu aurais crainte ?* — Dans les interrogations subordonnées qui demanderaient μή, on trouve souvent οὐ, parce que les Grecs, dans cette sorte de phrases aussi (§ 246), passent facilement au discours direct ; par ex. Πρωταγόρας ἐρωτᾷ εἰ οὐκ αἰσχύνομαι etc., *Protagoras me demande si je n'ai pas honte* etc., comme dans l'interrogation directe : Οὐκ αἰσχύνῃ;

§ 265.

Avec l'infinitif on trouve presque toujours οὐ, non μή, lorsque ce mode est gouverné par l'indicatif d'un verbe qui exprime *penser, croire, dire, avouer, affirmer, prévenir, espérer,* à moins que μή ne soit exigé par une nuance particulière. C'est qu'en effet tous ces verbes annoncent une chose que l'on regarde comme une *réalité* qui doit être niée par οὐ. De même, οὐ se met devant le participe dans les cas où le pronom relatif, malgré le discours indirect, serait suivi de l'indicatif (voy. § 244).

EXEMPLES : Πολλούς φασι γιγνώσκοντας τὰ βέλτιστα, οὐκ ἐθέλειν πράττειν, *on dit que beaucoup d'hommes, tout en connaissant le mieux, ne veulent pas le mettre en pratique.* Ἐγὼ οἶμαι, εἰ τοιαύτην μὴ δύνασαι φέρειν μητέρα, τἀγαθά σε οὐ δύνασθαι φέρειν, *je crois que, si tu ne peux supporter une telle mère, tu ne peux pas supporter le bien.* Ὁμολογῶ οὐ κατὰ Μέλητον εἶναι ῥήτωρ, *j'avoue qu*

je ne suis pas un orateur à la façon de Mélitus. Κινδυνεύω (pour δοκῶ) ἁπλῶς οὐδὲν εἰδέναι, *il me semble que je ne sais absolument rien.* Ὑπισχνοῦμαί σοι οὐκ ἐπιλαθήσεσθαι τοῦ λόγου τούτου, *je te promets que je n'oublierai pas ces paroles.* Φορμίων ἤλπιζεν αὐτῶν οὐ μενεῖν τὴν τάξιν, ἀλλὰ ξυμπεσεῖσθαι πρὸς ἀλλήλας τὰς ναῦς, *Phormion espérait que la flotte des ennemis ne resterait pas en ordre, mais que les vaisseaux seraient poussés les uns contre les autres.* — Il faut encore observer que la négation οὐ se rattache souvent au verbe principal, comme on dit en latin *nego*, « dire que... non... », οὔ φημι.

Τὸν οὐκ ὀρθῶς χρώμενον τῇ ῥητορικῇ μισεῖν δίκαιον, ἀλλ' οὐ τὸν διδάξαντα (Plat.), *il est juste de haïr celui qui abuse de l'art de la parole, mais non celui qui le lui a enseigné.* Οἱ Βοιωτοί, οἱ πρόσθεν οὔποτε (historique) τολμῶντες Ἀθηναίοις ἀντιτάττεσθαι, νῦν ἀπειλοῦσιν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν, *les Béotiens qui, auparavant, n'osaient jamais se mesurer avec les Athéniens, menacent aujourd'hui l'Attique d'une invasion.*

§ 266.

En grec, comme dans les autres langues, deux négations s'entre-détruisent et valent une affirmation; par ex.: Οὐκ ἀγαθὸν μὴ εἶναι φιλεργόν, *il n'est pas bon de n'être pas laborieux*, pour ἀγαθόν ἐστιν εἶναι φιλεργόν. Οὐκ ἐμὲ μόνον οὐκ εὖ ἐποίησε, *non mihi soli beneficium non contulit*

Mais lorsqu'on rattache à une proposition négative des *pronoms* ou des *adverbes indéfinis*, ou qu'on la prolonge par des *conjonctions copulatives*, ces pronoms, adverbes et conjonctions prennent tous la *forme négative*; par ex. *il n'est pas bon* à aucun homme ou à personne *de n'être pas laborieux*, Οὐκ ἀγαθὸν οὐδενὶ μὴ εἶναι φιλεργόν ou φιλεργῷ. Dans ces cas *seulement* a lieu ce qu'on cite trop légèrement comme une particularité de la langue grecque, savoir que « deux ou plusieurs négations, au lieu de se détruire, nient plus fortement. » On verra dans les exemples que le français est, sur ce point, entièrement d'accord avec le grec et qu'il répète les négations à la même place dans les phrases, pourvu qu'on prenne les mots *personne, jamais* et *rien* dans le sens négatif que l'usage général leur a assigné.

Exemples : Οὐκ ἐποίησε τοῦτο οὐδαμοῦ οὐδείς, *personne n'a jamais fait cela* (trois négations comme en grec). Μὴ λανθανέτω σε μηδὲ τοῦτο, litt. *qu'il ne te*

soit caché pas même ceci. Ἄνευ τούτου οὐδεὶς εἰς οὐδὲν οὐδενὸς ἂν ὑμῶν οὐδέποτε γένοιτο ἄξιος (Plat.), *sans cela personne ne sera jamais en rien digne de personne* (d'aucun) *de vous.* Et dans ce qu'on nommerait les *sous-divisions* d'une proposition négative, où nous employons *ni* à la place de *et :* Οὐδεὶς ἐπεχώρησεν οὔτε τῶν ἐγχωρίων οὔτε τῶν ἐκτός, *personne ne s'y trouvait ni des indigènes ni des étrangers.* Οὐκ ἀνεκόμισε τὴν ἀσπίδα οὐδὲ τὴν κόρυν, *il ne rapporta pas le bouclier ni le casque.* Μικρὰ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ἰδιώτην οὔτε πόλιν δρᾷ, *un naturel médiocre n'a jamais fait rien de grand ni pour un particulier, ni pour un État.* Dans cette phrase d'Isocrate, Μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας· ἔλπιζε λήσειν, *n'espérez jamais être caché, si vous avez fait quelque chose de honteux,* le français a une négation de moins, parce qu'il exprime le sens logique αἰσχρόν τι ποιήσας : en grec μηδέν est dû à une attraction qu'exerce μηδέποτε.

§ 267.

Après les verbes *dont le sens implique une négation* et qui prennent pour complément un infinitif, on ajoute très-souvent à ce dernier la particule μή, *qui ne se traduit point.*

Ce sont les verbes qui expriment les idées de *négation*, *contradiction*, *abstention*, *désistement*, *abandon* d'une opinion ou d'une résolution, *empêchement*, *défense* ou *prohibition*, *délivrance* (de quelque chose qui, par conséquent, *ne* se fait *pas*), *doute*, *incertitude* et *méfiance*. Les locutions de cette espèce doivent être examinées avec une grande attention dans l'ensemble de la phrase : car en traduisant μή, dans des locutions où il ne doit pas l'être, on dit tout le contraire de ce que l'auteur a voulu exprimer.

Exemples : Τῶν ἀποκτεινάντων Εὔφρονα οἱ μὲν ἄλλοι ἠρνοῦντο μὴ αὐτόχειρες γενέσθαι, εἷς δὲ ὡμολογήκει, *de ceux qui avaient assassiné Euphron, un seul avait avoué, les autres niaient avoir été meurtriers.* Ἠναντιώθην αὐτῷ μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους, *je l'empêchai de rien faire contre les lois.* Οἱ διακωλύσαντες ταῦτα μὴ γενέσθαι τίνες ἦσαν; comme en fr., *Qui étaient ceux qui ont empêché que cela ne se fût ?* Ἀπέχομαι μὴ στρατεῦσαι, *je m'abstiens d'aller à la guerre.* Τιμόθεος Ἀριοβαρζάνει ἀπέγνω μὴ βοηθεῖν, *Timothée renonça à secourir Ariobarzane.* Ἀπαγορεύω ὑμῖν μὴ στραγγεύεσθαι, *je vous défends d'être lents.* Ἀφαιροῦμαί σε μὴ ἐξιέναι, *je t'ôte* la liberté *de sortir.* Ἔσωσεν αὐτὸν μὴ θανεῖν, litt. *il le sauva à ne pas mourir,* le sauva de la mort. Εὐλαβεῖσθε ταῦτα μὴ πολλῶν ἐναντίον λέγειν, *vous craignez de dire cela devant beaucoup de té-*

16.

moins. Οἱ Ἀθηναῖοι οὐ παρῆσαν ταῖς ναυσὶν, ἀπιστοῦντες τὸν Σιτάλκην μὴ ἥξειν, *les Athéniens n'étaient pas arrivés avec la flotte, parce qu'ils ne croyaient pas que Sitalcès viendrait.*

§ 268.

Dans tous les cas où, après une proposition négative, les Latins emploient la conjonction *quin*, les Grecs ajoutent à l'infinitif qui est complément les *deux* négations μὴ οὐ.

Exemples : Οὐδὲν κωλύει σε μὴ οὐκ ἀπελθεῖν, *nihil impedit quin abeas*, rien n'empêche que tu ne t'en ailles. Οὐδεὶς ἀρνεῖται τὴν ἀρετὴν μὴ οὐ καλὴν εἶναι, *personne ne nie que la vertu ne soit belle.* Οὐκ ἀπεσχόμην μὴ οὐ ταῦτα λέγειν, *je n'ai pu m'empêcher de dire cela.* Et interrogativement, Τίς μηχανὴ (pour οὐδεμία ἐστὶ μηχανή) μὴ οὐχὶ πάντα καταναλωθῆναι; *quel moyen de ne pas tout dépenser ?*

Μὴ οὐ s'emploient, du reste, aussi sans être précédés d'une proposition négative, lorsqu'on *désapprouve* fortement une chose et qu'on la *défend* pour ainsi dire implicitement; par ex. : Αἰσχρόν ἐστι μὴ οὐ βοηθεῖν τοῖς δυςτυχοῦσιν, *il est honteux de ne pas secourir les malheureux.* Πολλὴ ἄνοια ἐστὶ μὴ οὐ πείθεσθαι τοῖς εὖ βουλευομένοις, *il est insensé de ne pas suivre ceux qui vous donnent de bons conseils.*

§ 269.

Quelques locutions négatives sont elliptiques. Voici les principales :

1. Οὐ μή. Il faut sous-entendre, entre οὐ et μή, un verbe de *crainte* (idée que μή indique; voy. § 238). On se sert de οὐ μή quand on veut dire *qu'il n'est point à craindre qu'une chose arrive*, ou autrement, qu'une chose n'*arrivera pas :* c'est une manière particulière d'exprimer l'idée du futur. Οὐ μὴ γένηται τοῦτο, équivaut οὐ φοβητέον μὴ τοῦτο γένηται, *il n'est pas à craindre* ou *il n'y a pas danger que cela arrive*, c'est-à-dire, *cela n'arrivera sûrement pas.*

2. Οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ ὅπως, μὴ ὅπως, avec ellipse de l'idée de *dire* ou *penser*. Ces formules signifient *non-seulement*, *bien*

loin que..., en latin *nedum*, et se mettent tantôt au premier, tantôt au second membre de la phrase.

Exemples : Οὗτος μὴ ὅτι δικάσασθαι, ἀλλ' οὐδ' ἐγκαλέσαι μοι ἐτόλμησε, litt. *il n'a pas osé*, je ne dis *pas me traduire devant la justice, mais* (*pas*) *même me faire des reproches*. Οὐδ' ἀναπνεῖν, μὴ ὅτι λέγειν τι δυνησόμεθα, *nous ne pourrons pas respirer, bien loin de pouvoir dire quelque chose.* Οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ, je ne dis *pas* que *Criton seul était tranquille, mais encore ses amis l'étaient.* Οὐχ ὅπως τοὺς πολεμίους ἐτρέψαντο οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐκάκωσαν, *non-seulement les Grecs mirent leurs ennemis en fuite, mais encore ils ravagèrent leur territoire.* Τοὺς Θηβαίους ἡγεῖτο οὐχ ὅπως ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, *il pensait que les Thébains, bien loin d'agir hostilement et de s'opposer à leurs projets, combattraient avec eux.* Μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε, *bien loin de danser en mesure, vous ne pouviez pas même vous tenir droit sur vos jambes.*

§ 270.

Une négation, placée *à la tête d'une phrase* qui se compose de plusieurs propositions liées entre elles par des conjonctions copulatives ou oppositives, détruit tout ce que ces propositions énoncent. Pour n'être pas obligé, en traduisant, de changer toute la disposition de la phrase grecque, on fera bien d'ajouter un verbe à cette négation et d'y rattacher ce qui suit, par ex. *il n'arrive point que..., il ne faut pas croire que...*, et dans un raisonnement général, *il n'est pas possible que...*, avec οὔκουν, *il ne s'en suit pas que...*

Exemples : Καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ (Démosth.) : *et* ne croyez pas (que) *Philippe écrive ces choses, mais qu'il ne les exécute point, au contraire* etc. Le premier οὐ nie l'*ensemble* des deux propositions, c'est-à-dire, une assertion ainsi conçue : γράφει μὲν, οὐ ποιεῖ δέ, *il l'écrit, mais il ne le fait pas.* Οὐ δὴ τῶν μὲν χειρωνάκτων ἐστί τι πέρας τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρωπίνου βίου σκοπὸς οὐκ ἔστι, πρὸς ὃν ἀφορῶντα πάντα ποιεῖν καὶ λέγειν χρὴ τόν γε μὴ τοῖς ἀλόγοις προσεοικέναι μέλλοντα (S. Basile) : il n'est pas possible que *les artisans aient un but dans leurs travaux, et que la vie humaine n'en ait pas un, que doit avoir en vue, dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles, quiconque ne veut pas ressembler aux brutes.*

§ 271.

DES PROPOSITIONS INTERROGATIVES.

Les interrogations peuvent être *directes*, ou *indirectes*, c'est-à-dire dépendantes d'un verbe ou d'une proposition qui précède. Les unes et les autres peuvent être *simples*, c'est-à-dire n'avoir qu'un seul membre, ou être *doubles*, si elles sont composées de deux ou plusieurs membres dont chacun est interrogatif.

L'interrogation directe se présente souvent, surtout si elle est courte ou vive, sans conjonction ou pronom interrogatif; par ex. : Οὐκ οἶσθά με ἑωρακέναι αὐτόν; *ne sais-tu pas que je l'ai vu?* Ἐμὲ λέγεις, ἢ τὸν ἀδελφόν; *parles-tu de moi, ou de mon frère?* Dans ce cas, on place à la tête de la phrase le verbe ou le mot sur lequel porte principalement l'interrogation; cependant de semblables inversions pouvant aussi avoir lieu pour d'autres causes, les Grecs ne reconnaissaient guère ces interrogations qu'à l'intonation de la voix.

§ 272.

Les conjonctions interrogatives apportent aux questions directes que l'on fait certaines modifications de nuances qu'il importe de connaître.

1. Ἦ est proprement une particule affirmative; elle introduit les interrogations auxquelles on peut ajouter *en vérité*, *vraiment;* par ex : Ἦ σχολὴ ἔσται ἡμῖν τοῦτο ποιεῖν; *aurons-nous bien le loisir de faire cela?* Ἦ οὗτοι πολέμιοί εἰσιν; *ceux que voilà sont-ce vraiment des ennemis?* — L'adjonction de l'adverbe indéfini που (qui exprime d'une manière fort adoucie le sens de *opinor, scilicet*) rend l'affirmation dans ἦ en quelque sorte ironique; on traduira donc ἦπου assez exactement par *est-ce que par hasard —?* Ἦπου s'emploie comme en latin *num forte*, lorsqu'on attend une réponse *négative*. Ὅπου τοὺς τῷ λόγῳ μόνῳ ψευδομένους ἀποδοκιμάζομεν, ἦπου τοὺς τῷ βίῳ παντὶ ἐλαττου-

μένους οὐ φαύλους εἶναι φήσομεν; (Isocr.) *puisque nous blâmons ceux qui mentent seulement en paroles, est-ce que nous dirions par hasard que ceux qui faillissent dans toutes les actions de leur vie sont d'honnêtes gens?*

2. Ἆρα marque le *doute* dans lequel on est en interrogeant, comme notre *est-ce que —?* qui s'emploie aussi, de même que ἄρα, lorsqu'on a été surpris de quelque chose et que l'on en demande l'explication; par ex.: Ἆρ', ὦ Ἀντίσθενες, εἰσί τινες ἄξιαι φίλων ὥςπερ οἰκετῶν; (Xén.) *est-ce qu'il existe des prix d'amis, comme des prix d'esclaves?* — Du reste, par urbanité ou par modestie, on se sert souvent de ἆρα, en demandant ce dont on ne doute nullement, ce dont on est, au contraire, très-sûr; usage analogue à celui de l'optatif avec ἄν occupant la place de l'indicatif; par ex.: Ἆρ' οὖν συμβαίνει μέγιστον κακὸν (sous-ent. οὖσα) ἡ ἀδικία; *s'ensuit-il* (de ce raisonnement) *que l'injustice est le plus grand mal?*

3. Ἆρ' οὐ se met, comme *nonne* en latin, lorsqu'on est à peu près sûr de ce qu'on avance et qu'on n'en demande en quelque sorte que la confirmation. Ἆρ' οὐ πάντα, ὅσα ὑπὸ μυθολόγων ἢ ποιητῶν λέγεται, διήγησις οὖσα τυγχάνει ἢ γεγονότων ἢ ὄντων ἢ μελλόντων; (Plat.), *tout ce que disent les mythologues ou les poëtes, n'est-ce pas un récit ou de ce qui s'est passé ou de ce qui est ou de ce qui sera?* — Ἆρα μή indique qu'on *pense* le contraire: Ἆρα μὴ ἐγένετο ἐκεῖ; *est-ce qu'il aurait été là?* je ne le pense pas.

§ 273.

4. Μή (avec l'indicatif) fait ordinairement attendre une réponse *négative*. Cette particule ne s'emploie que quand celui qui interroge est saisi de quelque mouvement d'impatience ou de crainte et même d'indignation. Μὴ τὸν Ἀχιλλέα οἴει φροντίσαι θανάτου ἢ κινδύνου; *crois-tu donc qu'Achille se souciait de la mort ou d'un danger?* Μὴ τοῦτο παρήνεσά σοι; *est-ce là ce que je t'ai recommandé?*

5. Μῶν, formé de μή interrogatif et de οὖν, fait également attendre une réponse négative, comme *num* en latin, que

l'on croit dérivé de ce mot grec. Mais si μῶν est suivi de la négation οὐ, il reçoit le sens de *nonne* et suppose, dans celui qui interroge, l'attente d'un *oui* : Μῶν οὐχ ὁρᾷς; *nonne vides ?*

6. Οὐκ et οὔκουν signifient également *nonne*, *nonne igitur*.

7. Nous devons encore mentionner la formule ἄλλο τι ἤ, *est-ce autre chose que* —, à cause de l'omission fréquente de ἤ qui peut embarrasser le lecteur; par ex.: Ἄλλο τι οὖν, ἦν (pour ἔφην) δ' ἐγώ, μάθημα ἀναγκαῖον πολεμικῷ ἀνδρὶ θήσομεν λογίζεσθαι δύνασθαι; (PLAT.), *nous reste-t-il maintenant autre chose* que d'*admettre le calcul comme une étude nécessaire à l'homme qui se destine à la guerre ?* Ἄλλο τι οὖν οἵ γε φιλοκερδεῖς φιλοῦσι τὸ κέρδος; *n'est-il donc pas vrai que les gens cupides aiment le gain ?*

Les adverbes εἶτα et ἔπειτα, quoique n'étant nullement interrogatifs, se trouvent souvent à la tête d'interrogations inspirées par l'étonnement ou l'indignation, comme en français *et après cela* : Ἔπειτ' οὐκ οἴει φροντίζειν θεοὺς ἀνθρώπων; *et après cela* (voyant ou sachant tout cela) *tu ne crois pas que les dieux s'occupent des hommes ?*

§ 274.

La *double* interrogation s'introduit :

1. par πότερον (ou πότερα)...ἤ, en lat. *utrum... an.* Quelquefois πότερον est omis au premier membre; par ex.: Ἄρτι, ἢ πάλαι ἐξ ἀγρῶν (sous-ent. ἥκεις); *est-ce récemment, ou depuis longtemps que tu es venu de la campagne ?*

2. par ἆρα... ἤ, en lat. *—ne... an;* par ex.: Ἆρα ἐχθρὸς εἶ ἢ φίλος τούτῳ; *inimicusne an amicus es huic ?*

§ 275.

L'interrogation *indirecte simple* s'introduit :

1. par les *pronoms et adverbes interrogatifs* : ὅστις, ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπότερος, ὅπως, ὅπου, ὅπῃ, ὁπότε, etc.; par ex., οὐκ οἶδα,

ὅςτις ἐστίν, *je ne sais ce qu'il est;* οὐκ οἶδα ὅπως τὸ πρᾶγμα ἔπραξεν, *je ne sais comment il a fait la chose.* Mais d'après une observation déjà faite (§ 246) on ne s'étonnera pas de leur voir substituer les pronoms et les adverbes τίς, ποῖος, πόσος, πῶς, ποῦ, etc., spécialement destinés aux interrogations directes;

2. par εἰ, comme en français par *si;*

3. par μή, qui se rend par *si... ne* et exprime une idée de crainte, d'appréhension ou d'inquiétude; voy. § 238.

§ 276.

La *double* interrogation indirecte s'introduit :

1. par πότερον (ou πότερα)... ἤ; par ex.: Οὐκ οἶδα πότερον ζῇ ἢ τέθνηκε, *je ne sais s'il vit ou s'il est mort;*

2. par εἰ... ἤ;

3. par εἴτε... εἴτε, en latin *sive... sive.*

Quant aux *modes* du verbe qu'il faut employer dans les différentes espèces d'interrogations, ils se déterminent d'après les règles données pour les autres genres de propositions.

§ 277.

La *réponse* s'exprime :

1. par ναί, *oui;* plus fortement par d'autres adverbes : πάνυ γε, *certainement;* πάνυ μὲν οὖν, *sans contredit;* πάντως δή, πάντως δήπου, comme en lat. *omnino;* χάρτα ou σφόδρα γε, comme on dirait *c'est très-vrai;* μάλιστα ou καὶ μάλα, *maximè;* avec serment νὴ τὸν Δία, *oui, par Jupiter* (μὰ τὸν Δία signifie *non, par Jupiter*). On dit aussi ἔστι ταῦτα, *cela est ainsi;* φημί, *je le dis* (également); mais οὔ φημι, *je dis non.*

2. par la répétition du verbe ou du mot le plus saillant de l'interrogation : Ἆρ' οἶσθα; — Οἶδα. Οὐ πολλὴ ἂν εἴη ἀλογία φοβεῖσθαι; — Πολλὴ μέντοι, *ne serait-ce pas une grande folie de craindre? — En effet une grande.* On peut dire aussi, Πολλὴ γάρ, (oui,) *car c'en serait une grande;* c'est donner, au lieu de la réponse, la *raison* pour laquelle on consent. Ἀλλά s'emploie

si la réponse va plus loin que la demande : Ἆρ' ἐχάρης ; — Ἀλλ' ὑπερφυῶς, (je ne me suis pas seulement réjoui,) *mais extraordinairement*. On se contente quelquefois du pronom et on sous-entend le verbe : Λέγεις; — Ἔγωγε (sous-ent. λέγω). Δοκεῖ σοι ; — Ἔμοιγε (sous-ent. δοκεῖ).

3. La réponse se présente aussi sous la forme d'une autre interrogation : τί γάρ; ou ἀλλὰ τί (sous-ent. ἄλλο) ; *quid aliud ?* πῶς γὰρ οὔ; comment (cela ne serait-il) *pas ?* etc.

La réponse *négative* se fait par οὐ, *non* ; οὐδαμῶς, *en aucune façon* ; ἥκιστα, *minime* ; πῶς ; *comment* (cela serait-il) ? πόθεν ; *d'où* (cela viendrait-il) ?

APPENDICE I.

DES ACCENTS.

§ 1.

Plus de deux cents ans avant l'ère chrétienne, à une époque où l'idiome grec commençait déjà à s'altérer, le grammairien Aristophane de Byzance inventa dix signes appelés προςῳδίαι, dont sept étaient destinés à indiquer la prononciation correcte, et trois à prévenir la fausse séparation des mots qui, dans l'écriture ancienne, étaient tous mis l'un à côté de l'autre sans espace intermédiaire. Les *accents* dont nous avons donné la définition générale au § 8 de la Grammaire, faisaient partie des προςῳδίαι du grammairien alexandrin, mais leur emploi régulier et constant ne remonte guère qu'au neuvième siècle de notre ère. Depuis que l'ancien grec est devenu une langue morte, ces signes ont une valeur inappréciable, parce qu'eux seuls nous indiquent à quelles syllabes de chaque mot les Grecs donnaient un ton plus élevé (τόνον, de τείνω, *intendo*, donner de l'intensité : de là le nom grec de l'accent, τόνος) : or, une succession de syllabes longues et brèves peut bien produire de la variété, du mouvement, mais elle ne produira l'*harmonie* que lorsqu'elle sera combinée avec l'accent. C'est donc, en grande partie, aux accents que nous devons ce qu'il nous est permis d'entrevoir de l'harmonie délicate du grec ancien. Quelle que soit la manière qu'on adopte pour le prononcer, celle des Grecs d'aujourd'hui ou l'érasmienne, il est

essentiel et indispensable de marquer, par l'élévation de la voix, la syllabe accentuée, et cela sans altérer la quantité. C'est ce que nous avons eu soin de recommander avec instance pour les premiers exercices de lecture, § 11.

§ 2.

D'après une remarque des anciens grammairiens grecs, aucun des mots-racines de cette langue ne dépasse le nombre des trois syllabes. De là vient sans doute que les Grecs, prononçant trois syllabes, en accentuent toujours une, et que, dans leurs mots, l'accent ne remonte jamais au delà de la *troisième* syllabe à partir de la fin. Les autres accents que peut avoir un mot composé d'un plus grand nombre de syllabes, ne sont pas marqués dans l'écriture; nous n'avons donc pas à nous en occuper. Nous n'aurons pas besoin de parler non plus de l'accent *grave*, par la raison expliquée dans la première partie de la Grammaire, § 8.

§ 3.

Règles générales.

L'*accent aigu* peut affecter les trois dernières syllabes des mots, la troisième (antépénultième) dans le cas *seulement* où la dernière syllabe est brève. Une pénultième longue n'empêche pas l'accent aigu d'être placé sur l'antépénultième.

L'accent *circonflexe* ne peut affecter que les deux dernières syllabes, pourvu qu'elles aient une voyelle longue par nature et non par *position*; il ne peut être mis sur l'avant-dernière syllabe si la dernière n'est pas brève.

D'après la place de l'accent les anciens grammairiens appelaient

1. *Oxytons*, ὀξύτονα, les mots qui ont l'accent aigu sur la dernière syllabe : θεός.

2. *Barytons*, βαρύτονα, ceux qui n'ont pas cet accent sur la dernière : τύπτω, τύπτομεν.

Les *barytons* sont appelés

a) *Périspomènes*, περισπώμενα, s'ils ont le circonflexe sur la dernière syllabe : φιλῶ, contracté de φιλέω.

b) *Propérispomènes*, προπερισπώμενα, s'ils ont le circonflexe sur la pénultième : σῶμα.

c) *Paroxytons*, παροξύτονα, si l'accent aigu est sur la pénultième : λόγος.

d) *Proparoxytons*, προπαροξύτονα, si le même accent est sur l'antépénultième : ἄνθρωπος.

§ 4.

Quant à la *quantité* d'après laquelle l'accent se règle, il ne faut pas oublier qu'on doit avoir égard seulement à la *valeur de la voyelle*, et que la *position* n'influe pas sur l'accent.

Les voyelles α, ι et υ peuvent être longues ou brèves; ε et ο sont toujours brèves; η et ω, les diphthongues et ᾳ (avec ι souscrit) sont toujours longues,

à l'exception 1° des diphthongues αι et οι, qui sont réputées brèves, excepté à l'optatif des verbes;

2° de l'ω *dans la déclinaison attique* (§ 27, 41 et 60) : ἀνώγεων, ἵλεως, πόλεως, πόλεων, et les composés (§ 49, n. 3) ἡδύγελως, ἐσχατόγηρως; ἔμπλεως (plein), forme attique pour ἔμπλεος. Dans les premiers de ces mots l'ε fait *synizèse* ou *synérèse* avec l'ω; dans les autres, ω est considéré comme intermédiaire entre les voyelles brèves et les longues.

L'accentuation particulière des cas du pronom ὅςτις (§ 76, à la fin) n'est qu'une orthographe de convention pour οὗ τινος, ἧς τινος etc., en deux mots. De même dans ἧπου, au lieu de ἧ που, et un petit nombre d'autres.

§ 5.

L'accent dans la contraction.

Si l'accent ne porte sur aucune des deux voyelles que l'on contracte, la syllabe contractée ne reçoit pas l'accent, et celle qui l'avait avant la contraction le garde encore après.

Sont exceptés quelques adjectifs en εος qui prennent le

circonflexe sur la contraction de deux voyelles sans accent, comme on peut le voir au § 53; et le substantif κάνεον (corbeille), contracté κανοῦν.

Si, au contraire, la voyelle accentuée est une de celles qui se contractent, la syllabe résultant de la contraction conservera l'accent : il sera circonflexe ou aigu suivant la place qu'il occupe dans le mot et selon la quantité de la syllabe finale : ποιεόμενος — ποιούμενος; ποιέοντος — ποιοῦντος.

Lorsque après la contraction, l'accent doit porter sur la *dernière* syllabe du mot, il sera circonflexe si la *première* des deux voyelles avait l'aigu avant la contraction; mais l'aigu est conservé, s'il se trouvait sur la *deuxième* voyelle : πυλάων — πυλῶν; πυλεών — πυλών.

Quelques exceptions à ces deux règles seront indiquées parmi les particularités de la déclinaison et de la composition des mots.

§ 6.

Règles générales du mouvement de l'accent.

L'accent change souvent de place ou de signe par suite des diverses modifications grammaticales dont les mots sont susceptibles. Ainsi l'accent aigu descend de l'antépénultième sur la pénultième, si la dernière devient longue de brève qu'elle était : ἄνθρωπος, ἀνθρώπου; dans le cas contraire il avance sur l'antépénultième : ἀλλάσσω, ἄλλασσε (impératif, *change*); τύπτω, ἔτυπτον. Il se change en circonflexe si la voyelle est longue et s'il ne peut être reculé : πράττω, imp. πρᾶττε; φεύγω, imp. φεῦγε. Le circonflexe, à son tour, devient aigu, si le changement de quantité de la dernière syllabe ou l'accroissement du mot ne l'admet plus : οἶνος, οἴνου; ῥῆμα, ῥήματος.

§ 7.

La valeur de la dernière syllabe détermine, à peu d'exceptions près, la place que l'accent occupe dans les *verbes* : il y est, en général, reculé aussi loin de la fin du mot que la quantité de cette syllabe le permet. Mais il n'en est pas de même

pour les noms substantifs ou adjectifs, les adverbes, les prépositions et les conjonctions : dans ces classes de mots les règles générales que nous avons vues ne déterminent guère que *négativement* la place de l'accent, c'est-à-dire elles montrent avec certitude où il ne peut pas être placé, mais elles n'indiquent point où il *doit* l'être.

L'accent *premier* (c'est-à-dire primitif et antérieur aux différents changements que le mot subit par la déclinaison, la conjugaison et la composition) tient, pour les mots autres que le verbe, aux principes et aux circonstances qui ont concouru à leur formation : la racine des mots, la manière dont ils en ont été tirés, les modifications de forme qu'ils subissent soit pour produire telle ou telle nuance de signification, soit par des lois d'euphonie, sont autant de causes qui influent plus ou moins sur la détermination de la place qu'occupe l'accent premier. Cela suffit pour faire entrevoir qu'il est impossible de l'enseigner méthodiquement sans remonter aux origines et sans mettre à jour tous les fondements de l'édifice : ce qui ne peut être entrepris dans une grammaire élémentaire. Même dans le traité le plus abrégé des accents, on doit établir de nombreuses classifications de mots selon les racines, les désinences, la nature et les catégories de signification et sous d'autres points de vue encore; et après ce travail, il n'en arrive pas moins que les règles qu'on pose par cette voie laborieuse sont toujours suivies d'un nombre plus ou moins considérable d'exceptions (*).

(*) Nous citerons un exemple pris au hasard et qui n'offre pas les divisions compliquées de beaucoup d'autres.

« Les noms en ειον désignant les temples des divinités prennent l'accent circonflexe toutes les fois qu'ils n'ont que trois syllabes : Μουσεῖον, Βακχεῖον, etc. Ceux qui ont plus de trois syllabes reculent ordinairement l'accent sur l'antépénultième : Ἑλένειον, Τιμώνειον, etc. Excepté Ἡφαιστεῖον, Κορυβαντεῖον, Νεμεσεῖον, Σεραπεῖον, Ὀσιρεῖον, Ἀνουβεῖον, Ἀσκληπιεῖον, Ὀλυμπιεῖον, Ἀμμωναῖον.

« Les noms en ειον désignant un instrument ou le lieu dans lequel une chose a coutume de se faire prennent aussi l'accent circonflexe sur la pénultième : βουλεῖον, διδασκαλεῖον, πανδοκεῖον, etc.

« Les autres noms en ειον reculent l'accent sur l'antépénultième : κηρύκειον, μεγάλειον, etc.,

§ 8.

Ces considérations nous ont décidé à entrer dans une autre voie. D'ailleurs, en suivant notre recommandation pressante (§ 11), l'élève, depuis qu'il a commencé l'étude du grec, s'est gravé et se grave journellement dans la mémoire l'accent premier de tous les mots qu'il rencontre et qu'il retient. Il ne sera donc pas nécessaire de lui imposer le long et pénible apprentissage *théorique* d'une matière qu'il connaît déjà en partie par la pratique, et qu'il se rendra de plus en plus familière à mesure qu'il continuera à s'occuper du grec. Mais nous lui présenterons le tableau complet de toutes les syllabes qui sont *invariablement ou presque sans exception* affectées de l'accent, syllabes sur lesquelles il doit *toujours* être placé, tandis qu'il varie dans les autres, soit par l'autorité de l'accent premier, soit par le fait de la flexion ou de la composition (*).

Nous nommerons *accent* FIXE celui qui est attaché à une certaine syllabe qu'il ne quitte point, par opposition à l'accent *mobile*, qui obéit aux variations du mot.

§ 9.

ACCENT AIGU FIXE SUR LA DERNIÈRE SYLLABE DES MOTS.

L'accent aigu est *toujours* placé sur la dernière syllabe

1. du participe parfait actif masculin et neutre : λελυκώς, λελυκός, gén. λελυκότος, plur. λελυκότες, λελυκότα.

à l'exception de πρωτεῖον, πτωχεῖον, ἀριστεῖον, κοτταβεῖον, τετραδεῖον et τροχαλεῖον.

« L'accent recule également dans les noms de lieu terminés en ειόν, tels que Σίγειον, Λύκειον, Χαρώνειον, et dans les noms de fête terminés en εια (plur.), à l'exception de Καλλιστεῖα et Χαλκεῖα. »

(*) Nous avons vu un grand nombre de thèmes grecs accentués à l'aide de ce tableau, et dans lesquels les fautes d'accent étaient fort rares.

2. du participe aoriste second actif, masculin et neutre : λαβών, λαβόν, gén. λαβόντος, plur. λαβόντες, λαβόντα.

3. du participe en εἱς des verbes en μι et des aoristes passifs : τιθείς, τιθέν; τυφθείς, τυφθέν, gén. τυφθέντος, plur. τυφθέντες, τυφθέντα.

4. de l'impératif aoriste second actif : λαβέ, ἐλθέ. *Cet accent recule en composition* : κατάλαβε, ἔξελθε.

5. des adjectifs verbaux en τός : τακτός, τακτή, τακτόν. *Cet accent recule en composition* ; avec l'α privatif, par ex., il faut écrire ἄτακτος, *inordinatus*. Mais si l'adjectif se forme directement du *verbe composé*, l'accent doit rester ; ainsi de κατασκευάζω vient κατασκευαστός qui, entrant lui-même en composition, devient εὐκατασκεύαστος (facile à fabriquer ou à arranger), etc.

6. des substantifs en ιά et ειά (prem. déclin.) qui désignent des objets *concrets* et qui ont, le plus souvent, un sens *collectif* : νεοττιά (lieu où sont réunis οἱ νεοττοί : nid), ῥοδωνιά, ἰωνιά, κρινωνιά (jardin ou parterre rempli de roses, de violettes, de lis), στρατιά (armée), αἱμασιά (haie d'épines), ἀχυρμιά (tas de paille, ἄχυρα), etc. En ειά, φορβειά (*capistrum*), παρειά (joue), χειά (trou où se cachent les bêtes sauvages).

7. des substantifs en η qui sont dérivés d'un verbe : γραμμή (ligne, de γράφω), τιμή (honneur, de τιμάω), ἀκοή (*auditus*, de ἀκούω), μολπή (chant, de μέλπω), ἀπειλή (menace, de ἀπειλέω), παυσωλή (cessation, de παύω), τερπωλή (agrément, de τέρπω), etc. Mais νίκη, par exemple, doit être regardé comme primitif de νικάω. *Quelques-uns seulement de ces substantifs changent l'accent* lorsqu'ils entrent en composition : ce sont δοχή (receptacle, de δέχομαι), δεσμή (lien, de δέω), ῥοή (de ῥέω), χοή (de χέω) : καπνοδόχη (cheminée), ἀναδέσμη (bandeau de la tête), ὑδρορρόα (conduit pour l'écoulement de l'eau), οἰνοχόη (vase pour verser le vin, de là : buffet).

8. des substantifs en μος précédé d'une consonne, qui sont dérivés d'un verbe : λογισμός (raisonnement, de λογίζομαι), διωγμός (persécution, de διώκω), σταθμός (étable, de ἵστημι), etc. Dans la composition l'accent change *très-rarement* :

de δεσμός (lien, rac. δέω) on fait κυνόδεσμος (laisse pour tenir un chien). On peut ajouter *le plus grand nombre* des autres substantifs, dans lesquels cette terminaison est précédée d'une voyelle longue, soit de nature, soit par position : ὀφθαλμός (œil), ἰσθμός (isthme), λαιμός (gosier), λιμός (faim), θυμός (cœur), etc. Il n'y a d'exceptés que douze mots, dont les plus usités sont δῆμος (peuple, mais δημός, graisse), κόσμος (*mundus*), μῖμος (mime), μῶμος (blâme), κῶμος (orgie), ὅρμος (port), ψάμμος (sable), πότμος (destin). Si la pénultième est *brève*, μος n'a l'accent que dans cinq substantifs : ποταμός (fleuve), νομός (district, mais νόμος, loi), χηραμός (terrier); les autres sont peu usités.

9. des substantifs en εύς : βασιλεύς, etc. : voy. § 42 de la Gramm.

10. des substantifs en ώ et ώς (§ 44), qui ne conservent pas l'ω au génitif : αἰδώς (αἰδόος-οῦς), mais ἥρως, ἥρωος.

11. des substantifs *masculins* en ών ou εών (gen. ῶνος), qui indiquent un lieu ; principalement un lieu où des choses sont réunies (les grammairiens grecs appellent ces substantifs ὀνόματα περιεκτικά, de περιέχω, *complector, comprehendo*) ; et des substantifs *féminins* en δών (génit. δόνος), qui sont toujours formés de verbes. Exemples : μυλών (moulin), πυλών (portail), αὐλών (vallon), ἀμπελών (vigne), περιστερεών (colombier), ἱππών (écurie), ἀνδρών, γυναικών (appartement d'hommes, de femmes), etc. Ajoutez-y les noms de mois Γαμηλιών, Ληναιών, etc., et d'autres substantifs désignant un temps : χειμών (hiver), αἰών (*ævum*). Féminins en δών : ἀλγηδών (douleur, de ἀλγέω) σηπεδών (pourriture, de σήπω), ἀηδών (rossignol, litt. la chanteuse, de ἀείδω).

12. des substantifs en ήρ, à l'exception de μήτηρ, θυγάτηρ (§ 34) et du composé πάνθηρ.

13. des substantifs et adjectifs en άς (génitif άδος) : Ἑλλάς, (la Grèce), λαμπάς (flambeau), φορβάς (celle qui pâture, par ex. βούς), χιλιάς, μυριάς (§ 71, à la fin).

14. des substantifs féminins en ις (génit. ιδος) *qui ne forment pas leur accusatif en* ιν (voy. § 32) : ἐλπίς, λαβίς (tenaille),

πατρίς (patrie), etc. Mais toutes les fois que d'un nom en ις on trouve l'accusatif terminé en ιν, même concurremment avec la forme en ιδα, l'accent recule, soit sur l'antépénultième, soit sur la pénultième seulement, si le nom répond à un masculin de la première déclinaison : κυνηγέτις (chasseresse, de κυνηγέτης), πολῖτις (citoyenne, de πολίτης, ι long), Σπαρτιᾶτις (de Σπαρτιάτης, α long).

15. des adjectifs en ικός, ική, ικόν, et des noms d'art (τέχναι), dérivés de ces adjectifs : ἡ γραμματική, ἡ μουσική.

16. des adjectifs en ής, ές (voy. § 58), à la seule exception de πλήρης (plein). *Mais en composition l'accent recule dans un très-grand nombre de ces adjectifs*, p. ex. φιλαλήθης (qui aime la vérité). Il faut particulièrement retenir ceux qui se forment de ἦθος (mœurs, caractère), de ἄρω (*apto, instruo*, d'où le mot *ars*), de μέγεθος (grandeur) et de μῆκος (longueur) : ces quatre espèces d'adjectifs ont *toujours* l'accent sur la pénultième, et au neutre, sur l'antépénultième. Les premiers se terminent en ήθης : κακοήθης (méchant), εὐήθης (bon, simple), χειροήθης (litt. : habitué à la main, apprivoisé), συνήθης (accoutumé, familier), etc. Les seconds se terminent en ήρης : τειχήρης (garni de murs), τοξήρης (armé d'un arc), συνήρης (lié), φρενήρης (qui a l'esprit solide, prudent), etc. Cette classe garde l'accent sur la pénultième, si la dernière est brève, φρενῆρες, εὐῆρες. Les troisièmes se terminent en μεγέθης : εὐμεγέθης (très-grand), ἰσομεγέθης (de même dimension), etc. Les quatrièmes, en μήκης : ἀνδρομήκης de la longueur d'homme), οὐρανομήκης (ce qui va jusqu'au ciel, immensément haut ou grand), προμήκης (long au devant, oblong), etc. — Enfin, les adjectifs formés de εἶδος (*species*) et terminés en ειδής portent toujours l'accent sur la dernière, mais dès que la syllabe ει se contracte avec la voyelle précédente, l'accent doit être constamment mis sur la pénultième : on écrit χερσοειδής (semblable à la terre ferme), mais χερσώδης, ζοφοειδής (d'un aspect sombre), mais ζοφώδης, et ainsi de tous les autres, qui sont en grand nombre.

17. des adjectifs masculins et neutres en ύς, ύ (voy. § 54), à l'exception de θῆλυς, θήλεια, θῆλυ (féminin) et de ἥμισυς (*dimidius*).

18. des adjectifs et substantifs terminés en γός et dérivés des verbes ἄγω et ἐργάζομαι : οὐραγός (qui conduit l'arrière-garde), λοχαγός (chef d'une division), κυνηγός (chasseur, litt. : qui conduit des chiens), ὁδηγός (guide), στρατηγός, χορηγός. *Dans ces mots, l'accent est reculé en cas de composition* : ὑπολόχαγος, φιλοκύνηγος, ἀποστράτηγος (ex-général), συγχόρηγος. Mais il n'est pas reculé et il reste toujours sur la dernière, si le nom est formé, non pas immédiatement de ἄγω, mais de son dérivé ἀγωγή : παιδαγωγός, δημαγωγός, ἐπαγωγός ou προςαγωγός (engageant, séduisant), συμπεριαγωγός (celui qui fait tourner avec lui). — Les substantifs et les adjectifs en γός qui sont formés de ἔργον ont tous l'accent sur la dernière syllabe, si la lettre ε a été *contractée* avec la dernière du mot qui entre dans la composition : θαυματουργός, θαλασσουργός (marin), ἀμπελουργός (vigneron), γεωργός (agriculteur), ῥᾳδιουργός (qui agit légèrement ou sans conscience). Sont *seuls exceptés* κακοῦργος (malfaiteur), πανοῦργος (rusé, coquin). Mais lorsqu'il n'y a pas eu contraction, l'accent est très-souvent reculé, il ne l'est cependant pas toujours : on dit ἔνεργος (énergique; ἔνεργος ἡμέρα, jour ouvrier), ἡμίεργος (à moitié fait), περίεργος (très-soigneux), mais συνεργός (aide), et poétiquement κακοεργός, κλυτοεργός, ὀβριμοεργός.

19. des adjectifs et substantifs formés de ποιέω et terminés en ποιός, sans aucune exception : ἀνδριαντοποιός (sculpteur), μελοποιός (chansonnier), πλουτοποιός (procurant la richesse).

20. des adverbes en εί et ί, lorsqu'ils sont dérivés de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes (voy. § 141) : πανοικεί (avec toute la maison), αὐτανδρί (pour αὐτοῖς ἀνδράσι, voy. § 177 à la fin), ἀωρί (à contre-temps), Ἑλληνιστί, etc. Les adverbes ἔτι, νόσφι, πέρυσι, etc., ne sont point des dérivés. L'ί ajouté aux pronoms démonstratifs (§ 72, 73) est toujours marqué de l'accent aigu.

21. des adverbes en δόν : ἀγεληδόν (§ 141), βοτρυδόν (en grappes), πλινθηδόν (en forme de brique), σχεδόν (presque).

22. des adverbes terminés en ξ, à l'exception de ἅπαξ (*semel*) et de πέριξ (à l'entour).

23. des prépositions à deux syllabes; voy. § 136 et suiv.

24. des génitifs et des datifs sing. et plur. *des monosyllabes* de la troisième déclinaison, et des mêmes cas de la déclinaison syncopée (§ 34), mais au singulier seulement : αἴξ (chèvre), αἰγός, αἰγί, mais αἶγα; plur. αἶγες, αἰγῶν, αἰξί, αἶγας. Voyez plus loin, § 15.

25. des noms propres en αμενός et ομενός, pour les distinguer des participes : Δεξαμενός, Στησαμενός, Ὀρχομενός, Αγχομενός, etc.

§ 10.

ACCENT AIGU FIXE SUR L'AVANT-DERNIÈRE SYLLABE DES MOTS.

L'accent aigu se place toujours sur l'avant-dernière syllabe.

1. des infinitifs terminés en ναι, si la voyelle de cette syllabe est brève : λελυκέναι, τιθέναι, διδόναι, etc. Mais si elle est longue, elle reçoit le circonflexe : λυθῆναι, καταθεῖναι, ἐκδοῦναι. (Pour les anciens infinitifs poétiques en έμεναι, ίμεναι, ήμεναι, voyez à l'Appendice II.)

2. de l'infinitif aoriste premier actif en σαι, si la voyelle est brève; si elle est longue, on doit mettre le circonflexe : κομίσαι (apporter, de κομίζω), mais ποιῆσαι, ἀγγεῖλαι (§ 119).

La désinence σαι se trouve également à l'optatif aoriste second de l'actif, et à l'impératif aoriste premier du moyen : le premier doit *toujours* avoir l'accent aigu sur la pénultième, parce que αι est long à l'optatif, comme il a été dit § 111; il suit donc la règle générale. De son côté, l'impératif de l'aoriste moyen se conforme au principe qui régit l'accentuation des verbes, et recule l'accent sur l'antépénultième s'il en a une : l'accent n'y est pas fixe. Ainsi, de φιλέω, φιλῆσαι est l'infinitif, φιλήσαι l'optatif de l'aoriste actif, φίλησαι l'impératif de l'aoriste moyen.

3. de l'infinitif de l'aoriste second moyen : λαβέσθαι (de λαμβάνω, § 134), τραπέσθαι, de τρέπω.

4. de l'infinitif du parfait passif, si la voyelle est brève; le circonflexe, si elle est longue : τετύφθαι, πεπρᾶχθαι, τεθεῖσθαι.

5. du participe du parfait passif : λελυμένος, τεθειμένος. Le

parfait ἧμαι (§ 127, à la fin) est regardé comme un présent, et on écrit ἥμενος, καθήμενος (Chez les poëtes épiques, cette particularité de l'accent disparaît lorsqu'ils suppriment le redoublement : ils écrivent βεϐλημένος (de βάλλω); mais βλήμενος).

6. du génitif et des autres cas qui ont une syllabe de plus que le nominatif, dans les participes indiqués sous les numéros 1, 2 et 3 du § 9, à l'exception des datifs pluriels des n. 2 et 3, λαϐοῦσι, τυφθεῖσι (voy. § 30 et 55).

7. des substantifs en εία qui ont un *sens abstrait* et qui se forment des verbes en εύω : δουλεία (servitude, de δουλεύω), ἱκετεία (supplication, de ἱκετεύω), κολακεία (flatterie, de κολακεύω), μαγεία (magie), etc. Remarquez que l'accent change dès qu'on désigne, par le même mot, un objet *concret* ou une personne : βασιλεία, *la royauté*; mais βασίλεια, *la reine; ἱερεία, la prêtrise*, mais ἱέρεια, *la prêtresse*.

8. des substantifs également *abstraits* en ία : διδασκαλία (enseignement), οἰκοδομία (construction d'un bâtiment), ἀνία (chagrin).

9. des substantifs masculins de la première déclinaison en ας : ταμίας, etc.

10. des féminins de tous les adjectifs en ος, α, ον, qui n'ont pas l'accent sur la dernière, et des féminins de tous les comparatifs en τερος : ῥᾴδιος, ῥᾳδία, ῥᾴδιον (facile); ἐλαφρότερος, ἐλαφροτέρα (plus légère).

11. des diminutifs en ίλος et ύλος : ναυτίλος et πομπίλος (espèces de poissons); Αἰσχύλος (diminutif de αἰσχρός, litt. : petit laid), Χρεμύλος (dim. de Χρέμης).

12. des diminutifs en ίσκος : νεανίσκος (moins que νεανίας, adolescent), παιδίσκος.

13. des substantifs en τις répondant à des masculins en της : voy. § 9, n. 14.

14. des adjectifs verbaux en τέος : voy. § 135.

15. des adjectifs en ος composés d'un verbe qui a, dans la composition, le sens *actif-transitif* : παιδοτρόφος (qui nourrit un enfant), ἱππονόμος (qui fait paître un cheval ou des che-

vaux), δρυτόμος (qui coupe du bois, bûcheron), etc. Nous disons *actif-transitif*, parce que cet accent n'est plus sur la pénultième, si le verbe est seulement actif et non transitif : par ex., dans εὔτροφος, πολύτροφος, *très-nourrissant*, la signification est évidemment active; mais n'étant pas en même temps transitive, ces adjectifs sont en dehors de notre règle. — Si le verbe qui entre dans la composition de l'adjectif a la signification *passive*, l'accent se place sur l'antépénultième : παιδότροφος signifierait *nourri par ses enfants*, Ὀρφεὺς θηλύκτονος (Orphée tué par les femmes); ἀξιόλογος (celui qui mérite qu'il *soit parlé* de lui; mais ἀκριβολόγος, μακρολόγος, qui *dit* des choses exactes, longues : minutieux, verbeux.)

16. des adverbes de nombre en άκις : πολλάκις (souvent), πλειστάκις (*plurimùm*); voy. § 71.

17. des adverbes en ίκα : αὐτίκα (aussitôt); et de ceux en ίνδα, qui désignent tous des jeux : ὀστρακίνδα, χυτρίνδα παίζειν.

Ajoutez les cas imparisyllabiques de quelques substantifs et adjectifs indiqués à propos de l'accent fixe sur la dernière syllabe, tels que πατρίδος de πατρίς, φορβάδος de φορβάς, etc.

§ 11.

ACCENT AIGU FIXE SUR L'ANTÉPÉNULTIÈME DES MOTS.

Ont l'accent aigu sur l'antépénultième (dans les cas à désinence brève) :

1. les substantifs en εια dérivés d'adjectifs en ής : ἀλήθεια (vérité, de ἀληθής), ἀσάφεια (obscurité, de ἀσαφής), εὐσέβεια (piété, de εὐσεβής). De même les substantifs en εια dont il a été parlé § 10, au num. 7.

2. les noms féminins en τρια, indiquant une occupation ou une profession et répondant à des masculins en της de la première déclinaison : ποιήτρια (femme poëte), ψάλτρια (une harpiste; masc. ψάλτης), νυμφεύτρια (celle qui conduit la jeune mariée; masc. νυμφευτής).

devant, derrière, dans, sur le fossé. Ἐναντίον ou ἀντικρὺς αὐτοῦ, *vis-à-vis de lui.* Μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, *entre les deux ponts.* Ἑξῆς ou ἐφεξῆς τούτου, *immédiatement après cela.* — Quelques-uns de ces adverbes ont été aussi appliqués au temps : par ex. ἐπίπροσθεν ἡμέρας, *un jour avant*; μέχρι τοῦ δείπνου, *jusqu'au dîner;* πρὶν ὥρας, *avant l'heure.* Citons encore : λάθρᾳ ou κρύφα πολεμίων, *clam hostibus*, et surtout πλήν, *excepté :* πάντες ἀπῆλθον πλὴν Λάχητος, *tous s'en allèrent hormis Lachès.*

Outre cet emploi du génitif il en existe un autre où ce cas indique le *tout* dont l'adverbe désigne la partie, comme dans le latin, *ubique gentium; quo amentiæ progressi estis?*

Exemples : Ποῦ τῆς γῆς, *ubi terrarum?* Πανταχοῦ, οὐδαμοῦ τῆς γῆς, *ubique, nusquam terrarum.* Ἄλλοι ἄλλῃ τῆς πόλεως, *alii alibi* (in alio loco) *urbis.* Πηνίκα τῆς ἡμέρας, *en quel temps de la journée?* Πόῤῥω σοφίας ἐλαύνειν (Plat.), *aller loin dans la sagesse.*

§ 194.

GÉNITIF DU TEMPS.

Le génitif indique, pour ainsi dire, une certaine *totalité* de temps dans laquelle les moments de l'action sont compris : on peut donc le traduire par *pendant*, comme l'accusatif, mais la nuance n'est pas la même.

Exemples : Νυκτός, *de nuit, la nuit;* τῆς ἡμέρας, *interdiu.* Δείλης ἀφίκοντο, *ils arrivèrent le soir* (à un moment indéterminé de la soirée). Σωκράτης τὸ αὐτὸ ἱμάτιον ἠμφίεστο θέρους καὶ χειμῶνος, *Socrate portait, été et hiver, le même habit;* Xénophon pouvait dire aussi θέρει καὶ χειμῶνι, et τό τε θέρος καὶ τὸν χειμῶνα, avec des nuances un peu différentes.

Par la définition qui vient d'être donnée, on s'explique facilement que le génitif grec du temps puisse se rendre en français par l'adverbe *depuis*, et par les prépositions *par* et *dans*.

Exemples : Τεττάρων μηνῶν οὐκ εἶδον αὐτόν, *je ne l'ai pas vu* depuis *quatre mois* (à aucun moment de l'espace de 4 mois). Πολλῶν ἐτῶν Ἀγάθων ἐνθάδε οὐκ ἐπιδεδήμηκε (Plat.), *depuis nombre d'années Agathon n'a pas séjourné dans cette ville.* Ἕκαστος δαρεικὸν οἴσει (§ 133, n. 7) τοῦ μηνός, *chacun apportera* (paiera) *un darique* par *mois* (totalité du temps qui lui est laissé pour

§ 13.

ACCENT CIRCONFLEXE FIXE SUR LA PÉNULTIÈME DES MOTS.

Sont toujours marqués du circonflexe sur l'avant-dernière syllabe :

1. les infinitifs en ναι précédé d'une voyelle longue ou d'une diphthongue; voy. § 10, n. 1.

2. l'infinitif de l'aoriste premier actif, si la voyelle est longue; voy. *ibid.* n. 2.

3. l'infinitif du parfait passif, si la voyelle est longue; voy. *ibid.* n. 4.

4. les participes féminins en υῖα, οῦσα, εῖσα, dont les masculins sont indiqués § 9 aux numéros 1, 2 et 3. Ajoutez les datifs pluriels masculins et neutres pour les numéros 2 et 3; voy. § 10, au num. 6.

5. les féminins en εῖα des adjectifs en ύς; voy. § 9, n. 17.

6. les substantifs en ινος qui ont l'ι long : ἐχῖνος (hérisson), etc., à l'exception de χαλινός (frein) et d'ἐρινός (forme attique pour ἐρινεός, figuier sauvage).

7. les substantifs en ῷον désignant des lieux sacrés : ἡρῷον (chapelle d'un héros), μητρῷον (temple de la mère des dieux, Cybèle). C'est une contraction de ἡρώιον, etc.

§. 14.

DE L'ACCENT DANS LA DÉCLINAISON.

Première déclinaison. La voyelle α de la désinence, très-souvent brève au nominatif et à l'accusatif singuliers, est toujours *longue* au génitif, au duel, et à l'accusatif du pluriel; la terminaison du datif ᾳ est une diphthongue comme αιν et αις. On écrira donc ποιήτρια, ποιητρίας, ποιήτριαν, au duel ποιητρία, au plur. ποιήτριαι, ποιητριῶν, ποιητρίας. Si la dernière syllabe est marquée de l'accent aigu, il devient circonflexe au génitif et au datif des trois nombres, mais il est maintenu aux no-

minatifs, accusatifs et vocatifs : ποιητής, ποιητοῦ, ποιητῇ, ποιητήν, ποιητά; duel ποιητά, ποιηταῖν; pluriel ποιηταί, ποιητῶν, ποιηταῖς, ποιητάς.

Tous les masculins de cette déclinaison qui ne sont pas oxytons, ont l'accent *fixe* sur la pénultième; le mot δεσπότης recule seul l'accent au vocatif singulier δέσποτα.

La règle du génitif pluriel (voy. § 11, num. 6) a un petit nombre d'exceptions : de ἀφύη (sardine) on écrit le génitif ἀφύων (pour le distinguer de celui de l'adjectif ἀφυής, *mal fait*) ; de χλούνης (sanglier), χλούνων (peut-être pour le distinguer de celui de l'adjectif χλουνός, *jaunâtre*) ; de χρήστης (devin ; créancier), χρήστων (pour le distinguer de celui de l'adjectif χρηστός, *bon*), enfin de Ἐτησίαι (sous-ent. ἄνεμοι, certains vents périodiques), Ἐτησίων.

Deuxième déclinaison. L'accent suit, dans cette déclinaison, les mêmes règles qu'à la première. Le génitif et le datif des trois nombres ont toujours le circonflexe, si le nominatif a l'aigu sur la dernière syllabe : ὁδός, ὁδοῦ, ὁδῷ, ὁδοῖν, ὁδῷ, ὁδοῖς, mais ὁδόν, ὁδώ, ὁδοί, ὁδούς. Les duels en ω conservent l'accent aigu même dans les noms contractés en οῦς : πλοῦς, πλώ; χρυσοῦς, χρυσώ.

Il en est de même de la déclinaison *attique*, comme on peut le voir § 27 de la Grammaire. — Une particularité de l'accent des adjectifs contractes a été signalée plus haut § 5. Les composés de νοῦς et de πλοῦς (§ 38) suivent une marche tout opposée : l'accent *recule* après la contraction : εὔνοος— εὔνους (bienveillant), gén. εὐνόου—εὔνου, dat. εὐνόῳ—εὔνῳ, plur. εὖνοι. Περίπλους (circumnavigation), περίπλου (pour περιπλόου), etc.

§ 15.

Troisième déclinaison. Les *monosyllabes* de cette déclinaison demandent une attention particulière. Ils conservent l'accent sur la syllabe radicale aux nominatif, accusatif et vocatif des trois nombres, mais ils le rejettent *sur la terminaison* des deux autres cas, *du génitif et du datif.*

Sont exceptés de cette règle générale

1. tous les participes monosyllabes : ὤν, ὄντος; θείς, θέντος.

2. le pluriel et le duel de πᾶς (tout) : on accentue πάντοιν, πάντων, πᾶσι.

3. quelques substantifs devenus monosyllabes par contraction : τὸ ἦρ (printemps, contracté de ἔαρ), ἦρος, ἦρι; τὸ κῆρ (cœur, de κέαρ), κῆρος, κῆρι; ὁ λᾶς (pierre, pour λᾶας), λᾶος, λᾶϊ, λάοιν, λάων, λᾶσι. Mais les substantifs contractés qui ont un τ au génitif, rentrent dans la règle générale : τὸ στῆρ (graisse, pour στέαρ), στητός (mais στέατος), στητί; τὸ φρέαρ (puits), φρέατος, contracté φρητός, φρητί, φρητοῖν, φρητῶν, φρησί.

4. les génitifs et datifs duels, ainsi que les génitifs pluriels de dix substantifs, dont les plus usités sont : παῖς (enfant), παίδοιν, παίδων (παισί); ὁ δμώς (esclave), δμώοιν, δμώων; ὁ θώς (chacal), θώων; ἡ δᾴς (flambeau), δᾴδων; τὸ οὖς (oreille), ὤτοιν, ὤτων; τὸ φῶς (lumière), φώτων, mais φώς (homme, *mot poétique*), φωτοῖν, φωτῶν.

Les noms en ηρ, de la déclinaison syncopée (§ 34), ont également l'accent sur la dernière syllabe dans les cas où ils perdent l'ε, à l'exception du datif pluriel.

Les noms irréguliers γυνή et κύων (voy. § 47) s'accentuent d'après la règle des monosyllabes.

§ 16.

Au vocatif de la troisième déclinaison l'accent recule

1. dans les noms propres non contractés en ης : Σώκρατες, Δημόσθενες. Même pour Ἡρακλῆς (contracté de —κλέης) on trouve Ἥρακλες comme interjection (*hercle*), mais le vocatif régulier est Ἡράκλεις (contraction de Ἡράκλεες).

2. dans les trois mots Ἀπόλλων (voc. Ἄπολλον), Ποσειδῶν (voc. Πόσειδον), et σωτήρ (voc. σῶτερ; voy. § 31).

3. dans la plupart des noms composés : αὐτόκρατορ, εὔδαιμον, κακόδαιμον, κακόηθες, σύνηθες, etc.

Les noms en εύς, en ώς et ώ, prennent au vocatif le circonflexe : βασιλεῦ, αἰδοῖ, Σαπφοῖ.

Quelques noms contractes ne prennent pas le circonflexe sur le génitif du pluriel, tels que ἡ τριήρης (voy. § 39), et συνήθης (familier), τριήρων, συνήθων. — Les substantifs féminins en ώ conservent l'accent aigu à l'accusatif malgré la contraction : ἠχόα-ἠχώ, πειθώ.

§ 17.

Noms de nombre. Les trois premiers nombres cardinaux : εἷς, μία (gén. μιᾶς), ἕν, δύο, τρεῖς, suivent la règle des monosyllabes de la troisième déclinaison (voy. § 69). Les composés de εἷς : οὐδείς et μηδείς, *nullus*, gardent dans la déclinaison tous les accents de leur primitif : au pluriel ils se déclinent ainsi :

οὐδένες, οὐδένων, οὐδέσι, οὐδένας; μηδένες, etc.

Ἄμφω a, comme δύο, le circonflexe au génitif et au datif, ἀμφοῖν.

L'accent des autres nombres cardinaux s'apprendra très-facilement si on parcourt le tableau présenté § 70. On verra que ἑπτά, ὀκτώ, ἑκατόν et les ordinaux en στός ont l'aigu sur la dernière : tou ; les autres se conforment à la règle générale.— On écrit souvent en un seul mot εἰκοσιπέντε, εἰκοσιέξ, etc.; au lieu de εἴκοσι ἕξ : ce n'est qu'une particularité d'orthographe sans influence sur la prononciation et qui ne peut changer l'accent. — Μύριοι, *dix mille*, sert aux Grecs, comme *sexcenti* aux Latins, pour désigner quelque grand nombre indéfini : dans ce cas ils accentuent la pénultième, μυρίοι.

Quant aux autres adjectifs, aux adverbes et aux substantifs formés des noms de nombre (voy. § 71), nous avons déjà vu que les derniers (τριάς, τριάδος, etc.) sont oxytons, et les adverbes paroxytons. Les adjectifs multiplicatifs en πλοῦς ne doivent point être confondus avec les composés de πλόος-πλοῦς, qui reculent l'accent au delà de la syllabe contractée, comme on l'a vu plus haut, § 14.

§ 18.

Pronoms. Les pronoms ou adjectifs corrélatifs ont, dans leur accentuation, plusieurs particularités qu'il n'est pas besoin d'exposer ici : on les verra toutes en relisant le § 77.

Pour les pronoms indéfinis (§ 75) voyez, plus loin les Enclitiques, § 24. Plusieurs formes des pronoms personnels (§ 79) sont également enclitiques; il en sera parlé dans le même chapitre.

Le datif pluriel des pronoms de la première et de la seconde personne a quelquefois la dernière syllabe brève : dans ce cas on écrit ἡμίν ou ἧμιν, ὑμίν ou ὗμιν.

Pour l'accent des pronoms possessifs, voyez § 82; pour celui des conjonctions et particules, la liste de ces petits mots, § 213 et suiv.

§ 19.

DE L'ACCENT DANS LA COMPOSITION.

En général, la composition a pour effet de faire reculer l'accent vers le commencement du mot autant que les règles fondamentales le permettent : c'est ce que nous appelons l'accent *mobile*. Mais l'accent *fixe* qui affecte les syllabes dont nous avons donné le tableau, reste toujours attaché aux mêmes syllabes, sauf le petit nombre d'exceptions indiquées à côté de la règle.

Dans les verbes, l'accent fixe de l'impératif aoriste second actif est seul reculé : βαλέ, κατάβαλε, ἐπίβαλε; mais il ne peut l'être au delà de la syllabe accentuée de la préposition : δός, παράδος, ἀπόδος, et non πάραδος. A l'impératif de l'aoriste moyen, les verbes en μι reculent aussi l'accent lorsque la préposition est *dissyllabique* : παράθου, ἀπόδου, mais il faut προσθοῦ, ἀφοῦ (de ἀφίημι), προδοῦ. — Le participe du verbe εἰμί est assimilé au participe de l'aoriste second et garde son accent :

παρών, συνών, de même que la troisième personne sing. du futur, παρέσται (syncopé pour παρέσεται).

L'accent des verbes composés ne peut pas non plus dépasser la syllabe de l'*augment* syllabique ou temporel : παρέχω, impérat. πάρεχε, mais παρεῖχον, παρέσχον, impératif de l'aoriste πάρεσχε. Cette règle s'observe même pour les verbes composés à double augment (§ 139, n. 4), par ex. ἠνέσχον de ἀνέχω. Quelques verbes ont, devant la préposition, un augment facultatif (voy. *ibid.*, n. 3); s'il n'est pas mis, on écrit indifféremment καθῖζον et κάθιζον, καθεῦδον et κάθευδον, καθῆτο et κάθητο, mais il faut ἐφῖζον, παρίζον, ἐνεῦδον, parce qu'on ne dit jamais ἐπάριζον, ἤνευδον.

§ 20.

La composition fait également, en principe, reculer l'accent des substantifs qui n'ont pas un des accents fixes indiqués plus haut; les restrictions, à cet égard, y sont toujours ajoutées en caractère *italique.* Il existe cependant certains accents premiers qui restent attachés à la syllabe, malgré les changements produits par la composition. Nous n'avons pu leur donner place dans notre tableau, à cause du nombre des exceptions; mais nous citerons ici les classes les plus notables des substantifs qui conservent un accent fixe, et qui n'ont pas été compris dans le tableau.

Une grande quantité de substantifs de la première déclinaison en της qui sont dérivés d'un thème verbal, et presque tous ceux qui se terminent en στης, ont l'accent aigu sur la dernière syllabe et ne le changent point en composition.

Exemples : Ἀγωνιστής (de ἀγωνίζομαι), ἀνταγωνιστής, πρωταγωνιστής. Ἡγητής (*dux*, de ἡγέομαι), περιηγητής, ἐξηγητής, εἰσηγητής. Σοφιστής, γυμνοσοφιστής, ψευδοσοφιστής. Φοιτητής (disciple), συμφοιτητής, de même σχολαστής, συσχολαστής. Ἐπιμελητής (*curator*), συνεπιμελητής. Κριτής (juge), ὑποκριτής (acteur), mais ὀνειροκρίτης.

Les substantifs *dissyllabes* de la même déclinaison en ή et en ρά conservent aussi l'accent sur la dernière, lorsqu'ils entrent en composition.

Exemples : Σπορά (*satio*), διασπορά (*dispersio*). Φορά (*latio*), εἰςφορά (contribution), ἐκφορά (enterrement), διαφορά (différence), καταφορά (chute), περιφορά (*circumlatio*), παραφορά (égarement), προςφορά (présent, nourriture), προφορά (élocution), συμφορά (accident), μεταφορά. — Pour les noms en ή, voy. § 9, n. 7.

Mais lorsqu'un substantif à accent fixe sur la dernière *devient adjectif* par suite de la composition, son accent change. (Voyez les exemples au commencement du § 63, où il est question des adjectifs dans la formation desquels le substantif entre sans aucune modification.) Cette règle est cependant sujette à des exceptions, telles que φιλομακεδών (qui aime les Macédoniens), μισοδανειστής (qui hait les usuriers).

§ 21.

Les adjectifs en ος et les adverbes en ως qui en sont dérivés, entrant en composition, reculent l'accent aussi loin que le permet la quantité de la dernière syllabe : κακός, ἄκακος, ἀκάκως. Sont exceptés les actifs en ικός (§ 9, n. 15), les substantifs formés des verbes ἄγω, ποιέω et ἔργω et ayant la signification active (voy. *ibid.*, n. 18, 19) et les adjectifs composés de verbes qui ont le sens actif-transitif (voy. § 10, n. 15). Ajoutez-y quelques autres adjectifs et substantifs dérivés des verbes : de βόσκω, ἱπποβοσκός (qui fait paître des chevaux), γηροβοσκός (qui nourrit quelqu'un dans la vieillesse); de πήγνυμι, ναυπηγός (constructeur de vaisseaux); de ἀείδω, φιλαοιδός (qui aime les chants), plus souvent contracté κιθαρῳδός, ῥαψῳδός, τραγῳδός.

Les adjectifs en ύς changent leur terminaison en ης dès qu'ils reçoivent un préfixe : βαρύς, ἀβαρής; ἡδύς, ἀηδής, θυμηδής, (réjouissant le cœur), μελιηδής (doux comme du miel). — L'accent des adjectifs en ης est expliqué § 9, n. 16.

Quelques-uns des adjectifs à une seule terminaison (voyez § 63) conservent l'accent sur la dernière, mais seulement s'ils sont dérivés de verbes : φυγάς de φεύγω, λογάς de λέγω, ἡμιθνής de θνήσκω, ἀδμής de δαμάω, ἀκμής (infatigable) de κάμνω, ἀγνώς de γνόω (γιγνώσκω), ἀπτώς (qui ne tombe pas) de πτόω (πίπτω), καταπλήξ (*attonitus*), de πλήσσω, etc.

§ 22.

Effet de l'apostrophe sur l'accent.

Quand une voyelle accentuée se trouve enlevée par l'apostrophe, l'accent qu'elle portait se place sur la syllabe qui précède immédiatement : τὰ δεῖν' ἔπη pour τὰ δεινὰ ἔπη, τἀγάθ' αὐξάνεται pour τἀγαθὰ αὐξάνεται.

Exceptez la conjonction ἀλλά et les prépositions qui, dans ce cas, perdent tout accent : ἀλλ' ἐγώ pour ἀλλὰ ἐγώ ; ἀπ' αὐτοῦ pour ἀπὸ αὐτοῦ.

Cependant les prépositions elles-mêmes conservent leur accent si, dans le langage poétique, la dernière voyelle est élidée devant une consonne, par ex. πὰρ Ζηνί pour παρὰ Ζηνί.

§ 23.

DES ENCLITIQUES.

Le terme *enclitiques* (ἐγκλιτικά) vient du verbe ἐγκλίνω, *se pencher et s'appuyer sur...* et désigne un certain nombre de petits mots qui, dans la suite du discours, perdent leur accent et le reportent sur le mot précédent. Quoiqu'on ne parle d'enclitiques que dans la grammaire grecque, le fait de cette réunion de deux mots sous un seul accent évidemment commun aux deux, se trouve dans toutes les langues. On a déjà cité les locutions *qu'est-ce? qu'ai-je dit?* dans lesquelles *ce* et *je* sont de vrais enclitiques; mais on peut aller plus loin : en

prononçant ces deux phrases : *tu as écrit* et *tu as donc écrit*, on entend, à la seconde, une intonation sur *as* plus forte qu'à la première; c'est que *donc* lui communique son accent. L'observation personnelle fournira à l'élève beaucoup d'autres exemples.

§ 24.

Sont enclitiques :

1. le pronom *indéfini* τὶς, τὶ (§ 75) dans tous les cas des trois nombres ;

2. les cas obliques du singulier des pronoms personnels (§ 79) qui n'ont qu'une seule syllabe (car ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ ne sont pas enclitiques); de plus, le duel et le pluriel des pronoms de la troisième personne;

3. tout l'indicatif présent des verbes εἰμί (§ 90) et φημί (§ 129), à l'exception des secondes personnes εἶ et φής;

4. huit adverbes *indéfinis* qui tiennent aux adjectifs corrélatifs (§ 77 et § 142, à la fin) :

πω,	πως,
ποι,	πη,
ποθί,	ποθέν,
που,	ποτέ ;

5. les particules et conjonctions suivantes : τε, τοι, γε, qui sont seules usitées en prose. Les autres sont poétiques : ῥα (§ 217), περ (§ 214), νυν ou νυ (signification de οὖν affaiblie, § 217), θήν (certes, assurément), κε ou κεν (synonyme de ἄν);

6. la particule inséparable δε, ajoutée à l'accusatif des substantifs, οἶκόνδε ou οἰκόνδε (*domum*), Ἐλευσῖνάδε, Ἄϊδόσδε (pour εἰς Ἅδου, § 185), mais πόλινδε (*ad urbem*), parce que deux accents aigus ne peuvent pas se trouver l'un à côté de l'autre. Cette particule est également enclitique, lorsqu'elle sert à former ou à renforcer les pronoms démonstratifs (voy. § 72 et 77). [La particule θεν, bien qu'enclitique, modifie la forme du mot avec lequel elle est composée, et ne doit pas plus figurer ici que beaucoup d'autres suffixes.]

§ 25.

Cas dans lesquels ces mots ne sont pas enclitiques.

1. Quand ils commencent un membre de phrase. On écrit, μείζων ἐστί σου, mais σοῦ γάρ ἐστι μείζων. Les particules indiquées sous le numéro 5 ne se mettent jamais au commencement. Les adverbes indiqués sous le numéro 4 s'y mettent rarement, et y sont presque toujours suivis de quelque particule : ποτὲ μὲν — ποτὲ δέ ; πὴ μὲν — πὴ δέ. Φημί, φησί, φαμέν, φατέ, φασί et εἰμί, etc. commencent très-souvent des phrases ; dans ce cas on écrit ἔστι au lieu de ἐστί. Φημί, φησί, etc. conservent aussi l'accent s'ils sont placés entre deux virgules. Quant au pronom de la première personne, on se sert toujours, à cette place, de la forme dissyllabique. Les cas monosyllabes du pronom indéfini ne se rencontrent presque jamais à la tête d'une phrase.

2. Quand ils ont, pour le sens, une certaine force, ou quand ils reçoivent, de l'ensemble de la phrase, une valeur propre qui ne permet plus de les unir au mot précédent ; par ex. lorsqu'il y a opposition : εἶπον οὐ τινὶ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ σοί, *je l'ai dit, non pas à l'un des autres, mais à toi.* (Pour la première personne, il faut, dans ce cas, toujours ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ.) Toutes les fois que le pronom de la troisième personne a le sens réfléchi (voy. § 79, à la fin), il garde son accent. Après les prépositions monosyllabes et après l'apostrophe, les pronoms restent toujours accentués (πρὸς σέ, ἐφ' οἷ), et très-souvent aussi après les prépositions de deux syllabes ; mais on peut écrire, selon la nuance du sens, παρά σοι et παρὰ σοί, ἐπί σε et ἐπὶ σέ.

Ἐστί cesse d'être enclitique et reçoit l'accent sur la première, ἔστι, s'il affirme l'existence ou la possibilité : ἀπ' αἰῶνος ἔστι θεός, *Dieu existe de toute éternité ;* εὑρεῖν ἔστιν, *il est possible de trouver, on peut trouver.* Cette accentuation de ἔστι est également observée s'il est précédé de εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὅτι,

ποῦ (interrogatif), ἀλλ' pour ἀλλά, et τοῦτ' pour τοῦτο (ordinairement écrit en un seul mot, τουτέστι). On écrit aussi ἔστιν οἵ (*sunt qui*, ἔνιοι), et ἔστιν ὅτε, *est quando* pour *aliquando*.

§ 26.

Place que reçoit l'accent des enclitiques.

1. Si le mot qui précède l'enclitique a l'accent aigu ou circonflexe sur la dernière, l'enclitique perd son accent, absorbé dans celui du mot précédent; l'accent grave redevient aigu, parce que l'enclitique le relève de son affaiblissement (voy. § 8 de la Grammaire).

Exemples : Ἀνήρ τις, θεός μου, θεός φησι, ἀγαθός ἐστι. Ἀνδρῶν τις, θεῷ μου, ἀνδρῶν τινων, δρᾷν τινα.

2. Si le mot qui précède a l'accent aigu sur la pénultième, l'enclitique *monosyllabe* perd son accent, mais l'enclitique *dissyllabe* garde le sien.

Exemples : Λέγεις γε, λέγεις πως, κύνες του (pour τινός), ἄνδρα μοι, mais ἄνδρα τινά, ἄνδρες φασί, λόγος ἐστί, ἥκεις ποθέν.

3. Les enclitiques précédées d'une apostrophe gardent leur accent. Cela ne peut arriver qu'au pronom de la troisième personne du singulier, οὗ, οἷ, ἕ, et au verbe εἰμί.

4. Si le mot qui précède l'enclitique a l'aigu sur l'antépénultième, ou le circonflexe sur la pénultième, il reçoit sur la dernière l'accent de l'enclitique.

Exemples : Ἄνθρωπός τις, ὁ κύριός μου, ὁ κύριός φησι. Σῶμά τι, τὸ σῶμά μου, ὁ δοῦλός σου, ὁ δοῦλός φησι, δρῶμέν τινα. — Quelques substantifs en ξ ont le circonflexe sur la pénultième, malgré la voyelle longue qui suit : ces substantifs ne prennent pas l'accent de l'enclitique : on écrit φοῖνιξ ἐστί, κῆρυξ ἐστί (gén. φοίνῖκος, κήρῦκος).

5. Si le mot qui précède n'a pas d'accent, il prend celui

de l'enclitique (par ex. εἴ τις, εἴ τινες, ἔκ τινων), excepté οὐκ et εἰ devant ἐστί (ἔστι); voy. à la fin du § 25.

6. Si plusieurs enclitiques se suivent, celle qui précède reçoit toujours l'accent de la suivante; par ex. εἴ τίς τινά φησί μοι παρεῖναι. Tel est au moins le précepte des anciens grammairiens; mais il ne peut se concilier avec cet autre, que deux accents aigus ne peuvent se trouver à la suite l'un de l'autre dans le même mot : or εἴτίς doit être regardé comme un mot de deux syllabes. Il serait plus rationnel de supprimer les accents donnés par les enclitiques, s'ils sont contraires à ce dernier principe, comme on le fait dans πόλις τις.

§ 27.

Monosyllabes non accentués qui reçoivent quelquefois l'accent aigu.

Ce sont :

1. la particule négative οὐ mise à la fin d'une proposition : πῶς γὰρ οὔ; *pourquoi non ?* Λέξεις, ἢ οὔ;

2. la préposition ἐκ ou ἐξ placée après son régime : κακῶν ἔξ, ἀμφοτέρων ἔξ.

3. la conjonction ὡς, *comme*, placée après le mot qui en dépend : θεὸς ὥς, *comme un dieu.* Mais si ὥς accentué est placé au *commencement* de la proposition, il est synonyme de οὕτως : ὣς εἰπών, *ayant parlé ainsi.*

4. la conjonction εἰ attachée à quelques adverbes ou particules : ὡςεὶ, ὡςπερεὶ, οἱονεὶ, *comme si.*

5. Le nominatif non accentué de l'article, ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, doit, selon les anciens grammairiens, recevoir l'accent, s'il est employé (dans les poëtes) comme pronom démonstratif ou relatif. En prose, l'article remplace souvent le démonstratif lorsqu'il est suivi de μέν et de δέ : ὁ μὲν — ὅ δέ, οἱ μὲν — οἵ δέ, mais l'usage de ne pas l'accentuer a prévalu, probablement pour ne pas le confondre, au pluriel, avec le pronom relatif.

§ 28.

Anastrophe et accent des prépositions.

Toutes les prépositions dissyllabes ont l'accent sur la dernière. Or, lorsqu'elles sont rejetées *après* le mot auquel elles se rapportent, leur accent *rétrograde* (ἀναστρέφεται) et remonte sur la pénultième : de là le nom d'ἀναστροφή. Ainsi on écrit ὁδὸν κάτα pour καθ' ὁδόν, ὄρει ἔπι pour ἐπὶ ὄρει. La forme poétique de ἐν, ἐνί, recule aussi l'accent : στρατῷ ἔνι pour ἐν στρατῷ. Les autres formes poétiques avec la dernière allongée, παραί, ὑπαί, ὑπείρ, ne le recule point, non plus que ποτί ou προτί (pour πρός).

Sont exceptées de la règle de l'anastrophe les quatre prépositions ἀμφί, ἀντί, ἀνά et διά, qui ne reculent jamais leur accent.

Si la préposition est placée *entre* l'adjectif et le substantif, l'anastrophe n'a lieu que lorsque c'est le substantif qui précède la préposition : on doit écrire νηὸς ἔπι γλαφυρῆς, mais γλαφυρῆς ἐπὶ νηός. Si la préposition est placée entre deux substantifs dont l'un est apposition de l'autre, on pourra se diriger d'après le mot qui renferme l'idée principale : par ex. ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος, serait : « du Selléis qui est un fleuve », et ποταμοῦ ἄπο Σ., « du fleuve qu'on appelle S. »

L'anastrophe ne s'applique pas aux prépositions dont la dernière syllabe se trouve élidée.

§ 29.

Quelques prépositions dissyllabes peuvent renfermer en elles l'idée du verbe εἰμί *au présent* de l'indicatif. Employées avec ce sens elles ont toujours l'accent sur la pénultième.

Sont dans ce cas les prépositions

ἔπι pour ἔπεστι, ἔπεισι, etc.
ἔνι pour ἔνεστι,
ὕπο pour ὕπεστι,

μέτα pour μέτεστι,

πέρι pour περίεστι,

πάρα pour πάρεστι, et plus souvent que les précédentes pour les autres personnes de εἰμί.

Ἄνα se met pour ἀνάστηθι ou ἀνάστητε, *levez-vous.*

§ 30.

Effet de la crase sur l'accent.

On entend par *crase* (κρᾶσις, *mistio*) la contraction par laquelle deux *mots* se confondent et sont accentués comme un seul : par elle τὸ ὄνομα devient τοὔνομα, ὁ ἐμός — οὑμός, τὰ ἐμά — τἀμά, etc. L'esprit doux placé sur un mot commençant par une consonne, indique que ce sont deux mots réunis par la crase en un seul : dans ce cas, le signe de l'esprit doux s'appelle κορωνίς et se met sur la voyelle par laquelle s'opère la jonction des deux mots. Le plus souvent, c'est l'article ou la conjonction καί qui sont unis, par la crase, au mot suivant. Si ce mot est marqué de l'esprit rude, la forte qui précède (τ ou κ) se change en aspirée : θοἰμάτιον pour τὸ ἱμάτιον; χἄμα pour καὶ ἅμα (et non θοἱμάτιον, χἅμα, parce que la lettre aspirée absorbe l'esprit rude); χοὐμός pour καὶ ὁ ἐμός.

Après la crase, l'accent du mot principal reste le même, et celui du petit mot qui lui est rattaché disparaît; par ex. :

ταὐτό — τὸ αὐτό.	κἀκεῖνος — καὶ ἐκεῖνος.	ὦνθρωπε — ὦ ἄνθρωπε.
ταὐτοῦ — τοῦ αὐτοῦ.	κἀγώ — καὶ ἐγώ.	ὦναξ — ὦ ἄναξ.
τἀληθές — τὸ ἀληθές.	τἠμῇ (sans ι) — τῇ ἐμῇ.	ἐγᾦδα — ἐγὼ οἶδα.
τοὔλαιον — τὸ ἔλαιον.	οὕνεκα — οὗ ἕνεκα.	ἐγᾦμαι — ἐγὼ οἶμαι.

Le même principe a aussi fait écrire τἄλλα pour τὰ ἄλλα, τἄργα pour τὰ ἔργα, τοὔργον pour τὸ ἔργον, τοὔπος pour τὸ ἔπος, mais des grammairiens d'une grande autorité pensent que le principe plus général, qui demande le circonflexe sur la pénultième, quand la dernière est brève, doit prévaloir ici, et ils écrivent τἆλλα, τἆργα, τοὖργον, τοὖπος.

APPENDICE II.

DES DIALECTES ET DU LANGAGE POÉTIQUE.

§ 1.

Jusqu'ici nous nous sommes rigoureusement renfermé dans les limites de la langue *attique*. Cette langue est assez riche de formes et assez compliquée dans ses règles, pour occuper toutes les facultés des commençants : ajouter, à chaque pas, les variétés des principaux dialectes et les libertés du langage poétique, eût été décourager l'élève et compromettre le succès de cet enseignement élémentaire. Il est encore une autre considération qui, indépendamment de toute question de méthode, doit convaincre que ce mode d'enseignement est le seul applicable. Pendant plus de dix-huit siècles on a composé, dans le dialecte attique, des ouvrages *innombrables*, tandis que dans les autres dialectes grecs, la production d'œuvres littéraires a cessé dès le second siècle avant l'ère chrétienne; un fort petit nombre d'écrits ioniens sont postérieurs à cette époque. Aujourd'hui donc pour *cent* ouvrages attiques à peine peut-on compter un seul écrit dorien ou ionien qui soit parvenu jusqu'à nous. Dans cet état des choses, l'élève a besoin d'acquérir, avant tout, la connaissance de l'idiome appartenant à la presque totalité des écrivains grecs que nous possédons. Plus tard, et sur cette base solidement assise, il devra apprendre, dans une étude à part, les différences que présente cette langue dans Homère et Hérodote, dans Pindare et Théocrite.

§ 2.

La langue des Grecs avait un plus grand nombre de dialectes que celles des autres peuples, parce que les races et les nombreuses républiques de cette nation vécurent pendant plusieurs siècles dans une sorte d'isolement et presque toujours en rivalité.

On peut diviser ces dialectes en plusieurs groupes, selon les analogies qu'ils ont entre eux; mais nous ne devons nous occuper ici que de ceux qui sont devenus des dialectes *littéraires :* car c'est là une des qualités distinctives de la langue grecque qu'elle a porté *quatre* de ses dialectes à un point de développement et de perfection qui en a fait l'organe de chefs-d'œuvre admirables. Dans la littérature des autres peuples, ce qui est en dehors du dialecte dominant n'occupe souvent qu'une place imperceptible; dans la littérature grecque les œuvres éoliennes, doriennes, ioniennes, brillent au premier rang, et, ce qui plus est, les dialectes mêmes se sont en quelque sorte identifiés avec les genres qu'ils ont servi à illustrer, l'éolien et le dorien avec la poésie lyrique et bucolique, l'ionien avec la poésie épique et didactique, l'histoire et la médecine.

Nous exposerons maintenant les principales différences par lesquelles ces dialectes se distinguent de la langue attique.

CHAPITRE PREMIER.

DU DIALECTE ÉOLIEN.

§ 3.

Les Éoliens habitaient d'abord les plaines de la Thessalie qui s'étendent au sud du fleuve Pénée, et une partie de l'É-

tolie. La grande migration des peuples grecs, soixante ans après la guerre de Troie, les porta dans la Béotie; ils fondèrent ensuite des colonies dans le nord de la côte occidentale de l'Asie Mineure, appelé *Éolie*, et occupèrent quelques îles de l'Archipel, notamment Lesbos.

On remarque, en effet, trois variétés très-distinctes dans le dialecte éolien : l'idiome des habitants de l'Éolie et de Lesbos diffère, sur beaucoup de points, de celui qui se parlait dans la Béotie; le dialecte thessalien tient le milieu et sert à expliquer et à relier les différences des deux autres.

Il ne sera traité ici que du premier dialecte dans lequel étaient écrites les odes célèbres de Sapho et d'Alcée; les deux autres n'ont point été employés pour la composition d'œuvres littéraires.

§ 4.

Propriétés générales du dialecte éolien.

1. Les Éoliens n'accentuaient jamais la dernière syllabe des mots, à la seule exception des prépositions et de quelques conjonctions. Ils furent appelés pour cela βαρυντικοί, c'est-à-dire disposés à βαρύνειν (abaisser la voix sur la dernière syllabe et la prononcer sans accent).

Ils disaient κάλος pour καλός, σόφος pour σοφός, θῦμος pour θυμός, Ἄτρευς pour Ἀτρεύς, ὄξυς pour ὀξύς, ἔγων pour ἐγώ, ἶρος pour ἱερός.

2. Ils furent également appelés ψιλωταί, c'est-à-dire amateurs de l'esprit doux, parce que (selon les grammairiens) ils n'employaient jamais l'esprit rude. Des recherches plus approfondies ont démontré que les mots dont la racine primitive avait un *s* ou une autre demi-consonne au commencement, gardaient l'esprit rude en éolien.

Les Éoliens disaient ἄμμες pour ἡμεῖς, ὔμμες pour ὑμεῖς, ἄμμιν pour ἡμῖν, αὖτος pour αὐτός, ἄπαλος pour ἁπαλός, ἶρος pour ἱερός, ὄρπετον pour ἑρπετόν. ἔμμα pour εἷμα. — Mais ἑταίρα, ὕμοιος (pour ὅμοιος), ἅλιος (ἥλιος), avec l'esp

rude, parce que leur racine avait un σ, et ὥρα, ἕδα (ἥδη), dont la racine commençait par le son *j*.

§ 5.

3. Une lettre qui a disparu de l'alphabet grec se nommait *digamma éolique*, parce que les Éoliens en faisaient un grand usage. Elle avait à peu près la forme de l'*F* latin et représentait deux Γ, l'un placé au-dessus de l'autre, d'où lui est venu le nom de digamma. Le son était celui de notre *v*. Cette lettre se mettait devant beaucoup de mots qui ont l'esprit doux dans les autres dialectes, devant le ρ au commencement des mots, et au milieu des mots entre deux voyelles. Mais d'assez bonne heure le digamma se changea, devant ρ, en β, et au milieu des mots en υ.

Formes éoliennes : Fοῖνος (οἶνος), Fέργον (ἔργον), Fρῆξις (ῥῆξις). Βρόδον (ῥόδον), βράδινος (ῥαδινός). Au milieu, ὄFις (ὄϊς), d'où le latin *ovis*, comme *ævum* de αἴFων. Changé en υ, αὔως pour ἀώς (ἠώς), αὔηρ pour ἀήρ, εὔαδε pour ἔFαδε, *placuit*, de ἀνδάνω. De là viennent les futurs en εύσω que nous avons signalés dans les verbes contractes en έω (§ 104) : le digamma changé en υ est resté attaché à l'ε de ces verbes.

4. Les Éoliens n'aimaient pas la contraction, qui est rare dans leur dialecte. Mais ils aimaient la *diérèse*, selon l'expression des grammairiens : non-seulement ils ne contractaient point les voyelles à l'exemple des autres dialectes; ils dissolvaient même les diphthongues primitives.

Telles sont ὄϊδα pour οἶδα, κόϊλος pour κοῖλος, συνοΐκην pour συνοικεῖν. Πάϊς pour παῖς, δάϊς pour δᾴς ou δαῖς, dans Homère, sont éoliques.

5. Ils aimaient à doubler les liquides, λ, μ, ν, ρ.

Ainsi ils disaient ὀφέλλω pour ὀφείλω, ἔμμι pour εἰμί, ἔμμα pour εἶμα, φαεννός pour φαεινός, οἰκτίρρω ou ὀϊκτίρρω pour οἰκτείρω, πέρροχος pour περίοχος (et pour ὑπέροχος), Πέρραμος pour Πρίαμος.

§ 6.

Changement des voyelles.

Nous réunissons ici les principaux changements de voyelles qui se produisent *en dehors de la flexion*, c'est-à-dire qui n'appartiennent ni à la déclinaison, ni à la conjugaison, ni à des espèces de mots dont il sera parlé plus loin.

A long se met pour η : ainsi ἆδυς se dit pour ἡδύς, λάθα pour λήθη, πλάζω pour πλήσσω. Mais lorsque l'η vient de l'ε comme racine, l'α ne peut avoir lieu et l'η reste, p. ex. dans ἀφανῆς (gén. ἀφανέος), μάτηρ (gén. ματέρος).

A bref pour αι : voyez plus loin sous I.

Αι pour η ; dans θναίσκω (θναΐσκω) pour θνήσκω, μιμναίσκω pour μιμνήσκω, μαχαίτης pour μαχητής, Αἰσίοδος pour Ἡσίοδος.

E pour α bref paraît rare : on cite κρέτος pour κράτος, θέρσος pour θάρσος.

H pour ει, dans χήρ (génit. χέρρος) pour χείρ (χειρός ou χερός), κῆνος pour κεῖνος (ἐκεῖνος), βαλανῆον pour βαλανεῖον, Κυπρογένηα pour Κυπρογένεια. A l'infinitif des verbes en ω, comme nous verrons plus loin, et à l'augment, ἦπον pour εἶπον, ἦχες pour εἶχες.

I pour ε, dans les désinences en εον, εος et εη : χρύσιος, χάλκιος pour χρυσεος, χάλκεος, δένδριον pour δένδρεον.

I pour υ au commencement des mots : ἴψος, ἴψηλος pour ὕψος, ὑψηλός, ἴπαρ pour ὕπαρ.

I est très-souvent supprimé par les Éoliens lorsqu'il se trouve entre deux voyelles : ils disent πάλαος pour παλαιός, ἄκμαος pour ἀκμαῖος, Θήβαος pour Θηβαῖος, Ὑμήναος pour Ὑμήναιος, ἀλάθεα pour ἀλήθεια, λαχόην (de λαγχάνω) pour λαχοίην, πόας pour ποίας (*herbæ*), ἐπόησαν pour ἐποίησαν. — On le trouve ajouté dans les verbes φυίω et ἀλυίω pour φύω, ἀλύω.

O pour α bref, dans βροχέως pour βραχέως, ὄμολος pour ὁμαλός, πτόρμος pour πταρμός, στρότος pour στρατός, ἔφθορθαι pour ἐφθάρθαι, ὀνία pour ἀνία, et dans les composés de ἀνά, ὀνεχώρησεν, ὀμνάσθην pour ἀμνάσθην (formation éolienne, pour ἀναμνησθῆναι).

O pour ου, dans ὄρανος pour οὐρανός.

Υ pour α bref, dans πέσσυρες pour τέσσαρες (lat. *quattuor*), Βύκχις pour Βακχίς, σύρχες pour σάρκες.

Υ pour ο, dans ὄνυμα pour ὄνομα, ὔμοιος pour ὅμοιος, ὔμφαλος pro ὀμφαλός, Ὕλυμπος pour Ὄλυμπος, ὔσδω pour ὄζω, et dans la préposition ἀπύ, ἀπύγονος, ἀπυδέδοσθαι.

Υι pour υ, voyez plus haut sous I.

Ω pour ου, seulement dans les contractions de οο et de οε ; pour la première, voyez dans la déclinaison (ἀνθρώπω pour ἀνθρώπου, contraction de ἀνθρώποο ; αἴδως pour αἰδοῦς, c'est-à-dire αἰδόος) ; la deuxième se produit dans les crases τῶμον pour τοὐμόν (τὸ ἐμόν), τῶπος pour τοὖπος (τὸ ἔπος).

§ 7.

Changement des consonnes.

Nous ne citerons, comme pour les voyelles, que les changements qui se font en dehors de la déclinaison, de la conjugaison et des classes de mots dont il sera traité plus loin.

Ζ pour la syllabe δι, dans ζαβάλλειν pour διαβάλλειν, ζάδηλος pour διάδηλος, Ζόννυξος pour Διόνυσος.

Ζ pour σσ dans quelques verbes, πλάζω et πτάζω pour πλήσσω, πτήσσω.

Θ omis entre σλ, ἔσλος pour ἐσθλός.

Ν devant σ se change en ι : ainsi les Éoliens disent παῖς, παῖσα pour πᾶς (πανς, génit. παντός) πᾶσα ; μέλαις pour μέλας (μελανς, gén. μέλανος), Αἶαις pour Αἴας (gén. Αἴαντος), Μοῖσα, pour Μοῦσα, ancien participe d'un verbe μω, comme γνοῦσα (γνονσα, gén. γνόντος) de γνω. Voyez plus loin la Déclinaison et la Conjugaison.

Π pour τ dans πέμπε pour πέντε, πέσσυρες pour τέσσαρες, et lorsqu'il est précédé de σ : σπέλλω pour στέλλω.

Ππ pour μμ, dans ὄππατα pour ὄμματα, ἄλιππα pour ἄλειμμα.

Σδ pour ζ, dans Σδεύς pour Ζεύς, σδεύγλα pour ζευγλή, βρίσδα pour ῥίζα, ἰσδάνει pour ἱζάνει, et dans les verbes en ζω.

Φ pour θ, dans φήρ (*fera*) pour θήρ, φοίνα pour θοινή.

Φ pour χ, dans αὔφην pour αὐχήν. De là *fel* en latin, du grec χόλος.

Ψ pour σ, dans Ψάπφω.

§ 8.

Contraction.

Il a déjà été dit que la contraction est rare chez les Éoliens. Voici les exemples qu'on a remarqués. Se trouvent contractés

εα en η, dans ἦρ pour ἔαρ, ἔσῃ p. ἔσεαι.

εε en η, dans ἦχες (ἔεχες, de ἔχω).

εο en ευ, dans βέλευς (βέλεος), Θεύδαμος (Θεόδ.).

ιε en ι, dans ἶρος, ἴρευς p. ἱερός, ἱερεύς.
ιι en ι, dans πόλι (πόλιι).
οο en ω, dans ἀνθρώπω, αἶδως (voyez § 6, où il est parlé aussi de la crase).

§ 9.

De la déclinaison.

Le dialecte éolien n'a point la forme du *duel*, ni dans la déclinaison, ni dans la conjugaison.

Première déclinaison. La voyelle η se change en α, qui est bref au vocatif. Le génitif masculin se fait en αο ou α, au lieu de ου. Le datif n'a pas le ι souscrit. Le génitif du pluriel se fait en άων, ordinairement contracté en ᾶν, au lieu de ῶν, et l'accusatif en αις au lieu de ας. Le datif a presque toujours ι à la fin, αισι.

Singulier *Nom.* ἄβα pour ἥβη, etc. Quant au nominatif du masculin, il est probable que les Éoliens le formaient en α bref au lieu de ης, comme μητίετα dans Homère pour μητιέτης. — *Génitif masc.*, Κρονίδαο et Κρονίδα, κτίστα pour κτίστου. — *Datif*, τύχα ἀγάθα pour τυχῇ ἀγαθῇ.

Pluriel. *Génitif*, τᾶν σπουδᾶν, τᾶν Μοισᾶν. — *Accusatif*, ταὶς κάλαις pour τὰς καλάς, ταὶς ὑπαρχοίσαις pour τὰς ὑπαρχούσας, ὀνίαις pour ἀνίαις. *Datif*, ὀνίαισι pour ἀνίαις, etc. Cependant l'article ou l'adjectif devant un substantif en αισι ne semble pas avoir été allongé: on trouve ἐράταις φόβαισι, παντοδάπαις χροΐαισιν.

§ 10.

Deuxième déclinaison. Le génitif se termine en ω (pour οο), rarement en οιο. Le datif sans ι souscrit. Le datif pluriel en οισι, avec la même exception probable que nous venons de voir dans la première déclinaison. L'accusatif pluriel est en οις, au lieu de ους.

Singulier. *Génitif*, ἀνθρώπω, etc.; ἐρχομένοιο. — *Datif*, ἐν τῶ γυμνασίω.

Pluriel. *Datif*, τοῖς θέοισι, προϋπαργμένοισι, ἀμερίοις βρότοισι pour ἡμε-

ρίοις βροτοῖς. — *Accusatif*, πρὸς ἀλλάλοις (pour ἀλλήλους), καττοὶς νόμοις pour κατὰ τοὺς νόμους, πρὸς τοὶς ἐόντας.

§ 11.

Troisième déclinaison. L'accusatif singulier prend très-souvent le ν des autres déclinaisons, et le datif pluriel la terminaison plus pleine εσσι. Au vocatif, la voyelle longue du nominatif devient brève.

Accusatif sing., κυκλοτέρην pour κυκλοτερῆ, ἐμφέρην pour ἐμφερῆ, Ἥρων (fém.) pour Ἡρώ. Même avec l'élision du δ, πάϊν pour παῖδα, κνᾶμιν pour κνημῖδα, σφρᾶγιν pour σφραγῖδα.

Datif plur., ἀγώνεσσι pour ἀγῶσι, πάντεσσι pour πᾶσι, ὀππάτεσσι pour ὄμμασι, πόδεσσι (mais aussi πόσσι) pour ποσί, Ἀρκάδεσσι pour Ἀρκάσι.

Quant aux formes particulières à quelques classes de mots, on remarquera que les noms terminés en

ΙΣ gardent toujours le ι : πόλις, πόλιος (voy. § 41), πολλίεσσι ; πρύτανις, πρυτάνιος ; διάλυσις, dat. διαλύσι et διαλυσίεσσι. Si ces noms ont un δ, il est souvent omis : Θέτιος pour Θέτιδος, Ἀρτάμιος pour Ἀρτέμιδος, μάνιος pour μήνιδος.

ΗΣ, ΕΣ, ΟΣ, ΥΣ ne se contractent presque jamais.

ΕΥΣ font au génitif ηος : βασίληος, βασίληα. Plus tard on écrivait ειος, de là ἀρχίρεος, Ἀχίλλεα pour ἀρχιερέως, Ἀχιλλέα, avec suppression de l'ι entre deux voyelles (§ 6).

Ω et ΩΣ (féminins) font ως (οος) au génitif et ων à l'accusatif : Ψάπφω, Ψάπφως ; αἴδω, αἴδως, αἴδων.

Le dialecte éolien offre aussi quelques exemples de *métaplasme* (voyez § 50 de la Gramm.), tels que ἄγωνον pour ἀγῶνα, φύλακον pour φύλακα. — Le mot ναῦς (voy. § 45) conserve l'α dans tous les cas : νᾶος, νᾶϊ, νάεσσι.

§ 12.

Des pronoms.

Les pronoms personnels se déclinent, en éolien, de la manière suivante :

Ire PERSONNE.	IIe PERSONNE.	IIIe PERSONNE.
	SINGULIER.	
N. Ἔγων,	Τύ, qqfois σύ,	......
G. ἔμεθεν,	σέθεν	Fέθεν,
D. ἔμοι, μοι,	σοῖ, enclit. τοι,	Fοῖ,
A. ἔμε, με.	σέ, encl. τε.	Fέ.
	PLURIEL.	
N. Ἄμμες,	Ὕμμες,	Σφεῖς,
G. ἀμμέων,	ὑμμέων,	σφείων, σφέων,
D. ἄμμι, ἄμμιν,	ὔμμι, ὔμμιν,	ἄσφι,
A. ἄμμε.	ὔμμε.	ἄσφε.

Les pronoms possessifs sont, pour la première personne, ἔμος, au pluriel ἄμμος et ἀμμέτερος. Pour la seconde, τέος, quelquefois aussi σός, au pluriel ὔμμος. Pour la troisième, Fός, au pluriel σφός.

§ 13.

Les pronoms relatifs ont rarement l'esprit rude; on les trouve presque toujours, comme l'article, déclinés avec le τ : τό pour ὅ, τᾶς pour ἧς, τᾶν pour ὧν fém., ταίς pour ἅς etc.

Les pronoms interrogatif et indéfini τίς et τις perdent quelquefois le ν au datif : on trouve τίῳ pour τινί et τίοισι pour τισί, comme τέῳ (attiq. τῷ, voy. § 77 de la Gramm.) et τέοισι chez les Ioniens.

Pour les adjectifs *numéraux*, nous avons déjà vu πέσσυρες pour τέσσαρες, et πέμπε pour πέντε. Quelquefois les Éoliens déclinaient ces cardinaux : on rencontre ἀπὸ πέμπων, *de cinq*, et δυοκαιδέκων. Pour μία, ils disaient aussi ἴα. L'ordinal τρίτος avait la forme τέρτος, d'où *tertius*.

§ 14.

De la conjugaison.

La particularité la plus notable de la conjugaison éolienne est la grande extension donnée à la flexion en MI. Le dialect

éolien n'a point de verbes contractes, parce que toute cette classe de verbes suit la conjugaison en μι; si la flexion en ω est maintenue, on trouve la voyelle allongée, ἀδικήω pour ἀδικέω, ποθήω pour ποθέω.

L'augment est souvent omis chez les poëtes. — L'aoriste second reçoit quelquefois le redoublement au lieu du simple augment, par ex. ἐκλελάθοντο pour ἐξελάθοντο. Le redoublement du parfait peut avoir lieu devant quelques consonnes doubles qui ne l'admettent pas dans d'autres dialectes, par ex. πεπτερύγωμαι.

Dans les troisièmes personnes du pluriel terminées en σι et dans les féminins du participe terminés en σα, la lettre ν qui, dans la conjugaison, précède ces désinences, se change en ι, et cette voyelle se contracte en diphthongue avec la voyelle qui la précède.

Ainsi les Éoliens disent κρύπτοισι pour κρύπτουσι (κρυπτονσι), κρύπτοισα pour κρύπτουσα (κρυπτονσα), κεκρίκαισι pour κεκρίκασι (α long, parce que c'était originairement κεκρίκανσι), λίποισα pour λιποῦσα (λιπονσα), φαῖσι pour φασί (α long, pour φανσι), etc. De là τίθεις, τίθεισα, τίθεν (pour τιθενς, etc.) conservé dans le dialecte attique, avec un autre accent; mais δίδοις, δίδοισα pour διδούς, διδοῦσα. Voyez plus haut, § 7, sous N. — Le changement du ν en α devant le τ, dont nous avons parlé au § 99 de la Grammaire, n'est pas suffisamment constaté dans le dialecte éolien.

§ 15.

La seconde personne du singulier reçoit quelquefois la syllabe paragogique θα : ἔχεισθα, ἐθέλεισθα, χαίροισθα.

L'infinitif actif se termine en ην, au lieu de ειν : φέρην, ποιήσην, εἴπην. On trouve la même terminaison pour l'infinitif du parfait à la place de έναι, τεθνάκην pour τεθνηκέναι.

La troisième personne de l'impératif pluriel (en ωσαν ou ων) a la désinence brève ον : φέροντον, ἐπιμέλεσθον.

Les futurs des verbes *liquides* (voy. § 119) ne se contractent pas : μενέω pour μενῶ, σπολέω pour σταλέω (voyez plus haut § 6 et 7), σταλῶ, de στέλλω.

Dans les subjonctifs, de même que dans les datifs, les Éoliens ne marquaient pas le ι souscrit.

La formation particulière de l'optatif de l'aoriste premier actif a été adoptée dans le dialecte attique (voyez § 93 de la Grammaire).

§ 16.

Conjugaison en μι.

Comme nous l'avons déjà dit, les verbes contractes des autres dialectes sont, dans le dialecte éolien, des verbes en μι.

Ainsi les Éoliens disent κάλημι pour καλέω, φίλημι pour φιλέω, ὅρημι ou ὅραμι pour ὁράω, δοκίμωμι pour δοκιμόω, ἐλευθέρωμι pour ἐλευθερόω.

La seconde personne se termine en ις (comme dans la conjugaison latine) et la troisième en ι (non pas en σι).

On doit donc conjuguer ainsi : γέλημι (pour γελάω), γέλαις, γέλαї ; φίλημι, φίλεις (ou φίλεισθα), φίλει ; ὄρθωμι (pour ὀρθόω), ὄρθοις, ὄρθοι. — Quant à la troisième personne du pluriel, sa forme est fixée par le principe déjà mentionné plusieurs fois, le changement du ν en ι devant le σ ; δίψαισι (διψανσι) de δίψαμι pour διψάω, ἵεισι (ἱενσι) de ἵημι, ῥόμβεισι de ῥόμβημι pour ῥομβέω, δίδοισι pour διδοῦσι.

La désinence θι de l'impératif est le plus souvent omise : ἵστα, δίδω, κίνη (de κίνημι pour κινέω), φίλη, δάμνα (de δάμναμι pour δαμνάω).

§ 17.

Les infinitifs de radicaux monosyllabes se terminent en μεναι, ceux de radicaux polysyllabes en ν.

Ainsi le radical θε fait θέμεναι, ὀνθέμεναι pour ἀναθεῖναι. De même ἔμμεναι pour εἶναι, mais ἐπαίνην (ἐπαίνημι) pour ἐπαινεῖν, ἄντλην (ἄντλημι) pour ἀντλᾶν, κάλην (κάλημι) pour καλεῖν, στεφάνων (στεφάνωμι) pour στεφανοῦν.

Les aoristes passifs des verbes en ω, appartenant, comme nous le savons (§ 89), à la conjugaison en μι, doivent être compris dans les règles

et dans les exemples de ce paragraphe. Sont donc infinitifs éoliens γενήθην pour γενηθῆναι, ἐνέχθην pour ἐνεχθῆναι, μεθύσθην pour μεθυσθῆναι, ὀμνάσθην pour ἀναμνησθῆναι, ἐντάφην pour ἐνταφῆναι.

Les participes ont les terminaisons εις, εισα, εν; αις, αισα, αν (qui est aussi celle de l'aoriste premier actif des verbes en ω); οις, οισα, ον. Nous en avons déjà vu des exemples.
Les formes du passif suivent l'analogie de l'actif.

Les Éoliens disaient donc ποίημαι pour ποιοῦμαι, φιλήμεθα pour φιλούμεθα, φίλησθαι pour φιλεῖσθαι, φοβήμενος pour φοβούμενος, ἐκαλήμαν pour ἐκαλούμην, etc.

Enfin, pour le verbe εἰμί, il faut retenir les particularités suivantes :

Indicatif, ἔμμι pour εἰμί, voyez § 5, n. 6.
Infinitif, ἔμμεναι.
Participe, ἔων, ἔοισα, gén. ἔοντος, etc.
Imparfait, ἦν, ἦσθα, etc.; ἔον chez un poëte.
Futur et *impératif*, avec le σ doublé : ἔσσομαι, ἔσσεται, etc. : imp. ἔσσο.

§ 18.

Des prépositions.

Les prépositions ἀνά, κατά et παρά perdent très-souvent la voyelle finale, et ἀν, dans ce cas, se change en ον.

Ἀνά se trouve dans des composés; après le retranchement on disait ὀμπέτασον pour ἀναπέτασον, ὀντέθην pour ἀνατεθῆναι, ὂν τὸ μέσσον pour ἀνὰ τὸ μέσον.
Πάρ, comme πὰρ Διός, πὰρ δ' ἴεισι.
Κάτ s'attache au mot suivant, souvent avec l'assimilation du τ : καττοίς pour κατὰ τούς, καττάδε pour κατὰ τάδε, καδδέ pour κατὰ δέ, καχκεφάλας pour κατὰ κεφαλῆς. Et dans la composition, κατθάνοισα pour καταθανοῦσα, καχχέεται pour καταχεῖται, κάββαλλε pour κατάβαλλε et κατέβαλλε; avec élision du τ, καστάθεις pour κατστάθεις, attiq. καταστάθείς.

Dans les autres prépositions ce retranchement de la dernière voyelle est beaucoup plus rare, excepté dans περί, quoique cette préposition soit la seule qui ne s'élide pas chez

les Attiques : περθέμενος et πέρθεσθαι pour περιθέμενος et περιθέσθαι. Devant une voyelle, le ρ est doublé.

La même syllabe περ se met aussi quelquefois pour ἰπέρ, forme éolienne de ὑπέρ. Les anciens grammairiens expliquent πέρροχος par ὑπέροχος, περρέχειν (—ην) par ὑπερέχειν, et on a fait remarquer que ces deux prépositions, ὑπέρ et περί, ont eu probablement pour racine ὑπερί (en sanscrit *ûpari*), divisée par la suite.

Ἀπύ, forme éolienne de ἀπό.

Ὑπά, forme éolienne de ὑπό.

Πεδά, forme éolienne de μετά. La préposition latine *post* semble également avoir du rapport avec *pes* (ποῦς, ποδός, et πέδον, πεδίον, ce qu'on foule au pied).

§ 19.

Des adverbes.

Les adverbes en οτε se terminent, dans le dialecte éolien, en οτα. Une partie des adverbes en θι ou θεν s'y terminent en θα, et quelques-uns en ει reçoivent la désinence υϊ ou υι.

Pour πότε, ὅτε, ἄλλοτε, les Éoliens disent πότα, ὅτα, ἄλλοτα. — Les adverbes en θεν par lesquels on veut exprimer le point ou le lieu du départ (§ 142), ont la même terminaison dans le dialecte éolien, p. ex. : ἄλλοθεν, κήνοθεν (ἐκείνοθεν, attiq. ἐκεῖθεν, *illinc*). Mais cette nuance s'est affaiblie dans plusieurs de ces adverbes, comme elle l'est dans d'autres locutions, telles que *consistite* AB *hac parte*, « placez-vous *de* ce côté »; ainsi ἔνερθε ou ἔνερθεν ne signifie plus que *intus*, πάροιθε, *undè*, ὄπισθεν, *post*. C'est *dans ce cas* que les adverbes éoliens prennent la désinence θα : ὄπισθα pour ὄπισθεν, πρόσθα, ἔμπροσθα pro πρόσθεν, etc.

Les grammairiens citent πήλυϊ pour τήλοσε, ἄλλυϊ pour ἄλλοσε, ἀτέρυϊ pour ἑτέρωσε. Ils citent aussi μέσυϊ pour ἐν μέσῳ, τυῖδε ou τυῖδε pour ἐν τῷδε, c'est-à-dire ἐνθάδε ou ἐνταῦθα.

L'adverbe ἀεί a ces quatre formes : αἰϊ et αἰϊν, ἄϊ et ἄϊν.

Au lieu de la particule ἄν on trouve toujours κε.

CHAPITRE II.

DU DIALECTE DORIEN.

§ 20.

Les Doriens, peuple d'une rare énergie, habitaient, dans les temps les plus anciens, une contrée de la Thessalie nommée Héphestiotis et située au nord du fleuve Pénée. Ils descendirent ensuite dans les environs du mont Œta, et s'y établirent, après avoir exterminé les Dryopes, dans quatre villes (*Tetrapolis Dorica*). Antérieurement à cette occupation, ils avaient fondé une puissante colonie dans l'île de Crète.

Après l'invasion des Thessaliens qui occasionna la grande migration des peuples grecs connue sous le nom de retour des Héraclides, les Doriens se rendirent maîtres, dans le Péloponnèse, de l'Argolide, de la Messénie et de la Laconie. De là ils envoyèrent des colonies dans le sud de la côte occidentale de l'Asie Mineure (*la Doride*), dans la Grande Grèce de l'Italie et dans la Sicile : toutes ces colonies devinrent très-puissantes et surpassèrent les métropoles sous le rapport de la culture littéraire.

§ 21.

Le dialecte dorien se parlait, non-seulement dans tous les pays que nous venons de nommer, mais aussi dans plusieurs îles (notamment dans Corcyre, Rhodes et Théra, d'où il passa à Cyrène en Afrique), à Byzance et dans une grande partie de la Grèce européenne : les Arcadiens, les Argiens, les Mégaréens, les Phocéens, les Étoliens, les Acarnaniens, les Ambraciotes, parlaient le dialecte dorique. Mais chacun de ces peuples, et même chacune de leurs cités ou républiques, le parlaient avec quelques différences : de sorte qu'il se présente dans ce dialecte des variétés sans nombre. Nous n'en

mentionnerons que les traits les plus caractéristiques et qui se retrouvent dans la plupart des dialectes particuliers.

Il faut cependant remarquer que dès le quatrième siècle avant notre ère le *dorisme pur* subit l'influence du voisinage des Ioniens et des Attiques : il s'*adoucit* par l'adoption d'une partie des formes de ces derniers dialectes. A partir du second siècle avant notre ère, les éléments doriques s'amoindrissent de plus en plus jusqu'à l'extinction du dialecte dorien qui, du reste, se parlait encore, dans quelques contrées, au troisième siècle de notre ère.

§ 22.

Propriétés générales du dialecte dorien.

1. Les anciens caractérisent le langage des Doriens par les mots πλατειασμός, πλατειάζω, πλατυστομεῖν, qui signifient : ouvrir une large bouche en parlant; sans doute à cause de l'usage extrêmement fréquent qu'ils faisaient de la voyelle α. Il est vrai qu'à ce titre, les Éoliens et les Béotiens pouvaient être désignés par les mêmes mots, mais leur dialecte était incomparablement moins répandu que le dorien.

2. Si les Éoliens étaient βαρυντικοί (voy. §. 4), les Doriens portaient l'accent vers la fin des mots.

3. Ils se servaient de l'esprit rude comme les Attiques, mais ils ne changaient point la forte en aspirée devant l'esprit rude : ποτ' ἁμέ (πρὸς ἐμέ), ἐπ' ἁμέρας, etc.

Quelques mots conservent en dorien l'esprit doux de leur radical : ἀρμόζω pour ἁρμόζω (de ἄρω), ἀγέομαι pour ἡγέομαι (de ἄγω, et de là les noms propres Ἆγις, Ἀγησίπολις, etc.), ἴππος (*equus*), ὄρος (pour ὅρος, limite), ὀρίζω, dans Homère οὖρος.

4. Les Doriens se servaient aussi du *digamma* (§ 5) tant au commencement qu'au milieu des mots, mais non pas devant le ρ. Il disparut de bonne heure dans l'intérieur des mots; au commencement il se maintint plus longtemps et s'y changea aussi, comme dans l'éolien, en β.

On trouve Fίδιος pour ἴδιος, Fείκατι pour εἴκοσι, etc.; κλέFος pour

κλέος, αἰϜεί pour ἀεί. — Βάδομαι pour ἥδομαι, βιδῆν pour ἰδεῖν, et même ἀϐείδω pour ἀϜείδω, ἀείδω.

§ 23.

Changement des voyelles.

L'α long se met pour l'η des autres dialectes, à l'exception des cas où la voyelle longue remplace un ε.

Nous ne donnerons des exemples que de l'*exception* qui a été souvent négligée : θήσω et non θάσω, de τίθημι (θέω); κινήσω de κινέω; ἱππηλάτας et διφρηλάτας de ἐλαύνω, πενταετηρίς de ἔτος, gén. ἔτεος ; σωτηρία, δικαστήριον et d'autres terminaisons semblables renfermant ερ et non αρ, comme on le voit par le vocatif (σῶτερ).

L'α long se met aussi à la place de ω, p. ex. πρᾶτος pour πρῶτος, θεαρός pour θεωρός.

L'α bref remplace quelquefois ε et ο.

L'ε dans ἅτερος pour ἕτερος, γα pour γε, ἐγώνγα pour ἔγωγε, ἱαρός pour ἱερός, Ἄρταμις pour Ἄρτεμις, πιάζω pour πιέζω, τράπω, τράφω, στράφω, τράχω pour τρέπω, τρέφω, στρέφω, τρέχω. L'ο, principalement dans les numéraux, Ϝείκατι, βείκατι, ἴκατι pour εἴκοσι; τριακάτιοι pour τριακόσιοι.

§ 24.

L'η se rencontre souvent où les autres dialectes allongent l'ε du radical en ει. C'est là un des caractères de l'ancien dorisme; par la suite, les Doriens se sont rapprochés, sous ce rapport, de plus en plus du langage des autres Grecs.

Ainsi, dans le dorisme pur, on disait ἧς pour εἷς (primitif ἕνς); χῆνος pour κεῖνος, σήρα pour σείρα, ἄπηρος pour ἄπειρος. L'infinitif de εἰμί était ἦμεν, plus tard εἶμεν, de la forme primitive ἔσμεν.

L'ι remplace quelquefois ε. Entre deux voyelles il est souvent supprimé, comme dans le dialecte éolien (§ 6).

Les Doriens disaient, de même que les Éoliens, χάλκιος, ἀργύριος. On trouve aussi συκία pour συκέη, ὄστιον pour ὀστέον, Μνασίας pour Μνασέας, et surtout θιός ou σιός et σιά pour θεός, θεά. — L'ι est supprimé dans ἀδέα pour ἡδεῖα, ἀτέλεα pour ἀτέλεια, Ἡράκλεα pour Ἡράκλεια, ἐπόησε, πεπόηνται, ὑός pour υἱός.

L'ο est mis pour α dans τέτορες p. τέσσαρες, κοθαρός p. καθαρός.

Ου se mettait souvent à la place de υ dans le dialecte particulier des Lacédémoniens, qui disaient τούνη pour τύνη (c.-à-d. σύ), φλουάζω pour φλυάζω, μουσίδδει pour μυθίζει, etc.

Ω remplaçant la diphthongue ου, par laquelle d'autres dialectes allongent l'ο du radical, est, comme η pour ει, propre au dorisme ancien et pur : ὠσία pour οὐσία, etc.

§ 25.

Changement des consonnes.

Dans beaucoup de mots doriens le τ se met pour σ, et le σ pour θ. Chez les Lacédémoniens, én particulier, quelques désinences en ς se font en ρ, et le σ au milieu des mots est souvent remplacé par l'esprit rude.

Τ pour σ, dans πλούτιος pour πλούσιος, πλατίος pour πλησίος, Ἀρταμίτιον pour Ἀρτεμίσιον, διακατίοι pour διακόσιοι, Ποτειδάν ou Ποτιδάν pour Ποσειδῶν, dans la conjugaison et aux pronoms.

Σ pour Θ, dans σάλασσα pour θάλασσα, σιός pour θεός, Ἀσαναῖοι pour Ἀθηναῖοι, παρσένος pour παρθένος, σέτω pour θέτω, etc.

Ρ pour σ à la fin des mots dans le dialecte *laconien* : τίρ pour τίς, πόρ pour ποῦς (πός), χαλλίαρ pour χαλλίας (singe).

Le remplacement du σ par l'esprit rude, au-milieu des mots, est particulier aux Lacédémoniens et aux Argiens, et ne remonte point à l'époque de l'ancien dorisme. On peut comparer cet adoucissement du σ avec sa suppression au passif (voy. § 97). Ex. : Μῶά pour Μῶσα (Μοῦσα), πᾶἁ pour πᾶσα, ἐκλιπῶά pour ἐκλιπῶσα, etc.

D'autres changements de consonnes se bornent à des classes de mots moins nombreuses. Voici les plus notables :

Β pour π, dans βατῆν pour πατεῖν, βικρός pour πικρός.

Δ pour γ, dans δᾶ pour γῆ, d'où δάπεδον, Δαμάτηρ.

Δ pour β, dans ὀδελός pour ὀβελός.

Δ pour ζ, si ζ est placé au commencement du mot, dans δυγόν pour ζυγόν, δωμός pour ζωμός, δατέν pour ζητεῖν, Δεύς pour Ζεύς, Δάνκλη pour Ζάγκλη. — Les Lacédémoniens remplaçaient par δδω la désinence ζω dans les verbes : παίδδω pour παίζω, γυμνάδδομαι.

Ν pour λ devant τ et θ, dans βέντιον pour βέλτιον, φίντατος pour φίλτατος, ἐνθῆν pour ἐλθεῖν.

Ξ pour σ, dans ἵππαξις pour ἵππασις, χείριξις pour χείρισις, κλάξ pour κλείς, ὄρνιξ pour ὄρνις, et souvent dans la conjugaison.

Σπ pour στ, dans σπάδιον pour στάδιον (d'où *spatium*), σπολάς pour στολάς.

§ 26.

Contraction.

Les Doriens, différant en cela des Éoliens (§ 5), aimaient à *contracter* les voyelles, un peu moins cependant que les Attiques. Voici le tableau des contractions particulières au dialecte dorique :

αε se contracte en η,			εε se contracte en η, plus tard en ει,		
αη	—	η,	οο, οε	—	en ω, plus tard en ου,
αο, οω	—	α.			

Pour les voyelles εο et εω qui, assez souvent, ne sont point contractées, on ne peut établir une règle générale; leur contraction se fait d'une manière tout à fait variable, en ου, ευ, ω ιο et ιω.

La *crase* s'opère comme dans le dialecte attique; seulement αε se contracte en η et non en α : dor. κἠγώ, att. κἀγώ ; et οε, dans le dorisme plus ancien, en ω : dor. τὠναντίον, ὦξ, att. τοὐναντίον, οὖξ (ὁ ἐξ).

§ 27.

De la déclinaison.

Nous avons vu que le dialecte éolien ne possédait pas le *duel*. Les Doriens semblent l'avoir possédé (témoin leur serment ναὶ τὼ σιώ, *par les deux Dioscures!*), mais on n'en trouve pas d'autres exemples dans leurs écrits.

Première déclinaison. Toujours α à la place de η. Le génitif sing. des masculins en α (au lieu de ου); le gén. plur. de tous en ᾶν. Dans l'accusatif plur. ας est souvent bref.

Deuxième déclinaison. Le génitif sing. en ω, et l'accusatif plur. en ως dans le dorisme ancien et pur; le dorisme plus récent admettait ου et ους. Dans les poëtes on trouve ce dernier abrégé en ος, et le datif allongé en οισι.

§ 28.

Troisième déclinaison. Elle est, en général, semblable à

celle des Attiques. Seulement au datif, les Doriens aimaient la désinence allongée εσσι : πάντεσσι, πραγμάτεσσι, κομισθέντεσσι (pour κομισθεῖσι), etc. Quelques autres particularités doivent être remarquées dans les noms en

ΙΣ (§ 41 de la Gramm.) qui conservent l'ι : πόλιος, πόλῖ, πόλιες, πολίων, πολίεσσι, πολίας. De même les noms propres qui perdent le δ, Θέτιος, Λύσιος (p. Λύσιδος), etc.

ΗΣ, ΟΣ et ΥΣ (§ 39, 49, 43); le génit. εος se contracte rarement en ευς.

ΕΥΣ (§ 42) qui se contractent à l'accusatif sing. : βασιλῆ. Le pluriel est souvent sans contraction ou avec la finale brève, ἱαρές pour ἱερεῖς.

Ω et ΩΣ, dans l'ancien dorisme ῶς au génitif : Ἀχῶς pour Ἠχοῦς.

§ 29.

Adjectifs ou pronoms démonstratifs et relatifs.

L'article, qui sert aussi de pronom démonstratif, se décline d'après les règles données pour la première et la seconde déclinaison : τῶ, τᾶς, τάν, pl. τᾶν au fém., τώς dans le dorisme pur, et au nominatif τοί, ταί, οἱ, αἱ.

Le démonstratif οὗτος suit la même analogie et fait au pluriel τοῦτοι, ταῦται.

Pour ἐκεῖνος, les Doriens possèdent deux formes, κῆνος et τῆνος : la dernière, quant à la signification, se rapproche beaucoup de οὗτος.

Une particularité également notable du dialecte dorien est le redoublement de αὐτός : pour renforcer la nuance de cet adjectif, ils disaient αὔταυτος (à trois terminaisons), p. ex. ταῖς αὐταύταις χερσίν, comme on dirait *his ipsissimis manibus*.

Le pronom relatif reçoit souvent le τ, comme l'article : κατὰ τά pour καθ'ἅ, τώς pour οὕς, τᾷ pour ᾗ, etc.

§ 30.

Pronoms personnels.

Ces pronoms ont, dans le dialecte dorien, une grande quantité de formes que nous ne pouvons qu'énumérer ici.

Première personne.

SING. N. Ἐγών, ἐγώ.

G. ἐμοῦς, ἐμεῦς, ἐμεῦ, ἐμίω, ἐμίως, ἐμῶς, μευ, μου, μεθέν.

D. ἐμίν, μοι.
A. ἐμέ, ἐμεί, με.
Plur. Ἀμές, G. ἀμέων, ἀμῶν, D. ἀμίν, A. ἀμέ.

Deuxième personne.

Sing. N. Τύ.
G. τεοῦς, τεῦς, τέος, τέο, τεῦ, τίως, τίος, τίο.
D. τίν, τεῖν, τοί.
A. τέ, τεί, τυ (enclitique).
Plur. Ὑμές, G. ὑμέων, ὑμῶν, D. ὑμίν et ὕμιν, A. ὑμέ.

Au nominatif et au datif de ces deux pronoms, on pouvait ajouter la particule γα : ἐγώνγα (ἔγωγε), ἐμίνγα (ἔμοιγε), etc. Les Laconiens ajoutaient νη : ἐγώνη, τύνη (comme σύγε).

Troisième personne.

Sing. G. Ἑοῦς, ἑοῦς, Fίο.
D. ἵν, οἷ.
A. ἵ, νιν.
Plur. G. σφέων, ψέων, ἕων, D. σφίν, ψίν, φίν, A. σφέ, ψέ.

Les pronoms possessifs sont pour la

Ire personne, ἐμός, plur. ἀμέτερος, ἀμός.
IIe pers. τεός, plur. ὑμέτερος, ὑμός.
IIIe pers. Fός, ὅς, pl. σφέτερος, σφός.

§ 31.

Adjectifs numéraux.

La plupart des numéraux ont été déjà cités.

Cardinaux. Ἧς pour εἷς dans l'ancien dorisme, de même que τρῖς pour τρεῖς. Τέτορες, τέτορα. Πέμπε. 20, Fίκατι, Fείκατι, βείκατι, ἴκατι, εἴκατι. — 40, τετρώκοντα. — Les centaines, διακατίοι, τριακατίοι, τετρακατίοι, πεντακατίοι, etc. Χηλίοι, plus tard χειλίοι pour χίλιοι.

Ordinaux. Πρᾶτος, les autres réguliers. On n'a pas d'exemple pour les dizaines et centaines.

§ 32.

De la conjugaison en ω.

Les principales particularités de la conjugaison dorienne peuvent se résumer comme il suit.

1. La seconde personne du présent de l'indicatif peut avoir la désinence brève : λέγες pour λέγεις.

2. Toutes les premières personnes du pluriel actif se terminent en μες : λέγομες pour λέγομεν, etc.

3. Les troisièmes personnes du pluriel des temps principaux de l'actif se terminent, à l'indicatif et au subjonctif, en ντι : ἄγοντι pour ἄγουσι, ἄγωντι pour ἄγωσι, τεθέκαντι pour τεθήκασι, κρινεῦντι pour κρινοῦσι (fut.). Les subjonctifs des aoristes y sont compris, parce qu'ils suivent, dans toute la conjugaison, l'analogie des temps principaux.

4. L'infinitif du présent actif et de l'aoriste second se termine en ην ou en εν, dans le dorisme pur : λέγην, λέγεν. La désinence ειν fut accueillie plus tard.

5. La désinence de la première personne du passif, μην, est toujours μαν chez les Doriens.

6. La troisième personne de l'impératif a trois formes : λεγόντω, λεγόντων, λεγέτωσαν ; au passif λεγέσθω, λεγέσθων, λεγέσθωσαν.

7. L'infinitif du parfait actif se termine en ειν : γεγόνειν pour γεγονέναι, etc. Le féminin du participe a souvent la désinence εῖα au lieu de υῖα : ἑσταχεῖα, et dans Archimède la désinence οῦσα : ἀνεσταχοῦσα.

§ 33.

8. Les futurs premiers se terminent en σεῦ avec circonflexe, au moyen en σεῦμαι, et même au passif en θησεῦμαι.

9. Les futurs et les aoristes premiers des verbes en ζω ont ξ au lieu de σ : δοκιμάξοντι pour δοκιμάσουσι, ὥριξαν pour ὥρισαν. Plusieurs verbes contractes en άω suivent cette formation : γελάξαι de γελάω, etc.

Les verbes *contractes* ont les formes particulières qui résultent de la contraction dorienne (voy. § 26), p. ex. νικῆς, νικῇ pour νικᾷς, νικᾷ. Les verbes en όω font, dans le dorisme pur, au pluriel ῶμες, ῶτε, ῶντι. Ceux en έω ont le plus grand nombre de formes ; voici celles de l'indicatif présent :

Sing. 1 *pers.* φιλέω, φιλῶ, φιλίω,
2 *pers.* φιλεῖς, φιλές ; — 3 *pers.* φιλεῖ.
Plur. 1 *pers.* φιλέομες, φιλεῦμες, φιλοῦμες, φιλίομες, φιλίωμες, φιλῶμες,
2 *pers.* φιλῆτε, φιλεῖτε.
3 *pers.* φιλέοντι, φιλεῦντι, φιλοῦντι, φιλίοντι, φιλόντι.

§ 34.

De la conjugaison en μι.

1. La troisième personne du singulier de l'indicatif présent se termine en τι au lieu de σι : δίδωτι.

2. Le subjonctif des verbes qui ont α au radical se contracte toujours en α : βᾶμες pour βῶμεν, φᾶντι pour φῶσι.

3. L'infinitif se termine en μεν : διδόμεν et δόμεν pour δοῦναι, ἀφέμεν pour ἀφεῖναι, etc.

4. La troisième personne du pluriel des temps passés a seulement ν au lieu de la désinence σαν : ἀπέσταν pour ἀπέστησαν, ἔτιθεν pour ἐτέθησαν. De même aux aoristes du passif : κατεδίκασθεν pour κατεδικάσθησαν.

L'ancienne forme de εἰμι était ἠμί. Deuxième pers. ἐσσί. Plur. ἐσμές, ἠμές, εἰμές, 3 p. ἐντί. Subj. plur., ἔωμες, ἔωντι. Impérat. 3 p., ἐόντω, ἐόντων, ἔστωσαν. Infin., ἦμεν, εἶμεν, ἔμεν. Partic. ἐών et ὤν, fém. ἦσα, ἔασα, ἔσσα. Imparf., 2 p. ἧς pour ἦν, 2 pers. plur. ἦν pour ἦσαν. Futur, 3 p. ἐσσῆται, ἐσσεῖται, plur. ἔσσονται, ἐσσοῦνται; inf. ἐσσεῖσθαι.

§ 35.

Quelques verbes doriens.

Ἴσαμι (pour οἶδα, § 130), 2 p. ἴσαις ou ἴσας, 3 p. ἴσατι, plur. 1. ἴσᾶμες, 2. ἴσατε, 3. ἴσαντι, subj. ἰσᾶντι. Inf. ἰσάμεν, partic. ἴσας, ἴσαντος.

Λῶ, *vouloir*, 2 p. λῇς, 3 p. λῇν. Plur. λῶμες, 2. λῆτε, 3. λῶντι. Opt. 3 p. λώῃ. Inf. λῆν.

Μῶσθαι, *chercher*, imp. μῶσο, partic. μώμενος. De l'indicatif on trouve la 3 p. μῶται, le plur. μώμεθα, μῶνται.

Θῶσθαι pour θοινᾶσθαι, *epulari*; part. θώμενος. Prés. 2 pers. θῶται, plur. θῶνται. Fut. θωσούμεθα. Aor. 1 θωθῆναι. Parf. τέθωται.

§ 36.

Les Doriens, comme les Éoliens (§ 18), retranchaient les dernières voyelles des prépositions ἀνά, κατά et παρά et ποτί (forme dorienne pour πρός).

Pour πρός on trouve aussi πορτί, plus rarement προτί.

Une partie des Doriens employait ἐν pour εἰς, et le con-

struisait avec l'accusatif : ἐν τὸ πρυτανεῖον, ἐν τὸν ἅπαντα χρόνον, *pour toujours*.

Πεδά (voy. § 18) se rencontre rarement pour μετά.

§ 37.

Les adverbes de lieu, à la question *ubi*, se terminent en εῖ, plus anciennement en ῆ ou ῇ, s'ils sont dérivés de pronoms : εἶ (pour οὗ), πεῖ (pour ποῦ), αὐτεῖ, τουτεῖ, τηνεῖ. Mais s'ils viennent de prépositions, leur terminaison est θα : ἔνερθα, ὕπερθα, πρόσθα, ὄπισθα. (Voyez, plus haut, § 19.)

La désinence attique οι (§ 142) était οις dans l'ancien dorisme. — Les adverbes attiques en ῃ ont ᾳ, ordinairement avec circonflexe : παντᾷ, ταυτᾷ.

Les adverbes de lieu à la question *undè*, se terminent en ῶ (avec circonflexe) sans θεν : πῶ (pour πόθεν), τουτῶ, ὥπερ (pour ὅθενπερ).

Pour le suffixe local δε on trouve δις : οἴκαδις pour οἴκαδε.

Les adverbes temporels en οτε se terminent en οκα : πόκα pour πότε, ἄλλοκα pour ἄλλοτε.

La particule εἰ s'écrit, en dorien, αἰ, seule et dans la composition, οἰοναί, ὡσπεραί.

Pour ἄν, les Doriens disent κα, pour ἐάν (εἰ ἄν), αἴκα, pour ὅταν, ὅκκα, pour ἐπειδάν, ἐπείκα.

Ὦν, pour οὖν.

CHAPITRE III.

DU DIALECTE IONIEN.

§ 38.

(† *indique les formes non homériques.*)

L'ingénieux peuple des Ioniens habitait l'Attique et l'ancienne Achaïe (le nord du Péloponnèse). De là ils envoyèrent dans l'Asie Mineure de nombreuses colonies, qui s'établirent entre l'Éolide et la Doride, et dans quelques îles. L'*Ionie* asia-

tique devint le berceau des lettres grecques, et le dialecte ionien y développa de plus en plus son harmonie douce et riche. Les Attiques donnèrent à cette harmonie un caractère plus mâle, et créèrent pour ainsi dire la langue définitive des Grecs qui survécut de plus de mille ans à tous les autres dialectes.

L'ionien avait aussi ses variétés locales : Hérodote distingue quatre *langues* (γλῶσσαι) ioniennes. Depuis Homère, toute la poésie épique, élégiaque et didactique est restée attachée aux formes de ce dialecte. De la prose ionienne, il ne nous est resté que les écrits d'Hérodote, d'Hippocrate et de quelques-uns de leurs imitateurs.

§ 39.

Propriétés générales du dialecte ionien.

1. Ce dialecte met la voyelle η presque partout à la place de l'α *long* des autres dialectes. On peut dire que l'η est aussi caractéristique dans l'ionisme, que l'α long dans le dorisme.

2. Les Ioniens ne contractent presque point les voyelles qui chez leurs successeurs, les Attiques, se fondent en un seul son (voy. § 36 de la Gramm.). Nous indiquerons les cas assez rares de la contraction. — Ils divisent même des diphthongues, comme dans les substantifs en εία et εῖον, où ils disent ἀνδρηΐη pour ἀνδρεία, σημήϊον pour σημεῖον, et dans les adjectifs ἀνδρήϊος pour ἀνδρεῖος.

3. † Devant l'esprit rude, ils ne changent pas la forte en aspirée : ἀπ' οὗ pour ἀφ' οὗ, ἀπήσειν pour ἀφήσειν, etc.

§ 40.

Changement des voyelles.

La tendance ionienne à allonger les voyelles se voit encore ailleurs que dans l'η : ils disent ξεῖνος pour ξένος, κεινός pour κενός (poétiq. κενεός), μοῦνος pour μόνος, νοῦσος pour νόσος, οὔνομα pour ὄνομα, οὖρος pour ὅρος et ὄρος, κληΐω pour κλείω, θηέομαι pour θεάομαι. Néanmoins il se trouve quelques voyelles brèves qui remplacent, dans l'ionien, les voyelles longues ou les diphthongues des autres dialectes. Ce sont

† A bref, mis pour η, dans ἀμφιϐατέω pour ἀμφιϐητέω, μεσαμϐρία pour μεσημϐρία, λάξομαι (fut. de λαγχάνω) et λάξις pour λήξομαι et λῆξις, λέλαμμαι et ἐλάμφθην pour λέλημμαι, ἐλήφθην.

† E pour ει, dans κρέσσων et μέζων pour κρείσσων et μείζων, δέξω (de δείκνυμι) pour δείξω, ἔργω pour εἴργω.

† E pour η, dans ἕσσων pour ἥσσων.

† I pour ει, dans ἴκελος pour εἴκελος.

† O pour ω, dans ζόη et σάος pour ζωή et σῶος.

D'autres changements de voyelles sont :

† A pour ε, dans μέγαθος pour μέγεθος, et dans les verbes τάμνω, τράπω pour τέμνω, τρέπω.

A pour ο, dans ἀῤῥωδέειν pour ὀῤῥωδεῖν.

† E pour α, dans ἔρσην pour ἄρσην, et τέσσερες.

E est supprimé dans κεῖνο et dans † ὁρτή avec ses dérivés.

I est supprimé entre deux voyelles dans ἐπιτήδεος pour ἐπιτήδειος, et dans les féminins des adjectifs en υς, εια : θήλεα pour θήλεια, ἰθέα pour ἰθεῖα, etc.

† Ω pour αυ, dans θῶμα et τρῶμα pour θαῦμα, τραῦμα. — Ω pour η, dans les verbes πτώσσειν pour πτήσσειν.

L'α *bref* ne se change en η que dans les numéraux proportionnels (§ 71) en πλάσιος : διπλήσιος, etc.

§ 41.

Changement des consonnes.

† Dans tous les pronoms et adverbes corrélatifs (§ 71 et 142) le π se change en κ.

† Les Ioniens disent κόσος, ὁκόσος ; κοῖος, ὁκοῖος ; κότερος, ὁκότερος ; κῇ, κοῖ, κοῦ, κῶς, κότε, ὅκῃ, ὅκοι, ὅκως, ὁκότε, οὐδέκοτε, etc.

Dans δέχομαι et dans αὖθις l'aspirée se change en forte : † δέκομαι, αὖτις. Dans ἐνταῦθα, ἐντεῦθεν et χιτών, les sons s'échangent, et les Ioniens disent † ἐνθαῦτα, ἐνθεῦτεν, κιθών.

Δ subsiste devant le μ dans ἴδμεν et ὀδμή, et ne se change pas en σ. — Le double σ se change en ξ dans † διξός et τριξός, pour δισσός et τρισσός.

§ 42.

De la déclinaison.

Première déclinaison. L'η occupe toutes les places de l'α

long, à l'exception de la terminaison ας de l'accusatif pluriel: mais l'α bref reste α : Μοῦσα, Μοῦσαν; ἀλήθεια, ἀλήθειαν. Dans ces dernières formes, on voit par l'accent, ἀληθείας, que l'α est long au génitif: il faut donc ἀληθείης, ἀληθείῃ. *La règle de l'α pur n'existe pas dans l'ionien.*

La terminaison du génitif singulier masculin est εω : νεηνίης (p. νεανίας), νεηνίεω; δεσπότης, δεσπότεω.

L'accusatif singulier des mêmes masculins est souvent hétéroclite (§ 49 de la Gramm.) et prend la terminaison εα de la troisième déclinaison : Ὀρέστεα pour Ὀρέστην, etc. (Les Attiques font, de la manière inverse, Σωκράτην de Σωκράτης, Σωκράτους.)

Le génitif pluriel se termine en έων (chez les poëtes plus souvent en άων), le datif en αισι ou ῃσι.

Deuxième déclinaison. Le datif pluriel a toujours la forme allongée οισι. — La terminaison οιο, du génitif singulier (pour ου), si fréquente chez les poëtes, ne paraît pas être entrée dans la prose.

§ 43.

Troisième déclinaison. Les poëtes appliquent très-souvent, au datif pluriel, la terminaison allongée εσσι : πλεόνεσσι, πολίεσσι pour πλέοσι, πόλεσι ou πόλισι; la prose, au contraire, semble s'être tenue à l'emploi des formes ordinaires.

La contraction se fait toujours dans ιι, souvent aussi dans ιες et ιας : πόλι (voy. § 41 de la Gramm.) pour πόλιι, Θέτι pour Θέτιι (Θέτιδι, car les Ioniens pouvaient aussi supprimer le δ de ces substantifs); πόλις (ι long) pour πόλιες et πόλιας.

Les noms en ης et ος (§ 39, 40) ne se contractent que quelquefois au génitif : γένεος devient γένευς, avec ευ pour ου, etc.; mais il paraît que cette contraction était particulière aux poëtes.

Les noms en εύς (§ 42) ont ε dans la prose, dans la poésie plus souvent η :

	En prose.		En poésie.
N.	βασιλεύς,	βασιλέες,	βασιλεύς, βασιλῆες,
G.	βασιλέος,	βασιλέων,	βασιλῆος, βασιλήων,

D.	βασιλέϊ, βασιλεῦσι,	βασιλῆϊ, βασιλεῦσι,
A.	βασιλέα, βασιλέας.	βασιλῆα, βασιλῆας.

Les noms neutres en ας (§ 45) prennent l'ε en prose : κέρεος, κέρεϊ, κέρεα, etc.

Les noms en ώς et ω (§ 44) *se contractent* comme dans le dialecte attique. L'accusatif se fait en ν (voy. plus haut § 11), également avec contraction : αἰδοῦν pour αἰδῶ, Λητοῦν pour Λητώ.

La contraction a aussi lieu dans les comparatifs en ω après la suppression du ν (voy. § 67) : μέζω pour μέζονα, etc. Πλέω pour πλέονα, mais au masculin πλεῦνες, πλεῦνας.

§ 44.

De l'article et des pronoms.

Le datif de l'article est τοῖσι, τῇσι. Dans la poésie il sert de démonstratif et de relatif, et a souvent τ au nom. plur., τοί, ταί.

Le neutre et les cas obliques du pronom relatif prennent τ : τό, τά; τοῦ, τῆς, τοῦ, etc.; mais après les prépositions *élidées* on trouve les formes ordinaires : ἀπ' οὗ, κατ' ἧς, etc.

Les formes ioniennes du pronom personnel sont :

	Ire personne.	*IIe personne.*	*IIIe personne.*
N.	Ἐγώ,	Σύ,	
G.	ἐμέο, ἐμεῦ, μευ,	σέο, σεῦ, σευ	ἕο, εὗ, εὑ,
D.	ἐμοί, μοι,	σοι, encl. τοι,	οἷ, οἱ.
A.	ἐμέ, με.	σέ,	μιν.

Le pluriel se contracte à l'exception du génitif, ἡμέων, σφέων, et de l'accusatif ἡμέας, σφέας.

† Le pronom réfléchi se contracte d'une façon particulière : (ἐμέο-αὐτοῦ) ἐμωυτοῦ, σεωυτοῦ, ἑωυτοῦ; ἐμωυτῷ, etc.

Le génitif et le datif du pronom interrogatif a aussi les formes τέο ou τεῦ, τέῳ, τέων, τέοισι, pour τίνος, τίνι, τίνων, τίσι. L'indéfini, τεο ou τευ, τεῳ pour τινός et τινί.

Dans les adjectifs *numéraux* les formes particulières sont

τέσσερες, etc., τριήκοντα, τεσσεράκοντα, ὀγδώκοντα (avec contraction de οη)

διηκόσιοι, τριηκόσιοι, εἰνακόσιοι pour ἐννακόσιοι, de même que εἴνατος et εἰνάκις pour ἔνατος et ἐνάκις. Les ordinaux τριηκοστός, τεσσερακοστός, διηκοσιοστός.

§ 45.

De la conjugaison.

L'augment *temporel* de quelques verbes s'omet régulièrement. Il est toujours omis, de même que l'augment syllabique, dans les imparfaits et les aoristes en σκον et σκόμην (que l'on appelle formes *fréquentatives*, voyez plus loin, § 60) : ἄγεσκον, πέμπεσκον, λάβεσκον, λαβεσκόμην. Le redoublement est quelquefois négligé dans les poëtes. Le redoublement attique se voit dans ἀραίρηκα pour ᾕρηκα, qui, du reste, se trouve également.

Le plus-que-parfait a les désinences εα, εες, εε, έαμεν, έατε, εσαν au lieu de ειν, εις, ει, etc. : ἐγεγόνεα, ἐγεγόνεες, ἐγεγόνεε, ἐγεγόνεσαν.

Les futurs seconds en ῶ et οῦμαι se font en έω, έομαι, 2 pers. έεις, έεαι, etc., sans la contraction que l'accent indique dans les formes ordinaires. Pour l'infinitif de l'aoriste, qui porte également le circonflexe, on trouve les deux formes, εῖν et έειν.

Cependant, pour les futurs en ασω (α bref), on rencontre, dans le dialecte ionien, les formes attiques, dont il est question § 121, vers la fin.

Passif et Moyen. La seconde personne du singulier présent et du futur (ῃ pour εσαι, § 97) ne se contracte point : les Ioniens disent λύεαι, λύσεαι, et dans les verbes contractes ἐπαινέεαι, ποιήσεαι. De même au subjonctif, λύηαι, ἐπαινέηαι. A l'imparfait et à l'impératif (ου pour εσο) ils disent également εο, ἐλύεο, λύεο, ἐπαινέεο, quelquefois avec la contraction en ευ : πείθευ, ἀνέχευ. De même à l'aoriste second : ἕθευ, εἷλευ, βαλεῦ. La seconde personne de l'aoriste premier moyen (en ω pour ασο, § 101) n'est jamais contractée : ἐδέξαο, ἐκτήσαο.

Le ν qui précède les terminaisons du pluriel ται et το se change toujours en α (voy. § 99) au parfait, au plus-que-parfait et aux optatifs.

EXEMPLES. *Parfait* et *plus-que-parfait*: διεφθάραται pour διεφθαρνται (διεφθαρμένοι εἰσί), ἐσκευάδαται et ἐσκευάδατο pour ἐσκευασμένοι εἰσίν et ἦσαν, ἀπίκαται et ἀπίκατο pour ἀφιγμένοι εἰσίν et ἦσαν. Dans les verbes contractes, les Attiques peuvent conserver le ν : οἰκοδομέαται pour ᾠκοδόμηνται, κεκλέαται pour κέκληνται, ἡγέαται pour ἥγηνται, κεκοσμέαται et ἐκεκοσμέατο pour κεκόσμηνται et ἐκεκόσμηντο.

Optatif : βουλοίατο pour βούλοιντο, ἀγοίατο, φεροίατο, λυπεοίατο, γευσαίατο, τισαίατο.

Dans les aoristes, l'usage est très-variable; on trouve même quelques exemples pour le présent, comme κηδέαται pour κήδονται; mais on ne peut avec quelque certitude attribuer à ces temps la désinence αται et ατο que dans les verbes qui ont αμαι, εμαι et υμαι à la première personne du présent: δυνέαται et ἐδυνέατο pour δύνανται et ἐδύναντο, ἐπιστέαται et ἠπιστέατο pour ἐπίστανται et ἠπίσταντο, ἱστέατο pour ἵσταντο, κέαται et ἐκέατο pour κεῖνται et ἔκειντο (de κέεμαι, κέεσθαι, que les Ioniens disent pour κεῖμαι, κεῖσθαι), δεικνύαται et ἐδεικνύατο pour δείκνυνται, ἐδείκνυντο; ἀπωλλύατο, etc,

Les subjonctifs des aoristes en ῶ ont έω et au pluriel έωμεν, έωσι : εὑρεθέω, εὑρεθέωμεν, εὑρεθέωσιν, mais les personnes en ῇ ne subissent point la diérèse.

§ 46.

Des verbes contractes.

Dans les verbes en έω les Ioniens ne contractent que les syllabes εο, dont ils font souvent ευ, souvent aussi ils ne les contractent pas plus que les autres voyelles de cette conjugaison. — Une contraction singulière du radical avec la terminaison doit être signalée dans ἐννώσας, ἐννενώκασι, etc., pour ἐννοήσας, ἐννενοήκασι (de ἐννοέω), βῶσαι pour βοῆσαι (de βοάω), βωθέειν pour βοηθεῖν.

La conjugaison des verbes en άω présente, dans le dialecte ionien, un phénomène grammatical assez rare : toutes les fois que les voyelles αο, αω et αου sont, dans la conjugaison attique, contractées en ω, les prosateurs ioniens substituent à la conjugaison en άω celle en έω.

Ainsi ils conjuguent : (ὁράω-ὁρῶ) ὁρέω, ὁράεις, ὁράει ; (ὁράομεν-ὁρῶμεν) ὁρέομεν, (ὁράουσι-ὁρῶσι) ὁρέουσι. A l'imparf. (ὥραον-ὥρων) ὥρεον, etc. Au participe (ὁράων, ὁράουσα, ὁράον - ὁρῶν, ὁρῶσα) ὁρέων, ὁρέουσα, ὁρέον. Au passif ὁρέομαι, ὁρεόμεθα, ὁρέονται, subjonctif ὁρέωμαι, ὁρεώμεθα, ὁρέωνται, etc. A l'optatif, où αο est suivi de ι, ὁραοίην, etc., les Ioniens emploient la diphthongue ῳ, ὁρῴην, ὁρῴμην, ὁρῷτο, à la troisième du pluriel, ὁρῴατο.

Les poëtes ioniens contractent d'abord les désinences personnelles et modales avec α en α ou en ω, puis ils dédoublent la voyelle contractée.

Exemples : (δράω-δρῶ) δρόω, (δράεις-δρᾷς) δράᾳς, (δράει-δρᾷ) δράᾳ, (δράομεν-δρῶμεν) δρόωμεν, (δράετε-δρᾶτε) δράατε, (δράουσι-δρῶσι), δρόωσι; à l'optatif (δράοιεν-δρῷεν) δρόῳεν.

Les troisièmes personnes du pluriel, dont il est question p. 306 en bas, prennent également ε devant αται et ατο : τετιμέαται, ἐτετιμέατο pour τετίμηνται, ἐτετίμηντο; ὡρμέαται, ὡρμέατο (de ὁρμάω) pour ὥρμηνται, —το.

Les verbes en όω se contractent; la diphthongue ου produite par la contraction est toujours remplacée par ευ, comme dans les verbes en έω.

§ 47.

De la conjugaison en μι.

Cette conjugaison prend quelques formes des verbes en έω, άω, όω, surtout celles de la seconde et de la troisième personne sing. du présent et de l'imparfait.

Ex. : Τιθεῖς, τιθεῖ, ἐτίθεις, ἐτίθει, pour τίθης, τίθησι, ἐτίθης, ἐτίθη. De même ἱστᾷς, ἱστᾷ, imp. ἵστας, ἵστα ; διδοῖς, διδοῖ, ἐδίδους, ἐδίδου pour δίδως, δίδωσι, ἐδίδως, ἐδίδω. — La première personne de l'imparfait des verbes à radical en ε se termine aussi en εα au lieu de ην (comme le plus-que-parfait) : ἐτίθεα. — La troisième du pluriel des verbes à radical en α prend ε avant ασι : ἱστέασι pour ἱστᾶσι ; au parf. ἑστέασι pour ἑστᾶσι, et de même au participe, ἑστεώς. La forme ἑσταώς est poétique.

Le verbe εἰμί n'a, en prose, que les particularités suivantes : εἰμέν pour ἐσμέν; au subjonctif ἔω et ἔωσιν pour ὦ, ὦσι; au participe ἐών, ἐοῦσα, ἐόν. A l'imparfait ἔα, ἔας et ἔατε pour ἦν, ἦσθα, ἦστε. L'imparfait du verbe εἶμι (aller) est ἤϊα, ἤϊε, ἤϊσαν.

§ 48.

Dans le verbe irrégulier φέρω (§ 133, n. 7), les temps formés de la racine ενεγκ ont tous l'ι à la place du γ : ἤνεικα, ἠνεικάμην, ἐνεῖκαι, ἐνείκασθαι.

Quelques adverbes en α se terminent en εν : ἕνεκεν ou εἵνεκεν, ἔπειτεν, pour ἕνεκα, ἔπειτα. — Αἰεί pour ἀεί. — ὦν pour οὖν.

CHAPITRE IV.

DU LANGAGE POÉTIQUE D'HOMÈRE.

§ 49.

(* *indique les formes adoptées par les poëtes attiques.*)

Au milieu de ces dialectes, et avant qu'aucun d'eux ne fût fixé par l'écriture, l'ancienne poésie se créa une langue qui s'appropriait les avantages de tous. Bien que cette langue poétique se rattachât, pour le fond, au dialecte de l'Ionie, pays de sa naissance, elle ne répudiait point les formes harmonieuses ou expressives que lui offraient les autres dialectes. Comme toute poésie véritable, elle était inspirée de la force créatrice de la langue, et elle en continua l'œuvre. Elle produisit de nombreuses formes que personne n'avait encore entendues, mais que la langue avouait et consacrait. Le seul des *aèdes* (ἀοιδοί, chanteurs) de cette époque qui ait survécu, Homère, devint l'idole de toute la Grèce; dans tous les genres de la poésie grecque sans exception on retrouve des accents homériques : et cependant les mots de ce père des poëtes ne sont souvent d'aucun dialecte et n'entrèrent jamais dans le langage parlé, bien moins encore dans la prose écrite. C'est une sorte d'idiome à part, d'une inimitable flexibilité. On doit le nommer *langage* poétique et distinguer soigneusement du dialecte ionien.

§ 50.

Le rhythme du vers *hexamètre* a eu une grande influence sur la formation du langage poétique, influence qui s'est perpétuée par le charme des poésies homériques si fréquemment imitées jusque dans leurs moindres détails Il n'est pas dou-

teux qu'avec un autre mètre beaucoup de formes de mots consacrées par Homère eussent été différentes.

Cette éblouissante richesse de formes que l'on remarque dans les poëmes homériques a sa source *grammaticale* dans la faculté

de faire usage du digamma, ou non;
de contracter, faire synizèse, ou non;
d'allonger des voyelles, ou de les rendre brèves;
de diviser des longues et des diphthongues;
de doubler ou de transposer des consonnes;
de décliner par suffixes ou par désinences;
d'employer deux ou trois formes des mêmes prépositions;
de conjuguer avec les variations que nous verrons plus loin.

Les paragraphes suivants indiqueront la place de chacune de ces libertés.

§ 51.

Changement des voyelles.

Sont allongées

E en ει, devant les consonnes liquides et devant les voyelles : εἰρωτάω pour ἐρωτάω, εἱλίσσω pour ἑλίσσω, μείλανι (de μέλας) pour μέλανι, εἰν pour ἐν, ὑπείρ pour ὑπέρ; χρύσειος pour χρύσεος, εἵως pour ἕως, εἰαρινός pour ἐαρινός, δείους pour δέους.

E en η dans les substantifs et les adjectifs en ειον, ειος, εία : ἱερήϊον, βασιλήϊος; et dans ἠΰ pour εὖ, seul et dans ses composés; ἠΰς, adjectif duquel l'adverbe seul, εὖ, est resté en usage.

* O en ου, dans μοῦνος, οὔνομα, κοῦρος, κούρη pour κόρος, κόρα; πουλύς pour πολύς; γόνυ, gén. γούνατος, pl. γοῦνα.

* O en οι plus rarement, dans πνοιή pour πνοή, χροιή pour χρόη, φοίνιος pour φόνιος, et dans le verbe ἀγνοιέω.

Deviennent quelquefois brèves :

Ω et η au subjonctif (voy. § 59, n. 4).

Ου dans βόλεται pour βούλεται, et dans les composés de πούς : τρίπος, ἄρτίπος.

Ει dans les adjectifs en ειος et dans les féminins de ceux en ύς : τέλεος pour τέλειος, βαθέην pour βαθεῖαν, ὠκέα pour ὠκεῖα.

Se changent en conservant la même quantité :

A long en η, comme dans tout l'ionisme.

Ου en ευ dans la contraction.

Quelquefois l'ε se double au commencement des mots : ἐείκοσι pour

εἴκοσι, ἐέλπεται pour ἔλπεται, ἑέ pour ἕ. Pour ἥλιος Homère dit ἠέλιος, et avec insertion d'une voyelle longue εὐηγενέος pour εὐγενοῦς.

§ 52.

Insertion, assimilation, doublement, transposition des consonnes.

Sont insérées les consonnes

N dans quelques verbes : ἱδρύνθην pour ἱδρύθην, ἀμπνύνθη pour ἀμπνύθη (ἀνεπνεύσθη), ὑπεμνήμυκε (de ὑπημύω) pour ὑπεμήμυκε; dans παλαμναῖος, πάλαμνος dérivés de παλάμη, νώνυμνος pour νώνυμος. Pour renforcer quelques mots composés, φθισίμβροτος pour φθισίβροτος (ν changé en μ à cause du β, § 112), ἄμβροτος pour ἄβροτος, ἀμφασίη pour ἀφασία.

Σ dans les composés ἐγχέσπαλος, φερέσβιος, et devant les suffixes φι (§ 52).

T après π, πτόλις, πτόλεμος pour πόλις, πόλεμος. — L'aspirée θ dans le parfait ἐγρηγόρθασι pour ἐγρηγόρασι.

Sont assimilées

les consonnes qui terminent les prépositions ἀνά et κατά après le retranchement de la voyelle finale : ἀν (ἀνά) devient ἀμ devant β, π, φ; ἀγ devant γ, κ, χ : ἂμ πεδίον, ἀμβαίνω, ἀμπνέω, ἀμφαδόν, ἀγκλίνας. — Κατ change τ dans les consonnes qui suivent : κὰκ κεφαλήν, κὰγ γόνυ, κὰπ πεδίον, κάππεσε, κάββαλε, καλλείπω (καταλείπω), κὰμ μέσον, κὰν νόμον, καννεύσας, κὰρ ῥόον, καῤῥέξας. De ὑπό on trouve ὑββάλλω. — Nous avons vu plus haut (§ 41) que le dialecte ionien ne change pas δ en σ devant μ : dans Homère, θ aussi reste devant le μ : κεκορυθμένος, ἐπέπιθμεν.

Sont doublées les liquides après l'augment des verbes : ἔλλαβε, ἔμμαθε, ἔννεον (de νέω), ἔῤῥεε, et dans la composition : νεόλλουτος, ἐΰμμελίας, φιλομμειδής, ἐΰννητος. Pour le ρ, le redoublement obligatoire dans le dialecte attique après l'augment des verbes et en composition peut être négligé : ἔρεζον, χρυσόρυτος. Le σ peut être doublé de même que les liquides : ἔσσευα, ἐΰσσελμος.

Σ est, en outre, très-fréquemment doublé ailleurs, surtout dans les futurs et aoristes, dans les datifs de la troisième déclinaison, dans les adjectifs et adverbes, ὅσσος, τόσσος, μέσσος, ὀπίσσω, πρόσσω, etc.

Sont doublées les muettes

Π dans les adjectifs et adverbes corrélatifs, ὁπποῖος, ὁππόσος, ὁππότερος, ὁππόθεν, ὁππόθι, ὁππότε, ὅππως, ὅππη.

T dans ὅττι (pour ὅτι), ὅ ττι (de ὅστις), ὅττεο et ὅττευ (pour ὅτου)

Δ dans ἔδδεισε, ἄδδην, ἀδδεές.

K dans πέλεκκον (att. πέλεκυς).

* La *métathèse* (transposition) du ρ est fréquente dans la poésie : ἀτραπός pour ἀταρπός, κραδίη pour καρδία, καρτερός pour κράτερος, κάρτιστος pour κράτιστος, βάρδιστος pour βράδιστος, et dans les verbes ἔδρακον, ἔδραθον, ἔπραθον de δέρκω (δέρκομαι), δαρθάνω, πέρθω.

§ 53.

De la déclinaison.

Les trois particules jointes aux substantifs pour indiquer des rapports locaux, θι, θεν et δε, se trouvent quelquefois, dans Homère, pour les simples terminaisons des cas : ἠῶθι πρό pour πρὸ ἠοῦς, ἐξ οὐρανόθεν, εἰς ἅλαδε. (Δε s'attache toujours à la forme de l'accusatif; il est répété dans ὅνδε δομόνδε, *domum suam*, etc.)

Mais φι ou φιν est un suffixe particulier au langage poétique pour marquer le *datif* et, un peu moins souvent, le *génitif*. Φι s'attache

1. aux noms féminins sing. de la première déclinaison : ἀγέληφι (et non ἀγέλῃφι), θύρηφι, βίηφι; génitif ἀπὸ νευρῆφι pour ἀπὸ νευρῆς, ἐκ κεφαλῆφι.
2. au nom sing. et plur. de la deuxième déclinaison : παρ' αὐτόφιν pour παρ' αὐτῷ ou αὐτοῖς; θεόφιν pour θεοῦ, θεῷ, θεῶν, θεοῖς; δακρυόφιν.
3. au pluriel des noms de la troisième déclinaison : ναῦφι pour νεῶν et ναυσί. Souvent avec insertion du σ : ὄρεσφι pour ὀρέων et ὄρεσι, στήθεσφι pour στηθέων, στήθεσι.

§ 54.

La *première déclinaison* diffère sur quelques points de la déclinaison ionienne. Le mot θεά (*dea*) et beaucoup de noms propres en α et ας ne changent point leur α long en η. En revanche, l'α *bref* des substantifs en εια et οια devient η : ἀληθείη, εὐπλοίη.

Le nominatif singulier des masculins en ης peut avoir la désinence α (*bref*; voy. § 9) : μητιέτης et μητίετα; εὐρυόπης et εὐρύοπα; la plupart conservent l'accent sur la pénultième : ἱππότης, ἱππότα, etc. — Le génitif des mêmes noms a trois ter-

minaisons : αο (éolienne), ω, εω (ion., accentué comme à la 2[e] décl. attique) : ἱκέταό, ἱκέτεω.

Le génitif pluriel : en * άων, έων et ῶν. Le datif : en ῃς et ῃσι. On trouve αις seulement dans les deux mots θεαῖς et ἀκταῖς.

§ 55.

Deuxième déclinaison. Le génitif sing. est souvent en οιο (rarement adopté par les poëtes attiques) : ἵπποι, ἵπποιο. — Le génitif et le datif du duel sont en οιιν (de *deux* syllabes) : ὤμοιιν, etc. — Datif du pluriel : *οισι et οις.

Des formes contractes ne se trouvent que pour le nominatif : χειμάῤῥους pour χειμάῤῥοος.

Dans la déclinaison dite *attique*, l'ω se dédouble souvent : γαλόως pour γάλως, Ἀθόως pour Ἄθως, au génitif Ἀθῶο; Πηνέλεως, Πηνελεῶο..

§ 56.

Dans la *troisième déclinaison* on remarque surtout la multiplicité des formes du datif pluriel, due aux dialectes et à la faculté de doubler le σ.

Ainsi de πόλις : πόλισι, πόλισσι, πολίεσσι; de βέλος : βέλεσι, βέλεσσι, βελέεσσι; de νέκυς : νέκυσι, νέκυσσι, νεκύεσσι; de πούς : ποσί, ποσσί, πόδεσσι; de ἱππεύς : ἱππεῦσι, ἱππήεσσι, etc.

Le génitif ou datif du duel a souvent la désinence dissyllabique οιιν : ποδοῖιν.

Nous indiquerons, dans l'ordre de la Grammaire, les particularités des divers noms qui suivent cette déclinaison.

Noms en

ΗΡ de la déclinaison syncopée (§ 34). Ils peuvent conserver et rejeter l'ε, selon le besoin du vers; c'est pourquoi on ne trouve pas ἀνέρων et ἀνέροιν, contraires au rhythme de l'hexamètre. Le datif se fait aussi en εσσι : ἄνδρεσσι, θυγατέρεσσι.

ΗΣ (§ 39 et 58) : ils sont rarement contractés, jamais aux génitifs, à moins que l'ε ne se réunisse à une voyelle longue qui précède, comme dans ζαχρηῶν. La désinence εα s'écrit rarement η, quoiqu'elle se prononce souvent, par synizèse, comme une voyelle longue. — Les

noms propres en κλῆς (κλέης) se déclinent comme les substantifs en εύς, seulement avec le vocatif en κλεες ou κλεις. Les adjectifs en εής se contractent, dans la déclinaison, tantôt en η, tantôt en ει; ἀγακλῆος (génit. de ἀγακλεής), εὐῤῥεῖος (gén. de εὐῤῥεής), ἐϋκλεῖας (acc. de εὐκλεής). L'accusatif sing. est souvent bref: * δυςκλέᾰ pour δυςκλεέα.

ΟΣ (§ 40), quelquefois contractés en ευς au génitif: ἐρέβευς de ἔρεβος; au datif, θέρεϊ ou θέρει, selon le besoin du vers. Au pluriel, εα souvent monosyllabe par synizèse. Dans les quatre mots δέος, κλέος, χρέος, σπέος, l'ε est quelquefois allongé en ει, au datif en η: ainsi le dernier se décline: σπέος ou σπεῖος, σπείους, σπῆϊ, pl. σπείων, σπέσσι ou σπήεσσι.

ΙΣ (voy. § 41): ils se contractent au datif singulier et à l'accusatif plur. Πόλις a une forme allongée par η au lieu d'ε: πόληος, πόληϊ, πόληες, πόληας.

ΕΥΣ (§ 42): ils se déclinent par η (voy. au dialecte ionien § 43), quelquefois avec le datif pluriel en ήεσσι. Mais les *noms propres* peuvent conserver l'ε: Ὀδυσσῆος et Ὀδυσσέος.

ΥΣ, υος (§ 33): ils peuvent contracter le datif sing. et l'accusatif plur.: πληθυῖ pour πληθυϊ, δρῦς pour δρύας. Ils peuvent aussi avoir l'accusatif en α: ἰχθύα pour ἰχθύν, de même que les adjectifs en ύς, εὐρέα pour εὐρύν. — Les *adjectifs* en ύς, έος (§ 54) ne se contractent pas. La désinence υς se trouve aussi au genre *féminin*: ἡδὺς ἀϋτμή, θῆλυς ἐέρση.

ΩΣ et Ω (§ 44): ils se contractent, excepté χρώς, χροός, χροΐ, χρόα. — Parmi les noms en ως, ωος, on trouve contracté ἥρῳ pour ἥρωϊ, et Μίνω pour Μίνωα. —* Quelques noms en ώς, ωτος, ont, par métaplasme, le datif et l'accusatif de la deuxième déclinaison attique: ἱδρῷ, γέλῳ pour ἱδρῶτι, γέλωτι; γέλων pour γέλωτα; mais ἱδρῶ pour ἱδρῶτα se fait par le retranchement du τ, comme dans κέρας.

ΑΣ (§ 45), perdant le τ. Γραῦς et ναῦς prennent η: γρηῦς ou γρηύς, γρηΐ. Νηῦς, νηός et νεός, νηΐ, νῆα et νέα, pl. νῆες et νέες, νηῶν et νεῶν, νηυσί et νήεσσι, νῆας et νέας.

Les adjectifs en όεις (§ 55) contractent οε en ευ: πεδία λωτεῦντα pour λωτόεντα.

§ 57.

Quelques substantifs et adjectifs irréguliers.

Γόνυ (τό), *genou*, fait γούνατος et γουνός, γούνατι, pl. γούνατα et γοῦνα, γούνων, γούνασι et γούνεσσι. De même τὸ δόρυ (lance), δούρατος et δουρός, δούρατι et δουρί, pl. δούρατα et δοῦρα (duel δοῦρε), δούρων, δούρασι et δούρεσσι.

Κάρη (τό), *tête*, a ces formes:

Gén.	κάρητος,	καρήατος,	κρατός,	κράατος,
Dat.	κάρητι,	καρήατι,	κρατί,	κράατι,

Acc. κάρη, une fois κάρ, une autre κρᾶτα masc.

Au plur. κάρᾶ (pour κάρατα—κάραα) et καρήατα, κρατῶν, κρασί, κράατα, avec ces autres formes : κάρηνα (nom. et acc.), καρήνων.

Πολύς (voy. § 57 de la Gramm.) se décline souvent selon la troisième, à l'exception du dat. sing. Nom. πολύς, πουλύ, πολλός, n. πολύ, πολλόν. G. πολέος. A. πολύν et πουλύν. Plur. πολέες et πολεῖς. G. πολέων. D. πολέσι, πολέσσι, πολέεσσι. A. πολέας.

Comparatifs et superlatifs irréguliers non indiqués au § 68. De ἀγαθός : λωΐτερος, et le superl. κάρτιστος, avec transpos. du ρ. — De κακός : κακώτερος, χερείων, χερειότερος, χειρότερος. — De ὀλίγος : ὀλίζων. — Ῥηΐδιος (pour ῥᾴδιος), ῥηΐτερος, sup. ῥηΐτατος et ῥήϊστος.

Adjectifs *numéraux*. Pour μία quelquefois ἴα, une fois ἰῷ pour ἑνί. — Δύο, δύω, δοιώ, et au plur. δοιοί, δοιαί, δοιά. — 4, πίσυρες. Au datif, avec transpos., *τέτρασι. — 20, ἐείκοσι. — En composition quelquefois — χιλοι pour χίλιοι : δεκάχιλοι. — Ordinaux : τρίτατος (pour τρίτος), τέτρατος, ἑβδόματος, ὀγδόατος, ἔνατος et εἴνατος.

§ 58.

Des pronoms.

Dans Homère, l'article représente toujours le pronom démonstratif ou le pronom relatif. Pour les formes voy. § 44, et ajoutez τοῖο et τεῦ pour le génit. masc. Dans la forme du relatif ὅς qui se trouve aussi, la voyelle est dédoublée dans ὅου pour οὗ, ἕης pour ἧς.

Les pronoms *interrogatifs* et *indéfinis* ont, à côté des formes régulières, au génitif τέο, τεῦ pour τίνος ; τεο, τευ enclit. pour τινός; τέῳ, τῷ pour τίνι, enclitiques pour τινί ; τέων pour τίνων et τινῶν ; τέοισι pour τίσι et τισί. De même dans le pronom composé ὅστις.

Formes homériques des pronoms *personnels* :

		1re pers.	2e pers.	3e pers.
Sing.	N.	Ἐγώ; dev. une voy. ἐγών,	Σύ, τύνη,	
	G.	ἐμέο, ἐμεῦ, μεῦ (μευ),	σέο, σεῦ (σευ),	ἕο, εὗ (εὑ)
		ἐμεῖο, ἐμέθεν,	σεῖο, σέθεν, τεοῖο,	εἷο, ἕῖο, ἕθεν,
	D.	ἐμοί, μοι,	σοί, τοι, τεΐν,	ἑοῖ, οἷ (οἱ),
	A.	ἐμέ, με,	σέ (σε),	ἕε, ἓ (ἑ), μιν,
Du.	N.	νῶϊ,	σφῶϊν, σφῶϊ, σφώ,	
	G. D.	νῶϊν,	σφῶϊν, σφῷν,	σφωίν (σφωϊν),
	A.	νῶϊ et νώ,	σφῶϊ et σφώ,	σφωέ (σφῶϊ),
Pl.	N.	ἡμεῖς, ἄμμες,	ὑμεῖς, ὔμμες,	

G. ἡμέων, ἡμείων,	ὑμέων, ὑμείων,	σφέων (σφεων), σφῶν, (σφων), σφείων,
D. ἡμῖν, ἧμιν, ἄμμι(ν),	ὑμῖν, ὗμιν, ὔμμι(ν),	σφίσι(ν) (σφισι), σφί(ν) (σφι),
A. ἡμέας, ἧμας, ἄμμε.	ὑμέας, ὗμας, ὔμμε.	σφέας (σφεας), σφᾶς (σφας), σφε.

Le pronom *réfléchi* se fait par αὐτός ajouté *et non uni* aux pronoms personnels : ἐμοὶ αὐτῷ, ἓ αὐτήν, οἷ αὐτῷ, etc.

Pronom possessif : σός et τεός, ή, όν, *tuus;* ἑός, ἑή, ἑόν et ὅς, ἥ, ὅν, *suus, a, um;* ἡμέτερος et ἀμός, ή, όν, *noster;* νωΐτερος, α, ον, *notre* (*à nous deux*); ὑμός, ή, όν avec ὑμέτερος; σφωΐτερος, *votre* (*à vous deux*). Pour la 3[e] personne, σφέτερος, et σφός, ή, όν.

§ 59.

DE LA CONJUGAISON.

Particularités des désinences personnelles.

1. La deuxième personne du sing. actif peut recevoir le suffixe θα, au subjonctif et à l'optatif : ἐθέλῃσθα, βάλοισθα, et à l'indicatif des verbes en μι : τίθησθα, δίδοισθα.

2. La première personne du subjonctif actif au singulier peut se terminer en ωμι : κτείνωμι, ἐθέλωμι, ἀγάγωμι.

3. La troisième personne du même mode peut se terminer en ῃσι : ἐθέλῃσι, ἄγῃσι, μεθίῃσι. Pour l'optatif, on ne trouve cette désinence que dans παραφθαίῃσι.

4. Au duel des temps secondaires ou historiques, les terminaisons τον et σθον sont quelquefois employées à la troisième personne, au lieu de την et σθην.

5. Comme dans le dialecte attique, le σ disparaît toujours de la terminaison de la seconde personne sing. pass. et moy. en εσαι, εσο, ασο, ησαι (§ 97 et 101), mais très-souvent la contraction n'a pas lieu (voy. plus haut § 45). Dans la conjugaison contracte en έω, l'ε est tantôt contracté avec l'ε de la désinence, tantôt supprimé : par ex. μυθέομαι, μυθέεσαι — μυθέεαι, fait μυθεῖαι et μυθέαι.

6. *La première personne duel et plur. du passif et du moyen peut prendre un σ et se terminer en μεσθον et μεσθα.

7. * Les troisièmes personnes plur. du pass. et moyen en αται et ατο pour νται et ντο : voyez p. 306, en bas.

8. * Les mêmes personnes des aoristes pass. peuvent se terminer en εν au lieu de ησαν : τράφεν pour ἐτράφησαν, ἔτεθεν pour ἐτέθησαν.

§ 60.

Particularités dans les désinences modales.

1. L'*infinitif actif* du présent, du futur et de l'aoriste second se termine aussi en έμεναι ou έμεν : τυπτέμεναι, τυπτέμεν, τυψέμεναι, etc. Dans les verbes en έω et en άω, la terminaison est ήμεναι : γοάειν, γοήμεναι, φιλέειν, φιλήμεναι. Dans les verbes en μι, la désinence μεναι ou μεν se joint au radical pur : τιθέμεναι, τιθέμεν; ἱστάμεναι, διδόμεν, δεικνύμεναι, aor. θέμεναι ou θέμεν, δόμεναι, etc.

2. Ces mêmes formes de l'infinitif se trouvent aux parfaits actifs *syncopés :* τεθνάμεναι ou τεθνάμεν de τέθναα pour τέθνηκα; βεβάμεν de βέβαα pour βέβηκα (de βαίνω), γεγάμεν pour γεγονέναι de γέγαα pour γέγονα.

3. Elles se trouvent également dans les aoristes (passifs ou actifs) dont la terminaison est ῆναι : δαμήμεναι pour δαμῆναι (aor. 2 pass. de δαμάω ou δάμνημι); κιχήμεναι pour κιχῆναι (de κιχάνω).

4. Les voyelles modales longues du *subjonctif*, ω et η, sont assez souvent abrégées en ο et ε, pour le besoin du rhythme.

§ 61.

Particularités dans la formation des temps.

1. * L'imparfait et l'aoriste, actif et moyen, prennent les désinences σκον, ες, ε, etc. et σκόμην, ου (εο, ευ), ετο, etc., quand on exprime une action qui s'est répétée ou une action habituelle : cette forme se nomme *itérative* ou *fréquentative :* elle n'a jamais l'augment : καλέεσκον pour ἐκάλουν, ἕλεσκε pour εἷλε, etc. Dans les verbes en ω, la désinence σκον et σκόμην est précédée de la voyelle modale de l'indicatif; dans les verbes en άω,

de α, quelquefois doublé, comme dans νικετάασκε; de même dans les verbes en έω : κάλεσκε et καλέεσκε, et avec allongement de ε, νεικείεσκε (de νεικέω) pour ἐνείκει; dans les verbes en μι, du radical pur, στάσκε, δόσκε.

2. Le futur et l'aoriste des verbes *liquides* (§ 119) en λλω et ρω se forment souvent en σω et σα : κέρσω, ἔκερσα de κείρω, κέλσω de κέλλω, διαφθέρσαι pour διαφθεῖραι.

3. Le σ du futur ne disparaît pas seulement dans les verbes en ίζω, comme au dialecte attique (§ 121), mais aussi dans ceux en έω et ύω : κορέεις pour κορέσεις, μαχέονται pour μαχέσονται, τανύουσι pour τανύσουσι. Aux verbes en άω s'appliquent, de plus, la contraction et le dédoublement de la voyelle dont il a été parlé au § 46 : de δαμάσει (δαμάει, contr. δαμᾷ) se fait δαμάᾳ; de ἐλάσουσι (ἐλάουσι, contr. ἐλῶσι), ἐλόωσι, etc.

4. *Quelques aoristes premiers rejettent également le σ : ἔχευα (pour ἔχευσα) de χέω; ἔκηα de καίω; ἔσσευα de σεύω.

5. Pour quelques verbes il existe une forme intermédiaire de l'aoriste premier et second moyen : elle a le σ du premier et les terminaisons du second : ἐβήσετο, imp. βήσεο pour ἐβήσατο, βῆσαι; ἐδύσετο, δύσεο, δυσόμενος pour ἐδύσατο, δῦσαι, δυσάμενος. Ainsi de λέγομαι, *je me couche*, aor. 2 ἐλέγμην, impér. λέξο, λέξεο.

6. Aoristes seconds avec le ρ transposé; voy. § 52, à la fin.

7. Le κ caractéristique du parfait premier actif est souvent rejeté, particulièrement au *participe* : κεχαρηώς pour κεχαρηκώς, κεκμηώς pour κεκμηκώς, etc., et avec la voyelle brève πεφύασι pour πεφύκασι, βεβάασι, βεβαώς, ἑσταώς.

8. Le plus-que-parfait actif se termine aussi en εα (§ 45). De là vient que la troisième personne, devant une voyelle, peut prendre le ν : βεβήκειν (βεβήκεεν) pour ἐβεβήκει.

Pour les verbes contractes, voyez plus haut § 46. Dans les verbes terminés en άω, la voyelle insérée après la contraction est allongée; quand le rhythme demande une syllabe longue : ἡβώοντες pour ἡβόωντες (ἡβῶντες), et à l'optatif ἡβώοιμι pour ἡβόῳμι (ἡβῷμι). Les verbes en όω suivent assez souvent la

conjugaison des verbes en άω, pour les désinences οῦσι, οῦντο et οῖεν : p. ex. ἀρόωσι pour (ἀρόουσι) ἀροῦσι; δηϊόωντο pour (δηϊόοντο) δηϊοῦντο, δηϊόωεν pour (δηϊόοιεν) δηϊοῖεν. Et avec ο allongé, ἱδρώονται pour ἱδροῦνται; ὑπνώοντες pour ὑπνοῦντες.

§ 62.

Augment et redoublement.

L'augment, dans Homère, se met ou s'omet selon les exigences du rhythme ou de l'euphonie; mais les poëtes attiques se permettent rarement cette omission.

Quelques verbes qui avaient le digamma, disparu plus tard, prennent l'augment syllabique au lieu de l'augment temporel : ἕαδε, aor. 2 de ἁνδάνω, ἐεισάμην de εἴδομαι.

Le *redoublement* s'étend aussi sur les aoristes seconds act. et moy. : λελαβέσθαι, λέλαχον, κέκλετο (aor. 2 de κέλομαι); κεκάμω (subj. aor. 2 de κάμνω); et avec le redoublement dit *attique*, ἀλαλκεῖν (du rad. ἄλκω); ὤρορε de ὄρνυμι. (Ce redoublement n'est pas rare au parfait : ἀλάλημαι de ἀλάομαι; ἐρέριπτο de ἐρείπω.) Dans quelques formes on remarque le redoublement particulier d'une syllabe qui n'est pas la première : de ἐρύκω, *retirer*, l'aor. 2 est ἠρύκακον, inf. ἐρυκακέειν; de ἐνίπτω, *menacer*, ἠνίπαπον. — On rencontre même des futurs avec un redoublement : πεπιθήσω de πείθω; δεδέξομαι de δέχομαι.

La rare omission du redoublement au parfait change l'accent du participe : βλήμενος, δέγμενος (de δέχομαι, dont le redoublement a été allongé dans δειδέχαται pour δεδεγμένοι εἰσί).

§ 63.

Conjugaison en μι.

Remarquez, outre ce qui a été dit § 47 : 1° que les terminaisons εσαν, ησαν, οσαν, ωσαν, υσαν, peuvent s'abréger en εν, αν, ον et υν : ἔτιθεν pour ἐτίθεσαν, ἔθεν p. ἔθεσαν, ἔσταν p. ἔστησαν, ἔδιδον p. ἐδίδοσαν, ἔδον p. ἔδοσαν, ἔφυν p. ἔφυσαν; — 2° le σ disparaît

dans les impératifs moyens : σύνθεο, δαίνυο, μάρναο ; — 3° le subjonctif de l'aoriste second est ordinairement plus ou moins allongé ; par ex., de ἵστημι : 1. στέω, στείω ; 2. στήῃς ; 3. στήῃ, pl. 1. στέωμεν ou στείομεν ; 2. στήητε ou στήετε ; 3. στέωσι ou στήωσι. De δίδωμι, 3. δώῃ et δώῃσι, pl. δώωσι.

Beaucoup de verbes en ω empruntent certaines formes à la conjugaison en μι.

§ 64.

Tmèse. — Prépositions.

Rien n'est plus fréquent dans la poésie homérique que la *décomposition* des verbes composés avec des prépositions : la préposition est détachée du verbe et en est séparée par un ou plusieurs mots : c'est ce qu'on appelle *tmèse* (facultative dans Homère, de rigueur dans la langue allemande pour certaines constructions). La préposition est ordinairement placée avant, rarement après le verbe. Quelquefois elle est répétée à un second membre, alors la préposition tient lieu du verbe exprimé une seule fois.

Formes particulières des prépositions : ἀπαί ; διαί ; ἐνί, εἰν, εἰνί ; παραί ; προτί et ποτί pour πρός ; ὑπείρ ; ὑπαί.





